

A-5
188 e.1

6. Juni - 34

ARCHIVES DE LA GRANDE CHARTREUSE

A-V
188 e¹

A-5
188 e¹

CHARTREUSE de **PISE**

Val de Grâce

(PROVINCE DE TOSCANE)

ARCHIVES PRIORALES

Documents du 19me Siècle

Manuscrits du Ven. Père Dom Palémon BASTIN

Documents du 19e siècle. —

Nota. — Je vais analyser, prendre des extraits ou copier, suivant leur importance, les pièces qui sont aux archives provinciales de la chartreuse de Pise, dans des cassettes au bois en forme de livres. — Je mettrai à la fin de chaque document A.P. cassette 1 ou 4 etc...

1800, 31 oct. — La communauté étant réunie chez le P. Prieur, celui ci, D. Gorgonio Valli, expose « avoir reçu par courrier de la Cancellerie communitative di Pisa in date du 31 oct. 1800, un Bollettino, in cui si richiedeva a detto monastero scudi 2000, da pagarsi la metà tutto il dì 3 nov. 1800, ed il resto in due rate: la prima a tutto il dì 25 nov. e l'altra a tutto il dì 15 dec. 1800. E non avendo il monastero denaro contante per supplire a tal somma di denaro richiesto in prestito dalla suddetta cancelleria » — la communauté donne pouvoir au procureur D. Emilien Maccanti d'emprunter ladite somme. — Signé:

1. Io Don Gorgonio Valli Priore approvo mano propria. Les autres font de même, voici seulement (les noms.
2. D. Angiolo Mª Belluomini vicario.
3. D. Mariano Valli procuratore.
4. D. Gio: Batta Fracassi procuratore.
5. D. Ranieri Saccardi, procuratore.
6. D. Emiliano Maccanti procuratore.
7. D. Ambrogio Calci procuratore.
8. D. Andrea Mª Trevisani.
9. D. Nicolò Bonechi sagrestano.
10. D. Gio: Mª Piazza
11. D. Marione Mª Bartalena.
12. D. Brunone Mª Giannoni.
13. D. Ugo Castaldi.
14. D. Antelmo Mª Garbati.
15. D. Ferdinando Simili
16. D. Bartholomeo Mª Sammuri. —

(Signatures autographes. A.P. cassette 15.) —

---

nº 1.

1801, 6 Mai. — Les Pères ayant voix au chapitre se trouvant réunis dans la cellule du Vicaire, le prieur D. Gorgonio Valli étant malade, le grand procureur (ad lites et negotia), D. Emilien Mre Maccanti, expose de la part « come trovandosi presentemente il monastero in alla più precisa impossibilità, attese le gravose contribuzioni e sbarsi forzati sopraggiuntigli, di estinguere nè in tutto nè in parte il censo degli scudi 2000, creato sotto il giorno 14 Maggio dell'anno 1799, col Sigre Rocco Baccigalupo, pubblico negoziante in Livorno, e che scade dovrebbe il dì 14 andante » et qu'il faut en conséquence demander une prolongation d'un an à ce Mre de Livourne. — Les religieux autorisent le procureur à le faire.

On note

On note au bas que ce Mr n'a consenti à cette prolongation, qu'à la condition expresse qu'on lui en remettrait la demande écrite de la communauté. Ce qui fut fait. — (A.P. cass. 15.)

---

n° 2.

1801, 20 Mai. — D'abord une supplique du R. R. au Pape pour demander la révocation d'une permission que les chartreux de Lugues prétendaient avoir de Pie VI, de recevoir des honoraires de messe. Sans date. —

Suit le Rescrit pontifical, du 9 mai 1801, qui confirme le décret de Benoît XIII du 7 février 1725, et révoque la permission obtenue de Pie VI. — Enfin, 20 Mai 1801, Ordonnance du R. P. qui commande aux religieux de Lugues d'avoir à remettre entre les mains de leur prieur, dans les 6 jours, l'argent qu'ils peuvent avoir, provenant d'honoraires de messe ou autrement. Datum Romae 20 Maii 1801, signé: fr. Nicolaus Albergati prior cartusiae. — Le tout (copie de 1810, de la main). — (A.P. cass. 11.) —

---

n° 3. —

1801, 17 Oct. — « In certosa di Pisa questo giorno dieci sette d'ottobre dell'anno 1801, Io sotto scritto Ho ripose entre les mains du V.P. Prieur de cette maison, D. Gregorio Valli, la somme de 779 lires florentines en argent et le louis d'or. Ledit P. prieur pourra disposer de cette somme, même pour les besoins de la maison, sans être obligé de me rien restituer, si ce n'est dans le cas où je serais obligé de quitter la chartreuse « perche allora ritirandomi per il monastero medesimo la pensione per il mio mantenimento per quel tempo, che avrò dimorato in esso, a ragione di dieci scudi fiorentini (70 lires) al mese, così fra noi accordato, mi restituirà tutto il rimanente di detta somma, quanto d'ogni altra somma che potrò consegnarle per l'avvenire, perche così ho spontaneamente di mia libera volontà disposto .... signé Io Don Matteo Giraud certosino mano propria. —

1802, 10 Juillet. — Le même dit avoir consigné au même prieur, et aux mêmes conditions, 1200 lires flor.

1802, 25 oct. — Idem a remis ut supra . . . . . 500 lires flor.

1803, 5 Mars. — Idem a remis ut supra au prieur D. Emiliano Maccanti . . . . 1200 lires flor.

1803, 11 Avril. — Le même dit avoir reçu D.P. Prieur D. Em. Maccanti 200 lires flor. envoyées à Mgr Domenico Maria de Santini, già vescovo di Nebbio, in Corsica, per una monacanda povera da lui raccomandata.

1803, 8 Juin. — Le même a prêté sur son argent 100 lires flor. pour aumône à une « monacanda raccomandata al nostro R^mo P. Priore dalla madre Chiara Giovanna Giannini, superiora delle monache di S^ta Chiara di Volterra. — J'ai fini l'écriture de Dom Giraud. — On a ajouté en marge: « 1803, 20 oct. passò all'altra vita, in questa casa, il P. D. Matteo Giraud d'anni 82. 7 — 1803, 9 Sept. — Moi soussigné j'atteste qu'ayant demandé à Dom Giraud avant sa grave maladie, alors qu'il jouissait encore de sa pleine connaissance, « le del denaro, che tenea a affrello

2 Rmo

Il Rev^mo P. Priore, ricevuto in più volte, come a titolo di pensione, da una sua cognata residente in Dublino, volendo fare una limosina di scudi 10 alla fanciulla Maria Geminiani per supplire alla dote che li è vole per farsi monaca, rispose che volentieri ed è buona voglia darviva purchè il R^mo P. Priore l'approvasse, e in fede. Io Don Benedetto Palmi certosino di Granoble, attualmente dimorante in questa certosa di Pisa manopropria. — (Inscrite sur une feuille à part). —

1804, 5 Avril. — Nota del prodotto di una cambiale di £ 50 sterline, moneta d'Irlanda, tratta dal Padre Matteo Giraud certosino da Calè sopra Milady Elisabetta S^t George di Dublino a otto giorni vista e da me trasmessa per suo conto al sig^r Daniello Hoffstetter di Londra, che mando a Dublino per incassare e del prodotto ne ha fatta la rimessa come segue cioè. —

fait la compte en livres anglaises et toscanes et accrit les dépenses, restent en sa faveur florentins et 1304.6.

Livorno 5 Aprile 1804. Pietro Dom Valsovano. —

1804, 14 Aout. — Lettre écrite en français de Pise « Dalla Segretaria del Regio Diritto » à Florence. —

.. Resulta da una lettera scritta da Roma dall'Em^mo Cardinale Fesch a questo Ministro di Francia che due religiose della visitazione, chiamate Giraud, avevano un fratello certosino, morto modernamente come si crede in odorata certosa, al quale una di lui zia, che si trova in Inghilterra, faceva di tanto in tanto pervenire qualche somma refartibile fra esso e le due monache. Si suppone che l'ultima somma sia pervenuta a codesta certosa allorchè il religioso era morto: e siccome era questa destinata non per la communità, ma per il nominato certosino e per le di lui sorelle, perciò esse la richiedono... » chargé par billet de la secrétairie d'Etat de vérifier ce qui est arrivé et de faire restituer ladite somme, veuillez me dire ce qu'il en est... « Dalla Segretaria del R^o Diritto li 14 Agosto 1804. signé: Tommaso Simonelli. » — Il s'agit probablement des 5 livres sterling remises plus haut le 5 avril 1804. —

(A.P. casse cte 15.). —

---

n^o 4. —

1802, 16 Thermidor. — Jugement qui déclare les frères Jacques et Charles Lorella, oncle et neveu, réduit de domaine utile d'une maison, qu'ils tenaient en accensement de la chartreuse de Pise, et cela parce qu'ils n'en faisaient pas les cens; et qui permet aux chartreux de rentrer en possession de ladite maison et de la louer à d'autres avec la permission de la secrétairie del Regio Diritto. Adì 16 Luglio 1802. Luigi Carcignani Aud. —

Extrait du 17 Janvier 1803 signé: Biagio M^a Orsi. Sur le dos: « Atti contro il Sig^r Ilario Lorella per la casa in via del Giardino. Pagò il debito e le spese, e non si fece più il possesso. » (A.P. cass. 15.).

---

n^o 5. —

1803, 11 février. — Supplique la chartreuse de Calci au Souverain de Toscane pour rentrer en possession d'une maison donnée en emphitéose à Jacques et Charles Lorella, oncle et neveu, qui faute de paiement ont été déclarés « decaduti dall'utile dominio » par le commissaire de Pise, et pour qui a été donné à chartreuse de relouer la dite maison avec la permission de la Secretairerie del Regio Diritto. — Cette permission se trouve à la suite. Daté della segretaria del Regio Diritto li 11 febbraio 1803. signé: C. Tommaso Simonelli. — Copie. — (A.P. cass. 15.). —

n° 6.

1803, 26 Février. — Pisa. — Jacques Lorella écrit à Jean Panchetti, son locataire d'une maison di via S. Arancio, de payer à la chartreuse de Pise 154 livres 12 s. 8 den. pour cens échus au 15 janvier passé, et pour frais faits au tribunal de Pise et à la juridiction de Florence. Signé Giacomo Lorella.

Jean Panchetti répond qu'il se conformera à ses ordres. Et il est noté au bas qu'il a payé du 25 Avril au 29 Dec. 1803, en 5 poli, 15 livres. — (A.P. cass. 15.). —

n° 7. —

1803, 11 Nov. — Lettre testimoniale pour D. Antonino Lassi. —

« Attesto io per me infrascritto parroco della chiesa di S.ta Maria degli Angioli e S. Michele di Firenze, qualmente il R.do Diacono Sig.r Agostino Antonino del Sig.r Michele Lassi, di questa mia cura, egli è d'ottimi, edificanti costumi; ha sempre condotta vita di vera edificazione vestendo sempre in abito ecclesiastico: intervenendo a tutte le funzioni della chiesa ed al servizio del coro: frequente ai SS.mi Sagramenti: portato sempre alla solitudine ed al ritiro col fuggire tutti gli spettacoli del secolo: essendo veramente vero ecclesiastico e d'ottima aspettativa. In quorum fidem. Io D. Anselmo Giavenì (sic) Curato ho fatto mano propria. — L. (+) S.

(A.P. cass. 15.).

n° 8.

1803, 22 Déc. — Quittance de 8 écus délivrée à D. Ambroise Calci, procureur de la chartreuse de Pise pour « l'aumône mineure, sur le prix des biens achetés par elle des nobles Steves Simonelli. Dit avoir reçu aussi copie du contrat d'achat. — Signature illisible. (A.P. cass. 15.). —

n° 9.

1803, 23 Déc. — Quittance de 42 livres délivrées par le monastère de St Paul all'orto à D. Ambroise Calci procureur de la ch.te de Pise, — pour la quinquagesima due audit monastère de St Paul pour l'achat fait par les chartreux, des nobles Sig.rs Cesar Senateur, Cav.r Tommaso et Gio.vanni Simonelli, frères et fils de feu Barthelemy François, d'une pièce de terre de 17 staja à Barbaragina, vendue 300 écus par contrat du 21 nov. 1803, Silvestro Tommaso Donati, notaire. —

Le Domaine

Le domaine direct de la dite pièce de terre appartenait au monastère de St Paul. – Copie de contrat d'achat a été remis en même temps au même monastère. Signé : Jo Sa Angiola Neralli una delle Convse de mano propria. (A.P. cass. 15.).

nº 10.

1803, 27 Déc. – fr. Gio: Agostino Adorni, camarlingo de couvent St Nicolas de Pise, accuse reception au procr de la chte, D. Ambroise Calci, de 140 livres, que les chartreux lui faisaient "pro laudemio minore, ò sia quinquagesima del ducato per cento. a forma della Legge del 2 mazo 1769 &.. pour l'achat de deux pièces de terre, de 67 stiora et 69 perches, situées à Barbaregina, fait par les dits chartreux aux nobles frères Simonelli et aux nobles Srs Merrona. Pièces de terre qui sont du domaine direct de St Nicolas, auquel ont aussi remis copie du contrat devant, qui est du 21 nov. 1803, Silvestro Donati, notaire. Les chartreux ont payé aux nobles susdits 1000 écus, et devront payer chaque année le 15 août, au couvent St Nicolas les cens (canone) de "1 acca tre à tre quarti di grano." A.P. cass 15

nº 11.

1804, 28 Janvier. – "Misure fatta da me sottoscritto Franco Luigi Mucci di una casa fabbricata a cottimo da Sabatino e fratelli Chini ai RR. PP. della certosa posita in Calci luogo detto a Cappetta, questo dì 28 genn 1804." Ce sont des plans et des chiffres – la maison touche au Senateur Orlandini "muro divisorio del senatore orlandini" et donne sur la via Rezzanese

Voici le résumé des mesures : Ammattonati terreni, braccia 436.7/20 – Ammattonati a Palco br. 391. 5/16. – Item dei muri esterni et interni br. 1097. 47/144 – Item di altri muri interni br. 253. 4/9. Item del tetto br. 440. 8/9. cequi fait en tout d'ammattonati braccia 2627. 10/720 ou canne 164.3. 10/720, à lires 6 la canna – fait Lires 985.2.6. – Plus 15 scalini di pietra. L. 10. braccia 21. 1/2 cornicione, o sia gola dritta, L. 10.18.4 – En tout Lires 1003.5.10. – Signé : Franco Luigi Mucci Agrimensore mano propria. – 5 pages. – (A.P. cass. 15.)

nº 12.

1804, 18 Juin. – Nell'occasione che sua Maestà Maria Luisa, Infanta di Spagna, Regina reggente d'Etruria ec. ec. onora di sua reale presenza la certosa di Pisa, li 18 giugno (1804.

Sonetto.

Vieni, Donna Regal, con rasa chioma
Qui tra 'l silenzio e le lauree spoglie
La prole alberga di Bruno, siccome
Fior che solingo e tacito germoglie.

Già corse al risuonar del caro nome
Religion sulle sacre soglie:
Come or fa lieto il grave ciglio! Oh come
Nel casto atto Te sua diletta accoglie!
Vieni: qui pace annida; aura clemente
Ricrea qui l'alma, che di ria procella
L'irrequieto imperversar non sente.
Nè tace ognor della romita cella
Il solitario abitator; lo vante
Di Te, del Figlio tuo con Dio favella. —

Del Dottor Gio. Domenico Angelloni. — Pisa. Dalla tipografia della Società Letteraria. —
(Double feuille imprimée, grand in folio. — A.P. Cassette 15. —)

n° 13.

1805, 10 Nivôse. — Livourne. — Pasquale Bongini, de Livourne dont la famille a acquis des chartreux de cette une maison située à Livourne, Rue St Jean n° 176, par contrat du 29 janvier 1752: vend le 5e étage de ladite maison à Angiolo Bonechi, de Livourne, moyennant « Pezza 258, 1 oldi 18 denari 9 » et devra payer à la chartreuse pour canon ou cens annuel 3 écus de 7 livres chacun, tant que vivra la 3e génération de la famille Bongini, mais à la 4e le cens sera de 4 écus. — Notaire Richard Félix Lucchesi.
Il y a un plan de cette maison, rue St Jean et d'autres papiers. — (A.P. Cass. 15.). —

n° 14.

1805, 8 Juillet. — Emprunt fait par l'archevêque de Lucques. — Il y est dit que, 1799 le général français Vaillant (Vaillant) le 2e, après l'entrée des troupes françaises dans l'état de Lucques, imposa sur la mense archiépiscopale une contribution de 31584 livres de Lucques. — Liste de papiers venant du chartreux de Lucques. —

n° 15.

1808, 1er Juin. — Livorno. — Lettre du Préfet « del Dipartimento di Livorno » à D. Ambroise Calvo procureur de la chartreuse. —

Mi faccio un vero piacere di annuire alla domanda che V. R^na mi dirige in nome dei degnissimi suoi confratelli Religiosi di quella certosa, ad oggetto di potrarre per altri dodici giorni la loro partenza; Io bramo desidero che questa dilazione possa

contribuire

contribuire ad assentare la loro cola, e ad assicurarli della mia costante stima e perfetta considerazione. – Signé: Stipulen (illisible) original. – (A. P. cass. 15. –)

Nota. – Napoléon s'était emparé de la Toscane et avait supprimé à peu près les ordres religieux. Les Pères de Calci devaient se retirer à St Torpé à Pise. – C'est donc la 2e moitié de juin 1808, qu'ils ont dû quitter la chartreuse de Calci. –

---

n° 16.

(1808.) – Status Monachorum. – Sans date, mais de 1808 au moment de quitter la chartreuse

		Age.	Profess.
1. –	D. Emiliano Maria Malcanti Prieur	74.	53.
2. –	D. Ferdinando Mg Simili vicaire	37.	13.
3. –	D. Mariano Valli procurateur et antiquaire	80.	63.
4. –	D. Ranieri Saccardi procurateur	78.	56.
5. –	D. Ambrogio Calisi procurateur de lites et negotia	70.	50.
6. –	D. Andrea Trevisani coadjuteur	62.	41.
7. –	D. Niccolo Bonecchi procurateur intra domum	56.	31.
8. –	D. Marione Bartalena sagrestano	50.	26.
9. –	D. Brunone Mg Giannoni addetto al servizio della chiesa.	68.	20.
10. –	D. Ugo Castaldi, archiviste.	47.	17.
11. –	D. Antalmo Garbati, addetto al servizio della chiesa.	35.	11.
12. –	D. Bartolomeo Sammuri, maestro dei novizi	38.	13.
13. –	D. Fortunato Mg Mannozzi (profès de Florence).	44.	8.
14. –	D. Giuseppe Cristofani	25.	5.
15. –	D. Filippo Garbati.	23.	4
16. –	D. Carlo Bontecchi.	23.	4.
17. –	D. Antonino Lessi.	32.	4.
	– Novices. –		
18. –	D. Pietro Orlandini	29.	
19. –	D. Paolo Pardini.	24.	
20. –	D. Lorenzo Zappelli.	18.	

(A. P. cass. –

---

n° 17. –

1808, 4 Juin. – Inventario e stima di tutte l'argenterie, arredi sacri, mobilia ed effetti di qualunque specie esistenti nel già soppresso convento dei molto RR. PP. di S. Torpé di Pisa, compilato

compilato dal D.r Gio: Domenico Anguillesi, commissario delegato da S.E. il Sig.r Prefetto del Dipartimento del Mediterraneo, unitamente al D.r Giovanni Boccacci aggiunto dal S.r cancelliere di questa comunità, in riscontro del precedente primo Inventario fatto nel 23 Aprile scorso, e passato alla custodia di Stefano Petracci, consegnatario eletto a forma del contenuto all'art.o 11 delle Istruzioni rimesse da S.E. il S.r Amministratore generale della Toscana in data del 1.o maggio corrente 1808. — Questo dì 4 di giugno 1808. —

Cet inventaire a 26 pages en 218 articles, estimés Lires 10615.16.8. Les 13 premiers articles qui sont des objets en argent, furent envoyés à la Zecca de Florence, d'autres furent donnés aux religieux de S.t Torpé, qui se retiraient à Montenero, d'autres allèrent à la préfecture et le reste fut remis aux chanoines, qui venait habiter le couvent. On a numéroté comme bâtiments: Sagrestia a stanza attenta unita di dietro, — stanza del chiostro, — stanza dell'Atrio, — stanza del refettorio, — stanza del forno, — Cucina, — giardino, — stanza del dormentorio, — 21 stalles au chœur — Salita la scala, nel quartiere del Padre Abbate, annumerate 7 stanze. — Vi sont ensuite: Cella del Padre Camarlingo D. Cipriano Mini n.o 1. — La cellule n.o 2 est habitée par le convittore ab.e Grazzini. — Les n.os 3. 4. 5 et 6 sont vides — n.o 7 d'uso di foresteria — n.o 8 habitata dal convittore ab.e de Marchi. — n.o 9 vuota. — Cella n.o 10 abitata dal Padre Angelo conti. — Cella n.o 11 vuota — cella n.o 12 abitata dal convittore Albergotti. — Cella n.o 13 abitata dal Padre Ygigi Bonsi. — Celle n.os 14, 15 et 16 vuote, n.o 17 abitata dal padre Lorello Mannini — cella n.o 18 di abitata — n.os 19, 20 et 21 vuote — cella n.o 22 abitata dal servo Ranieri Sainati — cella n.o 23 abitata dal cuoco Pieruccì. — Cella n.o 24 d'uso di Camarlingheria. — cella n.o 25 abitata dal Padre Benedetto Morelli. — n.o 26 vuota — Cella n.o 27 abitata dal Padre Cipriano Mini nella qualità di camarlingo del convento. — cella n.o 28 di abitata — Celle n.os 29 et 30 vuote — Infin la cappellina.

à la fin: a dì 4 giugno 1808 (fic. cioè di ottobre 1808) Io Stefano Pieruccì ho ricevuto la consegna di tutti l'effetti contenuti nel presente Inventario dichiarando di risponderne dei medesimi meno quelli, che con inventario a parte, sono stati consegnati ai soprassi Padri di S. Torpè etc... ne sachant ecrire un autre écrit pour lui — deux témoins —

A dì 1 (ou) avril écrit 7) Luglio 1808. — Io Don Ambrogio Celio, Procuratore della certosa di Pisa ho ricevuto tutti li effetti contenuti nel presente Inventario ad eccezzione di tutti quelli che, con inventario a parte, sono stati consegnati tanto ai PP. di S. Torpè riuniti a Montenero, quanto al Buro della S.r Prefettura di Pisa. In fede, Sorano Foresteria. (Non à croire

à croire qu'alors nos Pères s'aient à St Laurent. — Sur la couverture dudit inventaire on lit: "

" Il sottoscritto rassegna la sua distinta servitù al molto R^do P. Priore della certosa di Pisa, nel atto che gli rimette acclusa la copia d'Inventario richiestagli in di lui nome dal molto R^do Padre procuratore della detta certosa. Questo dì 14 Luglio 1810. Signé: F. dal Borgo. —

Cet inventaire est donc une copie de 1810. — (A.P. cass. 15.). —

---

n° 18. —

(1808. 7 Juin.) — Supplique des chartreux de Calci à Une Excellence (pub. le Ministre Lastoni)

Eccellenza. — I Monaci della certosa di Pisa, colla maggiore umiltà e rassegnazione, implorano il valevole patrocinio dell'ottimo Imperiale governo di Toscana nelle attuali loro circostanze. Benche essi obbedienti sempre alle savissime determinazioni Governative, non di meno ridotti dalla loro afflizione inalzar le preci alla somma clemenza e Giustizia del pietoso illuminato Ministro toscano, preci appoggiate alle seguenti obbliquiose riflessioni.

I certosini di Pisa non rammentano la veneranda antichità del loro pacifico monastero, che in ogni epoca è stato protetto dai vari Governi toscani e specialmente dall'Imp. Leopoldo, no le grandiose elemosine che giornalmente spargono in soccorso della publica e privata indigenza, ne il fervente servizio della chiesa e del publico con prestargli soccorso anche con medicamenti della loro Spezieria e con promuovere continui lavori. Solamente si sono rammemorare, che essendo essi di numero 60 all'incirca, abitano un vasto amplissimo locale ben fabbricato in elegante architettura, con molini di orto per commodo ancora dei Popoli vicini. Se verrà abbandonata questa bella e grandiosa fabbrica, non tarderà a divenire rovinosa; sarà anche difficile di alienarla in qualunque modo, essendo costituita in campagna solitaria e lontana dalla città, ed in un clima non molto sano, ed di più di una natività non indifferente. — In tale stato di cose supplicano i Monaci l. Imperiale Governo a degnarsi di permettere loro di abitare la certosa di Pisa e conservarne intanto l'edifizio contenti di vivere colla sola pensione vitalizia annuale, con l'orto e molini, poichè venendo i medesimi aggregati ed unite alla certosa di Firenza, saremo costretti a vivere male e troppo ristretti, non meno i Certosini di Pisa che quelli di Firenze, a motivo del numero loro troppo esorbitante a proporzione di quel locale. Che della grazia... Sans signature ni date, mais on a mis en tête après coup 7 giugno 1808. Il est évident d'ailleurs qu'elle devait accompagner la lettre suivante. — (A.P. cass. 15.). —

---

n° 19.

1808, 7 Luin. — Pisa, 7 Giugno 1808. — Lettre de Mr Bruno Scorzi à un neveu.

Carissimo Nipote. — Voi non potreste avere un maggior merito quanto adoperare due buone parole accompagnate da calde premure col vostro degnissimo e mio buon Padrone Sig.re Ministro Tassoni, a pro di questa nostra disgraziata Certosa. Voi che conoscete pienamente il vasto e magnifico suo locale, dovrete esser convinto dell' importanza di conservarla, mentre è questo un fondo incapace per persona un ritratto, spaventando il solo mantenimento del gran fabbricato. Una popolazione numerosissima che vi è annessa generalmente veder finire o distruggersi questa famiglia, da cui tanti ne ritraevano la sussistenza, oltre le grandi elemosine che ricevevano il Paese, i popoli vicini e la stessa città di Pisa. Convengo che tolte le rendite prediali viene preclusa anche la strada all' elargizioni, ma tutta volta a una famiglia claustrale riunita qualche cosa sempre avanza da donare al povero.

Ma prescindendo da queste riguardi, dovete considerare che il fabbricato di questa Certosa ha tanti e tanti quartieri, che è suscettibile anche di tre famiglie senza scomodarsi. Cosa diverrà questo stabilimento degno di vedersi se non un asilo di sorci e di foi una macerie? Io domando perchè non sarebbe possibile di riunire quà le tre famiglie, e che la certosa di Firenze venisse riunita a questa con far rimanere il P.re Guglielmi alle sue prerogative e qualità di Priore? Questo è il voto universale, il desiderio di tutta la nostra città di Pisa, ed è perciò che io ve ne scrivo col maggior fervore. Non si tratta dunque di dare al Guglielmi una umiliazione, ma anzi una soddisfazione; e se egli è cristiano religioso dovrebbe gettare a monte tutte le personalità e deporre qualunque idea di vendetta. Io poi ho l'onore di dirvi che le cose non sono totalmente in quell' assetto che si sono dovute nell' impronta della medaglia: bisognerebbe osservare il rovescio, ed allora anch voi la penserreste diversamente. Fate uso con prudenza di questa notizia, e frattanto che Tassoni vorrà ufficiato anche da altre parti per il medesimo oggetto, adoperatevi voi con tutto l'impegno, onde averne il maggior merito della riuscita, come ho detto in principio.

Voi vedete che si tratta solo della riunione in un luogo piuttosto che nell' altro, e nell' alternativa, esponendo ogni passione e puntiglio, la preferenza dovrebbe a questa Casa per tutti i rapporti anche economici. Io vi prego a darvene tutto il moto ed impegno possibile che ne avrete gloria presso Dio e gli uomini. Ho creduto dovermi indirizzare a voi come organo opportuno, per non dare un incomodo scrivendo al P.to Sig.re Mar.se Tassoni, cui presenterete i miei rispettosi ossequi, non meno che alla Sig.ra Luisa, quale egualmente potrete interporre

interferre, e me ne forgerete un qualche sollecito arriso per consolazione di molti, che sarà tale con la vostra mediazione. Non potete poi figurarvi quanto obbligherete la mia persona ma vorrei che ve ne investiste con vero interessamento, sicuro che prendete a difendere la giustizia.

Se fosse arrivato il momento di far rivivere la mia petizione per il noto affare di grazia tutto, a voi la raccomando e vene lascio la cura, giacchè io sono qua nel Limbo. Datevene un pensiero e vi sarò estremamente tenuto.

Gradite i cordiali saluti di tutta la famiglia, e rammentate che io sono costantemente

Vostro affmo Zio. Bruno Scorzi. – Est-ce une copie, je ne sais. – (A.P. cass. 15.) –

n° 20.

1808, 9 Juillet. – Nos Pères quittent la chartreuse pour aller à St-Lorge. –

Sur une feuille volante écrite par un frère: « Adì 9 Luglio 1808 si partì di certosa per Pisa. 1808. Biancheria venuta di certosa: Adì 15 Luglio diedi a fra Benedetto lenzola n° 2, uno lo rifeci perchè era rotto. Un altro per accomodare il quadro di San Bruno.

Adì 22 Luglio venne tovaglie grandi di refettorio n° 12, e tovaglioli n° 60.

Adì 6 Agosto, venne tovagliodi 200 – Fodere corte 53 – Fodere longhe 15. – Lenzola tra buona e cattive 25. – E le prime mandate a fra Pasquale tovaglie grandi di refettorio 7. –

Adì 12 agosto. – Venne di certosa rinverza biancheria tovagliette, asciugamani e della sacristia n° 157.

Adì 13 detto. Venute di certosa sopra tovaglie di Refettorio 23 (e della grandi del medesimo 16).

Adì 19 detto. – Diedi al sagrestano lenzola per coprire la Riverenza dalla polvere

Adì 22 detto. Disfatto un asciugamano.

Adì 2 Sett. – Diedi a fra Gregorio un lenzolo per asciugarsi quando esce dalla limoza. Lo rimesso.

Adì 5 Sett. – Diedi a due servitori del forno per il suo letto lenzola 4.

Adì 19 Sett. – Disfatto un lenzolo ben rotto.

Adì 24 Sett. – Diedi a D. Fortunato lenzola 1. – (écrit tout auprès il y a sur la petite feuille, qui n'est à conserver lejour du départ de nos Pères.) – (A.P. cass. 15.). –

n° 21. –

1808, 12 Sept. – A Livourne, le gouvernement impérial fait mettre aux enchères la location de la tenuta de Montacchio, appartenant à la chartreuse de Pise. L'estimation faite par un expert fut évaluée à 267,05 Livres par an. L'adjudication faite à Ranieri Gamalini fut de 3165 livres. – Nos frères ont tâché à prendre cette location, mais n'ayant qu'elle montait à un prix trop élevé, ils l'ont laissé aller. Ils savaient mieux que

que personne ce que pouvait rapporter cette grande propriété. — Une moyenne de 10 ans prise quelques années auparavant n'arrivait pas à 30 000 livres, mais à 29 000 et quelque chose. — Voici la valeur de la rente annuelle d'après l'expert dont il est parlé plus haut:

	Livres		Livres
1° Terre irrigable, cultivée autour de la Fattoria	686.		
2. Terre native	620.	10. — Podere della Casa	2876.
3. Terre gattata	84.	11. — " della Colombaja	3270.
4. Poderino di S. Benedetto	190.	12. — " del Castellaccio	1169.
5. — Podere di Casamora	1605.	13. — " del Monte	2671.
6. — " della Cuca	1648.	14. — " di Belvedere	2143
7. — " della fornace	2107.	15. — " del Padule	836.
8. — " del Casone	2306.	16. — " di S. Emiliano	871
9. — " del Pozzo	2829.	17. — " di S. Michele	341
		18. — " di Spianamonte	227
		total	26795. —

En 1813, le même Ranieri Gomellini reprit la location dudit Montecchio pour le prix accessoire de 40 000 francs, soit 47619 livres toscanes, sous répondant le chevalier André Corti en subit les conséquences et la hâta, au retour du grand duc en 1814, de résilier le bail. Lorsque la commission ecclésiastique, en 1816, restitua Montecchio à la chartreuse, elle commit une grave erreur en prenant pour base de son appréciation des revenus de la dite propriété ce contrat exagéré de 1813. —

(A.P. Carl. 15.). —

n° 22.

1808. — Note des documents existants dans l'Archivio della certosa di Pisa, compilata dal Dott. Gio: Bta Colletti nell'anno 1808. — Cahier in folio de 21 pages. — (A.P. carl. 5.). —

J'ai déjà un inventaire très détaillé des archives fait vers 1789. —

n° 23. —

1809, 17 Janvier. — Dipartimento del Mediterraneo, Circondario di Pisa. Convento della certosa riunito in San Torpè. — Stato dei Religiosi componenti il convento di certosa suddetta in S. Torpè, per servire al pagamento della loro Pensione per il 2 secondo semestre 1808, in conformità dell'iscrizione che li è stata rilasciata per mezzo del Decreto della giunta del dì 21 ott. 1808. —

n° d'ordine.	Cognome	nome	Data di nascita.	Pensione annua	osservazioni
1.	4162. — Maccanti (D. Emiliano).	Filippo Mc Leonardo ..	4 Nov. 1733. —	600 Franc.	
2.	4163. — Valli (D. Mariano)	Giuseppe Mc Bonaventura	16 Juillet 1728. —	600 Fr. —	

— 1809 —

N° d'inscrizione	Cognome.	Nome.	Data di nascita.	Pensione annua.	Osservazioni.
3. 4164.	Saccardi (D. Ranieri)	Benedetto M.a.	24 Genn.o 1730.	600. Franes.	
4. 4165.	Celio. (D. Ambrogio).	Pietro Luigi Francesco.	5 Febr.o 1738.	600. Fr.	
5. 4166.	Trevisani. (D. Andrea).	Giuseppe Ant.o M.a Franc.co Mauro	15 Genn.o 1746.	600. Fr.	
6. 4167.	Bonechi. (D. Niccolo).	Vincenzo Ranieri.	9 ott. 1748.	600. Fr.	
7. 4168.	Bastalena. (D. Marione).	Giuseppe Maria.	27 Giugno 1758.	500. Fr.	
8. 4169.	Giamoni. (D. Bruno).	Gio: Maria Luigi.	14 Agosto 1764.	500. Fr.	
9. 4170.	Castaldi. (D. Ugo).	Gio: Batta Pietro Luigi.	7 Maggio 1761.	500. Fr.	
10. 4171.	Garbati. (D. Antolmo).	Gio: Angiolo	12 Sett. 1773.	500. Fr.	Sortito secolarizzato andato a Monte Magno ora a mil un trait[illegible] [illegible] nom.
11. 4172.	Simili. (D. Ferdinando)	Domenico.	8 ott. 1771.	500. Fr.	
12. 4173.	Mannozzi. (D. Fortunato). Sammuri	Angiolo Giuseppe M.a Ant.o Geromino	13 Agosto 1764.	500. Fr.	partito per Firenze on l'a affacé st mis Sammuri actuellement
13. 4174.	Ciuffi. (Fr. Gorgonio).	Angiolo.	25 Luglio 1741.	300. Fr.	
14. 4175.	Ciardelli. (Fr. Ranieri).	Gio Bernardo.	14 ott. 1743.	300. Fr.	
15. 4176.	Capelli. (Fr. Giuseppe).	Gio: Batta.	24 Giugno 1765.	250. Fr.	
16. 4177.	Quilici. (Fr. Pasquale).	Andrea Martino.	10 Nov. 1762.	250. Fr.	
17. 4178.	Malcontenti. (Fr. Gio: M.a).	Luigi Ranieri.	4 Genn.o 1753.	250. Fr.	
18. 4179.	Brachetti. (Fr. Emiliano).	Antonio Francesco.	31 Agosto 1761.	250. Fr.	
19. 4180.	Matucci. (Fr. Benedetto).	Franc.co Lom.o Leop.o Bonavent.	14 ott. 1768.	250. Fr.	
20. 4181.	Ferretti. (Fr. Niccolo).	Sebastiano.	20 Genn.o 1756.	250. Fr.	
21. 4182.	Fagnoni. (Fr. Bruno).	Gio: Domenico Nicola.	21 Magg.o 1771.	250. Fr.	
22. 4183.	Del Ghiara. (Fr. Spirito).	Domenico Ant.o Luigi.	8 Dec. 1778.	250. Fr.	
23. 4184.	Guelfi. (Fr. Isidoro). —	Domenico Antonio.	30 Genn.o 1787.	250. Fr.	

Dans un cahier trouvé : « fait en date du 27 Janvier 1809. » —

Confronter cette liste avec celle de 1808 plus haut. Plusieurs religieux de Calci seront venus à Florence. (A.P. collette 15.) —

n° 24. —

1810, 9 oct. — Couvent de S. Torpé de Pise. — Note de la roba ritrovata nella cella di n° 22, abitata dal Sig.r Gio: Bernardo Ciardelli (Fra Ranieri), dispensiere, e consistente in quanto appresso cioè.

1. Un Letto consistente in panche e tavole, sacconep materassa, cofazzale eguanciale, coltrone e coperta (Lires 14
2. Un tavolino, tre seggiole £ 0. 13. 6. — 3° Un lavamano e un piccolo scafale e un picolo baule £ 1. —
(Total £ 15. 13. 6

Confronté avec l'inventaire général fait à S. Torpé en 1808, les objets marqués dans cet extrait manquent. La frère dit qu'il a trouvé la chambre vide, et le procureur de Ambroise Celio qu'il ne peut

peut répondre d'objets qui ne lui ont jamais été consignés. On laisse au père les objets ci-dessus énumérés. Signé : Gioacchino Corsani gerito. D. Ambrogio Calio procuratore. Le père déclare « non sapere firmare per paralisi ». D. G. Carrani commissario. — (A.P. cass. 15.). —

---

n° 25.

1810, 23 Oct. — Savone. — Dispenses accordées par Pie VII au prieur de Florence et à ses religieux. Copie. — Je l'ai copié ailleurs. — (A.P. cass. 10.).

---

n° 26.

1810, Nov. — Mort Pères de Calci quittant St Torpé et se dispersent —

Je trouve dans un ouvrage de la bibliothèque d'ici, intitulé : « Pisa illustrata. par Alessandro da Morrona. 2e édition. Livorno 1812. 3 vol. in 12. » Au tom. 3. pag. 196, l'auteur parlant de St Torpé dit : « finalmente nell'anno 1808, soppressa la certosa presso la torre di Calci, passarono quei monaci ad abitarlo. » Probablement un de nos pères a ajouté à la plume (écriture déjà ancienne) « fino al novembre dell'anno 1810 ; nel 1816 fu concesso ai PP. Lateranesi. » On croit que l'église de St Torpé fut bâtie, vers 1144, par le cardinal Guido de Caprona (village près de la chartreuse). Elle passa ainsi que le monastère alternativement en différentes mains. — De 1784 à 1808 St Torpé fut occupé par des religieux de Vallombreuse, qui furent envoyés, en 1808, à Montenero. — Avant eux le monastère était habité par des Minimes, fils de St François de Paul. — J. P. B. —

---

n° 27. —

1811, 25 février. — Romans. — Traduction ou plutôt copie d'une lettre du R. P. Vicaire général, D. Antoine Vallet, à Don Ambroise Calio, procureur de Pise. — Lui envoie les dispenses obtenues pour les circonstances et lui conseille de se retirer à Ste Colombe près de Montecchio. — Je l'ai copiée ailleurs. — (A.P. cass. 10.).

---

n° 28. —

1811, 18 Mars. — Emiliano Bracketti et Nicolò Forretti (nos frères convers de la maison) « tutti i due vestiti di economi del soppresso convento » de la chartreuse de Calci, louent pour 3 ans à Ranieri Calderani, de Pise, et à Laurent Natali, de Calci, la vigne entourée de murs et les divers qui sont aussi enclos » de couvent, avec les deux moulins adjacents : moyennant la moitié des fruits et 4 olives pour les moulins, par an. Fait à Pise ce 18 mars 1811.

Témoins : Dominique Viola, speziale di calci, et Joseph Granchi de St Laurent alla corte. (A.P. cass.)

---

n° 29.

1811, 29 Mars. — Inventaire et estime de ce qu'il y a dans les deux moulins loués le 18 mars dernier, avec l'approbation du receveur domanial de Pise, Bandarons. Il y a le moulin Pratese

estimé

obtiné 219 francs, et le palmento abbarica et Palmento a Bruno 286 p. — In tout 505 francs. —
(A.P. cass.).—

n° 30.

1811, 8 Avril.— Comparaissent devant la juge « di pace del cantone dei Bagni S. Giuliano, circondario di Pisa » Ferdinand Orsi, de Pise, agissant comme procureur (constitué par acte du 2 mars 1811) de l'ex religieux « Ranieri Ciardelli (convers de Pise) domiciliato in Pisa, eleggente domicilio in questo cantone presso il D. Gio. Santi Braca di S. Martino a Ulmiano » lequel procureur a cité par acte du 5 avril 1811 Benoit Strana, contadino de Mezzana, auquel il réclame, de la part de S. Ranieri, « due Botti di sua proprietà che una di tenuta barili 22, e l'altra 27 » qu'il lui a consignés il y a environ 3 ans, et qu'il devait lui remettre à 1ère requête. Strana répond que ces « due botti » lui ont été donnés par le prieur de la chartreuse en récompense de ses services. Le juge constate que le prieur n'a pu les accorder. — 3 feuilles de papier et écriture. — Et sur un morceau de papier sans date, D. G. Carrani, commissario, ordonne de rendre (rien consignato a frà Ranieri) au père les deux Botti, l'une de 27 et l'autre de 11 barils que retient Benoit Strana et une autre d'environ 11 barils, qui se trouve chez ce contadino de la chartreuse à Barbaricina.—
(A.P. cass. 15.). —

n° 31.—

1811, 26 Mai.— Campane antiche fatte d. al Morena e vendute d. al Demanio il 26 Maggio (1811.

1. La campana piccola # (Lire) 1000. — 2. La seconda .. Lire 1250.
3. La terza „ 1860.— 4. La quarta „ 2238.—

Il 19 gennaio 1796 (lis: est 1797) passò all'altra vita d. Rme P. Priore Maggi.

Petit bout de papier qui n'est pas contemporain de la vente des cloches, puisqu'on voit sur le revers un reste de lettre avec la date du 25 août 1838. — (A.P. cass. 15.). —

n° 32.—

1811, 10 Dec.— In Firenze.. Catherine Raveggi reconnait avoir reçu de prêtre Agostino augi Antonino Lelli 11 ducats, 10 pour la part de 30 ducats dus à elle par Michel Ange Lelli, père dudit Antonio, par obligation du 10 dec. 1810; et 1 ducat pour la rente échue février au mai 1809. Le trouve avec une renonciation de D. Lelli du 1er dec. 1815. — Papiers de D. Lelli. — (A.P. cass. 17). —

N° 33.—

1814, Mai.— Pisa.— Lettre (Minute de lettre) de D. Nicolas Bonacchi, antiquaire de l'Ecole de Pise, au R.P. Vicaire général, D. Romuald Moissonier, Prieur de la Part-Dieu. —

Rme mio X.to Padre.... In un tempo in cui tutto l'universo è spettatore dei prodigi operati dalla Divina Provvidenza, ognuno stà nella aspettativa di rivedere stabilito quell'ordine di cose che regnava prima delle sacrileghe soppressioni dell'ordini monastici.

L'infrascritto

L'Infrascritto D. Niccolò Bonechi, antiquiore della riferita comunità della certosa di Pisa, a nome dei superstiti individui della medesima, e suddito della P.a V.a R.ma contservando per il venerabil Istituto, che ha professato, il suo attaccamento crederebbe di mancare a suoi doveri se, in una circostanza che sembra la più propizia per la Religione, non umiliasse al Capo, che il Signore ha eletto per governare l'inviolabile ordine certosino, il suo umile ossequio di sudditanza, rispetto ed ubbidienza, come fà con la presente rispettosa lettera, nell'atto che supplica la P.a V.a R.ma a volersi degnare d'interessarsi presso il nostro amorato Sovrano Ferdinando III.o, impegnandolo di efficacemente trattare la nostra giustissima causa presso il regnante Pontefice, l'immortal Pio VII.o, affinchè per mezzo della suprema autorità di Questo e dell'amorevolezza di Quello, vengano a restituirci nella nostra casa e negli antichi nostri possessi e diritti, dei quali fummo barbaramente spogliati nel 1808. — La nostra certosa e quasi tutti i suoi Beni sono sempre in potere del Governo, ove poco ci vorrebbe per esser rimessi al nostro locale. Molti beni che il monastero possiede in Corsica dovrebbero esser sciolti da quel diabolico sequestro, in cui sono stati vincolati per tanti anni. Corre pubblica voce che l'Isola suddetta sia oggi sotto il dominio degl'Inglesi, i quali, siccome nell'anno 1793, quando altra volta occuparono la riferita Isola, restituirono ai corpi morali i loro effetti, così è molto sperabile che vorranno praticare l'istessa indulgenza anche al presente, dopo essersi stati nuovamente usurpati. Il solo sacerdote D.n Niccolò Doni ha i documenti relativi ai Beni, che possedevamo colà, come pure la nota dei randatari. Questo sacerdote, conosciuto da tutti noi per l'affetto particolare dimostratoci e per la pratica che ha de' nostri interessi, sarà al grado di darci i lumi necessari, e non si dubita de' suoi buoni uffizii presso quei Personaggi che possono interessarsi per il nostro risorgimento. Resta che la P.a V.a R.ma dia mano all'opera promessa rendendone il felice esito per quelle strade che le suggeriscono i suoi superiori lumi.

Per animarla alla religiosa impresa, ho il piacere di dirle che il Padre D. Vincenzo Carletti, dimorante in Roma, con sua lettera del 3 maggio corrente diretta al prenotato sacerdote Doni, fà sperare che rinnovando le nostre suppliche presso il prelodato Sovrano ed il Sommo Pontefice, non sarà punto improbabile il vedere presto, o tardi appagati i nostri desiderii. Aggi in tempo che scrivo, vengo in cognizione che è stato fatto in Toscana primo Ministro di Stato un nostro Pisano Signore ed è partito per primo segretario presso

presso S.A.I. il Gran Duca Ferdinando un nostro amico fiorentino. Siamo inoltre informati che il pio Sovrano vuol ristabilire le Religioni dietro le domande che gli verranno fatte. Ardisco suggerirle che se Ella vuole avere la rognazione di presentarsi al prefato Sovrano potremo di quà mandarle un abbozzo di memoria da presentarsi, con una lettera per l'amico segretario, onde facilitarle l'accesso. Attendo con impazienza suoi riveriti comandi.

Tutta questa Pisana Divisione, che ha militato sotto l'insegna del Patriarca S. Bruno, confida nella di Lei energica autorità, ed alla testa di un sì saggio Generale e sì prode non dubita punto di riparare le sue ferite per mezzo della più compiuta vittoria; nell'atto che, unito meco, con la più profonda venerazione, stima ed ossequio, fassi all'onore di confermarsi, Di V.a P.a R.ma, Umil.mo div.mo obb.mo e suddito + D. Nic.o Bonechi. — (Pisa Maggio 1814.

En haut de la lettre: « Minuta o abbozzo » et à la suite D. Ant. Pelli a écrit « Scritto di mano dell'ab. Nicolo Doni P.e C.e » La lettre a-t-elle été envoyée ? le R.P. Vicegénéral a-t-il répondu? Qu'a-t-il fait en cette affaire? aucun document ne nous renseigne à ce sujet. — (A.P. cass. 15.). —

n° 34.

1814, 15 Août. — Notification imprimée de 4 pages.

Le cardinal Ercole Consalvi fait savoir que le Pape, désireux de rétablir au plus tôt les ordres religieux, a établi une commission pour la réforme, laquelle il a chargé du prompt rétablissement des maisons religieuses. Si l'on ne peut pas tout de suite les rétablir toutes, qu'au moins les maisons généralices se reforment le plus promptement possible. Sa Sainteté a approuvé un projet de la commission que nous publions. Donné à la Secrétairerie d'État 15 aug. 1814. B. card. Pacca camerlingo de S. Chiesa à Fr. secrétaire d'État. — Belle copie avec documents de la chartreuse de Rome. — (A.P. cass. 10.). —

n° 35.

1814, 22 Août. — Decretum. — Imprimé de 4 pages.

La Commission pour la réforme, nommée par le St. Père, a commencé par s'occuper du rétablissement des ordres religieux. En conséquence elle décrète... suivent 11 articles. 1° Que chaque ordre ouvre une maison à Rome avec 12 religieux. 2° Que ceux qui n'ont pas 12 religieux ouvrent au moins des maisons généralices ou des hospices. — 3° Que ceux qui n'ont pas de religieux ouvrent au moins une maison pour le procureur général. 4° La Sainteté nommera des supérieurs provisoires etc... qui élliront des officiers, lesquels seront confirmés par la Congrégation etc. etc. Ex audientia 11mi die 22 Aug. 1814. Joseph Antonius Sala Congregationis a decretis. — Pour à la Chre de Rome. — (A.P. cass. 10). —

n° 36. —

1814, 2 sept. — Firenze. — Lettera de Dom Bruno Maria (Giamoni) à D. Hugo Castaldi à Pise.
Ven.mo Sre P. Vedendo ormai dalungo ogni mia affettativa, vengo a rintracciare nuove da Lei, giacchè niente ho risaputo di quanto avevamo di concerto fissato, della ricetta cioè nel locale che una volta fu il nostro asilo; ma dal mese di maggio in quà niente mi è pervenuto. Pare dunque che godendo ancora io di quel diritto che ha ogni individuo componente la nostra comunità religiosa, dovesse esser messo a parte di tutti quei passi che far si potevano per così affaticarsi per il nostro stabilimento di unanime contento. Manando avendo altro risputo mi figuro dunque io che chiedersi dev a questa grazia a Dio con premurosa preghiera, e pigliar consiglio dal tempo, e lasciarci guidare dai nostri superiori maggiori a far di noi quel che stimeranno più opportuno. Mi faccia dunque sapere come fanno i nostri confratelli, come vanno le cose e quello hanno deciso di fare. La prego a non tardare di darmi qualche contezza di quanto gli ho significato. Mi riverisca tutti i miei confratelli ed amici. Ed altro non occorrendo mi passo all'onore di segnarmi, di V.a P.a V.le Affmo fratello in C.to D. Bruno M.a +.
Firenze a dì 2. 7bre 1814. — Originale avec l'adresse: « Al Vble in C.to P.te Priore Colmo M.to D. Ugo Castaldi. Pisa. — Voir la réponse plus loin au 7 sept. — (A.S. cas. 15.). —

---

n° 37.

1814, 4 sept. — La Chartreuse de Calci est remise à nos Pères en la personne du Père Emilien Brachetti.

A dì 4 sett. 1814. Essendosi sua Eccellenza il Sig.re Principe Rospigliosi degnato di fare sapere con biglietto della segreteria R. di Stato e finanze del 2 o Agosto prossimo passato che fosse consegnato il recinto della certosa di Pisa ed una Vigna murata ai Signori operai della causa pia stabilita in Pisa, all'oggetto che potesse provvisoriamente consegnarsi a Don Emiliano Maccanti ed altri suoi confratelli che volessero tornarvi a convivere come semplici Preti; Volendo l'infrascritto Sig.re Luigi da Turicque, in esecuzione delle commissioni datele dalla Direzione dei Beni Ecclesiastici con lettera del 31 agosto 1814, procedere alla consegna di tutta la fabbrica, recinto, vigna, orto grande, orticello, robe e mobili ai Signori operai ed Amministratori della causa pia suddetta e per essi all'Illmo Sig.re Bruno Scorsi espressamente incaricato a ricevere la detta consegna dall'Illmo ed Rmo Monsignore Arcivescovo di Pisa, Rmo Sig.re canonico Gherardo Alliata e nobile Sig.re G.o: Batta Franceschi, incaricati della detta Amministrazione; Quindi è che trasferitosi

con

con detto Bruno Scorsi e con il Sig.re Dottore Gio: Batta Tortolini, Segretario dell'Opera Pia, ha finitamente chiamato a se il laico fra Emiliano Brachetti, con il quale ha proceduto al riscontro di tutte le robe esistente nella fabbrica della certosa sulla scorta degli Inventari fatti sotto li 7 luglio 1813, 12 luglio di detto anno, 30 aprile 1814 e 5 maggio di detto anno, ed ha ritrovato esistente tutta la roba e mobili descritti e notati nei dette Inventari, di ciò messa a detto Brachetti ogni opportuna dichiarazione di ricevuta e quietanza.

E successivamente il detto Sig.re da Torique è passato a fare nuova consegna delle robe notate in detti Inventari al nominato Sig.re Bruno Scorsi presente e ricevente tutta la roba e mobilia predetta che sarà estesamente riportata in fine del presente atto; della qual roba e mobile non meno che della consegna di tutto il recinto della certosa, vigna ed orti esso Sig.re Scorsi ne fa a detto Sig.re da Torique ogni opportuna dichiarazione di consegna.

E nell'atto simultaneo il prefato Sig.r Bruno Scorzi consegnò e consegna al prefato Frà Emiliano Brachetti presente ed in nome di D. Emiliano Maccanti già Priore della certosa ricevente, tutte e singole le robe, mobili, fabbriche, orti, vigna e tutto ciò che si racchiude nel recinto di detta certosa, quale Frà Emiliano Brachetti fece esso al nominato Sig.re Bruno Scorzi ogni opportuna confessione di ricevuta consegna.

Segue la nota delle robe e mobile ricevute dal Sig.re Bruno Scorzi che da esso si consegnano a detto fra Emiliano Brachetti.

1. N.° 85 vasi con fiante d'agrumi che sono grandi, ventuna mezzani, cinquanta fini piccoli ed otto piccolissimi, e fini altro vaso mezzano, e così in tutto ottantasei vasi.
2. N.° (6) sei Botti di castagno con quattro cerchi di ferro di tenuta barili venti quattro l'una.
3. N.° (2) due botte di castagno con quattro cerchi di ferro di barili quattro l'una.
4. N.° (15) quindici barili da vino, di castagno.
5. N.° (16) sedici fra Bigonge e Bigongiole.
6. N.° (1) una stadera con sua cassa di legno, senza quoio e suoi gan[illegible]ci
7. N.° (7) sette tavole grandi con i suo seggi almeno esistenti nel refettorio, che la prima d'albero, ed i secondi di noce.
8. Un pulpito con sua seggiola ed un piccolo leggio nel suddetto refettorio.
9. N.° (2) due caldaie murate da libbre 180 circa, poste nella lavanderia.
10. Una tavola con piedi e tavola di marmo nella cucina.
11. Un banco con quattro sportelli a due palchetti nella cucina. —

12. Un

12. Un guardarobe d'albero a tredici sportelli in detta dispensa.
13. Un quadro in tela rappresentante S. Vincenzo nel primo salotto di foresteria.
14. Due ovati fissi al muro rappresentanti il Gran. Duca Leopoldo e Maria Luisa, sua consorte, nella sala di foresteria maggiore.
15. Tre grandi armadi fissi al muro di legno impiallacciato di noce e radica, nell'Archivio.
16. Un campanello fisso al muro nella cappella esterna di S. Sebastiano.
17. Due seggi con due confessionali fissi al muro, in detta cappella.
18. Due seggi d'albero intarsiati di noce nella cappella detta del capitolo.
19. Un quadro in tela fisso al muro rappresentante S. Francesco di Sales, S. Gregorio e nella detta cappella
20. Un quadro in tela fisso al muro rappresentante la deposizione dalla croce nella cappella detta del colloquio
21. Due seggi d'albero tinti fissi al muro di detta cappella.
22. Un quadro in tela fisso al muro rappresentante S. Bruno, S. Giovanni ed altri Santi, nella chiesa grande, dipinto dal Franceschini, detto il Volterrano.
23. Quattro sportelli di bronzo in rilievo al ciborio dell'altare in detta chiesa.
24. Un coro di noce con i suoi seggi in detta chiesa.
25. Altro detto nel coro dei Conversi.
26. Uno o Due armadi grandi con loro banchi di noce intorno al muro della sagrestia.
27. Un ovato in tela fisso al muro rappresentante la Natività, opera del Batoni, in detta (sagrestia.
28. Un quadro in tela fisso al muro rappresentante nostro Signore in Croce, opera del Boccetti nella cappella del Crocifisso.
29. Un simile come sopra rappresentante S. Domenico nella cappella del Rosario.
30. N°(6) sei seggi con pulpito dorati e tinti in detta cappella.
31. Un quadro in tela rappresentante la M. Donna e S. Ranieri, dipinto dal Empoli nella cappella (di detto Santo,
32. Due piante in terra di aranci forti; una detta dolce, un fico, un abbicocco, dodici piante di limone a spalliera ed una boraca grande e vasi di terra cotta: Il tutto esistente nel giardinetto che gode attualmente il Sig.re Domenico Viola.
33. Numero (35) trentacinque Peschi ad albero, numero sei detti a spalliera, n.° 5 abbicocchi a albero, uno detto a spalliera, n.° 5 susini a albero, tre detti a spalliera, un Pero a spalliera, quattro fichi ad albero, n.° 4 aranci forti capitozzati ad albero, n.° 5 piante di limone a spalliera tagliate, n.° 6 tra viti a forato, una pergola con diverse viti sopra ed una palma; il tutto esistente nell'orto grande a cura di Ermolao Gamè
-guanè

Gemignani e Filippo Lupetti, ortolani,

4. – Num.ro (64) sessanta quattro Coppi di fòjo a diversa grandezza della tenuta fra tutti, barili (616) seicento sedici a olio, due Soltini cerchiati di ferro di tenuta barili quattordici come sopra, n.o 6 detti simili di tenuta fra tutti barili 52, che uno di barili 18 in cattivo stato: tre Bigonzie cerchiate di ferro di tenuta barili due ciascuna: quattro dette cerchiate di legno di barili uno: 18 barili da olio diversi e tre botti, il tutto esistente nel frantojo e Coppaio; e più tutto la macchina del frantojo armeggiata con rotaggi per due file e due strettoje ed una caldaia di rame munita con sua chiave d'ottone per l'acqua.

Inoltre un mulino con tre palmenti e suoi annessi divisi in due fabbriche, e tale quale è descritto nell'Inventario del 29 marzo 1811, annesso alla scritta d'affitto del 18 marzo detto esistente appresso e nelle mani del suddetto fra Emiliano Brachetti.

Fatto il presente atto in triplicato originale nella cantora di casa questo giorno, mese ed anno suddetti, alla presenza e presenza dei Sig.ri D.r Francesco Masi e Domenico Viola testimoni. Suivent les signatures autographes: Luigi de Turicque = Bruno Scorzi ne.mm. Fra Emiliano Brachetti = D.r Gio: Batta Tortolini segretario = Io D.r Francesco Masi testimone = Domenico Viola.

Un rotolo originale su foglio timbré. — (A.P. casl. 15.).

---

n.o 38.

1814, 7 Sept. — Minuta di Risposta di D. Ugo Cattaldi a D. Bruno M.re (Giannoni). —

In replica alla pregiatissima sua e del corrente sono ad avvisarla come in seguito d'una petizione diretta dal nostro Padre Priore in nome collettivo a S. Eccellenza il Sig.re Principe Rospigliosi e delle correlative informazioni, Domenica 5 del corrente fu dal Sig.re Rev.mo Mons.re Arcivescovo di questa città preso formal possesso della stabile ed annessi, che formano nostra Casa: e di presente si và dirigendo dallo stesso Monsig.re una circolare di richiamo a tutti i rispettivi Religiosi componenti la nostra famiglia, concernente alle istanze che gliene vengono fatte dal nostro P.re Generale.

Ella perciò che riceverà un tal foglio sarà in stato di conoscere quali premure sonosi fatte per parte nostra e dal prefato nostro Monsig.re Arcivescovo, lungo che sta ulteriormente ad inquietarlo con una più lunga, minuta e dettagliata narrazione.

Ecco per ora ciò che le posso significare, non avendo potuto far ciò prima, perchè è stata questa mossa all'improvviso. – 7. 7.bre 1814. – Existent les rapports de la lettre de D. Bruno. D. Lassi a ajouté: « Minuta di Replica alla retroscritta, di mano propria del P.D. Ugo Cattaldi +. » (A.P. casl. 15.)

N.o 39.

1814, 6 Oct.— Rentrée à la chartreuse de plusieurs Pères et Frères. —

Dans le livre de comptes M.T. « Giornale Intrata e uscita dell'Amministrazione del Mo. Monastero della certosa di Pisa &c. tenuta dal molto R^re P. D. Fortunato Mannozzi provvisorio Amministratore del Monastero suddetto ,, Ce livre ne commence qu'au 7 nov. 1814, car D. Fortunato ne fut installé que le 6 nov. 1814, comme supérieur provisoire, nommé par l'archevêque de Pise Mgr Allieta, l'explique à : « Adì 7 nov. Assise di vitto, Lire 171.7.6 per ammontare dello stesso invitto dalla Emi-liano Brachetti, dal dì 6 ott. 1814 (nel qual giorno una parte de' nostri Religiosi tornorno ad abitare in questo monastero), a tutto il dì 5 nov. di detto anno etc.. ,, -

D'après les mêmes comptes voici les religieux qui retrouvent à la chartreuse au commencement de nov.. et qui ont rentré le 6 oct.— Notez qu'ils continuent à porter l'habit ecclésiastique et fort gras.

1. D. Niccolò Bonacchi.
2. D. Vincenzo Jacopi profès de Lucques.
3. D. Hilario Bartalena.
4. D. Hugo Castaldi.
5. D. Ferdinando Simili.

1. — Fr. Ranieri Ciardelli.
2. Fr. Emiliano Brachetti.
3.— Fr. Benedetto Maltucci.
4.— Fr. Ugo Pasquini.
5e Fr. Spirito del Ghiara. —

N° 40.—

1814, 6 Oct.— Nota della Roba di proprietà di frà Pasquale Quilici, e spedita a certosa per uso come appresso. — Adì 6 ott. 1814. —

Una campana del prezzo di lire 100	£ 100.
Tutti i libri del coro con i suoi lettorini	„ 199.
Una tavola grande per uso del refettorio ..	„ 50.
Una Rastrelliera grande per la cucina . . .	„ 45
Una mensa d'albero per uso del forno	„ 20
total Lire	„ 414.—

D. Aut. Ralli a écrit au bas : « Adì 20 febbraio 1817. Visto, e stà bene. D. Antonino Ralli, Priore mano propria. ,, Ou verra plus loin que ce frère tenait à Pise un négoce de pâtes. — (A.P. cass. 13.)

N° 41.—

6 Nov. 1814 — 1816, 15 oct. — D. Fortunato Mannozzi profès de la chartreuse de Florence, se trouvait à la chartreuse de Pise en 1808, le 9 juillet, quand nos pères quittèrent la chartreuse pour se retirer à St Cosmé à Pise, où il les suivit, mais il y resta pas jusqu'au nov. 1810. Il retourna à Florence jusqu'au jusqu'à à quelle date. — Mgr l'archevêque de Pise le nomma supérieur pro-

— Visoire

provisoire de la chartreuse de Pise probablement en octobre 1814 ; mais nous allons voir qu'il n'entra en charge que le 6 nov. 1814 Il lui fallait le temps de se préparer et de venir de Florence.

1814, 6 Nov.— D. Fortunato Mamozzi prend possession de sa charge de Supérieur. — Livre de comptes M.I. pag. 2 : « 7 nov. 1814, a Spese di vitto L. 77.12.4. Spese per il pranzo fatto nel giorno di ieri, che si portò quà il R^mo Sig^re Canonico Bartolatti, delegato da Monsig^re Arcivescovo di Pisa, per presentare a questa comunità religiosa il nuovo interino Superiore D. Fortunato Mamozzi, come dalla nota 2

Detto (N.) L. 51.6.8 per alcuni diversi stoviglie mancie a diversi nella circostanza suddetta, e mancie lasciate al Seminario essendosi trattenuto giorni 4 il detto D. Fortunato Mamozzi

Il faut ensuite les annonces qui lui ont été faites : Monsig^r l'archevêque de Pise lui a donné 86 livres ; diverses familles de Calci 80 livres ; le Grand Duc Ferdinand III, Lire 666.13.4. « per l'oggetto di fare una Pissidi per uso di nostra chiesa, e distribuirsene l'avanzo poi ai poveri delle vicine circonvicine » D. Fortunato a fait commander la Pixide à Florence avant de venir à Calci, car on 3 déc 1814 il y a : « Pagato al sig^re Angiolo Codacci, argentiere in Firenze L. 332 per fattura d'una Pissidi d'argento per uso di questa chiesa per elargizione sovrana » Comptes M.I. pag. 6. — Quelle de la somme qui fut donnée aux curés des environs pour leurs pauvres.

No 42.

1814, 7 Nov.— Contrat entre Dom Fortunato Manozzi, supérieur, et Dominique Viola. — Il reste convenu entre eux que l'on laissera 30 écus par an pour la location de la salle de la pharmacie, de diverses chambres qui y sont annexées et d'un petit jardin puits compris, la location commence au 1^er nov. 1814 et continuera jusqu'à ce que la chartreuse aie recouvré ses biens, avec faculté aux parties de résilier le bail quand il plaira à l'une ou à l'autre, en avertissant 1 mois à l'avance. Il devra donner en outre au Supérieur la moitié de la récolte des limons (citrons) des jardins. — Signature des parties. — (A.P. Cass.

Avec il y a un reçu de Jean André Nori, qui dit avoir reçu 60 écus « per il valsente di un mortaro di forfido con suo pistello .. che (dove) servire per li RR. Padri della certosa di Pisa, 5 gennaio 1664. » on a mis sur le dos : « Ricevuta di scudi 60 per il mortaro di forfido per la Spezieria, Lire 420. » —

No 43.

(1814, oct. ou Nov.) Minute de lettre du Supérieur D. Fort. Mamozzi à une Excellence. — Eccellenza. — Appena che io fui in dovere di accettare da miei superiori Ecclesiastici la presidenza

presidenza in superiore di quei monaci certosini, che spinti soltanto dal vero spirito del nostro S. Instituto si riunirono al lume della grazia divina e della protezione sovrana nell'antico lor nido, cioè nella venerabil certosa di Calci, mi portai subito ai piedi di Sua Altezza Imperiale il Religiosissimo nostro Padrone e Sovrano per implorare la restituzione dei legittimi nostri possessi, la vestizione del sacro abito del nostro ordine e l'accettazione di novizii, onde a maggior gloria dell'Onnipotente ed edificazione dei fedeli restituire al suo primo splendore questa certosa tanto utile alla chiesa con le sue orazioni, mi proverò co' suoi lavori e agl'infermi con le sue elemosine. Io non abbisognai di facondia per penetrare nel cuore del Sempre Pio Ferdinando, che anzi Egli istesso benignamente degnossi di assicurarmi e voler concedermi per giustizia quel che io addimandavo agli per clemenza.

Io dunque ora ardisco implorare il valido patrocinio dell'Eccellenza vostra, acciò siano portate al più presto ad effetto queste benefiche sovrane intenzioni, ai cui ritardi pregiudica ogni giorno più a maggior danno nostro, non meno che di questi fedeli circonvicini che gemono nella miseria da tanto tempo. — Io finalmente confido nella somma di lei pietà, nel tenace suo attaccamento alla giustizia ed al trono, ed aspiro a mia gloria l'onor che ho di segnarmi col più rispettoso ossequio e profonda venerazione. » — Sans date ni signature, mais écrite de la main de D. Fort. Mannozzi. — Cette Excellence est sans doute le Sr Viviani qui fait alors partie du gouvernement de Pise. — (A.P. cass. 15.). —

No 44.

1814, 12 Nov. — Pisa. — Lettre du Sr Viviani à « D. Fortunato Ma Mannozzi Superiore della Certosa a Calci »

Rmo Padre. — Ignoro tuttora l'epoca dell'arrivo in questa città di S.a A.a J.le, ma non lo credo remoto. Nei primi abboccamenti che avrò l'onore di tenere con esso non mancherò di presentarli la lettera che Ella mi ha rimessa, e di rilevare tutto quello che mi comparirà vantaggioso per il religioso Istituto che le è meritamente affidato. Del dovere con sincerità favorirla ogni occasione per darle sicure riprove dell'interesse che prende per la di lei sagra persona e per tutti i componenti cotesta rispettabile comunità, assicurandola che sono colla più perfetta ed ossequiosa stima, Dev. Serv.re

Pisa li 12 Nov.bre 1814. — Viviani

Quelle cette lettre qui doit être présentée au Souverain ? probablement la suivante sans date que je placerai ici faute d'un meilleur lieu. — (A.P. cass. 15.).

No 45.

(1814, Nov.) Minute de Lettre de D. Fort. Mannozzi à mre Excellence. (Viviani). —
(La lettre précédente de 12 nov. est probablt la réponse à cette lettre). —

Eccellenza. Sentendo esser prossimo l'arrivo a Pisa di S. A. Imp. mi affretto a trasmettere all'Eccellenza vostra anticipatamente la lettera ostensibile che Lei stesso mi fece onore del suo patrocinio degnosi proferirmi, acciò Lei si compiaccia esaminarla io avanti, e quando la trovi tale da impegnare sempre più la valida sua intercessione presso un Principe santo, buono, io la supplico ancora a lasciarla sopra il di Lui tavolino dopo averli rappresentato tutto ciò, che sarà a bene meglio aprirle il ottimo di Lei cuore, in difesa di una causa cotanto giusta. — Io finalmente riguardo vostra Eccellenza come un strumento prescelto dalla Divina misericordia al risorgimento di questa certosa, la cui comunità religiosa non cesserà giammai d'implorarle meco dal cielo larga copia di grazie e di benedizioni, mentre mi do l'onore ... Sans date ni signature, mais écrite de la main de D. Fort. Mannozzi. — La supplique susdite, écrite en oct. 1814, est peut-être restée au Vte Viviani pour être présentée au grand Duc à son arrivée à Pise. — (A.P. cass. 15.)

N° 46.

(1814, oct.) Supplique de la chartreuse de Pise au Grand Duc de Toscane (Minute).

Altezza Imperiale e Reale. — La comunità religiosa dei Padri certosini di Pisa, servi e sudditi fedelissimi dell'Altezza vostra Imperiale e Reale, penetrata da sentimenti sinceri di umile e filial gratitudine per la implorata e ottenuta restituzione del ben che spogliato suo monastero, presso Calci, ove esultando nel Signore e porgendo continue preci al Medesimo per la più lunga e felice conservazione del suo amorosissimo Padre e Sovrano, si è rivenuta come nel caro di amati sicuro suo nido ai dì del corrente ottobre dell'anno presente milla ottocento quattordici (donc la minute de supplique est écrite en octobre 1814); Epoca veramente degna d'Istoria, per il fausto risorgimento del sacro ordine dei certosini in Toscana accaduto appunto nel giorno dedicato alle glorie del santo loro Instituttore Brunone, ed ivi solennemente celebrato nel Rito loro dai medesimi infra le acclamazioni ed il giubbilo di tutto il popolo circonvicino.

Supplica ora umilmente l'I. Imperiale e Reale Altezza vostra a degnarsi di provvedere benignamente ancora al risorgimento felice della, da loro professata, osservanza, e coronar quest'opera di pietà e di clemenza con ordinare la più sollecita perchè giusta restituzione ai medesimi de' suoi legittimi e antichi Possessi, e con render loro

grazioso

graziosamente le facoltà opportune a riassumere l'abito santo dell'ordine e vestirne i novizi che a lei potessero presentarsi in appresso a maggior Gloria d'Iddio, da cui intanto fervorosamente implora per Vostra Altezza Imperiale e Reale, come per tutta la Real sua Famiglia, larga copia di benedizioni e di grazie. Che della grazia... Quam Deus..

La comunità Religiosa dei Padri certosini di Pisa presso Calci supplica umilmente come (sopra.

Ranieri Alliata, Arcivescovo di Pisa, supplica umilmente come sopra. .

Minute sans date ni signatures. — D. Antonin, le 1er février an 1817, a écrit sur cette pièce ces mots: « Epoca veramente degna d'Istoria. Ma d'Istoria vituperosa: poichè può darsi cosa più sconclusionata e sempiataggine maggiore di quella ridicola Fondazione? Progettata, ed eseguita con una sfilastrocca di sproposito uno maggior dell'altro: ora peraltro se ne risentono le conseguenze fatali. Se invece di edificare, si fosse voluto radicalmente distruggere, si sarebbe egli potuto far peggio di quel, che è stato fatto? Pur si può adattare al P. Mamozzi, che qualifica quell'Epoca siccome veramente degna d'Istoria, quello, che fu scritto in altro proposito di Caifasso: non sapeva allora quel, che si scrivesse, pure vatte nel segno; hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit, che quell'Epoca disgraziata sarebbe stata veramente degna d'Istoria. » —

On comprend ces lignes un peu amères de D. Carli, quand on sait tout ce qu'il a souffert dans la suite, comme on le verra plus loin. — (A.P. cass. 15.). —

N° 47. —

1814, 12 Nov. — La Supérieur D. Fortunato Mannozzi prend possession de la chartreuse remise le 4 sept. 1814 au frère convers Emilien Brachetti. —

Addì 12 Nov. 1814. Con atto privato del 4 dell'prossimo passato il Mto Operaio della Causa Pia, stabilita in Pisa, e per esso il Sigr Bruno Scorzi, espressamente incaricato dei suoi Sigri colleghi, in esecuzione del Biglietto della R. Segreteria di Stato e Finanza del 20 agosto passato, procedè a consegnare provvisoriamente a Fra Emiliano Brachetti il convento della certosa, orti, vigna e tutto ciò che si racchiude nel recinto del medesimo, non meno che tutti i mobili esistenti in detto locale, latamente notati in detto atto, al quale si abbia relazione, ed intanto la detta consegna fu fatta al nominato Brachetti, in quanto che ne era in avanti il Custode e consegnatario.

Ma siccome la comunità dei monaci, attualmente riunita come frati secolari in detta certosa, riconosce per Presidente il molto Rdo sacerdote Sigr Don Fortunato Mannozzi, statole destinato dall'Illmo e Rmo Monsigr Arcivescovo di Pisa, già che per l'età e per i gravi

gravi incomodi di salute, ai quali è soggetto il P.re Don Emiliano Maccanti, antico Priore, non è stato in grado di assumere il governo; che però riconoscendo giusto, che i SS.ri Operai rappresentanti la Casa Pia siano cautelati con una dichiarazione di consegna, che immediatamente si faccia dal detto sig.r Mamozzi, quindi è che

Il precitato molto R.do sig.r Don Fortunato Mamozzi avendo fatto e ben considerato l'atto privato del 4 settembre passato, e riscontrato che tutte le robe mobili e tutto ciò che in esso è notato ed inventariato realmente esistono nel locale nella detta certosa, di sua spontanea e libera volontà e non altrimenti, solennemente dichiara che la consegna, stata fatta provvisoriamente a Frà Emiliano Brachetti, deve intendersi come se fosse fatta a lui stesso; al qual effetto di cui carica affatto il detto Brachetti, di rimpetto alla Casa Pia e suoi rappresentanti si dichiara contegnatario, custode e conservatore di tutto ciò che trovasi notato in detto Inventario del 4 sett., e mossi a detti SS.ri Operai ogni opportuna ricevuta e dichiarazione di consegna, presente il nominato S.r Bruno Scarzi e come incaricato dagli altri suoi colleghi la detta dichiarazione accettante, sottoscrivendosi conforme si sottoscrivono di proprio pugno e carattere. Fatto replicato il presente atto per comodo delle parti ed a forma degli ordini.

Don Fortunato M.a Mamozzi. Bruno Scarzi nei suddetti nomi. — Originale sul foglio timbrato. — (A. C. Cass. 15.). —

N.o 48. —

1814, 19 Nov. — Gaspar Bertini vient à la chartreuse dans le dessein de se faire religieux. Extrait.

« Adì 19 Nov.e 1814. Da Gaspero Bertini, lavoratore ai Poderi di Montecchio, L.i 70. Dà il medesimo a questa cassa di Amministrazione per supplire alle spese di nostra casa, essendo venuto il suddetto in questo giorno con la speranza a suo tempo vestire l'abito religioso di Converso. » Compito M. 1. pag. 5. —

« Adì 17 Nov.e 1816. D. Pietro Giannessi L.i 80. Dà il medesimo a questa cassa d'amministrazione per supplire alle spese di nostra casa, essendo venuto il suddetto in questo giorno con la speranza a suo tempo vestire l'abito religioso di converso. » Ne fait pas d'autre religieux. — Compito M. 1. f.o 4. —

N.o 49. —

1814, 3 Dec. — Roma. — Lettre du Cardinal Albani à D. Fortunato M.a Mamozzi (sic) Prieur de la Chartreuse de Florence.

M.to R.do P. Sono di mia verace compiacenza le cose, che P.a P.tà li è compiaciuta significarmi, rilevando ch'Ella trovasi da suoi superiori detto Presidente di codesta certosa, e che abbia già potuto adoperarsi di conseguire la restituzione de' Beni, che alla medesima appartengono, la riassunzione dell'abito e l'accettazione de' novizi. Nè mi fa sorpresa, che in un'opera alla chiesa e al suo ordine cotanto benefica abbia Ella trovato così facile condiscendenza in sua

sua Altezza Imperiale e Reale, ben sapendo quanto è esemplare la sua pietà, e quanto distinguano le rare doti che lo distinguono, Dal canto mio alcuna cosa potendo in servigio della sua persona e del suo Ordine, non solo mi presterò volontieri, ma mi sarà sommamente piacevole di cooperare a tutto il meglio, che procurar si potrà mediante l'opera mia, mentre con cotanta professione e con ogni parzialità di stima rimango

Di Vostra Paternità, Affmo per ser La. G. Card. Albani. — Original. (A.P. cart. 15). —

N: 50. —

1814, 6 Dec. Pisa. — Lettera di Mr Viviani a D. Fortunato Mamozzi, superiore. —

Rmo Padre. — Per quanto io fossi convinto, che le circostanze attuali del Regio Erario non permettessero di favorire la domanda contenuta nella sua lettera dei 29 scorso, pure volendo in quanto mi era dato secondare le sue premure, ho fatto nella scorsa sera presente a S. A. I. e R. la domanda medesima, che per l'indicata ragione non potè essere accolta come io avrei desiderato. Ella si persuaderà facilmente, che accordando a cotesta comunità qualche straordinario soccorso, non potrebbe per giustizia negarsi ai molti altri Religiosi, che si trovano appunto nelle medesime circostanze, ciò che affortarebbe una spesa non indifferente allo Stato, il quale si trova molto aggravato dalle pensioni ecclesiastiche, alle quali, attesto il gran numero dei Religiosi mendicanti, non può di gran lunga esser supplito colle rendite dei Beni già appartenenti a quei pochi monasteri, che aver ano un patrimonio.

Il R. Sovrano mi ha manifestata molta considerazione per cotesta rispettabile comunità, assicurandomi di nuovo, che verrà provvisto all'interesse della medesima, subito che saranno stabilite alcune massime e terminate varie operazioni.

Frattanto conviene aver altra poca di sofferenza, e continuare a provvedere al mantenimento dei Religiosi con le pensioni, che sono state loro assegnate, e che profittandone in comune possono sufficientemente supplire alla decente loro sussistenza.

Sono con invariabile stima e rispetto, Di V. S. Rmo Padre . . . . Dev.mo Serv.e Viviani.

Dalla Segreteria del Governo di Pisa li 6 Dicembre 1814. — Original — (A.P. cart. 15).

N: 51. —

1814, 9 Dec. Roma. — Lettera di Jean Archevêque d'Amasie a D. Fort. Mamozzi. —

Roma 9 Dec 1814. Rmo Padre. — Avendola subito servita del contenuto dell'ultima pregiatissima, non gliene diedi il riscontro, che supposi riceverebbe dal P. Carletti, perchè la

Posta

Posto è cara, qui le lettere si recapitano direttamente; e a me tocca a mandare un uomo fino alla certosa per questo giro inutile, mentre mi manca perfino il tempo da respirare.

Il Sig.re cardinale Albani dice che farà quanto può a loro vantaggio: ma non è affare che dipenda di quà, e costì nel luogo ella Sra ormai avrà veduto meglio di noi, quanto ci andiamo sempre più allontanando dalla buona armonia e dalle speranze di veder rimettere le cose. Preghiamo il Signore e prepariamoci ad altro; mentre in fretta, sono tu Suo Serv.e e A.C. Gio Arcivo di Ancira. — Original. — (A.P. Cah. 15).

N.o 52.

1814, 14 Dec. — Copia d'una lettera a D. Fortunato M.a Mamozzi (morto) à un confratello, scritta da Roma in V.ta P. confratello di Amico. — Benedictus Deus qui consolatur nos in omni tribulatione nostra. Ecco che quel misericordiosissimo Padre, che mortificat et vivificat, dopo averci ridotti e ridotti per le nostre infedeltà e per tante e tante violazioni di nostre solenni e sacrosante promesse ci richiama al suo ovile, alla terra di Benedizione, ove ha destinato ab aeterno di sigillare la nostra vera felicità. L'officiosissima sua lettera dei cinque stante mi ha ricolmato di gioia in manifestarmi finalmente l'assoluta sua volontà di rimettersi in questo chiostro e casa di sua professione; ma alquanto mi amareggia la nuova proroga all'adempimento di quei doveri, a i quali non può autorità o forza umana veruna dispensarci giammai, neppure ad breve tempus. Le ragioni di salute, che V. P. V.le si compiace di sottoporre al mio rebil giudizio sono le medesime appunto, per le quali un nostro ben disgraziato Fratello (fratello), degno veramente di lacrime e di commiserazione, chiese e ottenne subito la meritata pena di sua recolarizzazione. Io ben lungi dal crederla nell'istessa tempra, cioè più avido di cipolle che di manna, compatisco la sua malattia, ma son certo altresì, che ella per sanare il corpo non vorrà servirsi del fiele potente e dannoso dell'anima, nè potrei giammai persuadermi, che uno il quale ha fin quì con tanto zelo e con tanto frutto insegnati agli altri i propri doveri non sia più capace di conoscere i suoi. Le istruzioni che unitamente alle molte facoltà necessarie per il difficile esercizio del ministero addottatomi, e nuovo affetto per me, ricevei ex alto, mi impongono di abbracciare amorosamente chi torna volontario al suo nido, e di non cercar chi nol cura; dunque se io non mi diffondo di più sopra un articolo di tanta importanza, Ella saprà compatirmi, e dal mio loquace e rispettoso silenzio apprendere insieme tutto quel più, che vorrebbe dirle il mio cuore. Speri intanto per sua vera consolazione che quì siamo ridotti in buon

in buon numero, che regna in questa comunità una rara pace e concordia, essendo noi assolutamente un cuor solo e un anima sola, sicchè Emmanuel; che facciamo per ora tutta quella economia, che è combinabile con la miseria di una cassa formata dal solo cumulo delle nostre pensioni; che le nostre speranze in ordine al ritorno dei legittimi antichi possessi di questa certosa sono fondate sopra una promessa del Sovrano, qual si è degnato accogliermi benignamente fin qui per quattro volte, con darmi qualche caparra delle sue intenzioni benefiche, e con promettermi di venir presto a certosa; che questa riunione di monaci e di conversi è riconosciuta dal Governo Ecclesiastico e secolare per l'antica certosa di Pisa presso Calci, ripristinata e direttamente onorata della protezione Sovrana: e che qualunque individuo appartenente a questa certosa deve, se torna, rimettere in cassa tutto ciò che in danari e roba ebbe dalla medesima, e, se non torna, potrà ritenersi, previa però l'opportuna permissione dei miei superiori o mia, gli utensili soltanto della cella che abitava: riportando tutto ciò che apparteneva alla comunità direttamente, meno ciò che fosse aver alienato per alimentarsi, ovvero che sia di tanto piccolo oggetto da costar più il trasporto del valor della merce. Quanto è quanto in replica alla graditissima sua mi occorra di significarle; mentre implorandole di cuore dal cielo pietoso larga copia di lumi, di grazie e di benedizioni, nella speranza di cantar seco in Albis la Divine Misericordie, mi pregio di essere con paterno affetto e con la dovuta stima e rispetto, suo dev.mo obb.mo servo e compatello

D. Fortunato Ma Mannazzi, monaco certosino,

Della venerabile certosa di Pisa presso Calci 14. Xmbre 1814. —

Copia. La confrère est probablement D. Barth. Sammuri qui avait été maître des novices. —

(A.P. cass. 15). —

Nº 53.

1814, 17 Dec. — Le Frère Isidore Guelfi revient à la chartreuse, mais pour en sortir le 14 Nov. 1866.

« A dì 17 dec. 1814. Dato a fra Isidoro Guelfi L. 30.6 à il medesimo alla cassa d'amministrazione per supplire alle spese di questa casa, essendosi il suddetto riunito alla comunità in detto giorno. » Livre de compte M. 1. pag. 6. — Il ne reste que deux autres comptes pages 43 disant: « A dì 14 nov. 1816. Dato a fra Isidoro Guelfi L. 6.13.4. per i suoi bisogni, essendosi il medesimo licenziato e partito da questa comunità nel suddetto giorno. »

Nº 54. —

1814, 20 Dec. – Pisa. – Lettre du Mr Viviani à D. Fortunato Mammozzi Supérieur.

Pisa 20 Xbre 1814. – Confidenziale. R^mo Padre. Le ritorno le con l'aputa lettera, e quella dell' Arciv.o di Ancira (Voir plus haut 9 dec 1814) mette in pensiero anche ma I tutto. Non debbo punto dell' assenza del Sovrano e Lei nella preso subitare sulla mia assistenza; ma quel Firenze.ita ... quella misura generale, che si và ad adottare, mi fa temere non in tutto ma in parte. Nulla dimeno andiamo avanti con fazienza, e confidiamo in Dio, a cui la prego raccomandar me e la famiglia mia, nell' atto che, in fretta, ma col dovuto ossequio mi protesto, Suo dev.mo obb.mo serv.re Mar Viviani. –

Original tout entier de la main de Mr Viviani. – (A.P. cass. 15).

N° 55. –

1814, 21 Dec. – Roma. – Lettre du Cardinal Albani à D. Fort. Mammozzi, Supérieur.

Molto R.do Padre. – Non merita alcun ben ringraziamento la premura che le ho dimostrato per la persona di S. A. R. pel suo monastero e per tutto l'Ordine certosino, stando mio dovere di prendervi il più vivo interesse. Mi rallegro di sentir ristabilita costà la vostra certosa in Pisa, sulla protezione che ne ha presa costesto religiosissimo Sovrano e dal regalo fattole di una magnifica fissida. Quanto poi al procurare che vengano restituiti a costà certosa i Beni che possedea prima di noti cambiamenti, ne ho tenuto proposito con questo Em.mo Sig.re Cardinale Pro-Segretario di Stato, e siamo restati d'accordo che tosto che arriverà in Roma il Sig.re Nuti, ministro di S. A. R. il detto Em.mo gliene parlerà con tutto il calore, per la qual cosa io le fornirò di una memoria in iscritto che ricaverò dal tenore della lettera, ch'Ella ha favorito inviarmi. Desidero che questi miei passi sortiscano un buon effetto, ed Ella non lasci di tenermi istruito di tutto ciò che accaderà, e di suggerirmi tutto ciò che potrò fare pel bene di costesto monastero, poiche lo farò sempre con tutto lo zelo e con tutta la premura. Mi raccomando sempre alle sue orazioni e le rinnovo sempre le proteste della sincera stima colla quale mi sottoscrivo D. S. R. Affmo per servirla. G. Card. Albani. –

Roma 21 Decembre 1814. – Original. – (A.P. Cass. 15).

N° 56.

1814, 22 Dec. – Firenze. – Lettre de Alexandre Galilei à D.n Fortunato Mammozzi Prieur della Certosa di Calci Pisa 77. –

Molto R.do P. Priore, Per mezzo del Sig.re Direttore dei Beni Ecclesiastici in Pisa, ho verificato che

che il Monte Olivato (la 2ª dotare), di cui mi parla nella stimatis^ma sua de' 14 andante non appartiene a questa Amministrazione, ma bensì alla coll.ta Lista civile, oggi Scrittojo dell' I. e R. Possessioni. — Potrà pertanto V. S. molto Rev^da diriggersi al medesimo, per ottenerne quel discarico, che brama.

Profitto di questo riscontro per segnarmi con distinta stima e rispetto,

Di V. S. molto Rever^da Devot^mo Obb^mo Serv. Alessandro Galilei. —

Firenze. Dalla Residenza dell' I. e R. Deputazione dei Beni Ecclesiastici e Azienda Riunite, Li 22, 10^bre 1814. — Original. Enhaut R. 2220. — (A. S. cass. 15.). —

N° 57. —

1814, 30 Dec. — D. Philippe Garbati rentre à la chartreuse et en sort la mienne suivante.

« Adì 30 Dic. 1814, Dal Padre D. Filippo Garbati £. 109. 15. 4. rimette il medesimo nelle mani del P. Superiore per supplire alle spese della Casa. Essendo il suddetto Padre venuto in questo giorno ad unirsi colla comunità. » Livre de comptes M. I., pag. 7. —

« Adì 20 ott. 1815. — Pagato £ 98. 11. 8. al Padre D. Filippo Garbati per suo rimborso dello scorso trimestre a tutto il 22 giugno prossimo passato, per essersi segregato dalla nostra comunità. » Ibidem, pag. 85. —

N° 58. —

1815, 13 Janvier. — Etat du personnel de la maison. — 7 Pères et 6 frères.

« A dì 13 gennaio 1815. — Degli Infrascritti £ 1665. 11. 4, Ritirate dal Camerlingo della Dogana di Pisa per mezzo del nostro fra Niccolò Forretti, per un trimestre di Pensione a tutto 22 Dec. 1814 prossimo passato.

Per il Padre D. Emiliano Maccanti già Priore di questa certosa a tutto 28 Nov. 1814, prossimo passato, giorno della sua morte, £. 132. 17. — D. Emilien Maccanti est mort dans sa famille. Il a fait faire une apparition à la chartreuse au commencement, mais ses infirmités et la vieillesse ne lui ont pas permis de s'y fixer. Il connaît cependant au moins une partie de la pension à laquelle comme on vient de le voir. On trouve encore « Adì 15 ott. 1814 Dal Padre Priore D. Emiliano Maccanti £ 133. 6. 8. rimette il medesimo in questa cassa d'Amministrazione per supplire alle spese di nostra casa. » Ensuite « Adì 5 gennaio 1815. Da limosine di Messe £ 100. Per aver celebrato dai PP. n° 100 Messe in suffragio dell' anima del fu R^do P. D. Emiliano Maccanti per commissione del Sig^re Dottore Gio: Filippo Maccanti, suo nipote. » L. de comptes M. I. f. 8. —

Maintenant je reprends au 13 janvier 1815 après £ 132. 17. —

1.	Per il Padre	D. Fortunato Mamozz, per un intiero trimestre . . .		£. 148. 16. 2.
2.	" "	D. Niccolo Bonacchi cl. . .		£ 148. 16. 2.
3.	" "	D. Vincenzo Jacopi " "		£ 178. 11. 3.
4.	" "	D. Marione Bartalena " "		£. 148. 16. 2.
5.	" "	D. Ugo Castaldi " "		£ 148. 16. 2.
6.	" "	D. Ferdinando Simili " " .		£ 148. 16. 2.
7.	" "	D. Filippo Garbati " "		£ 148. 16. 2.
8.	Per Frà	Ranieri Ciarelli " "		£ 89. 5. 8.
9.	"	Fr. Emiliano Brachetti " "		£. 74. 8. 1.
10.	"	Fr. Benedetto Malucci " "		£ 74. 8. 1.
11.	"	Fr. Ugo Pasquini " "		£ 74. 8. 1.
12.	"	Fr. Spirito del Ghiara " "		£ 74. 8. 1.
13.	"	Fr. Isidoro Guelfi " "		£ 74. 8. 1.
			total £	1665. 11. 4.

(Libraro compte M.T. pages 8 et 9.). —.

Le 10 Mai 1815 on a retiré pour le trimestre de pension des 13 moines religieux, échue le 22 Mars 1815 = £ 1532. 15. — Item le 31 Août 1815, £ 1532. 15 pour le trimestre échu le 22 juin 1815. — (Voi dem pag. 17 et 22.).

N° 59.

1815, 4 Février. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au R. Fort. Mamozzi supérieur.

Molto R^do Padre. — Qui annesso trasmetto a V. P. m. R^da un esemplare della pastorale da me pubblicata per l'indetto della prossima Quaresima. Io non mi tratterò lungamente a raccomandare ai Religiosi, che compongono cotesta edificante rinascente comunità, speciali pratiche di orazione, di raccoglimento e di religiosa pietà, che convengono particolarmente ai sacerdoti ed alle persone obbligate ad una regolare osservanza. Il tempo accettevole della quaresima non parà sicuramente trascurato da alcuno di cotesti suoi confratelli, per attirarsi sempre più i benefizi della Divina Provvidenza a gloria e splendore del Loro Istituto. Questa fiducia forma per il mio cuore la maggiore soddisfazione, nel mentre che augurandole dal Signore ogni bene passo a confermarmi.

Della P^ta V^a m. R^da Affmo per servirla Ranieri Arcivescovo di Pisa. —

Pisa 4 febbraio 1815. — Original — La signature seule de l'archevêque.

(A.P. cass. 12). —

N° 60.

1815, 14 février. — Nota dei danni attualmente esistenti nella fabbrica della Ven. Certosa di Pisa presso Calci, e dei restauri che abbisognano per la manutenzione della medesima. —

Il faut différentes travaux entre autres une autre toit de la chapelle de St. Bruno — tous les toits ont besoin d'être refaits, il faut un peu partout. — Le toit au dessus du nouveau campanile menace ruine etc. etc. ..

Nota dei danni cagionati da un fulmine caduto in certosa prima che fosse questa restaurata a nuovo. Il campanile scapezzato per braccia 6 e vari danni gravissimi cagionati ai tetti sottostanti dalla caduta dei materiali. Un finestrone nel coro tutto sbrittolato in diverse parti grandi staggi di ferro. Vari altri danni cagionati dal detto fulmine in chiesa nei marmi e pitture, e questi restaurati provvisoriamente.

Nota dei danni recentemente cagionati .. da un furioso uragano ventoso con neve scoperchiato un tetto per braccia 7 e più .. trasportata via una grondaia di latta più di 30 passi .. gravi danni a vari finestroni della chiesa maggiore e delle cappelle contigue, .. a diverse altre sezioni del monastero, specialmente nelle celle dei Religiosi, (ces dernières ont été refaites provisoirement) Si domanda umilmente che il tutto venga verificato da persona maggiore d'ogni eccezione. — A dì 14 febbr. 1815.

Io D. Fortunato Mª Mammozzi, superiore della detta certosa domando umilmente come sopra mano propria. — La note est faite par un ouvrier et signée par D. Fort. Mammozzi.

(A.P. cass. 15). —

Nº 61. —

1815, 24 février. — Fr. Pacifique Ricci, religieux de Nicosie, se joint aux chartreux de Calci.

« Adì 24 febbr. 1815. Da Gio Domenico Baldassare Ricci L. 100. Rimesse alla cassa comune per supplire alle spese di casa, essendo il medesimo stato ammesso di unito a questa comunità nel suddetto giorno. » Livre de comptes M. 1. pag. 12.

« Adì 11 Dic. 1815. Da Pensioni L. 54.10. Ricevute da Fr. Pacifico Ricci in conto di pensione, essendo stato al medesimo restituito la sua cartella di inscrizione nel suddetto giorno, per essersi tornato alla sua primiera Religione di Nicosia. » Ibidem pag. 28. —

Nº 62.

1815, 15 Mars. — Pisa. — Rapport de l'ingénieur Paul Botti, de Pise, à une Excellence Illme et Rme Sr. pour exécuter la commission que vous m'avez confiée je me suis transporté à la Chse de Calci « pour vérifier et estimer d'urgents et nécessaires réparations que y occorrono » suit le détail en 4 pages. Pour les toits il estime qu'il faut 50 journées de maçon

suite

de manœuvre, 500 briques, 1000 tuiles etc... L. 433 — Pour le bâtiment neuf avec campanile Lires 46, 13.4. — Voûte de la chapelle St Bruno L. 62. — Voûte d'église item L. 62. — Pour les dommages causés à l'église par la foudre L. 173.6.8. — 550 brasses de toiture doppia L. 275. N° environ 560 petits ficoli et 180 grands etc... Bref il y a à faire pour Lires 1408. —

De V. S. Illma Umiliss^mo devo. obb^mo servitore Paolo Botti Ingegniere

Pisa li 15 Marzo 1815. — Original. — (A.P. casse 15). —

N° 63.

1815, Mars. — Nota dei Religiosi riuniti nella Venerabile certosa di Pisa. —

Monaci.

			Pension annuelle		Trimestre
1.	D. Fortunato Mammozzi	(Angiolo, Giuseppe, Antonio M^a Lorenzo,	500 francs	595 Lires	L. 148.15
2.	D. Vincenzo Jacopi	(Bernardino Luigi Maria)	600. „	714. „	178.10
3.	D. Niccolò Bonacchi	(Vincenzo Ranieri.)	500. „	595. „	148.15
4.	D. Marione Bartalena	(Giuseppe Maria).	500. „	595. „	148.15.
5.	D. Ugo Cattaldi	(Giovanni Battista, Pietro, Luigi)	500. „	595. „	148.15.
6.	D. Ferdinando Simili	(Domenico.)	500, „	595. „	148.15
7.	D. Filippo Garbati	(Giovanni, Matteo).	500. „	595. „	148.15.
		Total Francs	3600.	4284 Li.	1071.
		Trimestre Fr.	900		

Convers i

1.	Fr. Ranieri Ciardelli	(Giovanni, Bernardo.)	300. Francs.	357. Lires	89.5.
2.	Fr. Ugo Pasquini	(Domenico, Antonio, Carlo).	250. „	298. „	74.10.
3.	Fr. Emiliano Brachetti	(Antonio, Francesco.)	250. „	298. „	74.10.
4.	Fr. Benedetto Matucci	(Francesco, Tommaso, Leopoldo, Bonav^a)	250. „	298. „	74.10.
5.	Fr. Vittorio Guelfi	(Domenico, Antonio)	250. „	298. „	74.10.
6.	Fr. Spirito del Ghiara	(Domenico, Antonio, Luigi.)	250. „	298. „	74.10.
		Total Fr.	1550 „	L. 1847 „	L. 461.15

Pour les 13 la pension annuelle est en francs 5100, en Lires 6131 et pour un trimestre L. 1532.15 et en francs 1287,50. —

(A.P. casse 15). —

N° 64. —

1815, 27 Juin. — Pisa. — Lettre de M^r Viviani (Gouverneur de Pise, à D. Lelli) à D. Fortunato Mammozzi Supérieur de la Chartreuse de Calci. —

Rev^ma Padre — Il Sig^r D^n Neri Corsini non ha per anche ricevuta la prima mia lettera officiale di congratulazione, e per il suo felice ritorno in Toscana e per il posto conferitogli

conferitogli dal Sovrano, onde troppo presto sarebbe, se io gli scrivessi per raccomandare li interessi di codesto rispettabile monastero. Lo farò, se Ella lo crederà opportuno, dopo il lasso almeno di 15 giorni. Ma la prego confidenzialmente che sia stare Egli amico grande di Monsignore Arcivescovo, e che per il suo canale potrà Ella ottenere assai più, che per mio mezzo, tanto più, che si tratta di cosa che spetta assai più al detto Prelato, che a me: e ad Esso potrà Lei rimettere una memoria pregandolo di farla passare con le sue premure al prefato Sr. Corsini: Fatto ciò, io pure non ho difficoltà di scrivere al medesimo, giacchè gradirei moltissimo, che tanto Lei che la degna sua comunità fosse consolata; ma nello stato presente delle cose, ne dubito assai. Con suo comodo mi dirà quello, che avrà fatto, onde possa regolarmi pregandola, intanto, a credermi con la più distinta stima, Dev.mo obl.mo servitore. Can. Viviani. —

Pisa 2) giugno 1815. P.re Superiore della venerabile certosa di Calci. Original. (A.P. cass. 15). —

N.o 65. —

1815, 6 Juillet. — Firenze. — Lettre de S.r Neri Corsini à D. Fortunato M.a Mannozzi « Prior di certosini di Pisa »

M.to R.do Padre P.ron Col.mo. Mi è pervenuto il compitissimo foglio di V. P. M.to R.da segnato del 1.o corrente. Vorrei poter secondare l'impulso del mio animo, e contribuire al compimento dei di Lei desiderii, ma l'esito di un affare così importante qual è quello di cui mi parla nella sua lettera, dipende da quelle misure generali che il R. Governo reputerà opportuno di adottare.

Tutti del resto conoscono quanto codesto Istituto sia stato in ogni tempo utile a codesta Provincia non che all'agricoltura, ed io che ne sono persuaso, avrò sempre a cuore di promuovere, dove possa, i vantaggi della corporazione cui V.a P.a M.to R.da degnamente presieda. Intanto sono col più distinto ossequio, di V. P. M.to R.da (Dev.mo Obl.mo Servit.re N. Corsini) (las mentières paroles sculas tout de la main de Corsini). — Dalla R. Segretaria di Stato li 6 Luglio 1815. —

Bolles paroles, rien de plus. —

(A.P. Cass. 15). —

N.o 66. —

(1815,) 7 Juillet. — Lettre de (chanoine) P. Bartoletti à D. Fort.o M.a Mannozzi « Priore della certosa di Calci. »

Cd. Rè Priore. — P. Arcivescovo fù ai Bagni per parlare di proposito al Granduca sù gli affari correnti. Si parlò del proposito dei Regolari, e allora sciolse la lingua (e adoprò più in là di quello avesse voluto) per mettere in vista l'ingiustizia del trattamento che si faceva loro: gli rappresentò che tanto Egli arcivescovo, quanto il Granduca stesso erano l'oggetto dei lamenti e delle querele, quasi che avessero abbandonato tanti infelici; che i Regolari e le monache erano sul punto di venire tutti ai suoi piedi, per rappresentargli la lor miseria. Il Granduca quì si scosse, e disse all'arcivescovo che

che vi desse d'infedirlo; e che avrebbe pensato a rimediare. Venne al particolare dei Certosini e gli rimase che quì era ove maggiormente Egli si comparisse, giacchè si vedeano frustrate del loro effetto tutte le sue premure; che per questo si erano essi riuniti, e perciò si trovavano nella più gran miseria, ed erano sul punto di disciogliersi, cosa che avrebbe dato molto che dire: Mostrò in vista la crudeltà usata nel negar loro l'eliseto. Qui il Granduca rispose, che certamente andava loro dato e non si sapea come vi avessero trovata difficoltà. Gli soggiunse l'Arcivescovo che da V.I. come Priore avrebbe meglio sentito la loro disgraziata situazione = Sì, disse il Granduca, lo vedrò, e voglio dare una corsa alla certosa = L'Arcivescovo lo pregò a farla, giacchè se non altro la sua presenza avrebbe servito di consolazione. Il Granduca fece alli tocchi dal discorso dell'Arcivescovo (che certamente in qualche espressione, parlando umanamente, fu troppo franco) e promesse gran cose.

L'Arcivescovo mi à incaricato di significarle tutto questo, perchè Ella possa conoscere, che non si dimentica di Lei e della sua comunità, e che dal canto suo fa qual che può pe' loro vantaggi. Egli la saluta e crederebbe bene che Ella si presentasse al Granduca per battere il ferro ora che è caldo. Monsig.r arcivescovo à ricevute da Roma le sue Istruzioni e il Granduca à avuto dal Papa un Breve assai affettuoso e ortatorio alla terminazione dell'affare dei Regolari. Il Sovrano à mostrata molta stima per Monsig.r Arcivescovo. Vedremo come la cosa andrà.

Mi ami e mi creda sempre, suo affmo S.re e Amico. — L. Bartolatti. — 7 Luglio. Correspondance, manuscrit de 1815. — Original. — (A.I. cas. 15.). —

Nº 67. —

1815, 8 Juillet. — Pise. — Des SS. et R.R. Rozze. — Lettre au Supérieur D. Fort. Mannozzi. —

Par lettre du 6 juillet, le Sénateur Claude Bergardi, Surintendant des possessions royales et Biens réunis, m'ordonne de vous faire savoir, que Son Altesse Royale par Rescrit du 23 Juin dernier (1815) a resolu de vouloir accorder la fermeture de Calci, la dite location à été donnée à l'ancien fermier Calderani par Mr Luigi Battistini. (A.I. cas 15.)

Rev.mo Sig.re .. Con pregiatissima lettera del Sig.re Sopraintendente alle Reali Possessioni e Beni riuniti, Sig.re Senator Cav.re Claudio Bergardi de' 6 andante, mi viene ingiunto di partecipare a V.S. Rma che l'A.S.R. con suo Rescritto del 23 giugno scorso, benignamente risolvette la supplica da lei umiliata al trono, affinchè fossero dalla Real Clemenza sovrana accordati per mantenimento di quel monastero i Beni denominati — la chiusanda di Calci, la di cui locazione è stata rivolta all'affittuario calderani.

Eseguisco colla più distinta stima e rispetto, mi do l'onore di essere, V.S. Rma Dev.mo ed obbl.mo Servitore — Pisa Dalle SS. e R.R. Rozze li 8 Luglio 1815. — Luigi Battistini. (A.I. cas. 14. chiusanda) —

Nº 68.

1815, 10 Juillet. — Pisa. Lettre au supérieur D. Fortunato Mamozzi. —

R^mo P. Priore. — Nel momento che ricevo la preg^ma ed amorosissima sua lettera mi do le premure di replicarla per esporle il mio sentimento, lasciando alla di Lei considerazione savissima di fare quello che a Lei sembrerà più conveniente. — Nella forma disposizione di mettersi ai Piedi del Real Sovrano io non parlerei punto della negativa delle Eredità, giacchè si vede bene che per misura prudenziale è stata derogata parte dei Beni addetti alla Corona. Insisterei soltanto sul positivo bisogno di mezzi onde sussistere, implorare il soccorso Sovrano, giacchè per un canale potente il Real Padrone è stato informato recentemente dei loro bisogni. Le contestazioni sono sempre spiacenti, e secondo me non trovo utile alla di Lei causa il fare il passo da Lei proposto e che potrebbe dispiacere. —

Non ho veduto il Sig^r Mali, io l'attendo con ansietà e parlo della utilità che presso di Lui. Bramo spesso mi porto ai Bagni, sarei molto contento di combinare il piacere d'abbracciarlo e di rinnovarle le più sincere proteste di stima e di sincera amicizia.

Dev^mo ob^mo S^o ed affmo L Bnrj (sic). original (A.P. cass. 15). —

Pisa 10 Luglio 1815. — (Lu après D. Mamozzi alla très vénérable et très vénérée Mère Julien. (J. Julien.

N° 69.

1815, 18 Juillet. — Visite du Grand Duc à la Chartreuse. —

« Adì 18 luglio 1815. — In questo giorno fu quì a pranzo S. A.I. Ferdinando III. con tutta la sua R. famiglia, avendo mandato tutto l'approvisionamento, ma essendovi mancato alcune coserelle, e dato il fieno per i cavalli, per rimborso di cassa si mette a entrata £. 32. Confitti £ 36. 18. 4 distribuite in mancie. che formano zecchini cinque lasciati dall'Imperial R. Corte. » Livre de comptes M. I. pag. 19. Retrouvé encore sur un Bout-en-train : « Adì 18 luglio 1815: Avviamo [sic] auto l'onore di essere stato il nostro Sovrano quì in certosa a pranzo, lui e tutta la sua famiglia e molta gente di servizio. »

N° 70.

1815, 20 Juillet. — Pisa. — Lettre du Sr Viviani à D. Fortunato Mamozzi, supérieur.

P. Priore veneratissimo. Rendo grazie a Lei del regno certosino del piccolo ritratto del nostro Sommo Pontefice, che ho assai gradito e che custodirò gelosamente.

Le invio aperta la lettera, che bramava per il Sr Neri Corsini, e desidero vivamente che possa portare a quel felice resultato, che Ella giustamente desidera; ma temo che ci vorrà ancora un poco di tempo e di pazienza. Ella la leggerà, la sigillerà e la invierà alla posta.

non

Non posso prolungarmi di più, perchè, al solito, mi trovo occupatissimo, onde mi restringo a pregarla di raccomandarmi a Dio nelle sue S. orazioni, e di credermi con la più distinta stima,

Di Lei, Degnissimo 1re Priore Devotissimo Obbligatissimo Servitore Vero N. Viviani.

Pisa 2o Luglio 1815. — Original, toute entière de la main du Sr Viviani. (A.P. cab. 15). —

N°71.

1815, 27 Juillet. — Pharmacie. — Je trouve écrit sur un bout de papier:

« Addì 27 Luglio 1815 il Viola portato via tutti li Casali della prima stanza e messo una Spezieria di Caldarno (piccola città dell'Arno) in una casa Benedetti. E addì 25 ottobre 1818 ha rimesso nel mese di 9bre 1818 e rimettendo la Spezieria nel suo Stato in più volte e fatto riportare tutti li Casali che aveva mandato di Caldarno, che tra lui e il Malamina avevano formato una Spezieria di tutti li attrezzi di questa della certosa. » — Luttier un pièce. (A.P. cab. 15). —

N°72.

1815, 17 Août. — Certosa di Calci. — Minute de supplique de D. Fort. Mannozzi au Souverain.

Le Sénateur Comte Borgardi, après m'avoir fait notifier par le Chevalier Battistini le rescrit négatif « m'ordina alle tre implorate piccole chiudende olivate di Calci, formanti un ristrettissimo circondario di questa certosa e delle quali la più ampia è assolutamente compresa in questa clausura » mais fait maintenant savoir par la même voie qu'on ne nous rend pas les dites chiudende, comme votre Altesse me l'a fait espérer « fin dal momento in cui le piacque onorarci di sua presenza » (18 juillet précédent), mais qu'on nous les loue pour un an, chose que votre Altesse n'a pu imaginer et que je n'ai jamais songé à demander. Qu'il plaise à votre Altesse de faire exécuter les volontés selon les mémoires que je lui ai présentés aux Bains (de St Julien) et qu'elle exauce. — D. Lessi dit quelque part de cette supplique: « Minuta di una supplica al R. Sovrano, data 17 Ag. 1815, quale il P. Priore mi assicura essere dettatura del P. Mannozzi, e che fu realmente presentata. » — Voir la lettre du 22 Aug. 1815. (A.P. cab. 15). —

N°73.

1815, 18 Août. — Firenze. — Lettre du Prince Rospigliosi à D. Fort. Mannozzi, Supérieur.

M.to R.do Padre e P.ron Col.mo. Ho ricevuta la stimatissima di Vra P.ta molto R.da in data del dì 16 stante. L'Affare di cui Ella mi tiene proposito in detta sua è totalmente estraneo al Dipartimento che mi riguarda, malgrado tutto quello sono personalmente di quanto mi esprime, e bramo vivamente che ottenga quello che desidera, l'abbene le misure che si potranno

si potranno prendere, saranno soltanto provvisorie.

In tanto passo a dirmi colla maggiore stima et ossequio, Di V.a Pant.a da Dev.mo obl.mo Serv.e
Il Principe Rospigliosi. Firenze li 18 Agosto 1815. — (Le signature seule est du Prince). A.P. cass. 15.

N.o 74.

1815, 21 Août. — Pisa. — Lettre de M.r Bruno Scorzi à D. Fort. Mannozzi, Supérieur.
M.r R.do Ligure Priore Stimatis.mo Le frère Pascal vous aura dit hier que Croci a obtenu du S.r
Provenchères l'ordre d'être payé; mais comme la caisse est "scarsa" il n'a eu qu'un à compte.
Le reste, £ 81.10, lui sera payé aujourd'hui ou demain etc... "Per l'altro mi trovo in favorirla
di n.o 18 mostruose porziche di eccellente qualità e sapore. Non è questo il tempo delle privazioni per cotesta famiglia, e simil tratto mi obbliga ad una maggior riconoscenza, tanto più che non sapendo di avere un titolo a tal distinzione, Ella ed i suoi compagni avrebbero potuto farsene più gran merito dedicando il presente a più degno soggetto"... etc.
Suo dev.mo obb.mo Serv.e Bruno Scorzi. Pisa 21 Agosto 1815. —

A cette lettre sont annexés différents comptes de réparations faites à la Chartreuse. —

Doit a Gaetano Croci .... Per l'aggiudicazione di tutti i lavori peritati e farsi nella
certosa in ordine alla scritta del dì 24 giugno 1815, registrata il 7 luglio detto. £ 923.5.
Per i lavori di stagnaio e piombaio fatti da Lui medesimo in 11 août 1815 £ 5)),
Per i lavori di muratore eseguiti da Francesco Chini e suoi uomini £ 215
Per i lavori del Magnano Girolamo Matteucci — £ 23
Per Onorario del Perito Botti ... £ 60
Per le spese di aggiudicazione della surriferita scritta ... £ 23
Total £ 898

Il y a les comptes détaillés du Stagnaio Gaetano Croci, du muratore Francesco Chini et du Magnano Matteucci. M.r Bruno Scorzi fait partie des administrateurs de la Chartreuse. C'est probablement acte d'administration qui a payé ces réparations. —
(A.P. cass. 15.)

N.o 75. —

1815, 22 Août. Dall'I. e R. Segretaria di Finanza. — Lettre au gouverneur de Pise. —
Fa noto d'ab.o la supplica ne 17 août 1815, mentionnée plus haut, et à laquelle cette lettre répond.
Altezza Imperiale e Reale. Il medesimo Senatore Claudio Borgarelli, che fu altra volta
premurosissimo in farmi fare istanza per mezzo di questo cavalier Batistini il noto negativo Rescritto in ordine alle tre implorate facoltà chiudenda Olio atto di calci, formanti un
ristrettissimo circondario di questa certosa, a dalla quali la più ampla è assolutamente
completa

compresa in questa clausura; mi notifica adesso per lo stesso canale non già la benefica libera restituzione a questa certosa delle tre predette chiusende, come l'Altezza vostra Imperiale e Reale, fin dal momento in cui si degnò onorarci di sua preferenza, benignamente degnossi di farmi sperare, a conto di quelli più che piamenti Ella stessa aveva di restituirci in appresso: ma bensì una semplice concessione letteraria per un anno; così che l'Imperiale e Reale Altezza vostra non può aver immaginato non che voluto, e che a me non sarebbe mai venuto in pensiero di addimandarle. — Quando pertanto piaccia alla Clemenza Vostra di ordinare la memoria da me umiliata a quelli Magni, io umilmente la supplico di ordinare, che sia bene intesa e meglio eseguita la volontà di un sovrano Benefico, cui ho l'alto onore di essere con la più profonda e sentimentale venerazione.

Dalla Reale certosa di Pisa presso Calci li 17 Agosto 1815. —

Voici maintenant la réponse du 22 aug. envoyée au Gouverneur de Pise: Eccellenza

In ordine ad un Biglietto dalla Reale Segreteria Intima de' 21 corrente, Vra Eccellenza si compiacerà di fare intendere al Sacerdote Fortunato Mro Mannozzi già religioso in codesta certosa di Pisa, che tenuta ferma la concessione in affitto delle chiusende da Esso reclamate, potrà egli a suo d'anno supplicare per essere dispensato ed assoluto dal pagamento del canone, qualora in altro modo non rimanga pratticamente congruamente provvisto alla comoda sussistenza di quella famiglia. E con la maggiore stima ho l'onore di essere, D. V. Eza Devmo obbmo servre C. G. B. Nomi

Dall'I. e R. Segreteria di Finanze li 22 Agosto 1815. C. V. E. Fullarini.

Sigr Consigr di Stato Ten. Gen.e e Governatore della città di Pisa. — Copie. (A. P. cass. 14. Chiusure).

1815, 27 Août. — Lettre d'envoi du Gouvernement de Pise à D. Fortunato Mannozzi, supérieur. Mto Rdo Sigr Sigr Prone colmo. Non credo di poter meglio eseguire la commissione ingiuntami con una lettera dall'I. e R. segreteria di Finanza dei 22 corrente, che col rimettere annessa a V. S. Mto Rda copia della lettera stessa, nell'atto che la prego di accusarmene il ricevimento e di assicurarsi che sono con distintissima stima, di V. S. Mto Rda Dev.mo Serv.re Viviani

Dalla segreteria del Governo di Pisa li 27 Agosto 1815. — La signature toute entière de Viviani. (A. P. cass. 12)

No 76. —

1815, 29 Août. — Pisa. — Lettre du secrétaire de l'archev.é de Pise à D. Fortunato Mannozzi sup.r Mto Rdo Pre Sgr Pron colmo Subito che coteste Monache emisero da principio la dichiarazione di ritornare a convivere al chiostro e che vi tornarono di fatto, essi sono da parte di una Comunità e di un

Comitato

Convitto religioso approvato dal Governo, il quale li riconosce tutti collettivamente e non individualmente, come si verifica ogni bimestre nella riscossione delle loro pensioni. Per questo motivo Monsig.r Arcivescovo non crede di poter permettere ad alcuno dei detti Religiosi di separarsi da cotesto Monastero, senza che ne sia inteso l'istesso R. Governo, e non può quindi approvare, che V.a P.a m.to R.da consegni adesso le cartelle finquì state a Lei consegnate, le quali si conosce ancora essere state rilasciate dalla R. Depositeria in contemplazione della comunità del vedersi, che qualcuna delle medesime e segnatamente quella del Padre Targioni non poteva secondo le leggi essere dalla Deputazione liquidata individualmente.

Le ritorno qui annessa la lettera contenente la benigna concessione di S. A. I. e R.

Monsig.r Arcivescovo stima poi inutile di accompagnarla in Firenze con commendatizie poiche le relazioni stesse, che Ella stessa tiene in quella città, Le apriranno l'adito presso qualunque soggetto onde procurare i vantaggi di cotesta Certosa. —

Tanto Le devo significare in riscontro di due sue lettere, alle quali non ha potuto nella ristrettezza del tempo rispondere direttamente il Prelato per essere stato occupato.

Mi dò il pregio di essere con il maggiore ossequio, Di V.a P.a m.to R.da Dev.mo obb.mo Serv.re Bernardo Giannoni Segr.o. — Pisa 29 Agosto 1815. — Original — (A. P. cass. 12).

N.o 77. —

1815, 21 Sept. — Notificazione. — Imprimé de 4 pages in folio.

Son Altesse Royale le Grand Duc de Toscane fait savoir que les événements passés ont fait peser sur la finance du pays un fardeau qu'il est obligé de vendre, avec l'autorisation de Sa Sainteté le Pape, par sa bulle du 11 août 1815, pour 3 o o mille écus des biens appartenant à la Cause Pie ecclésiastique et provenant des monastères ou des églises. — Il a nommé une commission pour surveiller cette vente, suivant en 38 articles les conditions et règles à observer dans cette opération. Firenze li 21 Set.e 1815. Suivent les signatures: Pier Francesco Arcivescovo di Firenze — Gio. Battista Nuti — Francesco Camphini — Canonico Giuseppe Manini — Prete Antonio Lorenzo Brunacci. — Firenze, nella Stamperia Gran-Ducale. — (A. P. cass. 8.). —

N.o 78. —

1815, 22 Sept. — Notificazione. — Imprimé d'une page in folio.

Il Direttore dei Conti dell'I. e R. Depositeria, pour mettre à exécution les dispositions sovraines à lui communiquées par Billet de la Secrétairie Intime du 21 Sept. courant donne des renseignements sur la manière de s'y prendre pour le payement des achats

achats de biens provenant des corporations religieuses qui vont être vendus etc. . .
Firenze li 22 sett.e 1815. signé: Giuseppe Moretti Direttore. — Même uniforme avis. (A.P. cass. 8.).

N.o 79.

1815, 4 oct. — Le chevalier André Corsi renonce au droit qu'il a sur la taille des bois (de Montecchio.

A dì 4 ott. 1815. Io sotto scritto confesso e dichiaro di rinunziare a qualunque diritto di prelazione sopra l'affitto del presente anno in ordine al taglio dei Boschi di questa Fattoria di Montecchio, cedendo di buona volontà tutte quelle ragioni, che in forza di contratto a me competono, in favore dei molto Rev.di Monaci della venerabile certosa di Pisa presso Calci, e non altrimenti; in fede di che appongo la presente firma di mio proprio pugno e carattere, segnè: Cav.re Andrea Corsi. — originale. — (A.P. cass. 15.). —

N.o 80.

1815, 4 oct. — Voyage de D. Fortunato Mamozzi à Florence. —

« Ottobri adì 4 (1815). Speso £ 89.15. in occasione della gita fatta a Firenze dal Padre D. Fortunato Mamozzi per gli affari occorrenti di nostra casa, come dal suo conto di n.o 93. » Libro de conti fatti M. 1. pag. 24. — Afin de ne plus revenir sur ce sujet, voici les autres voyages faits par (le même

« Adì 11 Dec. 1815. Per un rinfrescato fattoci dal sig.re Antonio Serafini sotto il suo vero giorno 28 nello scorso per rifflire alle spese della gita del P.re D. Fortunato Mamozzi fatta a Firenze per affari di nostra casa, £ 14.0. » Ibidem pag. 27. —

« Adì detto. Speso dal detto P. D. Fortunato £ 97.17.4 per la sud.a gita, come dal conto di spese vien notato contrassegnato di n.o 104. — Ibidem p. 27. —

« A dì 22 Marzo 1816. Speso £ 158.8.6. in occasione della gita fatta a Firenze dal P. D. Fortunato Mamozzi per gli affari occorrenti di nostra casa, come dal suo conto di n.o 117 (Ibid. p. 32.

« A dì 21 sett. 1816. — Speso £ 138.7.8, 7 dal P.re D. Fortunato Mamozzi in occasione della gita fatta a Firenze per affari di questa casa, come dal suo conto di n.o 144. » Ibidem pag. 40. —

N.o 81.

1815, 5 oct. — Pisa. — Lettre du secrétaire de Mgr l'archev. relative à D. Fort. Mamozzi.

M.to R.do P.re Sig.r Sig.r Pad.e col.mo Monsig.r Arcivescovo, che si diffonde a partire per la campagna, mi commette di ritornare alla P.ta V.a a.b R.da la qui annessa Lettera. — In quanto a quella Ministeriale (probabile alle ore 22 hont. del 27) il Prelato vorrà le disposizioni del R. Governo, e si dà a credere che Ella pure si farà conoscere penetrato degli stessi sentimenti nella Risposta, che darà per Voi. Voi si provveda l'uno dopo l'altro i suoi servi. Sarà ora in arbitrio di costi monaci

di accettare

di accettare col loro partito regolare i nuovi postulanti convittori. — Di tanto mi impone il mio Prelato di rendere intesa V.a P.ta m.to R.da. Il suo ritorno poi in città non può precisarsi se sarà nella prossima settimana. Mi do il pregio di essere con il più distinto ossequio,

Di V.a P.ta m.to R.da Dev.mo obb.mo ser.re Bernardo Giannoni Sag.re.

Pisa 5, 8.bre 1815. originale. — (A.P. carte 15.). —

N.o 82.

1815, 20 Oct. — D. Vincent Jacopi professe de Lucques quitte la chartreuse de Calci.

« Adì 20 ottobre 1815. — Pagato £ 119, al Padre D. Vincenzo Jacopi per lo scorso trimestre a tutto il 22 giugno prossimo passato, per essersi segregato dalla nostra comunità. » Livre de comptes M. I. pag. 24. — Or ne voit pas clairement s'il est le 20 oct. qu'il est parti ou auparavant. — A la suite la même chose est dite de D. Philippe Garbati, au quel on remet £ 98. 11. 8. Voir la note plus haut. —

D'après une lettre du 21 oct. 1815 à D. Fortunato Mannozzi Monseigneur l'archevêque de Pise lui dit à ce sujet: « Con l'accomodamento negli affari temporali da lei combinato col Padre Jacopi e col Padre Garbati, mi sembrano puntualmente eseguiti gli ordini a lei dati dal Governo. » Papiers D. Bartolomeo Ammannati carte 17. —

N.o 83. —

1815, Nov. — Minute de supplique de D. Fort. Mannozzi au Grand Duc.

Altezza Imperiale e Reale. D. Fortunato M.a Mannozzi, monaco certosino, servo e suddito fedelissimo dell'Imperiale e Reale Altezza Vostra, ed attual superiore dei monaci certosini riuniti fino da un anno e più nella venerabile certosa di Calci presso Pisa, col più profondo ossequio La rappresenta come avendo inteso essere prossimo alla sua terminazione l'affitto del Cav.re Andrea Corsi sopra la Granaia di Montecchio, ed attendo l'sommo interesse della predetta certosa, che sembra ormai in procinto di tornare a risorgere sotto i felicissimi auspicii dell'Imperiale e Reale Altezza Vostra, di ottenere almeno in amministrazione provvisoria, fino al desideratissimo general sistema delle Religiose Corporazioni, tutta la suddetta intiera tenuta stata danneggiata a segno da destar la pubblica compassione, e da meritarsi per qualche tempo dagli antichi ed ultimi proprietarii l'erogazione totale dell'annuo suo prodotto in restauri e miglioramenti necessarissimi. — Supplica perciò umilmente l'Imperiale e Reale Altezza Vostra a volersi benignamente degnarsi di concedergliela in amministrazione nella sua totalità compresivi cioè tutti ancora i terreni boschivi, tutti considerati sempre fin qui non affatti a verun contratto di affitto e direttamente addetti all'azienda delle foreste

foratte ; avendo l'umilissimo oratore un soggetto sommamente idoneo e maggiore di ogni eccezione da nominare nella integerrima persona di Francesco Nocchi, domiciliato a S. Giovanni alla Vena, uomo di notissima probità ed intelligenza a tali agenzie, e di una fierà esemplarissima da esser meritamente reputato ed atto nell'adempimento de' suoi doveri, ed utile insieme alla rinascente nostra religiosa comunità, che non cesserà giammai d'implorare dal cielo pietoso sopra il Clementissimo suo Padre e Sovrano non meno che sopra tutta l'Imperiale e Real Famiglia l'larga copia di grazie, di misericordie e di benedizioni.

Che della grazia ... Quam Deus ... Minute sans date, mais évidemment au sujet de la pièce brève ci-dessus qui est la concession demandée. —

En marge : « Nota. Altra consimil supplica variante solo nella nomina dell'amministratore fù da me stesso esibita, ma inutilmente nel decorso ottobre nella segreteria delle Imperiali e R. Finanze al Segretario Bonaventura Franfi. — La supplique est donc sûrement d'août ou octobre. — (A. P. cass. 15.). —

N° 84.

1815, 18 Nov. — Firenze. — Lettre à D. Fort. Mamozzi, au quel on accorde qu'il demande.

N.ro A.to Sig.re Sig.re Prone colmo. — In seguito della renunzia fatta dal Cav.re Corsi all'affitto dei Beni componenti la Fattoria di Montecchio, già spettanti alla certosa di Pisa, questa Deputazione nella circostanza di dovere assumere l'amministrazione diretta dei detti Beni, troverebbe conveniente di affidarne la corrispondenza alla degnissima di lei Persona, dal cui zelo e savieza attende ottimi resultati, non tanto per il regolare andamento di detta amministrazione, quanto per la miglior conservazione degli Stabili.

Qualora le piaccia di accettare tale incarico, potrà compiacersi di proporre sollecitamente uno o più soggetti intelligenti ed onesti, cui possa affidarsi l'agenzia di dettaglio di questa tenuta sotto la di lei sorveglianza per corrispondenza a questa Amministrazione.

Nell'atto di parteciparle tali disposizioni, ho il piacere di rassegnarmi con distinta stima,

Di V.a S. m.to R.a Dev.mo obb.mo Serv.re Alessandro Galilei. — (la signature seule autographe)

Firenze. dalla Deputazione dei Beni ecclesiastici li 18 nov. 1815. originale. (A. P. cass. 15).

N° 85. —

1815, 20 Nov. — Réponse de D. Fortunato Mamozzi au Directeur Alexandre Galilei. —

Eccellenza. Io sono sommamente grato alla premura, con la quale Ella si è degnato parteciparmi la benignissima concessione sovrana di ordine alla dimandata provvisoria

Amminis-

Amministrazione della Fattoria di Montecchio, alla quale intendo diate le facoltà concer-
-senti nella compitissima sua dei 18 stante di nominare come direttamente da me
dipendente in tale Azienda non tanto il Sig.re Francesco Nocchi, come nella mia supplica
quanto ancora l'Ill.mo Sig.re Giovanni Batta Trullenì, domiciliati ambedue al Giovanni
alla Vena, soggetti ambedue maggiori di ogni eccezione, e dai quali io umilmente
la supplico a sanzionarmi la nomina con la maggior sollecitudine a Lei possibile,
giacchè attendo quel fittavolo Sig.re Cavalier Lorsi sul momento di render le opportune
stime e consegne, è di sommo interesse della tenuta e Amministrazione suddetta la vigi-
-lante presenza di alcuno da me legittimamente a ciò deputato.

Nella lusinga frattanto, che l'Eccellenza Vostra si degnerà aver giustissima la mia
dimanda, che perciò già considero come benignamente esaudita, ho l'onore di segnarmi
con la più alta stima e ossequio, Di V.a Eccellenza, Sig.re Consigliere Cav.re
Alessandro Galilei, Direttore nell'Amministrazione dei Beni Ecclesiastici.

Alla Venerabile certosa di Pisa presso Calci, 20 Nov.re 1815. — Copie. (A.P. cart. 14.). —

N° 86.

1815, 1er Dec. — D. Antonin Lessi renonce à ses droits à l'héritage paternel en faveur de la nièce Maria Amalia, fille mineure de son frère François. —

Michel Angiolo del fu Sig.re Agostino Lessi, di Firenze, étant mort le 27 mai 1809, laissant trois fils vivants, Giuseppe, Francesco et Antonino Lessi, ce dernier ex religieux Certosino attaché déjà à la famiglia dei monaci certosini près la cité de Pise; ses trois fils sont ses héritiers. — Mais D. Antonin voulant renoncer à ses droits en faveur de sa nièce Maria Amalia en a demandé l'autorisation au Souverain Pontife, laquelle lui a été accordée par Rescrit du 27 oct. 1815, comme résulte de la lettre de participation du 6 nov. dirette aux Signori Componenti il magistrato supremo dall'Ill.mo Signor Tommaso Magnani, segretario del Regio Diritto. „ En conséquence ledit D. Antonin, par acte passé, cède à sa nièce Maria Amalia, fille mineure de son frère François qui reçoit pour elle, „ tutti e singoli i diritti, azioni, ragioni tanto attive che passive, al medesimo (D. Antonin) competenti, e che potranno esserli devolute in conseguenza della morte accaduta del Sig.re Michel Angiolo Lessi, di lui Padre, e per la successione nella universale Eredità del medesimo con li Sig.ri Francesco e Giuseppe .. „ il tutto riservato al solo usufruttuario. Fatto il présente acte en double original dont l'un pour ledit Signor Francesco Lessi, et l'autre pour ledit Sig.re Don Antonino Lessi ce dernier ledit acte

di Primo

di Primo del mese di Dicembre 1815. In Firenze. D. Antonino Patti rinunzio come sopra mano propria
Francesco Lessi in detti nomi accetto mano propria. — Suit la légalisation du notaire Dott.
Francesco del fu Lorenzo Benvenuti, del Borgo San Lorenzo, notaro residente à Firenze. — (A.P. casse. 15.)

N° 87.

1815, 10 Déc. Copie d'une lettre du conseiller Neri Corsini à Mgr l'archevêque de Pise. —
Lui parle longuement des bonnes dispositions du Souverain à l'égard de la religion et de ce qu'il se propose de faire et fait établir les couvents dans les monastères etc. etc.. chaises générales, rien de particulier pour la chartreuse ... Mi faccio un dovere in conformità degli ordini di S.A.I. e R. partecipatimi con Biglietto della Segreteria intima de' 2 giugno di rendere direttamente intesa delle Sovrane disposizioni, affinchè possano servirle di norma etc.. Ser.mo Mons.re Arcivo. Conte Neri Corsini.
Dall'Imperiale e Reale Segreteria di Stato li 10 Xbre 1815. copie. — (A.P. casse. 15.).

N° 88.

1815, 11 Dec. — Adì 11 Dic. 1815. Io infrascritto Terziario Fra Pacifico di Calci, del ordine de' Minori Riformati, confesso e dichiaro di aver ricevuto dal molto Ven. Padre Don Fortunato Maria Mannozzi, superiore attuale de' Pon.ci monaci residenti nella Pon.ca certosa di calci la mia cartella d'inscrizione con libera facoltà di potere io risedere altre trimestri della pensione dovuta fino a tutto il dì 22 dec. 1815: con più lire 20 in tanta buona moneta da argento, di più fine mi chiamo contento e soddisfatto ed appongo la mia firma di proprio pugno lit e carattere. Io Fra Pacifico Ricci, di calci. — Io p. Filippo Gori di Rimine, superiore attuale nel convento di Nicosia fui presente alla consegna di quanto sopra, ed in fede mano propria. — Original. — ce frère Pacifique habitait avec nos Pères de Calci depuis le 26 février 1815. — Le 11 dec. 1815 il rentra à Nicosie. Voir plus haut 24 fév. 1815. — (A.P. casse. 9. supplément —)

N° 89.

1815, 18 Déc. — Location pour 3 ans des chiusure olivate faite à la chartreuse. —
Ferdinando IIIe Grand Duc de Toscane etc.. Le chevalier Louis Batistini, directeur du Imperiale et royales Rozze à Pise, chargé par le sénateur Claude Borgognini, Intendant général des Reales Possessioni, par lettre du 16 nov. 1815, loue pour 3 ans à Don Fortunato Ma Mannozzi "fiorentino" prieur (sic) actuel de la chartreuse de Pise près de calci les biens suivants
1° "Una chiusura a d'ulivi, viti e talletta di castagni, circondata da muro alto, che rende più sicuro il raccolto, luogo detto il monte, entro la quale vi esiste una casa con stalla per le pecore, una capanna grande con lettino ed altra piccola casetta, di misura

misura tutto stiora 183, dont on retranche 10 stiora della talleta qui vont faire l'objet de la grande vigne dans la clôture, il reste par conséquent 173 stiora, che sono quadrati 28, tavole 5, pertiche 4 e dache 5; ci stendono 4078 piante d'olivi, unitamente ad una striscia di terra soda confine chi castagnè contigua alla chiusenda suddetta dalla parte di tramontana (Nord) di stiora 23 et 1/2, che sono quadrati 3, tavole 8, pertiche 7 e braccia 5. –

2°. Un appezzamento di terra coltivata, luogo detto sotto il frantoio a Monticello, di misura stiora 45, che sono quadrati 7, tavole 4, pertiche sei, e dache 5 con 601 piante d'olivi.

3°. Un pezzo di terra coltivata, luogo detto calzarone, annesso al podere di Reggiano, di stiora 70, che sono quadrati 11, tavole 6, pertiche 6, con 987 piante d'olivi.

4°. Una chiusenda d'olivi circondata da muro, luogo detto gl'Ombrali di misura stiora 62, che sono quadrati 10, tavole 3, pertiche 1, dache 2 e braccia 5. – Suivent les conditions: La location commence au 11 nov. 1815 et finira au 10 nov. 1818. – Le locataire paiera chaque année 3000 livres à la caisse des possessions royales à Florence. Les restaurations à la charge du locataire, les grosses réparations et les contributions restent à la charge des possessions royales. La récolte de l'huile de cette année sera au précédent locataire Le Calderani etc.. Il y a onze conditions. – Fatto.. nel convento della certosa.. nel quartiere di abitazione del R. Priore Mammozzi, Témoins: Jacques Marli de Pise, et Ermolao Geminiani, de la paroisse de Nicosia, suivant les dénégations des parties et des témoins.

Dottor Giovan Domenico del fu Antonio Filippo Bonci, di Arezzo, notaro publico residente in Pisa. Registré à Pise le 19 déc. 1815. Vol. 1. n° 2169. – Expédition collationnée le 20 déc. 1815.

Dans le préambule on dit que ces biens, lors de la suppression en 1808 par le gouvernement français, furent incorporés au Domaine de l'Etat et loués, le 5 et 1808, pour 3, 6 et 9 ans à Ranieri Calderani pour la somme annuelle de 6140 livres. – Ensuite ils furent affectés pour la dotation de la couronne royale de Toscane, et l'administration des possessions royales en a retiré la location a Calderani. — (A.P. cass. 14. Chiusenda). —

N° 90.

1815, 30 Dec. – Le Supérieur D. Fortunato Mammozzi donne aux présidents fossessions à Laurent Natali, de Calci.

Dom Fortunato Mre Mammozzi, supérieur de la chartreuse de Calci, agissant au nom et dans

et dans l'intérêt du monastère, loue à Laurent fils de feu Giuseppe Natali, de Calci, tous les biens énumérés en 4 articles dans l'acte précédent, pour 3 ans, à raison de 3 000 Livres, payables chaque année en 3 fois et par à compte anticipé. — Suivent toutes les conditions énumérées dans l'acte précédent. —

1° Il est dit que les legna grosse derivanti dalla potatura, o piante cadute, o da qualunque causa, dovranno essere a disposizione del monastero, essendo però a suo carico il trasporto delle medesime. — 13° Les frais du contrat précédent et ceux de l'actuel sont à la charge de Natali. — 14° Il ne pourra se louer à un autre. — Fatto in originale duplicato per comodo delle parti. Letto e approvato dame Don Fortunato M.a Mannozzi. Letto e approvato dame Lorenzo Natali. — Ces deux dernières phrases sont de la main des parties. — originali. — (A.P. cath. 15 dicembre)

N.° 91. —

1815, 30 Dic.e — Pisa. — Lettre au Supérieur D. Fortunato Mannozzi. —

M.to R.do Sig.re. Ho il piacere di parteciparle come S. A. I. e R. con suo benigno rescritto dei 10 del cadente (1815, 10 Dic.e), in risoluzione della di lei preci si è degnato accordarle una composizione in cinque rate eguali da pagarsi di tre in tre per le P. 5745.16, importare del taglio del Bosco di Montecchio, purchè per altro ne sia versata la prima rata nell'atto della partecipazione della grazia oltre l'onorario in P. 100 dovuto al Perito, e venga dato idoneo mallevadore. — Ella adunque si farà un dovere di sollecitamente adempire a tali sovrane disposizioni dovendone io render conto all'I. Governo, ed in tanto godo l'piacere di sinceramente confermarmi, Di V.S. molto R.da Devotis.mo Servitore. G.io: Vannucchi Dir.re

Alla Direzione del Rag.to ed Azienda Riunite (da). Pisa Li 30 X.bre 1815. originale. (A.P. cath. 15). —

N.° 92.

1816, 11 Gennaio — Pisa. — Lettre au Supérieur D. Fortunato Mannozzi. —

M.to R.do Sig.re Sig.r Padron Col.mo. La necessità di far fronte alle grandiose spese delle riparazioni già eseguite per le quali il R. Governo ha destinato il prodotto straordinario dei tagli dei Boschi, mi costringe ad invitare V.S. molto R.da di portarsi sollecitamente di persona, o con il mezzo di procura, a quest'a Direzione, unitamente al suo mallevadore per provvedere alla stipulazione dell'atto del rilascio fattole del Bosco di Montecchio, ed al contemporaneo pagamento della rata del prezzo e spese di che nel sovrano Rescritto già partecipatole previenendolo che in caso di ritardo io non posso dispensarmi dall'ordinare gli incanti per la vendita di esso ad altri concorrenti. Le attengo ne per tanto all'adempimento di

quanto

quanto sopra, godo il piacere di confermarmi con vera stima, Di V.S. molto R.da
Dev.mo obl.mo ser.re Gio: Vannucchi. — Dalla Direzione del Registro e Beni Ecclesiastici.
Pisa 11 Gennaro 1816. — Original - la firma autografa del sig. Vannucchi. — (A.P. cass. 15). —

N.o 93.

1816, 29 Gennaio. — Notificazione. — Imprimé de 12 pages grand in folio. —

L'avvocato Domenico Nolli-Cianì, in questa parte come Direttore dei Beni Demaniali dello Stato ai quali per Motuproprio Sovrano del dì 21 gennaio corrente sono stati riuniti i Beni costituenti già la Dote dell'Imp. e R. Università di Pisa, e gli altri che costituivano porzione del Patrimonio dello Scrittojo delle Reali Possessioni, in esecuzione degli ordini Sovrani partecipatigli con Biglietto del dì 27 Stante, fa pubblicamente notificare che. — Rappelle que le Souverain pour subvenir aux besoins de l'Etat et désirant avec Sa Sainteté, est venu à la détermination de vendre, jusqu'à concurrence de 600 écus, les biens de sa dite Université. — Expose longuement les conditions de cette vente, et y sont exposés en 93 articles l'énumération des biens ecclésiastiques qui seront vendus. Il y fait avec les suivants provenant de la chartreuse de Calci.

N.o 47. Fattoria di Alica, situata nelle comunità di Palaja e di Peccioli; provenienti dalla certosa di Pisa, affittata a Gio: Batta Masi colla scadenza ai 30 ott. 1820, e composta come appresso:

1. — Podere della Valle.
2. — " Mucchiato.
3. — " Scalto.
4. — " Aja e Pratino.
5. — " Fornace.
6. — " Capitajo.
7. — " Poggio a Grilli.
8. — " Larino.
9. — " Poggio a Frati.
10. — Podere di Piandi Peccioli.
11. — " Casa nuova.
12. — " Buccignavoli.
13. — " Balze altre.
14. — " Casaccia.
15. — " Frantojo.
16. — " Sodi
17. — Terre dell'Antonelli
18. — Terre a mano di Fattoria.

N.o 48. — Due case nella comunità di Pontedera, provenienti dalla certosa di Pisa, ed affittate a Giuseppe del Rosso colla scadenza ai 30 Aprile 1822. —

N.o 53. — Due poderi e pezzi di terra arnativi, situati nella comunità di Pisa, provenienti dalla certosa di Pisa, ed affittati a Ranieri Calderani colla scadenza ai 10 nov. 1818. come appresso: 1.o Podere di S. Bruno.
2.o Podere di S. Gorgonio. (A.P. cass. 8). —

N° 54. — Una chiusanda di viti e olivi presso la certosa di Calci, comunità di Pisa, provveniente dalla certosa predetta, è affittata al convento della certosa stessa colla scadenza ai 10 Novembre 1818. — D. Mamozzi empêcha la vente et ordonna cette supplique suivante du 13 février 1816. — (A.P. cass. 8.).

N° 94.

1816, 13 février. — Minute de supplique au Grand Duc pour empêcher la vente de la chiusanda.

Altezza Imperiale e Reale. Don Fortunato M.a Mamozzi, superiore provvisorio dei Religiosi Certosini ricenuti nella venerabile certosa di Pisa presso Calci, e suddito fedelissimo dell'Imperiale e Reale Altezza Vostra, supplica umilmente la piissima Vostra Clemenza acciò siano preservate dall'imminente vendita le Chiusande Olivate, che circondano la certosa suddetta formando parte di quella clausura e che sono di tanta necessità al monastero per la derivazione e passaggio delle acque inservienti alle officine interne ed esterne del medesimo, come anche all'uso di quei poveri Religiosi, che perciò implorano la libera restituzione del Predio suddetto a beneficio loro Padre e Sovrano, cui non meno che a tutta l'Imperiale e Real Famiglia pregano continuamente salute e Benedizione.

Che della grazia. .. Quam Deus .. Io D.n Fortunato Maria supplico umilmente come sopra questo dì 13 febbraio 1816. — Son cinture. — (A.P. cass. 16. Chiusande). —

N° 95. —

1816, 24 février. — Avviso. Imprimé. 1 pag. in folio. —

Sua Eccellenza il Sig.r cavaliere Alessandro Galilei, Consigliere intimo attuale di Stato, Finanze e Guerra, in questa parte come Delegato della commissione Rappresentante la Cassa Pia Ecclesiastica Regolare di Toscana, rende pubblicamente noto quanto appresso. —

Par suite d'entente entre le gouvernement et la commission qui représente la Caisse Pie ecclésiastique et Régulière de Toscane, les pensions ecclésiastiques ne seront plus désormais payées par « l'Imper. e R. Depositeria Generale », mais par la caisse de ladite Cassa Pia, sise à Florence, via larga nel già palazzo Riccardi. — Toutefois pour ceux qui sont éloignés de Florence, les caissiers respectifs de Sienne, Pise, Arezzo et Pistoie feront les paiements qui leur seront remboursés. Les pensions seront désormais payées par trimestre et le mode indiqué ne recommencera à être employé pour le trimestre échu au 21 déc. 1815, etc..

Dato dall'Ufizio di Esazione della cassa Pia di Firenze li 24 febbraio 1816. G. G. Grilli. —

Stamperia Granducale (A.P. cass. 14.). ——— N° 96.

1816, 31 Mars. — Nota di spese e lavori di maestranze diverse per diversi risarcimenti e acconci necessarissimi ed insuscettibili di dilazione fatti nel monastero della Valle certosa di Calci dal dì 5 ott. 1814 a tutto il mese di marzo 1816, dagli monaci ivi riuniti a carico delle loro pensioni, ma colla speranza di essere rimborsati.

30 journées de muratore à refaire les tetti et autres	£ 64
Mattoni, Embrici, tegoli e calle £ 97.13.4. Calcina, Rena £ 24.16.8	97.13.4 24.16.8 68.
30 journées di legnaiolo £. 68. — Pour refaire les canaux des fontaines £. 19.6.8.	19.6.8 38.13.4
colla, chiodi e legname £ 38.13.4. Latta per rifare le doccie a tetti £. 29.13.4.	29.13.4 28.
Tinta di diversi colori £ 28. — Vetri £ 36. — Risarcimenti fatti dal fabbro £ 64.	36 64
	total 470.3.4.

Avendo trovato la chiesa sfornita di qualunque arredo sacro la necessità ha voluto che si provvedesse 3 camici assai, 4 tovaglie d'altare ed altra biancheria minuta necessaria per i divini uffizi. £ 109.13.4

Sommano tutto £. 579.16.8.

(A.P. carl. 15.). —

N° 97.

1816, 3 Avril. — Convention entre D. Fortunato Mannozzi, supérieur provisoire et Pasquale Matteucci. Certosa questo dì 3 Aprile 1816. Il resta fixé et convenu entre eux : « che dal presente giorno in appresso debba detto Pasquale Matteucci fugare al monastero la dozzina in ragione di Crazie 14 il giorno : che i lavori che saranno ordinati a detto Matteucci per la fabbrica del monastero gli debbano essere pagati, eccettuati però quelli di piccolo oggetto che fossero allorgli ordinati, e che dovrà eseguire purchè impieghino la sua persona per poco tempo e che non debba per questo ricevere alcuna spesa. — Che il monastero e Monaci ... debbano somministrare al nominato Matteucci il vitto in due parti cioè desinare e cena : che il Matteucci debba godere l'uso d'una camera da letto, della bottega da legnaiolo e di un magazzino ... pour son foyer.

Ces conventions durerent tant que le gouvernement n'aura pas pourvu à l'entretien de la communauté ... ou assigné des Biens. Enfin il a été convenu des parties voulant se dédire elle devra prevenir 15 jours à l'avance. — Signé sans rature plus ten Don Fortunato ando Similé et Pasquale Matteucci. —

Ce Pascal Matteucci était un ancien ouvrier menuisier de la maison, qu'on reçut alors comme pensionnaire. Le livre des comptes M. 1. pag. 33. s'exprime ainsi :

« Adì 3 Aprile 1816. Da Pasquale Matteucci £ 67.16.8. paga per giorni 41 di dozzina a questo dì 3 Aprile 1816, fissata a ragione di £. 1.3.4 il giorno, anche per il tempo marcellino. »

Cette pension commença donc le 26 février 1816 qu'il avait commencé à être pensionnaire de la maison.

(A.P. carl. 15.). —

N° 98.

1816, 20 Avril. — Firenze. — Lettre du Cte Alexandre Galilei à D. Fortunato Mazzoni, Supérieur, Mto Rdo Sigr. Jeri sera ho atteso nell'ordinario di questa mattina dal Sigr Pannucchi, da me opportunamente stato ricercato, la perizia delle soprattime della tenuta di Montecchio unitamente al corredo dei documenti, che interessano l'affitto, oggi estato, della medesima; nel corso di questa posta ho rinnovato le mie premure, per che mi sia rimesso tutto l'affare con la posta di Lunedì per procedere in seguito ad un accomodamento sulle misure fresche con il Sigr Angiolieri. Il Sr Nocchi si trattiene qui nella speranza che possino giungere rincontri fogli a fine di dare sopra i medesimi i convenienti sfoghi e schiarimenti.

Alle quattro rammentate nella pregiata sua è stato spedito il mandato di pagamento per il loro stipendio. E con perfetta stima e ossequio ho l'onore di essere, Di V.S. Mto Rda Devot. obb. Servo. Alessandro Galilei. Firenze li 20 Aprile 1816. — Originale. — (A.P. cart. 15.). —

N° 99.

1816, 27 juin. — Minute de Lettre de D. Fort. Mazzoni au R. Père Vicaire général D. Romuald Moillemier, Prieur de la Part Dieu. —

R^mo Padre. Se non mai sono da tanto tempo umiliato per lettera a V^a Paternità Rev^ma, ne incolpi soltanto la crudelissima attualità delle pubbliche circostanze, che non mi ha permesso di parteciparle quella consolante notizia; ma or che sembra assolutamente imminente, mercè la Divina Misericordia e le provvide cure del piissimo nostro Sovrano non meno che quelle del sapientissimo di Lui Governo, la vera ripristinazione di questa certosa, ove in semplice qualità di convittori ecclesiastici gemiamo nella miseria da 19 mesi a questa parte expectantes beatam spem, sono a porgere a V^a P^ta R^ma non tanto i miei voti quanto quelli di questi ottimi Religiosi già sottoscritti, che meco le chiedono umilmente la Paterna Benedizione a volar benignamente degnarsi, e di dare a noi un superiore a questa casa secondo il suo cuore, e a voler concedergli la facoltà di eleggerlo a termini del nostro S. Statuto, di cui non vediamo il momento di poter riassumere, mediante l'opportuna collazione dei mezzi opportuni, insieme coll'abito la nostra Regolare osservanza. Io intanto augurandomi dall'ottimo cuore di V^a P^ta R^ma una sollecita, graziosa, favorevole risposta prostrato al bacio della sacra Vesta, mi do l'onore di segnarmi col più profondo ossequio e venerazione, Di V^a P^a R^ma Umil^mo servo e figlio. D. Fortunato M^a Mazzoni Superiore provisorio, professo della Certosa di Firenze. — Data dalla Certosa di Pisa presso Calci, questo dì solenne di Pentecoste 1816. (27 juin). — Avec l'adresse en italien, écriture de D. Mazzoni, Le R.P.

Si le R.P.D. Romuald Maissonnier a reçu cette lettre, il aura certainement fait en le temps d'y répondre, car il est mort à la grande chartreuse le 19 Juillet 1816. —

Avec cette lettre se trouve une minute de supplique de D. Mannozzi au Souverain, sans date, dans laquelle il se plaint que le paiement des pensions échues depuis le 22 mars est suspendu, et qu'ils n'ont que ce moyen pour vivre .. « che perciò umilmente supplica la bontà sperimentata pietà dell'A.V.R. a voler benignamente degnarsi ordinare che le venga al più presto pagato il trimestre scaduto dall'anzi detta pensione » — Pourrait être de 1816, car en cette année le trimestre échu au 22 mars ne fut payé que le 5 aug. 1816 (A.P. cass. 15.). —

Nº 100.

1816, Mars — 5 Juin. — Nota dei Religiosi appartenenti alla Ven.le certosa di Calci di in essa finora vissuti uniti sotto la Presidenza del P. D. Fortunato Mª Mannozzi professo della Ven.le certosa di Firenze.

		Ruolo. Nº	Pensioni annue	Trimestre.
1.	D. Fortunato Maria Mannozzi superiore provvisorio.	473.	£. 595.	£ 148.15.
2.	D. Niccolò Bonechi	475.	„ 595.	„ 148.15.
3.	D. Marione Bartalena.	474.	„ 595.	„ 148.15.
4.	D. Ugo Castaldi	477.	„ 595.	„ 148.15.
5.	D. Ferdinando Simili.	484.	„ 595.	„ 148.15.
1.	Fr. Ranieri Ciarelli	478.	„ 357.	„ 89.5.
2.	Fr. Pasquale Quilici	482.	„ 298.	„ 74.10.
3.	Fr. Emiliano Brachetti	476.	„ 298.	„ 74.10.
4.	Fr. Ugo Pasquini	472.	„ 298.	„ 74.10.
5.	Fr. Niccolò Ferretti	480.	„ 298.	„ 74.10.
6.	Fr. Benedetto Matucci	471.	„ 298.	„ 74.10.
7.	Fr. Spirito del Ghiaro	479.	„ 298.	„ 74.10.
8.	Fr. Isidoro Guelfi	483.	„ 298.	„ 74.10.
	(Notez que les frères Pascal Quilici et Nicolas Ferretti étaient à Pise.)		£ 5418	£ 1354.10.

Nota dei certosini per ora assenti.

1. Don Bartolommeo Sammuri.
2. D. Antonino Lessi.
3. D. Giuseppe Cristofani.
4. D. Filippo Garbati
7. D. Carlo Pontacchi
8. Fra Bruno Fagnoni
9. Fra Luigi Sammuri

(Liste écrite de la main de D. Mannozzi). —

Au bas d'une Liste des religieux réunis à la chartreuse en tout et semblable à celle des 5 Pères et 8 frères cités plus haut avec leur pension, D. Mammozzi a écrit de la main : « Adì 5 giugno 1816. Io Don Fortunato Mammozzi Superiore Provisorio dei Religiosi certosini riuniti fino dal dì 6 ott. dell'anno 1814, attesto essere quelli individualmente descritti nella presente nota e distinti tutti attualmente in quella Ven.le certosa, e di sede mano propria. – (A.P. cass. 15). –

Nº 101.

1816, 8 Juillet. – Nota dei Denari imprestatici da diversi, e somme ancore dei Generi somministrati ci per il nostro consumo, ed a dovergli pagare a tempo opportuno secondo i prezzi che correranno nei mercati nell'atto del pagamento.

1814, 18 giugno.	dai Mri Agostini di Alica 3 barili d'olio	£ 183.
" "	dal Sig. Pietro Bovi 1 barile d'olio da lumi	" 58.
" 26 Agosto.	dai Mri Agostini 1 botte 9 barili di vino	" 54.
1815, 7 febbr.	Imprestito fatto in Casa persona terza e per mano di Mons. Arcivesc.	" 700.
" 27 ott.	dal Sig. cav. Franceschi 2 barili d'olio	" 122.
" 3 Nov.	dal Sig. Lorenzo Natali in più tempi 59 barili vino	" 487.
" 16 Nov.	dal Sig. Antonio Serafini 40 Lib. di baccalà	" 14. 13. 4.
" 29 Nov.	dal medesimo 345 Lib. " "	" 111. 9. 4.
" " "	dal medesimo imprestito	" 140.
1816, 24 Marzo – 21 Maio	dal Sig. Lorenzo Natali 3 barili olio	" 189.
" 13 Maio	dal Sig. cav. Francesco Franceschi imprestito	" 1029. 3. 4.
" " "	dal Sig. Antonio Serafini 43 barili vino	" 736.
" 30 Maio.	Jacopo Parenti e somministratto per 4 mesi carne e fave	" 1184. 11. 8.
" 6 Giugno.	Dal Sig. Serafini 40 barili vino	" 340
" 8 Luglio	dal Sig. Lorenzo Natali 1 barile olio	" 63
	(A.P. cass. 15). – Somma £	5011. 17. 8.

Nº 102.

1816, 8 Juillet. – Notificazione. 1 pag. in folio imprimée. – Dall'Amministrazione generale dei Beni Laicali

Sua Eccellenza il Sig.r Cav.r Alessandro Galilei, Consigliere intimo attuale di Stato, Finanze ecc... Direttore Generale del Registro ed Azienda Riunita, come pure Soprintendente all'Amministrazione dei Beni spettanti alla Cassa Pia Regolare, rende pubblicamente noto: Che la Commissione sulla Ristabilimento degli Ordini Regolari in Toscana è in stagione di procedere, attesone delle correlative incombenze ad Essa affidate, alla definitiva liquidazione de' Debiti e delle Passività gravanti nel Patrimonio da S.A.S.R. alla Cassa Pia restituito.

Mais vu les changements politiques et économiques dans quelle la Toscane, comme les autres états, a été soumise, et titres de dettes ne pouvant exister avant le 1er mai 1814. En conséquence ceux qui auront des titres passifs, pesant sur la Cassa Pia postérieurs au 1er Mai 1814, sont

sont priés de les faire parvenir à l'Administration ou aux receveurs locaux dans les 15 jours, après lesquels ils ne seront plus recevables. Ainsi l'ordonne un Rescrit Souverain du 4 Juillet courant. Dall'Amministrazione Generale dei Beni Ecclesiastici, li 8 luglio 1816. Leopoldo Hayè Ie commesso. (A.P. cass. 14.). —

N: 103.

1816, 20 Août. – Firenze. – Lettre de Mgr l'archevêque de Pise à D. Fort. Mammozzi, Supérieur M.to R.do P.re. A scanso di qualunque equivoco e di qualunque difficoltà, credo bene di confermare a V.a P.ta m.to R.da quanto di mia commissione le deve già essere stato riferito da religioso Frà Emiliano, che avendo io proposta per cotesto Convento la Dotazione per numero 20 individui, il Governo esige che esista la famiglia di questo numero completo, senza di che non rilascerebbe la consegna dei Beni al convento medesimo assegnati. Si compiacerà pertanto V.a P.ta m.to R.da di formare la detta famiglia e di trasmettermene immediatamente la Nota.

In attenzione di che fatto a ridirmarmi con distinta stima, Di V.a P.ta m.to R.da Affmo per servirla. Ranieri arcivescovo di Pisa. – Firenze 20 Agosto 1816. –

La signature seule est de Mgr, la lettre est écrite par le Secrétaire B. Giamoni. (A.P. cass. 15). —

N: 104.

1816, 22 Août. – Firenze. – Lettre du Secrétaire de Mgr au Supérieur D. Fort. Mammozzi. —

M.to R.do P.re Priore Col.mo. Domani si aspetta l'ultima formale approvazione del Governo di tutte le determinazioni della commissione, dopo di che sarà scritto immediatamente una circolare a tutti i Provinciali e commissari dei rispettivi Ordini, che si portino personalmente o per mezzo di procuratore quà in Firenze a ricevere la consegna dei Beni stati assegnati a ciascun Convento. Sarà indirizzata una tal circolare anche a V.a P.ta m.to R.da, in seguela della quale Monsig.re Arcivescovo stima bene che Ella si rechi quà in persona per rendere più sollecita la perfetta ripristinazione di cotesta certosa e per procurare alla medesima i maggiori vantaggi possibili. Le raccomanda però il Prelato di nuovo a voler completare il numero dei venti individui voluti per cotesta famiglia; poichè altrimenti non le sarebbe rilasciata la consegna dei fondi per la sua Dotazione. Il Padre Antonino Lessi è contento di essere descritto frà i detti individui, e coopera per il ritorno ancora del padre Sammuri e del padre Cristofani. Monsig.re Arcivescovo stesso avrebbe scritto direttamente a tutti i figli di cotesta certosa per interessarli a ritornare al chiostro, dove hanno professato. Ma ignorandosi il luogo del loro attuale domicilio si rimette a V.a P.ta m.to R.da che si compiaccia di ufficiarli e farli ufficiare, ponendo loro sott'occhio il pregiudizio che ne risentirebbe il Monastero, se non

rimanesse

rimanesse compita la formazione nella famiglia. Venendo Ella in Firenze potrebbe far ricerca ancora di qualche monaco di questa Certosa, la di cui famiglia essendo più ristretta potrebbe dare qualche individuo, che gli sopravanz a al numero per essa stabilito, da potersi descrivere nella lista di cotesto convento almeno per la formalità, che si richiede.

Mi augurerò il piacere di rivederla quà, ed intanto passo a confermarmi con distinta stima, Di V.a S.ta m.to R.da Dev.mo obb.mo Serv.re Bernardo Giamoni. — Firenze 22 Agosto 1816. origin.

N.105.

1816, 22 Aout. — Firenze. — Lettre de la commission des ordres religieux à S. Exc. Mgr. Mazzoni, M.te R.nd P.re Sig.r Sig.r Pad.e col.mo. È necessario che V.S. m.to R.da mi trasmetta con la maggior possibile sollecitudine, o almeno dentro lo spazio di quattro o cinque giorni lo stato individuale dei Religiosi e viventi addetti al di Lei istituto e monastero, i quali godono attualmente in Toscana della pensione relativa. E pregandola a precisare quegli suddetti individui, che al presente sono investiti di qualche benefizio ecclesiastico secolare, e quegli che possono essere passati allo stato conjugale, sono con distinta stima Di V.a S.ta m.to R.da Dev.mo obb.mo Serv.re

A. Cart. Vol. Fie. 38. Firenze. Dalla commissione sul ripristinamento degli Ordi Regolari li 22 Agosto 1816. — Original. La signature seulement du cardinal de Pienne. — (A.P. cass. 15.). —

N.106.

1816, 31 Aout. — Firenze. — Lettre imprimée de la commission des ordres religieux au Supérieur de la Chartreuse. R.mo. Mi fo un piacere di rendere intesa V.a P.ta R.ma a nome della commissione incaricata della ripristinazione degli ordini Regolari, che coerentemente al Piano Generale munito della sanzione di Sua Santità con Breve dato in Roma il dì 16 agosto del cadente, e di quella di S. A. I. e R. con Rescritto de' 23 Aprile scorso, vengono stabilite i monasteri qui sotto notati appartenenti al di Lei ordine. Pisa. Certosa presso calci, 20 Dotati, 47 Vitalizziati.

Vous voudrez bien prendre connaissance de votre dotation, par vous même ou par quelcun, à l'Administration ecclésiastique de Florence. La commission vous invite à réunir dans les 15 jours les religieux destinés à former votre communauté et à leur en envoyer la note, et à lui indiquer un sujet [illegible] a qui [illegible] fera à qui à Firenze s'adresser légalement la consigne des divers assignements, qui reforment la dotation. Je dois vous dire ensuite: 1° que les religieux jouiront de la pension qui leur a été assignée à la suppression jusqu'à la fin d'août dernier. 2° Le nouveau système commence au 1er mai 1816. Ceux des religieux qui resteront dans le siècle et ne rentreront pas dans leur communauté, recevront de cette dernière une pension annuelle

- elle de 43 écus, foyable fran trimestre. 3e Ceux qui se réuniront dans les monastères rétablis jouiront tant de la dotation de dotati et de vitalizii, de la dotation permanente ou temporaire assignée à leur maison. On fera en outre à chaque monastère une subvention pour les premières dépenses de restauration, et un subside pour compenser le défaut de recouvrement des revenus antérieurs, qui vient commencera à dater du 1er novembre prochain, quoique convenu définit le 1er mai etc... Di V. P. Rma Devotissmo obbligatissmo servitore. Francisco Gonnella segretario - Visto A. card. Arcivescovo di Siena. — Signature à la main.

Firenze li 31 Agosto 1816. — [A.P. cass. 15.]. —

N° 107.

1816, 8 Sept. - Firenze. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise aux Chartreux pour les engager à rentrer dans leur maison de Calci.

Dilettissimi Figli nel Signore. Rimasti desorti i sacri chiostri in forza delle passate luttuose vicende, la chiesa di Dio ha pianto incessantemente nella sua desolazione una sì deplorabile sciagura, e i Fedeli non si sono mai stancati d'implorare coi loro servidi voti la ripristinazione di questi preziosi monumenti della pietà dei Loro Maggiori. — Sia però lode alla Divina Provvidenza che opportunamente e soavemente disponendo il tutto secondo le ammirabili sue vie, si è potuto ottenere un opera cotanto salutare e interessante, mercè le paterne sollecitudini di Sua Santità e la pietosa cura del piissimo nostro Sovrano, secondate dalla cooperazione della Commissione stabilita per mandare ad effetto le benefiche loro disposizioni a vantaggio della Religione, per cui è stato ora riordinato nella Toscana tutta un numero non piccolo di Monasteri dotati col retirato Patrimonio Regolare ove ridonasi il bramato ricetto alle diverse Verginii e Religiosi.

Noi abbiamo pertanto di annunziarvi, Figli dilettissimi, che anche cotesto Monastero della certosa è stato compreso nel divisato numero, e ci consoliamo che possa immediatamente servire di perpetuo asilo a tanti buoni Religiosi che sono stati finora qui costretti, loro malgrado, di vivere in mezzo alle tempeste del mondo.

Niun'ostacolo frapponendosi or più, ove possiamo conformarsi alla loro vocazione di cui hanno sempre date costanti prove con universale applauso, ed edificazione dei buoni; Noi ci facciamo un dovere di parlare a tutti colle stesse parole dirette loro dal Santo Padre: « Esortando con la sua suprema autorità e paterno amore i Religiosi dell'

uno

uno e dall'altro stato, che chiamati già dallo Spirito Divino si consacrarono all'Istituto Regolare, affinchè di nuovo con lieto e pronto animo e con una santa gioia di spirito riffondano il primiero loro tenore di vita; nè l'uno spaventate, ci soggiunge, a riassumere l'antica vita dalle tenui forze del patrimonio assignato per la dotazione dei loro conventi, mentre che certamente con patrimonio più scarso i loro santi Istitutori gettarono i fondamenti dei loro Ordini, e con tutto ciò, mediante la Provvidenza Divina, accadde che fossero a quella dignità e splendore che abbiam veduto sino ai nostri giorni: Lungamente poi per certo, che se essi com'è di dovere serviranno alla santa Chiesa e a Dio, e deponendo ogni sollecitudine per le cose temporali, attenderanno sempre più ad acquistarsi i beni spirituali e tesaurizzare dei tesori nel Cielo, a tenore della loro vocazione, la Divina Provvidenza nell'avvenire non mancherà loro coadjuvando con la sua Protezione la pietà dei fedeli e la cura del Piissimo Sovrano, dalla quale hanno di già avuto tutti gli ordini delle riprove a seconda delle circostanze dei tempi.»

Dopo tali paterne Istruzioni del Capo visibile della Chiesa, Noi ripromettiamo di voglia-mo che tutti i Religiosi animati di santo zelo e dal più vivo desiderio di piacere al Padre Celeste, si faranno un impegno di corrispondere con tutta la fedeltà alle obbligazioni da essi contratte innanzi i sacri altari, o di ritornare al chiostro, intieramente disposti di condurre una vita tutta conforme alla santità del loro stato, e pronti a fare quei sacrifizi ancora, cui potessero per avventura essere richiamati dalla variazione delle circostanze.

Ci giova in fine di aggiungere, Figli dilettissimi, che tutto il Cristianesimo attende dalle orazioni dei Claustrali che sia renduto propizio il Cielo verso la terra. Sia perciò questo il contraccambio benigno che si faghi ora da essi alla ospitalità e commiserazione che ha sempre accompagnati i Religiosi nel tempo calamitoso della loro riflessione: e specialmente non si lasci di pregare il Sommo Iddio per la felicità del Supremo Pastore di tutta la Chiesa, e per quella non meno dell'Augusto nostro Sovrano e della sua Real famiglia. Supplichiamo intanto il Padre delle misericordie e il Dio di ogni consolazione a rendere fruttiferi per l'onore ed interesse della Chiesa, i nuovi germi di tutti gli Ordini che viamo a ripristinarsi e a diffondere ancora le sue benedizioni sopra ciascuno individuo, affinchè non regni d'ora in poi nei sacri chiostri che la pace, la carità e il gaudio spirituale con l'abbondanza di tutti i Beni. La grazia del

Signor

Signor Gesù Cristo sia con tutti Voi. Ranieri arcive di Pisa. Firenze 8 Settembre 1816. La signature seule est autographe. — Suivent en fait sciptum les 3 dernières dispositions de la circulaire précédente du 31 août 1816. — (A.P. cass. 15.). —

№ 108.

1816, 14 Sept. — Contrat de cession des biens assignés à la chartreuse commendataire, faite par le Sr Alexandre Galilei au supérieur provisoire D. Fortunato Mannozzi, à Florence.

In seguela della deliberazione emessa sotto dì 19 Agosto 1816 dalla Commissione incaricata del ristabilimento degli Ordini Regolari ne' felicissimi Dominii di S.A.I. e R. il Gran-Duca di Toscana, con la quale sono state approvate le Tangenti di Reparto a ciascheduna delle case religiose, che vanno a ristabilirsi, e dell' altra deliberazione del dì 3 Sett. con cui viene autorizzato l'infrascritto Consigliere di Stato, Finanze e Guerra, Amministratore Generale delle Aziende Riunite, e del Patrimonio della cassa Pia, Alessandro Galilei, a cedere ai Superiori Regolari ed agli Operai, o a persone dai medesimi debitamente autorizzate per interesse dei monasteri a cui respettivamente rappresentate, i Beni Fondi, le Rendite e le annue Prestazioni, che compongono la dote a ciascheduno di loro assegnata, ed accollare ai medesimi i corrispettivi oneri spirituali e temporali,

Il prefato ... Alessandro Galilei .. trasferisce e cede, con l'atto presente ... al monastero della certosa di Calci ... per esso accettante, ricevente e stipulante il M.to R.do P.re D. Fortunato Mannozzi, Superiore, tutti i Beni di rustici che urbani e tutte le rendite indicate nell' annessa tabella intitolata Tangente di Reparto di N.o 42, che formerà parte integrale di quest' atto, ascendente all' annua rendita totale di Lire 26080, con le dichiarazioni, oneri e condizioni che appresso.

1.o Outre la tangente de Reparto il cède audit Supérieur le monastère, la dotation immobilière et le mobilier qui s'y trouve. La commission pourvoira à rendre le monastère habitable. —

2.o La chartreuse appartenant à la 2.e Classe des couvents rétablis devra entretenir 67 individus dont 20 constitueront la famille ou la dite chartreuse; selon un Rescrit de Sa Majesté du 12 juin 1816 ce nombre pourra être réduit à 16 suivant les circonstances. Les 47 autres ne sont pas dotés, mais appartiennent à la classe des vitalizzati.

3.o Pour ceux qui se réuniront pour vivre en commun à la chartreuse il n'y aura pas de distinction de dotés et vitalizzati, tous jouiront des mêmes droits et avantages. —

4.o A ceux qui resteront légitimement dans le siècle, la maison fera 43 livres de rente annuelle.

5.o la

5°. La chartreuse devra « corrispondere la annua prestazione, o temporaria che perpetua, indicata nella tabella di Riparto, o in rate bimestrali » ou de la manière arrêtée d'accord avec les couvents ou les individus qui ont droit à ces prestations.

6°. Le supérieur a accepté les biens fonds de la dotation tels qu'ils sont; que la rente soit supérieure ou moindre à l'estime qui en a été faite, le monastère n'aura pas à réclamer dans aucun cas.

7°. La chartreuse aura la contentieuse de ce qui lui est assigné et n'aura aucun ancien droit à faire valoir.

8°. Elle devra observer les contrats actuels de location.

9°. Elle pourra exiger les prix de location à partir du 1er mai 1816.

10°. On procédera immédiatement « à la volture des Beni Stabili » et les impôts incombent au couvent à partir du 1er mai 1816. — 11°. La Ch.se retirera pendant 5 ans de la R. Depositeria les sommes inscrites dans la tabella stampata à parte etc...

Fatto a Firenze li 14. 7bre 1816. Signé: Car.e Alessandro Galilei. Don Fortunato Maria Mannozzi Superiore provvisorio. — Registrè à Pise le 25 Nov. 1816. — Document presqu'entièrement imprimé. — Les signatures sont autographes. — (A.P. cass. 15). —

N°109.

1816, 14 sept. — Tangente di Riparto a favore del convento della certosa di Calci, situato in Pisa, diocesi di Pisa, per la somma di Lire 24080. —

Classe II°. Dotati 20. — Vitaliziati 47. —

		Rente annuelle
1°. Una casa a Pisa (provenant) de S. Ignazio di Arezzo, la rente se paie de 6 en 6 mois	£	420.
2°. Diritto del passo della Barca sul fiume Arno, denominato = la Bocca dell'Usciana. (près de Montecchio, appartenait autrefois à nos Pères).	"	630.
3°. Fattoria di Montecchio, situata a Calcinaia, provenant de la chartreuse	"	47619.A
4°. Boschi detti di Montecchio, provenant aussi de la chartreuse..	"	7735.
Ces 32324 lires en plus de la dotation de la maison devaient être distribuées par la Ch.se aux couvents suivants:	totale Generale £.	56404.—
	Dote della certosa —	24080.
	Restano — £.	32324

			Impôts				Impôts à remboursement à la Ch.se
1. N°43.	S. Francesco de' Ferridi, Pisa	£ 3600.	501.	6. N°77.	S. Domenico di Livorno.	£. 1250.	520.13.4.
2. " 46.	S. Antonio di " "	" 840.		7. " 78.	Montenero " "	" 1386.	108.6.8.
3. " 47.	S. Domenico " "	" 2100.	731.6.8.	8. " 83.	S. Franc.o Grande, Pistoia	" 2800.	
4. " 48.	S. Matteo " "	" 3500.	873.13.4.	9. " 84.	Saleziane " "	" 4200.	
5. " 49.	S. Benedetto " "	" 2800.	701.6.8.	10. " 85.	Ste Maghes Angioli "	" 2934.	

(A) Nel 2° contro canone (47619) non sono comprese le chiusende Olivate intorno al monastero, che gli sono rilasciate gratuitamente. —

11.	N° 86.	S. Vincenzio di Prato	L. 360.		14.	N° 93. S. Salvatore di Fucecchio	L. 1130.	573.
12.	„ 87.	S. Clemente	„ „ 1000.		15.	„ 94. M.te Jacopo Lucia di S. Miniato	1770.	
13.	„ 92.	S.te Cilliana di S.te Croce	„ 900.	588.13.4.	16.	„ 95. S.t Paolo di S. Miniato	1754.	

totale £ 32.324.£ 4618.—

Ces livres 4618 sont la somme que les couvents, en face desquels il y a un chiffre dans la 2e colonne, faisaient à la chartreuse pour les impots royaux qui pèsent sur les biens de la dotation. —

Signé : A. card. Arciv.e di Siena. Francesco Gonnella segretario della commissione. —

Registré à Pise le 25 nov. 1816. — Avec cette pièce il y a la suivante :

Tangente di Reparto addizionale a favore della certosa di Calci ... per la somma di Lire 3740. —

1°	Annua ressourcione di S.t Michele di Prato	£	2600.
2°	Annua ressourcione che la certosa doveva pagare à S. Clemente di Prato.	„	1000.
3°	Giliardi, Patrimonio in contorso, cento da formarsi di circa scudi 600	„	140.
		totale £	3740. —

Sur cette somme a été ajouté : « questa partita è caduta ora per quando sarà liquidata, e per quella somma per cui sarà creato il censo dal 1° nov. 1818 in poi. »

Mêmes signatures originales que la tangente précédente. — Mais il n'y a pas de date. — Ce supplément de rente en faveur de la chartreuse a été réglé après par la commission, sur les observations des religieux. — Lui, fut envoyé le 31 Mars 1819. Voir plus loin n° 228. (A.P. cass. 15). —

N° 110.

1816, 21 Sept. — Firenze. — Lettre de la Commission au Supérieur de la chartreuse.

R.mo Sig.r Sig.r Col.mo. Essendo di urgente necessità per la commissione sul ristabilimento degli Ordini Regolari di avere lo stato degli individui sudditi di S. A. R. il Duca di Modena, appartenenti al di Lei ordine in Toscana, prego V. S. R.ma a compiacersi di trasmettermene con la maggiore sollecitudine possibile la Nota con l'indicazione dei rispettivi conventi ai quali siano (erano) i medesimi affigliati. Sono con l'ossequio il più distinto, di V. S. R.ma Dev.mo obb.mo Serv.re. Francesco Gonnella segretario della commissione. — Et avant il y a la signature originale : « V. Pier Francesco Arciv.o di Firenze. —

Firenze li 21 Sett. 1816. — (A.P. cass. 15.). —

N° 111.

1816, 25 Sept. — Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise à D. Fort. Mamozzi supérieur.

Molto R.do P.re. — Alla letteratta che V. P. nto R.do mi ha inviata sotto il dì 2 o corrente ho inteso il di Lei ritorno da Firenze, ma nulla ho rilevato se Ella abbia preso la consegna dei Beni

dei Beni assegnati a cotesta certosa. Non credo necessario di ripetterle quì ciò che altre volte già Le hò detto relativamente a quanto Ella mi scrive sulla Dote medesima e sulla dimissione, che Ella domanda dall' attuale suo ufficio. Se Ella avrà presa la consegna, incomberà a V. S. Ill.ma e R.da — di procurare la sollecita riunione di tutti i Religiosi e la ripassazione dell' abito monastico, per non divenire Ella responsabile a Dio ed agli uomini non meno che ai suoi superiori. Rapporto alla dimissione avrà luogo di ripetere i suoi motivi, allorchè potrà rappresentarsi il corso della Religione nel solito Capitolo; ed Ella prenderà molto dalle di Lei premure di anticipare una tal epoca. Si compiacerà intanto di communicare a cotesti suoi confratelli la lettera, che già Le accludo, ed augurandole dal Signore ogni bene passo a confermarmi con tutta la stima, Di V. S. Ill.ma e R.da Aff.mo per servirla Ranieri Arciv.o di Pisa. — Pisa 25 Sept. 1816. — Origin. al, la signature seule est de Mgr. La lettre est écrite par le secrétaire. — (A. P. cass. 15). —

N.o 112. —

1816, 3 oct. — Supplique des Chartreux de Calci au Grand Duc de Toscane. —

Altezza Imperiale e Reale. Il Superiore e Monaci della Pont.a certosa di Pisa presso Calci, servi umilissimi e sudditi fedelissimi dell' Altezza Vostra Imperiale e Reale, penetrati dalla più sentimentale afflizione con profondo ossequio Vi rappresentano, come avendo per due anni intieri già decorsi dalla loro riunione nodrita, sotto i Vostri benefici Auspicj, la più lusinghiera speranza della loro desideratissima ripristinazione, trovansi dopo le lunghe operazioni della commissione Ecclesiastica miseramente delusi, perchè resi, con la Quota dei Beni loro assegnata, di condizione infinitamente peggiore di quella, nella quale avendoli barbaramente gettati il passato Governo. — Che perciò piangenti e prostrati ai piedi dell' amoroso Padre loro e Sovrano umilmente Vi supplicano per quella clemenza piissima, che Vi hà in tante occasioni regnato esternare per il rinascimento della certosa prefatta, o a concedere loro in Dote del monastero la Fattoria con Bosco a Montechio e le note chiuse olivate di Calci, formanti parte della clausura, che è quanto, detratti i gravi pesi inerenti ai Fondi suddetti, servirebbe appena a convenienti riforme a riassumere da veri poveri di Gesù Cristo la monastica vita contemplativa, ben diversa e più ricca assai di bisogni che l'attiva, o a render loro l'antica pensione molto meno incongrua di quella assegnata ai Religiosi secolarizzati dalla prelodata Ecclesiastica Commissione, a ciò, e posto finalmente per sempre ogni desiderio di vita claustrale, viver possino almeno benchè dispersi

pel mondo

pel mondo in edificazione del medesimo col decoro dovuto al religioso lor carattere sacerdotale. Che della grazia, ... Quam &c. ac. .

Noi Superiore e Monaci della Ven.le certosa di Pisa presso Calci supplichiamo umilmente come sopra, questo dì 3, 8bre 1816. — Minute. — La supplique était juste et tardive — une démonstration de l'insuffisance de la dot aurait mieux fait. — Que pouvait répondre le souverain? Aussi je ne vois de réponse. — Pourquoi D. Mannozzi avait-il passé le contrat de cession avec le représentant de la commission ecclésiastique? — C'est avant de passer ce contrat qu'il fallait montrer à la commission son erreur incontestable. — (A.P. cass. 15.). —

N.o 113.

1816, 9 Oct. — Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise à D. Antonin Lessi à Florence. — M.to R.do P.re Oss.mo. Più volte il P.re Fortunato Mannozzi ha chiesta la dimissione dall'attuale impegno di Superiore proprietario di questa certosa, indicandomi ancora V.a P.tà m.to R.da per succedergli in tale ufficio; e la circostanza stessa del Monastero mi farmeda nella necessità di eseguire immediatamente questa sostituzione. — Come figlio dello stesso monastero non può V.a P.tà m.to R.da avere da opporre alcuna causa di esimersi e di negare l'opera sua in tutto ciò che si richiede per il vantaggio e l'interesse del Monastero medesimo.

Attendo dunque che Ella senza alcuna difficoltà si mostri disposto ad accettare il detto ufficio di Superiore, affrettandosi di venire al chiostro al più presto possibile per sollecitare la riunione di tutti i Religiosi e la riassunzione dell'Abito monastico, dopo di che si potrà dar luogo al capitolo dell'ordine per provvedere stabilmente ai respettivi uffizi e cariche secondo le regole canoniche. — E pregandola di favorirmi un riscontro della presente lettera, passo a dichiararmi con tutta la stima, Di V.a P.tà m.to R.da, Aff.mo per servirla, Ranieri Arciv.o di Pisa. — Pisa a 9, 8bre 1816. Pare Antonino Lessi Firenze. — Original. La signature seule est de Mgr. La lettre est écrite par le secrétaire. — (A.P. cass. 15.). —

N.o 114. —

1816, après 9 Oct. — Minute de réponse de D. Antonin Lessi à Mgr l'archevêque de Pise.

Onorato dai pregiatissimi tuoi caratteri del dì 9 stante mi fo un dovere di replicare prontamente a V.a S.a Ill.ma e R.ma che la premura di sollecitare il mio ritorno alla casa di mia professione religiosa, al prossimo novembre procurerò di essere in grado di rimettermi al chiostro, conforme alla promessa fatta al Padre D. Fortunato Mannozzi.

Non posso poi in verun conto accettare l'esibizione, che mi viene fatta dell'uffizio di Superiore

superiore, neppure per qualche tempo, attesa la mia assoluta inabilità e insufficienza per qualunque Amministrazione e maneggio d'affari temporali, alle quali cose non ho giammai rivolto il pensiero. — La mia coscienza non mi permette d'accettare nemmeno il regime spirituale, poichè conosco bene in me stesso la mancanza totale delle virtù necessarie per quest'interessantissimo oggetto; a cui se aggiungasi la pusillanimità di spirito, che è in me naturale, e il non sapere risolvere da me stesso anche nelle cose più minime senza il soccorso di una guida, che m'indirizzi quasi continuamente, mi rendono assolutamente impossibilitato di reggere gli altri, al che non posso pensare senza un'interno raccapriccio ed orrore quasi insuperabile. — In conseguenza prego umilmente la bontà di V. S. Ill^ma e R^ma a deporre affatto qualunque disegno, che avesse formato su' miei talenti, che non sono tali veramente quali appariscono e quali Le fossero stati rappresentati dal P. Mannozzi, che in questo certamente ha preso un grandissimo abbaglio. E nella lusinga che possano essere favorevolmente accolte da V. S. Ill^ma e R^ma le mie rimostranze resto baciandole con più profondo rispetto il lembo della sacra veste. Minute laudate ne signaturam, mais de la main fermes et belles de D. Lesi. — (A. P. cart. 15.) —

N^o 115.

1816, 15 oct. — D. Fortunato M^a Mannozzi resigne sa charge de supérieur provisoire.

« Adi 15 ott. 1816 » Addition des récettes et des défenses depuis le) nov. 1816. Rec. £ 20561. 1. 4.

suivie de ce qui suit : (Dépenses £. 19689. 17. 8.

« Noi insoscritti Monaci della certosa di Calci abbiamo veduto ed esaminato la presente Amministrazione e l'abbiamo trovata esattamente tenuta dal Padre D. Fortunato Maria Mannozzi, ed in fede ci sottoscriviamo di proprio pugno e carattere.

D. Niccolò Bonechi antiquiore. — D. Marione Bartolena. — D. Ugo castaldi. — D. Ferdinando Simili. — Dal suddetto giorno in poi principia l'Amministrazione tenuta dal Padre D. Ferdinando Simili, in capo di questa venerabile certosa. » — Livre de compte M. 1 frag. 42.

D. Fortunato resta a Calci jusqu'au 15 Avril 1817, comme nous le verrons plus loin.

N^o 116.

18 oct. 1816 — 1817, 30 Avril. — Administration de D. Ferdinando Simili, 2^e supérieur provisoire, nommé par Mgr l'archevêque de Pise le 18 oct. 1816. —

1816, 18 oct. — Pise. — Lettre du Vicaire général de Pise à D. Ferdinando Simili, Mgr l'archevêque le nomme supérieur. —

M^to R^do P^re Coll^mo. Avendo Monsig^re Arcivescovo accettata la dimissione dal Padre Fortunato Maria

Maria Mannozzi, si è degnato ora, previo il parere e voto dei Monaci costà riuniti, di eleggere e nominare per Superiore interino di cotesta certosa V.a P.ta molto Rev.da.

Rimane pertanto affidato alla di Lei cura e vigilanza ogni interesse tanto per lo spirituale che per il temporale per il buon regolamento del Monastero, e segnatamente Ella viene incaricata di adoperarsi per il sollecito richiamo al chiostro di tutti i Religiosi, e per la riassunzione dell'abito monastico, come pure di prendere immediatamente possesso dei Beni assegnati dalla Commissione dei Regolari per la loro Dote, e ricevere il rendimento di conti per l'Amministrazione fin quì tenuta dal mentovato Padre Mannozzi. — Che è quanto il Prelato mi ha commesso di significarle, mentre attendole le mie congratulazioni passo a dichiararmi con tutta la stima, Di V.a P.ta m.to R.da

Aff.mo nel Signore. Pietro Can.co del Testa Vic.o Gen.le. — Pisa 18 ottobre 1816.

Indirizzo: Al molto R.do P. D. Ferdinando M.a Simili, Superiore della certosa di Calci. —

La lettre est écrite par le secrétaire de Mgr, la signature seule est du Vic. gen. — (A. P. cah. 15.). —

N.o 117.

1816, 30 oct. — Convention entre les Chartreux de Calci et Pascal Matteucci « legnaiolo ».

Il reste donc convenu entre eux, qu'à partir du 1.er nov. prochain Sr Pascal Matteucci fera au couvent « la dozzina a ragione di mezzo paoli per ciascheduno giorno » — On lui fournira « il vitto giornaliero consistente in desinare e cena ... l'uso d'una camera da letto, della bottega da legnaiolo e di un magazzino, il tutto in detto monastero » sans rien payer ... promette le Matteucci di eseguire gratis i lavori di piccolo oggetto necessari in detto monastero ... per che però tali lavori impieghino per poco tempo la sua persona e non li apportino alcuna benchè minima spesa ... ... tutti gli altri lavori, dai quali abbisognerano, li debbono essere pagati per l'intiero:

L'une des deux parties qui voudrait se dédire devra avertir 15 jours à l'avance. —

Io D. Ferdinando M.a Simili, Vicario e Monaci della suddetta certosa affermiamo e promettiamo e ci obblighiamo a quanto sopra si dice e contiene, di nostra mano propria,

D. Nicolò Bovechi. — D. Marione Bartalena. — D. Ugo Castaldi. —

Io Pasquale Matteucci affermo quanto sopra mano propria.

Addì 30 ott. 1816. — Signatures originales. acte privé sur papier timbré. —

(A. P. cah. 15.). —

N.o 118.

— 1816 —

1816, 7 Nov. — D. Gaetano Bastiani profès de Lucques est à Calci depuis le 6 oct. 1816. —
« Adì 7 Nov. 1816. Da D. Gaetano Bastiani £. 60. Paga il vitto per un mese di vitto somministratoli a tutto il suddetto giorno, così per patto. » Livre de comptes M. 1. pag. 43. Donc il était à la chartreuse depuis un mois. — Le 7 dec. 1816 il fait encore £ 60 pour le même sujet. Le 31 dec. 1816 il fait £ 32 depuis le 7 déc. — Le 4 mars 1817 il fait £. 80 pour les mois de Janvier et février. 27 Mars 1817. £ 80 pour les mois de mars. —
Le 12 juillet 1817 il fait £. 80 pour les mois d'avril et mai. Le 28 oct. 1817 il fait encore les mois précédents jusqu'à fin sept. etc. etc. .. son séjour à Calci est définitif. — Livre de compt. M. 1. —

N° 119.

1816, 10 Nov. — Pisa. — Lettre du Secrétaire de Mgr l'Archevêque de Pise à D. Ferd. Simili Supérieur. M.to R.do P.re. D'ordine di Monsig.r Arcivescovo devo prevenire V.a P.ta molto R.da, che le consegne dei Beni assegnati a cotesta certosa saranno effettuate da questo sig.r Amministratore Soldani, il quale deve avere ricevute a tale effetto le opportune istruzioni.
Intanto ho il vantaggio di rassegnarmi, Di V.P. molto R.da Dev.mo obb.mo Serv.re
Bernardo Giannoni Segr.o. Pisa 10 9.bre 1816. original. (A. P. casl. 15.). —

N° 120.

1816, 15 Nov. — Pisa. — Lettre du même Secrétaire au même D. Ferd. Simili, Supérieur. —
Confidenziale. M.to R.do P.re Pne Col.mo. Per quanto hò potuto essere notiziato da questi impiegati della Dogana, sembra che la consegna di Montecchio debba essere eseguita nelle mani di V.a P.ta m.to R.da dall'attuale Amministratore della Fattoria medesima, e ciò in forza di una circolare della commissione in data de' 2o dell. decorso, che deve essere stata a Lei, come agli altri Fattori e amministratori parziali comunicata. — Scrive difatti in questi termini il sig.r Cav.r Galilei ed aggiunge di aver passata l'accennata circolare in mano del Padre Mannozzi, per cui dice che costui Padri dovrebbero restare fino d'allora bene instruiti della maniera di andare all'possesso degli indicati fondi. — Prosegue, che sessino ad ora non è seguita la mutazione di dominio della Causa Pia Regolare a cotesto Monastero, colpa non è dei Ministri Fattori, mai dei Religiosi medesimi, i quali o per indolenza, o per secondi fini, o per qualunque altra causa che non si potrebbe indovinare, hanno trascurato di adempire quello che non poteva non essere alla loro conoscenza.
Io sarei dunque di sentimento che Ella richiedesse la Consegna di detta Fattoria dal sig.r Nocchi, o dal sig.r Frullani, che ne sono attualmente gli Amministratori, e mi persuado, che avendo essi oramai ultimati i conti con il passato affittuario non si ricuseranno di passare

passare tutta la Fattoria con i bestiami, sfrastime, miglioramenti e quanto vi si trova, a disposizione di codesta certosa, cui appartiene. — Si compiaccia poi di darmi un qualche appoggio sul risultato di tali sue premure, ed intanto mi creda con tutta la stima, Di V.R. m.to R.da Dev.mo obb.mo serv.re, Bernardo Giannoni. — Pisa 15. 9bre 1816. Original. (A.P. cass. 15.) —

Je n'ai pas trouvé la circulaire du 2 sept. 1816, dont il est question dans cette lettre; elle est cependant adressée à D. Mannozzi, car je trouve la lettre suivante du Cav.re Alex. Galilei: « Dall'Amministrazione dei Beni Ecclesiastici, Firenze li 28 sept. 1816. M.to R.do sig.re sig.re Prov.le col.mo. Rimetto a V.S. M.to R.da l'acclusa circolare stata diretta a tutti i Ministri e Fattori per sua regola ed istruzione. — Passo a confermarmi con distinta stima, Di V.S. m.to R.da Dev.mo obl.mo Servit.re Al. Galilei. — M.to R.do P. D. Fortunato Mannozzi, Superiore della certosa di Calci. » — Après la supplique adressée par nos Pères au Grand-duc, le 3 oct. 1816, on comprend qu'ils n'étaient pas pressés de prendre possession des biens à eux assignés pour leur dotation. — A la suite de cette lettre du Secrétaire de Mgr D. Simili est allé à Pise, car je trouve dans les comptes (M.I. pag. 43): « A spese di viaggio £ 3. 6. 8. spese da D. Ferdinando e D. Ugo per una gita fatta a Pisa per affari di casa. » —

N.o 121. —

(1816. Nov.bre) Minute, sans date, de supplique de D. Ferdinand Simili à Mgr l'archevêque de Pise.

Ill.ma e R.ma. Gli nostri immensi bisogni per ogni rapporto, l'imminente rottazione dei Pitaligiati e degli assegnatarii, non meno che la necessità urgentissima di provedersi questa casa degli opportuni generi di vettovaglia son le ragioni urgentissime, per le quali trovomi nell'assoluta necessità di supplicarla umilmente a volersi degnare di procurarci con la maggior sollecitudine dalla rispettabil Commissione Ecclesiastica, di cui Ella è degnissimo membro, l'adito di poter prendere liberamente possesso dei Beni assegnatici, e contemporaneamente la trasmissione in mano del sig.re Soldani di tutte le opportune carte e libri di Amministrazione relative alla grancia di Montecchio, all'effetto di poter far ivi presso il medesimo e le volture e gli atti occorrenti secondo le istruzioni. — Nella lusinga pertanto che V.S. Ill.ma e R.ma si prenderà del costante suo impegno di attaccamento verso questa certosa, che se ne augura la più ritorna onorevol continuazione, l'ho per compiacersi di quanto... Baciandole devotamente la mano e chiedendole la S.a benedizione per me e per questi buoni miei confratelli, ho l'onore di essa col più profondo ossequio e venerazione, Di V.a S.a Ill.ma e R.ma Umil.mo Dev.mo obblig.mo Servo. D. Ferdinando M.a Simili Vicario. Monsig.re Ranieri Alliata Arcivescovo di Pisa. — P. serait avoir été écrite avant les lettres précédentes. — C'est l'écriture de D. Mannozzi. (A.P. cap. 15). — N.o 122.

1816, 25 Nov. — Processo verbale di consegna dei Beni assegnati al convento ripristinato della certosa di Calci, fatta al molto R.do P.re D. Ferdinando M.a Simili, Priore e Superiore interino di detto Convento, eletto con lettera dell'Ill.mo e R.mo Sig.r Canonico Pietro Del Testa, Vicario generale, de' 18. 8.bre 1816. En haut: Amministrazione della Casa Pia.

L'anno 1816, e il dì 25 di nov. essendosi presentato a questo ufizio di Registrazione residente in Pisa, via Garofani, il molto R.do P. D. Ferdinando M.a Simili, Superiore Interino del convento ripristinato della certosa di Calci, all'oggetto di ricevere la Consegna di tutti i Beni a rendite stati assegnati dalla Commissione Ecclesiastica al convento sopra enunciato, mediante il contratto passato avanti l'Ecc.mo il Sig.r Cav.re Alessandro Galilei, Amministratore Generale, sotto dì 14 settembre 1816, con averci reso intendibile il suddetto contratto; Noi infrascritto Luigi Soldani, Ministro Registratore della suddetta Amministrazione all'ufizio suddetto, abbiamo proceduto alla preindicata Consegna nelle forme prescritte dalla circolare dell'Amministrazione dei Beni Ecclesiastici de' 20 detto 1816.

Segue la descrizione dei Beni come sopra assegnati. (tout déjà dans la longueur de Reporto).

n.o 1: Una casa in Pisa via dell'Arancio (locataire Edoardo Bertolli) canone annuo ₤ 420.

n.o 2. — Il diritto del passo della Barca sull'Arno.. la Barca della Ucciana " ₤ 630.
(locataire Domenico Collitorti)

n.o 3. — La Fattoria di Montecchio situata a Calcinaia e composta di 15 Poderi e altre terre.. con più tutti i Boschi detti di Montecchio di misura st. 3000 (circa plus)

Ed essendo i suddetti articoli quelli stati assegnati al convento come sopra con la tangente di N.o 42, resta ultimato il presente foro cesso verbale di Consegna questo giorno, mese e anno sud.i

Fatto duplicato a Pisa fra noi sottoscritti Luigi Soldani, Ministro Registratore, e P. D. Fortunato (ric) Ferdinando Maria Simili, Superiore interino. A Pisa li 25 g.bre 1816. Soldani. D. Ferdinando Simili.

Registrato gratis a Pisa li 25 nov. 1816, in forza del Rescritto sovrano de' 26 sett. 1816, a foglio 111. n.o 799. Ff. 8 e 4 c.i. Soldani. — origin al. — (A. R. casse 15). — A calce si conferisce M. 1. pag. 44.

((A dì 27 nov. 1816. A Mancie, L. 6. 13. 4. a dare al giovine Martinelli al Bureau del Sig.r Soldani per aver pilotato la consegna del fattoio di Montecchio. — Spese L. 4. 9 al P.re D. Ferdinando Simili nella gita fatta a Pisa per pilotare con il Sig.r Soldani come sopra.))

N.o 123.

1816, 6 Dec. — Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise à D. Ferdinand Simili, Supérieur. M.to R.do P. Richiedendosi dal Governo le opportune informazioni relativamente alla supplica avanzata dal religioso D. Gaetano M.a Battini, di Lucca, per essere aggregato a codesta certosa, le compiacerà

compiacerà V.a P.ta m.to R.da di sentire co tetti Monaci, e prestino il loro consenso per la di lui aggregazione prevenendoli che il supplicante si esprime di portare il suo vitalizio annuo di 24 zecchini fiorentini. In attenzione intanto di sua risposta passo a confermarmi con tutta la stima, Di V.S. m.to R.da Aff.mo per servirla, Ranieri Arciv.o di Pisa. Pisa 6 Dic 1816. – Original. La signature seule est de Mgr. la lettre est écrite par le secrétaire. – (A.P. cass. 8.). –

N.o 124.

1816, 28 Dec. – Firenze. – Lettre de la Commission Ecclésiastique au Supérieur des Chartreux de Pollano. M.to a R.da P.d.e. Rimetto a V.S. M.to R.da la nota delle diverse famiglie distribuite nei rispettivi conventi del di Lei ordine. Unita ad ogni nota, Ella vedrà l'indicazione non solo dei diversi monasteri, ai quali ciascun convento deve pagare dalle annue prestazioni vitalizie, ma ancora di quelli individui religiosi, da loro parimente a carico vitalizio di alcuni di detti conventi e che non hanno per ora veruna stabile dotazione. . . . questa I. e R. Soprintendenza ha già aperti i pagamenti delle prestazioni, i.e delle due vitalizie, dalla massima assegnate a ciascun convento; e che principieranno dal 1.o di questo prima il quadrimestre dal 1.o maggio a tutto agosto dell'anno corrente etc. . . . explique la manière dont se feront les paiements . . . est une lettre générale . . . Firenze 28 Dec. 1816. – Signée: P. Pier Francesco Arcivescovo di Firenze, Francesco Gamerella, segretario della commissione.

1816, 28 Dec. – Autre lettre de l'archevêque de Florence au même supérieur. –

Envoie une feuille et demande des renseignements pour vérifier des listes ou rôles de personnes non importants. Firenze le 28 dec. 1816. Pier Francesco Arcv.o di Firenze. (A.P. cass. 15). –

N.o 125. –

1816. – Nota per i Risarcimenti della certosa l'anno 1816. –

3 pages écrites par un ouvrier tout de suite, qui indiquent les réparations qu'il faut faire à la chartreuse. Il y a 31 articles. Les couvertes de eaux ont beaucoup souffert, les toits des cellules, du cloître étaient à revoir, des poutres manquent un peu partout, – les gouttières sont toutes à refaire, dans toute la maison il manque 650 carreaux etc etc. . . . L'estimation totale des dépenses qui seraient à faire monte à Liras 13248. Il est vrai qu'il y a 6000 Liras pour la démolition du vieux clocher et L. 5450 pour finir le nouveau clocher, choses qui n'étaient pas urgentes, puisque le nouveau clocher n'a jamais été fini et que le vieux n'est tombé que plus tard comme nous le verrons. – (A.P. cass. 14). –

N.o 126.

(1816?) – Un long Mémoire en double, sans date, mais de cette époque (1816) pour montrer auquel

ce qu'il faudrait pour le rétablissement de la chartreuse et son entretien annuel. —

A. — 1° « Dimostrazione di quanto è necessario ai RR. Monaci della certosa di Pisa nella circostanza di dover essere ripristinato il loro ordine per le appresso Spese, che devono farsi al momento della ripristinazione. —

Pour les vêtements et le mobilier de la religieux, ci-joint l'article ci-inclus à cens 4178.4.6.8.

Pour pouvoir dire l'église et tout ce qui est nécessaire, en 13 articles ci-inclus à 1166.5.

Total cens 5345.2.6.8.

Soit livres de Toscane 37439.6.1.8 den. —

B. — « Dimostrazione di quanto annualmente è necessario per il mantenimento di 60 individui religiosi nel monastero della certosa di Pisa, e per il mantenimento ancora della chiesa e Fabbrica. »

La somme totale est cens 8816.1.17.10 et livres 61724.19.

Pour la spese di vitto e lumi — ci-inclus à cens 6874.2 = L. 43932. estime à 3 lires par jour (pour chacun)

Pour la spese di vestiario, pour chacun L. 95.3.4 = cens 543.5.11.4 = L. 4580.13.6.

Pour le mantenimento della fabbrica è cens 900 = L. 1600.

etc. etc... ci-chiffres me paraissent exagérés. (A.P. Carl. 15). —

N° 127.

1817, 11 Janvier. — Démonstration de l'erreur de la commission Ecclésiastique dans l'assignation de la Dotation de la chartreuse de Calci. D. Ferd. Simili écrit à la Cour Illme e Revme Signori. En examinando la cagione in questa operazione, espressamente da me richiesta al Perito Calcolatore Sig.r Cosimo Scrivere, Io mi lusingo sottano con tutta facilità le Ill.me SS. Illme e Rme persuadersi, che nell'assegnare l'annua rendita a questo monastero della certosa, da me sottoscritto provvisoriamente rappresentato, hanno addottati addottate dei dati falsi, per lo che erroneo ne derivato il resultato; E poi si sensibile l'erroneità di questi, che non posso dispensarmi anche per obbligo di mio officio dal rappresentargliela, affinchè si degnino riparare con quei provvedimenti che crederanno i più confacenti, a scarso di quegl' inconvenienti ai quali potrebbe dar luogo lo sbilancio che chiaramente esiste tra l'assegno e gl' impegni che a questo Monastero sono stati addottati.

Mi sottoscrivo intanto con i sentimenti della più alta stima e profondo rispetto

Delle Ill.me SS. Illme e Rme Loro ad obbligo servitore D. Ferdinando Simili Superiore provvisorio. Dalla certosa di Calci li 11 Gennaio 1817. Ha signature autographe de D. Simili. —

Suit une longue, mais claire démonstration des erreurs commises par la commission ecclésiastique

iastique, dans l'appréciation des revenus fonciers par les biens assignés comme dotation à la chartreuse.
Voici en abrégé.

Rente assignée — déficit.

N°1. – Une casa colla bottega a Pisa in via S. Francesco, proveniente dal convento di S. Ignazio d'Arezzo, tenuta a pigione dal Sr. Odoardo Bertelli pour £ 42 per an – On a oublié les impots et réparations £ 42 0. 57 £.

N°2. – La Barca di Usciana sul Arno, louée à Dominique Collitorti, par an, " 630. 31.10.
(remarque que cette location est sujette à des variations.

N°3. – La Fattoria di Montecchio ultimamente tenuta in affitto da Ranieri Gommellini con la malleveria del cav. Andrea Corsi per l'annua rendita £ 47619. – £ 47619 – 17619.

N°4. – Boschi di Montecchio estimés ——— £ 7735. – 1235.
56404 – 21942.10

da £ 66404 otez 21942.10 Reste la rente nette de £ 34461.10
La chartreuse doit payer chaque année à 16 bénéficiers £ 32326.
Reste alors pour le "mantenimento di 20 dotati (la chartreuse)
et il pagamento di 40 vitalizi" ——— £ 2137.10

Cependant la Commission avait assigné pour la chartreuse £ 24080. – où est prendre – Montecchio – l'auteur du mémoire fait voir que le locataire Ranieri Gommellini en prenant Montecchio pour £ 47619 n'a rien à perdre, mais bien répondant, le cav. Corsi, l'a forcé au bout de la 1ère année de location qu'il devait y mettre du sien pour plus de 14000 livres, demande une diminution de location et a fait résilier le bail. – Du 21 nov. 1815 à 1816, 28 Nov. Montecchio, sous l'administration de François Nocchi, a produit £ 29843.8.11, il donne le compte comme preuve. Par conséquent on peut tout au plus estimer le revenu de Montecchio à £ 30000. – Mais depuis 1808 l'entretien et les réparations avaient été négligées, et les revenus ne pouvaient que baisser les années suivantes, comme cela est arrivé en effet. –

Bois de Montecchio – Giuseppe Lupi chargé par le gouvernement d'estimer le revenu des dits bois, atteste le 6 dec. 1816, que pour l'année 1814 ce revenu est de £ 2700 et pour l'année 1815 de £ 4678. – Enfin une autre attestation de 4 experts, Gaetano Chiochini, Giuseppe Lupi, Pasquale Biondi et Lorenzo Biondi, du 6 dec. 1816, dit que la rente ordinaire des dits bois ne peut dépasser £ 3500. Ces pièces sont produites. – La démonstration est évidente et écrasante. La dotation de la chartreuse n'était que fictive. —

Le cahier est signé: "Cosimo Scrivere perito calculatore" — (A.P. cah. 15). —

N° 128.

1817, 17 Janvier. – Pise Lettre du Vicaire général de Mgr à D. Ferdinando Simili Supérieur.

M.to R.do P.re in X.to Pisa al M.re Essendo giunto a mia notizia che nella casella eterna di Castello monastero

monastero nei giorni festivi alle ore 10 e ½ si celebra una Messa, la quale a molte serve di occasione per non andare alle Messa parrocchiali di Niccosia, e così restano prive dell'istruzione, mi trovo nella necessità di pregare V.a P.a M.to R.da a dare le opportune disposizioni perchè a ritardo della suddetta Messa, che vi si celebrano di buon'ora, nuove ne siano altre, molto più che quando assistevo la famiglia per quanto è a mia notizia se ne celebrava una sola per comodo del popolo. — Nella lusinga di esser favorito con distinta stima passo al piacere di confermarmi, Di V.a P.a M.to R.da Dev.mo servitore Pietro Canovai del Carlo Vic.o gen.le — Pisa 17 gennaio 1817. — Original. (A.P. cass. 15). —

N.o 129. —

1817, 25 Janvier. — Pisa. — Lettre imprimée du Gouverneur de Pise aux Supérieurs. —

Son Altesse Impériale et Royale le Grand Duc ayant à cœur de conserver à la Toscane ses objets d'art, a ordonné par billet de la Secrétairie d'Etat du 23 déc. 1816, de faire savoir à tous les supérieurs des ordres religieux et à tout Président d'établissement de religion « che non è in facoltà loro di alienare alcun Monumento di arte senza che vi concorra antecedentemente l'assenso del prelodato Sovrano ». — Veuillez mettre ces dispositions à exécution et conserver cette lettre dans vos archives etc.

Pisa; dal palazzo del governo li 25 gennaio 1817. — Signé: Viviani. Al Sig.r Priore della certosa di Calci. — (A.P. cass. 18). —

N.o 130.

1817, 25 Janv. — Cartusia. — Lettre du R.P.D. Grégoire Lorel prédécesseur à D. Ferdinand Simili.

Ven.li Pater. Non exigimus, attulit nobis gaudium, petitio, quam nuper fecisti, instituendi scilicet domui vestræ, fratre abbate, priorem unum, qui præcedat vos in spiritu et virtute veri Cartusiani, qui doceat vos de viis Domini et introducat in omnibus justificationis (sic) et mandatis a patribus nostris traditis. Huic piissimæ annuentes petitioni, oculos in unum egregium fratrem injecimus, quem existimamus dotibus necessariis ornatum, ad regendas oves, V.P.D. Autorinum Lelli. Obedientiam, priori ei immittimus; de tua religiositate præsumentes prosperam domui Pisarum evenire ad laudem et gloriam Dei, ædificationem publicam, et decorem (sic) totius ordinis.

Nunc fervens desiderium remanet et tibi et cæteris religiosis domus vestræ ad profectum certamen fortes et in cursu currere. In hoc glorificabitur nomen Patris nostri cœlestis, si indefessi sub vestitu quo induti vos Religio, si ad legem et testimonium, quæ proposuit vobis in die conversationis vestræ, fideles remanseritis, si non declinetis a via sine conversationis nostræ, in jejuniis in vigiliis

in vigiliis, in abstinentia a carnibus, in solitudine : et non relicto ut unusquisque a servitute fratrum Patrum, Te his agnoscam, vos pro oribus vitis mei et veritis gaudium meum et corona.

Confortamini igitur et viriliter agite quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam, qui haud dubiè, allaturi erant viam perquam ingressi fuerant Patres eorum. Absit hoc a vobis, Carissimi, animadvertite et videte quod spectaculum facti estis mundo, angelis et hominibus. Itaque quæ ædificationis sunt custodite. Quid ergo dicetur, si lapides sanctuarii differsi viderentur in capite omnium platearum ! Ne ne dubitate, sunt aristarii, fabulabuntur quod chimera sæculi hujus facti estis ? Melioria vobis confidimus et viciniora professioni vestræ.

Nunc ergo memento operum Patrum, nostrorum, quæ fecerunt in generationibus suis et sicut nostræ servitutis jugum cum perseverantia sustinentes, et de virtute in virtutem, sicut illi, proficientes, recipietis gloriam magnam et nomen æternum. Verum, ut vobis occurramus in necessitatibus vestris in quantum possumus, permittimus missas elæmosinarias accipere, modo veritas elæmosina in manibus superioris, in usu et commodo totius conventus magis quam proprium suum habeat. Obsecro ut legatur epistola hæc omnibus in unum collectis.

Cartusiæ 25 Januarii 1817. - fr. Gregorius Prior cartusiæ et minister generalis totius ordinis cartusiensis. — Original. Mais la lettre me semble écrite par le P. Scribe D. T. Bte Renard. (A. P. cass. II.).

N° 131.

1817, 26 Januar. — Cartusiæ. — De R. P. D. Gregorio Borel nomine D. Antonium Lelli Pisanum decalo.

Frater Gregorius, Prior Carthusiæ, Minister generalis totius Ordinis Cartusiensis, Ven.^{li} in X^{to} Patri D. Antonino Lelli, professo M.^{i} Pisarum, salutem in Domino et ad faciendas ovet copiosam sapientiæ domus.

Cum de tecto sancto suo restituere dignatus sit Dominus ruinas domus Pisarum, et ad tam speciosum opus nostro tempore quo regularem observantiam e suis ravalescat cineribus, ut bonus sit odor Christi, cunque restaurare professam, domum benigne voluerit præmagnificus Imperator et Rex, Princeps magnus sapiens in sapientia, quâ præditus est, maxime in Regione illâ animis ac pietate cordis sui ; Exquirendus est Prior unus necessariis refulgens dotibus et zelo observantiæ sit accinctus. Date talia præsumentes atque existimantes, professionis tuæ non immemores, sanctum ordinis habitum et regimen te velle ac disciplinam a Patribus nostris laudatam ; Eamque facturum, nostraque ac capituli generalis, in nos transfusa, institutiones te et proficuum in Priorem professæ domûs Pisarum, mandantes universis et singulis ordinis, ibidem degentibus, ut tibi tanquam legitimo superiori debitam obedientiam, cultum et reverentiam, in nomine

Patris

Patris et Filii et Spiritus Sti, Amen. — Accinge te nunc sicut vir fortis et, obedientiæ duce, allume clavum hujus domûs renascentis, cui verbo et exemplo præesse tot ages et summi Pastoris Jesu Xti vestigia insequens docebis alumnos tuos de vitiis ejus, quæ tibi animarum selectam operationem vetant, ut intersidales dispensatores tam sæpe tuo annumerari mereare. Quem in finem opulentum, de cœlo tibi assit auxilium.

Datum cartusiæ sub singrapho et sigillo conventûs, die 26 januarii 1817. (26 avril été oublié à la mise au net)

fr. Gregorius Prior cartusiæ. f. J.B^te Renard scriba R^di Patris et capituli generalis.

original. Ecrite par le scriba - signatures autographes. (Arch. P. cart. 11.). L. ⊕ l.

N° 132.

1817, 13 février. — Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise à D. Ferd. Similli, Vicaire.

M^to R^do P. oss^mo. Contemporaneamente alla lettera scrittami da V. P^ta m^to R^da mi è pervenuta ancora quella, che mi ha diretta dalla certosa di Grenoble il P^re Generale dell'ordine con la stessa partecipazione del nuovo Priore di cotesto Monastero, eletto nella persona del Padre Antonino Lelli. Rendo intanto distinte grazie a V^a P^a m^to R^da di quella sua premura, e desiderando di incontrare qualunque occasione in cui io possa impiegarmi a di Lei riguardo ed avvantaggio di cotesta comunità, passo a confermarmi pieno d'ossequio, di V^a P^a m^to R^da Aff^mo per servirla

Ranieri arciv^o di Pisa. — Pisa 13 febb^o 1817. Padre Ferd^o Similli Vic^o certosa di Calci.

Original - La lettre est écrite par le secrétaire. signature de Mgr. — (A. P. cart. 15.). —

N° 133.

1817, 15 février. — Arrivée du Père D. Antonin Lelli à Calci. —

« Adì 15 febbraio 1817. Speso £ 47.3.4, da Fra Benedetto per il viaggio fatto a Firenze e suo ritorno con il Venerabile Padre D. Antonino Lelli, stato eletto meritissimamente nostro Padre Priore, come dalla nota di n° 26. » Ibidem conto M. 1. pag. 50.

« Adì 25 detto. Lire 34. — 5. pari a £ 238.5 pagati al Padre Priore D. Antonino Lelli per la rata della pensione vitalizia d'onze 7 al primo maggio 1816 a tutto il 15 febbr. 1817, nella proporzione di lire 48 annue come dalla ricevuta di n° 31. » Ibidem f. 51.

Il est donc encore à la chartreuse de Calci le 25 février 1817; mais il nous apprend lui-même dans ses comptes qu'il quitta Calci le 27 pour retourner à Florence, où il resta chez son oncle le Président Bernard Lelli du 28 février au 24 Avril 1817. Ses trois voyages, dans de Florence à Calci et l'autre de Calci à Florence, et son séjour chez son oncle

onde lui contarent 91 lires, y dél fay a de la bourse. Maintenant écoutons le lui-même nous rétant les raisons de sa fuite, dans une Lettre du 3 Mai 1823, adressée au Procureur Général à Rome D. Vincent Carletti: « Je fus ici mandato Prieur par force au février 1817, et épouvanté sur le champ par la saleté monstrueuse de cela à nettoyer, et par le désordre que trouvai, me retirai en ville à Florence, quasi con un giuramento solenne di non voler tornare alla casa di mia profession che in qualità di semplice monaco claustrale. Non ostante per l'attacco che ho avuto sempre per l'Istituto, mi sforza obbedire di bel nuovo al Padre Generale, che mi rimandò a Pisa nell'aprile seguente. Gli Propositi non gli ho fatti io, ma gli ho trovati qui bell'e fatti e tutti imperdonabili e le sciagure dolorose, che da quell'epoca abbiam passate, e lo sconcerto in cui ci troviamo tuttora ne sono la legittime necessarie conseguenze. » Ita dom Lelli

Caractère de D. Lelli à Florence mis en note dans les comptes qu'au 17 Mars 1817 ces termes: « Adì 17 marzo 1817. Pagato £. 55.13.4. per il viaggio di fra Emiliano nell'accompagnare il Padre Priore D. Antonino Lelli, e del ritorno del medesimo come dalla nota di sette spese segnata di n° 39. » Livre de comptes M. 1. pag. 53. —

N° 134. —

1817, 5 Mars. — Le Grand Duc, par Rescrit du 21 février 1817, confirme la nomination de D. Antonin Lelli comme Prieur de la chartreuse de Calci.

Dassi licenza al Padre Antonino Lelli di potersi valere delle Patente speditagli dal Generale dell'Ordine certosino sotto dì 26 gennaio prossimo passato, con la quale viene eletto in Priore della certosa di Pisa; e tutto a forma del Benigno Rescritto dei 21 febbrajo 1817. Ad ogni not.le di rog.a ed a cias.a s.inter.? (sic) = Dato dalla Segreteria del Regio Diritto li 5 Marzo 1817). Segné: Dom. Magnani. Aplus bas Filippo (sic) Tuscan Gratès. Duplicato. — original manuscrit timbré. (A.P. cass. 15.). —

N° 135.

1817, 12 (corr. Mai) Mars. Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise au Préfet de Calci touchant cinchonis. C'est l'intention du gouvernement que les curés avertissent le secrétaire de la députation de santé quand ils auront qu'il y a des malades atteints de l'épidémie courante. Qu'ils donnent des indications précises. Avertissez les curés de ces ordres. Pisa 12 Maggio 1817. Ranieri archev.e di Pisa. — (A.P. cass. 7. Malade de 1817). —

N° 136.

1817, 20 Mars. — Pisa. — Lettre du secrétaire de Mgr l'archev. de Pise au Vicaire D. Ferdinand Similli. —

Par Rescrit du 28 février 1817 le Souverain permet de mettre D. Gaetano Battiani à Calci.

M^to R^do P^re col^mo Sono state rissolute le preci umiliate al Regio Trono dal religioso Gaetano Maria Battiani, di Lucca, con le quali hà chiesto di essere autorizzato a riprendere l'abito dal di Lui Istituto in cotesta certosa di Calci, portandovi pel suo mantenimento l'annua somma di Zecchini 24, che gode a titolo di Vitalizio. Il Real Sovrano con Rescritto de' 28 febb^o scorso si è degnato di esaudire la domanda di detto religioso, a condizione però che deva essere ammesso in detto convento semplicemente come tollerato, e senza partecipare di quei vantaggi e privilegi, che godono nei Conventi del Gran Ducato i Religiosi Statisti.

Tanto si contiene nella lettera della segretaria del Regio diritto indirizzata a Monsig^r Arcivescovo mio Prelato sotto di 18 marzo corrente, che io sono incaricato di partecipare a V. S. P^ta m^to R^da, mentre ho l'onore di confermarmi con singolare ossequio, di V. P. R^da Dev^mo obb^mo Serv^re. Bernardo Giamoni Segr^o Pisa 20 Marzo 1817. P^re Ferdinando Similli vicario della certosa di Calci. — original — (A.P. cass. B.). —

Une lettre du Gouverneur de Pise, Viviani, datée: Pisa dal palazzo del Governo li 20 Marzo 1817 et adressée al Sig^re Priore della certosa di Calci, annonce la même chose et quasi dans les mêmes termes. Signée: Viviani Gov^re. — (A.P. cass. B.). —

N^o 137.

1817, 28 Mars. — Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise à D. Ferdinand Similli, Vicaire. —

M^to R^do P^re oss^mo. Ho ricevuta la lettera indirizzatami dal P^re P^ta molto R^da, dalla quale ho inteso il desiderio di cotesti Religiosi di essere assistiti per gli interessi temporali del Monastero dal Sacerdote Sig^re Nicola Doni. Io non ho lasciato di communicare al medesimo quelle loro premure, e sarò ben contento che Egli si trovi in grado di prestarsi a vantaggio di cotesto monastero. — Per quel che riguarda poi la Dimissione, che dalla domanda, dal suo impiego, è quello un oggetto che dipende dal Superiore regolare: ond' io non posso darle su di ciò alcuna replica. — Mi raccomando per il favore delle loro orazioni, e con tutta la stima passo a confermarmi, Di V. P^ta m^to R^da Aff^mo per servirla. Ranieri Arciv^o di Pisa

Pisa 28 Marzo 1817. — P.S. Si compiacerà di informarmi sulla due qui annesse suppliche, che mi ritornerà col suo savio parere. — Les signatures seulement de Mgr. La lettre est du secrétaire. —

P^re Ferdinando Similli Vicario della certosa di Calci. — (A.P. cass. B. f. —

N^o 138. —

1817, 31 Mars. — Chartreuse. — Lettre du R.P.D. Grégoire Lorel à D. Ant. Lelli. Le supplie de reprendre la charge

Très Vénérable Père en notre Seigneur. Je compatis au trouble que vous avés éprouvé, je n'en suis point étonné. Ayant toujours vécu dans l'esprit d'un bon religieux, vous êtes bien loin des sentiers de l'ambition, et c'est une preuve sensible de votre vertu. Les commencements sont pénibles, surtout dans l'état où se trouve votre maison de Pise : mais Dieu bénit la soumission et l'intention de bien faire, ainsi que vous l'avez fait : Votre Lettre le démontre. Mais votre absence de votre maison ne peut que lui être nuisible sous bien des rapports. Tous les gens de bien souhaitent vous y voir retourner : vos religieux vous désirent avec empressement : je me joins à eux pour vous y engager. J'espère de votre religiosité que vous écouterés la voix de votre Père. Dieu viendra à votre secours, mettés en Lui votre confiance. Tous qui espèrent en Lui ne sont pas confondus. Je sais bien qu'il vous faudroit un Procureur qui méritat votre confiance et sur qui vous fussiez vous décharger du temporel. Pour vous manifester mon désir à vous soulager, je vous autorise à choisir dans la communauté de Florence un sujet que vous fussiés faire procureur majeur, et de l'emmener avec vous, en le faisant approuver par le gouvernement, s'il le faut ; ma Lettre vous servira d'obédience pour cela. Quant à celui qu'ils vous paroît expédient d'envoyer à Trieste, il faudroit l'agrément du Gouvernement. Votre oncle le Président pourroit vous le procurer. Sur votre avis que vous l'auriez reçu, j'enverrois l'obédience. Vous voyés que je me prête à ce qui peut vous être utile. Faites quelque effort pour le bien de votre maison qui est à l'abandon : pour vos Religieux, pour toutes les personnes de mérite qui s'intéressent à vous. Si absolument dans la suite le fardeau vous aggravoit, désignés moi un religieux propre à vous remplacer, et s'il a les conditions nécessaires, je vous soulagerai. Mais dans le moment il est essentiel que vous occupiés votre poste, je l'attends de vous, comme d'un religieux très soumis qui ne doit pas se dissimuler que c'est la volonté de Dieu, qui s'annonce par le choix des Supérieurs majeurs. Je suis avec une affection et une estime particulière, très vénérable Père,

Votre très humble et très affectionné confrère. fr. Grégoire, Prieur de Chartreuse Insp. general de l'ordre. — Original. Ecrite toute entière de la main du R.P. — (A.P. Cah. II.). —

N° 139.

1817, 24 ou 25 Avril. — Retour de D. Lelli à la chartreuse de Calci. —

Nous avons vu plus haut que D. Ant. Lelli dit lui même qu'il est resté à Florence chez son oncle

jusqu'au 24 avril 1817. — Il a me quitter ce jour là et arriver à Calci [laissé] le lendemain 25 Avril, [puis] qu'il fait l'inventaire de la cellule priorale le 26, comme on va voir ci-dessous. — D'ailleurs la pièce qui est allée le chercher a me parvenu le 20 Avril, car on trouve dans ces comptes:

« Adì 20 Aprile 1817. Speso £. 41.18.4. d'a fra Benedetto nell'andare a Firenze, e ritorno a certola con il Padre Priore D. Antonino Lelli, come dalla nota di dette spese segnata di n° 57 » Livre de comptes M. 1. pag. 55. — D. Fortunat Mamozzi n'avait fait attendre son arrivée.

N° 140.

1817, 15 Avril. — D. Fortunato Mª Mamozzi quitte Calci et retourne à Florence. —

« Adì 15 Aprile 1817. Alle spese diverse £. 80 pagate al P. D. Fortunato Mamozzi per trasporto di sua persona e mobilia a Firenze. Ricevuta di n° 56.

Dal Padre D. Fortunato Mamozzi £. 80. pag a il mese intero per vitto somministratoli, per tre mesi a tutto questo giorno. » Livre de comptes M. 1. pag. 55. — On trouve encore sur lui dans les mêmes livres de comptes: « Adì 28 ott. 1816. A Mancie a limosina £. 1. 6. 8. fatte dal P. D. Fortunato Mamozzi in occasione fatto il viaggio in Alica. » Ibidem pag. 48. —

« Adì 4 Marzo 1817. Ricevuto dal P. D. Fortunato Mamozzi £. 160, quali pag a per vitto somministratoli dal 15 ott. 1816 a tutto il 14 febbraio 1817 corso del presente anno. » Ibidem, pag. 58. Il est donc clair qu'après la démission de Supérieur D. Mamozzi est resté à la chartreuse de Calci du 15 oct. 1816 au 15 Avril 1817. — De là est retourné à Florence, non à la chartreuse près de cette ville, qui n'était pas encore rétablie. —

N° 141.

1817, 26 Avril. — Inventaire du mobilier que D. Lelli a trouvé dans la cellule priorale à son (arrivée)

4 paggiole da comodo con braccioli foderate in cojo. — 2 quadri con stampe, fra quali due in Pittura in tela. 1. Statua di marmo rappresentante S. Bruno. — 1. Statua di legno rappresentante il Salvatore legato alla (Colonna). 2. Cavolini di noce assortamenti al Padre D. Vincenzio Jacobi. — Celà est « Nella sala di ingresso » Un cofanetto: 1 inginocchiatojo di noce da piegarsi in diverse forme.

Nella stanza ove è il caminetto: 1 canapè foderato di frustagno bigio. — 1. Cardino impiallacciato di (noce). (avec la consule de la même pièce)

4. Piccoli orati che rappresentano la nascita di N. S. G. C. Adorati in avorio.

1. quadretto che rappresenta il Mme Cuor di Jesu. (mis à la chapelle) 2 ritratti, che rappresentano l'effigie nell'un P. Maggi e l'altro la facciata della certola. — 4 Statuine di legno dorate. (mises ensuite à la chapelle)

Nella seconda stanza: 1. Mensa di noce. — 1. Scafale di noce.

Nella terza stanza: 1. credenza di noce. — Adì 26 Aprile 1817. Io D. Antonino Lelli, Priore della suddetta certola

certosa di Pisa, presi la consegna della suddetta mobilia. Et in fede me ne sono firmato.
D. Ferdinando Simili Vic.r mano propria. — Derrière il indique où il a placé ces objets. Les 4 vaggiole con braccioli à la foresteria nobile, dans le portrait de D. Maggi et la façade de la chartreuse. « La cornice intagliata e dorata del ritratto del Padre Maggi è la stessa, che ora serve in chiesa per tavola agli uffizj ». — Les 2 quadri in pittura in tela sont la Ste famille mise à la chapelle St Joseph et St Louis mis dans une salle de l'hotellerie. — La statua di Salvatore è à la colonne ait sur l'autel qui se trouve au 2e étage de l'hotellerie nella tomba grande. — (A. P. cah. 18.) —

N° 142.

1817, 30 Avril. — Clôture des comptes de l'administration de D. Ferdinand Simili, 2e Supérieur (provisoire)

Le 27 nov. 1816 il y avait eu une clôture de compte définitive avec Dom Mamozzi. Après les dépenses demandées le 15 oct. 1816 — il y a comme recettes £ 1513.10.4 et comme dépenses £ 686.1.6 de sorte qu'au 27 nov. 1816 il restait en caisse £ 927.9. — (Liv. de comp. M. 1. f. 57)

Du 27 nov. 1816 à 1817, 30 Avril. Recettes £ 12236.7.8. Dépenses idem, mais D. Ferdinand remet au prieur D. Lelli £ 532.19.4. Il y avait donc cette somme en caisse. Plus tard, le 31 mai 1817, le comptiste Colmo écrivit donne des explications pour £ 551.1.8, dont on n'avait pas retrouvé les reçus au 30 Avril 1817 — Tout est donc en règle. A la suite de ce compte de 30 Avril 1817 il y a: « Adì 30 Aprile 1817. Noi infrascritti Priore e Monaci nella Ven.le Certosa di Pisa presso Calci, abbiamo veduta et esaminata la presente Amministrazione, e l'abbiamo trovata esattamente tenuta dal P. Vicario D. Ferdinando Simili, Superiore Provvisorio, e in fede si sottoscriviamo di proprio pugno e carattere. Signé: D. Antonino Lelli Priore. — D. Nicolao M.a Bonechi. — D. Marione Bartalena. — D. Ugo Castaldi. — D. Giuseppe Cristofani. (Ce dernier, D. Jos. Cristofani, devait être rentré définitivement, car il en est fait mention pour la 1re fois dans les comptes au 13 Mars 1817 : « Adì 13 marzo 1817. A vitalizia data alli suddetti 35.5.16.8. pari a £ 256.16.8. pagate al P. D. Giuseppe Cristofani per la rata della pensione vitalizia dovutali dal 1° maggio 1816 a tutto febbraio 1817, sulla proporzione di scudi 43 annui, come dalla ricevuta di n° 38. » Ce qui prouve qu'il n'était pas à la chartreuse avant le commencement de mars 1817.). — Au 30 Avril 1817 voici donc l'état exact des Moines:

1. D. Antonino Lelli Prieur.
2. D. Ferdinando Simili vic.r
3. D. Nicolao Bonechi ancien
4. D. Gaetano Battiani Officier de Lucca.
5. D. Marione Bartalena.
6. D. Ugo Castaldi.
7. D. Giuseppe Cristofani.

Des voyages de D. Ferd. Simili à Pise pour affaires de la maison sont mentionnés dans les comptes avec 18 nov. 1816 — 25 nov. 1816 — 11 déc. 1816 — 27 janv. 1817 — 5 janv. 1817 — 25 janv. 1817 — (12 Mars 1817 y va D. Nic. Bonechi) 21 Mars 1817 — Depuis oct. 1814 à 1817, 30 Avril on voit figurer comme hôtes ordinaires Romolo Gemignani et Filippo Lupetti. — Sur la grand'route pour aller de la maison, le procureur en fait, a été la frère Emilien Brachetti. —

N° 143.

— 1817 —

1er Mai 1817 — 1836, 7 Janvier. — Administration du 1er Prieur D. Antonin Lessi nommé par le R.P le 26 janvier 1817, arrivé vers le 15 février, retourné à Florence le 27 février 1817, et enfin, après une lettre du R.P. du 31 Mars 1817, revenu à Calci le 24 ou 25 Avril 1817.

1817, 5 Mai. — D. Antonin Lessi, prieur de la chartreuse de Calci, nomme le comte Philippe Strozzi, de Florence, fondé de procuration, acteur et gérant, pour, à l'effet de, « exiger et retirer de la Real Depositeria les rates du crédit dudit assigné à ladite certosa par le rapport des assignements et capitaux pour ledit monastère établis, et tant pour le courant que pour arriérés, les rates échues, dans la conformité désignée par le rapport même pour payer après les rates aux monastères et viticiaires de Florence accollés à ladite certosa, conférer de l'état et reçu au cassier de ladite R. Depositeria toute opportune reçue à quittance, et retirer autres des monastères et viticiaires prédits reçue des sommes que sera à payer à forme des notes que lui sera remises par un mot lui donné pour cela, défini et qu'il fera lui-même etc. »

Adì 5 Maggio 1817 in Pisa. — Sur papier timbré, mais sans signatures. — (A.P. Cah. 15.). —

N° 144.

1817, 9 Mai. — Copie d'une lettre de D. Bonaventure Symien à D. Jean Nicolaï.

Mio Rev.do Padre. Ho sentito confidarmi la scelta, che ha fatta di v.s. il Rev. P. Priore D. Antonin Lessi. Non dubito che voi non gli siate d'un grande ajuto: e io non credo di dovere esortarvi a adempire il vostro officio con gloria e onore. Sono persuaso che voi lo adempirete con tutto il zelo possibile; che sarete il braccio destro del vostro superiore; che consoliderete i suoi passi; rialzerete il suo coraggio, l'ajuterete a portare il peso degli affari temporali, l'incoraggirete a stabilire e consolidare la regolarità e il buon ordine nella sua Casa. In una parola io spero molto da voi: e non credo che ingannerete le mie speranze.

Voi mi farete piacere di darmi i dettagli del ritorno del vostro P. Priore nella sua Casa, delle disposizioni degli spiriti, dell'accoglienze che avrà ricevute dalla sua comunità e dalle persone rispettabili e costituite in dignità: il numero dei Religiosi, de' quali vi prego mandarmi il nome, si da' preti che degl'officiali, che son impiegati, che devono essere molto piccolo: sarebbe desiderabile che si potesse aumentare, ma per farquesto è indispensabile che la Regolarità si sia ben ristabilita.

Converrebbe che il P. Priore scrivesse al R.mo Padre, gli parlasse del suo ritorno, l'assicurasse de' suoi sentimenti, gli facesse conoscere le sue disposizioni. Io vi scrivo nella mia

mia lingua materna, coi fo trate ul ar voi l'istessa libertà verso di me.

Troverete quì accluso il foglio per i diversi uffizi de' morti ed altri benefizi, che l'ordinavano ogn' anno dal capitolo generale finchè li eleggesse uniformemente quello di voi. Ho l'onore d'essere rispettosamente, mio Rev. Padre Vostro umilmo confratello e servo. Fr. Bonaventura Eymin pro-Iscriba. Dalla certosa à Voiron (Dipartimento della Isera) questo 13 Maggio 1817. In haut copie. — Doit être aussi une traduction, puisque D. Bonaventure a écrit dans sa langue maternelle. La copie semble écrite de la main de D. Leon Niccolai. — Ce dernier avait étudié pour D. Lolli comme procureur, mais on verra plus loin que l'archevêque de Florence l'y oppose. — (A. P. carl. 12.)

N°. 145.

1817, Mai 13. — Copie d'une lettre de D. Bonaventure Eymin à l'abbé Nicolas Doni. —

Monsieur. — Io son servito d'interprete della vostra lettera al Rmo Padre Generale; più volte gli ho fatto conoscere il vostro attaccamento all'interessi della certosa di Pisa. Egli era convinto che impiegate il vostro tempo, la vostra premura ed il vostro zelo. Questo è stato l'oggetto di tante vostre sollecitudini. Voi mene siete occupato con più zelo che se voi aveste agito per voi medesimo. Voi ne meritate la più gran riconoscenza: voi ne avete acquistata la nostra stima. Il Rmo Padre Generale è penetrato dalle attenzioni di Monsig. Arcivescovo di Pisa per tutto ciò che riguarda codesta certosa; è per la sua gerarchia che questo degno Prelato vi ha commessa la sorveglianza ai rispetti degl' Amministratori. Il Rmo P. generale li lusinga che non vi ricuserete con i vostri consigli ai nuovi Priore e procuratore.

La vostra lunga esperienza non può che ajutarli ed esserli della più grande utilità. Voi gli presterete i vostri soccorsi quando essi ne averanno bisogno. Io son più che persuaso che voi lo farete per quello spirito di religione, che vi anima, e che vi ha fatto agire fino al presente. Nessuna altra persona che voi non può meglio farlo, e ci sembra che dalla vostra penultima lettera, che il P. P. D Lolli contò molto sù i vostri lumi, e che Egli vi avea pregato a partecipargli. Abbiamo dunque luogo di sperare che illuminato da vostri savi consigli e guidato dalla vostra prudenza, Egli si porrà al possesso degl' affari, i quali prospereranno nelle sue mani. Il Padre Generale m'incarica di rispondervi. Io ho l'onore di essere con tutto l'ossequio, Monsieur, V.ra umilmo servo. Fr. Bonaventura Eymin certosino. Gran certosa 13 Maggio 1817. All'ac. Doni, Stà Colomba in Toscana. — Semble écrite de la main de l'abbé Doni. — On trouve dans la présente, une traduction littérale en français. — (A. P. carl. 12.). — On a vu plus haut dans une lettre de Mgr l'archevêque de Pise

de Pise, du 28 Mars 1817, que mes Pères avaient demandé à l'abbé Donì de vouloir les aider pour l'administration de Montecchio. — Cette lettre de D. Bonaventure prouve qu'il avait accepté, et en effet on trouve dans les comptes: « Ai 14 Maggio 1817. Dal sacerdote Don Niccolò Donì, Procuratore e amministratore della certosa £. 2688. paga in conto di sua amministrazione » — Lundi il y a eu quatre Avril 1817 on trouve: « a dì 3 d'Aprile 1817. Da Francesco Nocchi, Agente a Montecchio sino dell'6 febbraio pp° £. 55.15. paga in conto di sua amministrazione » Livre de Compte M. I. pag. 57 et 58. —

N° 146.

1817, 15 Mai. — Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise au Prieur D. Aut. Lessi. —

M.to R.do Pre in X.to ottimo. Dalla lettera che V. P.a m.to R.da mi ha scritta da Montecchio ho inteso con soddisfazione il favorevole risultato delle premure da Lei fatte in Firenze per il vantaggio del monastero. In quanto poi al timore, che Ella mi manifesta, di dover forse cedere porzione di cotesta fabbrica ad uso di uno spedale provvisorio, spiacemi infinitamente di non poter io in alcun modo influire per distornare una tal misura, qualora il Governo nell'attuale circostanza la creda assolutamente necessaria; essendo ben Ella in grado di giudicare che nei pubblici bisogni non si attendono le particolari ragioni. — Ho inteso per altro, che nel caso di una tale necessità il locale ceduto adattato al detto spedale sarebbe affatto separato e diviso dal chiostro, e suppongo ancora che facilmente potrà costruirsi o destinarsi fuori del chiostro qualunque altro ammesso a servire per tutte le bisogne occorrenze degli inservienti, cimitero ecc. — Per tali oggetti mi sembra che il Governo non sarebbe alieno di ascoltare le rappresentanze di V. P. m.to R.da dirette almeno a questo scopo di avere libero tutto il chiostro per i Religiosi, quando una porzione da altra parte di cotesta vastissima fabbrica si voglia momentaneamente assegnare per ricovero della languente umanità. Del resto se l'affluenza degli infermi attuale richiedesse da cotesti Monaci questo sacrifizio, sarebbe però meritorio a riguardo della cristiana carità, da cui dovrebbe andare accompagnato.

La prego del favore delle sue orazioni, e passo a confermarmi con distinta stima, Di V. P. m.to R.da Affmo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. Pisa 15 Maggio 1817. — Signatura reale de Mgr — (A. P. Cart. 7. Malatesta 1817).

N° 147.

1817, 17 Mai. — Firenze. — Lettre de Joseph Poggi au prieur D. Lessi. —

Ill.re e R.do Priore. La supplica da Lei accompagnatami con la gentma sua de' 15 corrente è stata da me assegnata all'Imperiale Sovrano, e per suo ordine posta subito in corso. Avevo già saputo che per la formazione di un nuovo Spedale si erano posti gli occhi sopra

codetto Monastero, ma secondo le mie particolari notizie non è che la sola Cerviaia che si avesse intenzione di occupare per tale oggetto. Desidero che per il pubblico servizio possa non ostante combinarsi altro locale onde rimanga in perfetta quiete codesta religiosa famiglia. Mi conservi la sua grazia e mi creda pieno di stima ed ossequio, Suo Dev.mo obb.mo Serv.re vero. Giuseppe Pauer. Firenze 17 Maggio 1817. — Original. — (A.P. cas. 7.)

N.o 148.

1817, 17 Maì. — Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise au Prieur D. Lelli. —

M.to R.do Pre in X.to oh.mo. Per mezzo di uno dei deputati del comitato di sanità ho inteso, che in mancanza di altri locali il Governo si è trovato nella necessità di determinare per uso di Spedale provvisorio il granaio ed officine di codesta certosa, senza però toccare in alcun modo il convento, che deve rimanere intatto e libero. — Sembra dunque che questa disposizione non sarà per recare a cotesti Monaci il minimo incomodo e disturbo; onde mi fo creato che ognuno di essi resterà tranquillo nel chiostro e darà così una sempre maggiore prova della loro rassegnazione agli ordini del Governo, e della loro caritatevole compassione per la languente Umanità. — Dovendosi poi destinare un qualche piccolo luogo da servire di cimitero, prego V.a P.ta M.to R.da di concertare l'occorrente per quest'oggetto con la persona che presiederà al detto Spedale, e quando si costruisca di nuovo potrà V.a P.ta M.to R.da fare la benedizione a forma del Rituale Romano. — Finalmente a qualche monaco, che forse proporrebbe di passare a Montecalvo, io non posso a meno di osservargli che un tale abbandono del Monastero potrebbe fare una sfavorevole impressione al Governo ed al pubblico, ed essere forse la causa di gravissimo pregiudizio per la Religione da ripristinarsi nel Monastero medesimo. — Sono intanto con tutta la stima, di V.a P.ta M.to R.da

Aff.mo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 17 Maggio 1817. — La signatura è reale di Mgr. (A.P. cas. 7).

N.o 149.

1817, 18 Maì. — Pisa. — Lettre du Gouverneur de Pise au prieur D. Antonio Lelli. —

M.to R.do Sig.r Sig.r Prone col.mo. Sua Altezza Imperiale e Reale il Gran Duca, nostro Augusto Sovrano vuole, che sia immediatamente stabilito in una parte di codesto Monastero uno Spedale provvisorio; ben inteso per altro che non venga a per tale oggetto fatto uso nè della Chiesa, nè di quella porzione di fabbrica che serve di abitazione a V.S. im.ta R.da ed ai Religiosi suoi confratelli. — All'oggetto di dare esecuzione ai prefati Sovrani ordini con quella sollecitudine che esigono le circostanze, si porta costà unitamente al Maestro di casa degli Spedali di Pisa

di Pisa il medico fiscale Sig^re Dott^re Medi, il quale sarà il latore della presente.

Mentre io prevengo V.I m^to R^da di aver comunicata l'espressa Suprema Determinazione a Monsignore Arcivescovo, la prego di prestarsi alle ricerche che gli verranno fatte dai due nominati soggetti, ed a secondare le misure e disposizioni che verranno da loro date, insinuando di fare lo stesso a cotesti Regolari in quanto però ai medesimi appartenere.

Conoscendo la pietà e la religione di V.I. m^to R^da non ho luogo di dubitare che verranno da Lei secondate le cure dell'ottimo Principe, che con una misura provida, mentre ci fa sperare tra noi l'estinzione sollecita del germe di quell'infezione che affligge tanti suoi sudditi, somministra ai Religiosi suddetti un vasto campo di esercitare le virtù dalle quali si sono fatti sempre distinguere.

Profitto poi con vero piacere di questo riscontro per confermarmi con distinto e perfetta stima, Di V.I. m^to R^da. Dev^mo obb^mo ser^re. Mich. Viviani Governatore.

Pisa dal Palazzo del Governo li 18 Maggio 1817. — La signature manque dans la copie du Gouverneur. (A.P. cart. 7.)

N^o 150.

1817, 19 Mai. Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise au Prieur D. Ant. Lessi. M^to R^do P^re in X^to Oss^mo. In riscontro alla lettera di V.P. m^to R^da de' 18 stante ed in schiarimento della precedente mia sono a significarle, che tutto il servizio spirituale del noto Spedale provvisorio sarà affidato a dei particolari sacerdoti senza che vi si ricerchi, ne per questo ne per altro oggetto, il concorso o l'opera di cotesti Monaci.

In quanto poi ai riflessi da me esposti per la convenienza di non abbandonare cotesto Monastero; io non ho inteso che di mostrarne la persuasione, che mi sembrano poter meritare, senza però volerne alcuno; lusingandomi soltanto che ciascheduno di loro saprà con saviezza ponderarli prima di abbracciare una risoluzione, che potrebbe forse portare il maggior pregiudizio alla loro Religione. Dopo di che lascio in loro libertà di fare quello che crederanno più proprio. N^e ad altro richiamandomi la citata sua lettera passo a confermarmi con distinto ossequio, Di V.P. m^to R^da Aff^mo per servirla. Ranieri arciv^o di Pisa. Pisa 19 Magg^o 1817. — La signature manque dans la copie de Mgr. (A.P. cart. 7.).

N^o 151.

1817, 20 Mai. Montecchio. — Lettre de l'abbé Nicolas Doni au Prieur D. Ant. Lessi. R^mo in X^to P^re. Cosa vuol che io dica? Più non mi raccapezzo; più non mi ritrovo. La lettera del degnissimo di Lei Sig^re zio meriterebbe d'essere stampata; dica benissimo che i Pisani sono Colacci

cosacci; ma io dico qualche cosa di peggio. Si vede però che il buon Prelato non ha potuto apporsi, mentre son persuaso che Egli non avrebbe dato, a qualunque costo, una mortificazione ai suoi certosini, fino a metterli la peste in casa. — Ormai, dice V. P. Illma, la botta è ita. Dunque quale strada prendere per liberarsi da tanta inquietudine? Non saprei cosa suggerire alla di Lei sapienza e de' sapientissimi suoi confratelli. Lo stare; male: andarsene; peggio. Dico che non converrebbe abbandonare, a costo della pelle, per non far ridere il mondo ed il diavolo; e quando il caso si trovasse pericoloso per esser vicini al male, nella peggiore ipotesi traslocarsi a Montecchio servatis servandis. — Non creda già che il pubblico di costà contorni non sente dabbenaggine; gli lascino fare, non mostrino contrarietà; ma all'occasione dire le sue ragioni con moderazione e sapienza. Bisogna anche mostrare di dare esempi di carità e di amore verso il prossimo. Mi ricordo che, non ha molto, essersi seguito l'istesso ai certosini di Danzica, ove un procuratore di santa vita volle sacrificarsi al bene de' suoi simili. Non dico che si debba fare tutti l'istesso, ma almeno tollerare con pazienza le tribolazioni che Iddio permette in pena dei nostri peccati. Ad retto, procuri di separare totalmente la casa dei Religiosi dal locale destinato per i malati, che mi figuro sarà verso la stalla. Faccia anche tirare una separazione nella piazza e destinare un luogo per uso di cimitero. — Il P. F. Martellini ha ragione, ma quegli che volevano fare tutto il bene ai certosini, hanno imbrogliate le cose e fan cavare di farci scomparire. Se si contentassero di poca somma, potrei domani portarliela, giacchè vado a Pisa per prendere grazie per questi affamati contadini. I signori Pisani, dican bene, ma non riflettano che le loro provvisioni resultano (per l'annata a tutto Aprile scorso) dai Generi, che sono anche in essere. Il legname ci è tutto. Il vino parimente, e se si avesse un poco di pazienza, questo genere và molto a crescere. Se Ella gradisse di venir domattina a Pisa, potrebbamo colà combinarci. Se non viene, verrò io costà al ritorno.

Intanto Le rimando la lettera del Sig.r Presidente, a cui nella prima occasione prego fare i miei rispettosi ossequi e supplicarlo adessere sempre di guida e appoggio ai certosini di Pisa. Iddio saprà rimunerarlo. Resto con perfetta stima; Di V. P. Illma Umil.o dev.mo Serv.re V.o. Nic. Dom.i Sac.te. originale. — D. Lessi a cui sorrise, da sua mano: « Qui si tratta dello Spedale del Tifo, febbre petecchiale, appiccicato dai Pisani ai certosini di Pisa alla metà di Maggio 1817, col fine politico di non sdegnare i Forestieri; e segnatamente la corte Reale di Toscana dall'interessare alla Luminara di quell'istesso anno

1817

1817 nella sera de' 16 giugno. Ma con tutte queste belle precauzioni, la cosa per i Pisani non andò bene. Piovve dirottamente nelle ore pomeridiane dell'istesso giorno 18 giugno, e la Corte più per un disimpegno che per fiacere, giunta in Pisa pochi momenti prima dell'Angelus Domini della sera, dopo pochi giri fatti in carrozza per il corso lungo l'Arno, se ne partì e andò a pernottare nella Reale Villa dell'Ambrogiana; e lasciò i Pisani sulle secche. — Nello Spedale aperto in Certosa, dall'apertura e attivazione per gli attaccati dal Tifo a tutto settembre dell'anno istesso 1817, perirono 80 individui dell'uno e dell'altro sesso; ne più ne meno; come risultò in seguito dal numero dei Cadaveri disumati insieme col ratto delle ossa e trasportati e inumati di nuovo nel cimitero dei Domenicani nel chiostro." ita D. Lessi. (A.P. cass. 7. Malati di 1817). —

N° 152.

1817
1817, 22 Mai. — Pise. — Lettre de Spagni du Gouverneur de Pise, Viviani, au "Prevosto della chiesa parrocchiale di Calci, Sigr. Giuseppe Ciaccheri" pour calmer ses inquiétudes et caractères au sujet de l'hopital qu'on établit à la chartreuse. — La dittanza qu'il y a entre la commune et votre habitation devrait suffire pour calmer vos appréhensions. Le petit hopital ouvert à Pise via della Rosa depuis 2 mois est entouré de maisons séparées seulement par une rue étroite, or dans ces maisons étroites habitées par des familles pauvres personnes sont tombé malade etc. "Tranquillizzato così il suo spirito, inopportunamente e senza alcuna plausibile ragione afflitto per l'indicato oggetto" vous devez vos influences envers paroissiens pour les empêcher de rien craindre. Viviani Governatore. Pisa dal Palazzo del Governo li 22 Maggio 1817. Original. La signature seule est du Gouverneur. (A.P. cass. 7.). —

N° 153.

1817, 22 Mai. — Firenze. — Lettre de la commission ecclésiastique au Prieur D. Lessi. R^mo P. Inferiore. I due religiosi Giannoni Jacopo, D. Bruno, e Garbati Gio Angelo, già spettanti alla Religione, alla quale V.a S. R.da presiede, furono trascurati nei primi ruoli e per tale omissione non assegnati per la vitalizia pensione, quale hanno reclamata, e l'Ecclesiastica Commissione veduta la giustizia del di loro reclamo, si affretta di annunziare a V.S. R.ma, che il Padre Garbati resta assegnato a cotesto di Lei Monastero in luogo della religiosa Casotti Giuseppa, quale trovandosi addetta al convento di S. Francesco di Pistoia, non è credibile abbia abusato del corso equivoco per esigere duplicata pensione, ripetendola anche a carico di cotesto monastero. Ella potrà perciò radiare la detta Casotti e sostituirvi il ratto

il detto P. Garbati, al quale potrà liberamente corrispondere la sua vitalizia pensione. È poi per la di Lei bontà invitato a prevenire il P. Giamoni, che per l'amnistia è caduta a tutto lo scorso Aprile, potrà disporre la sua pensione dai PP. Conventuali di S.t Miniato e che a tal uopo sono stati già partecipati gli ordini opportuni al superiore di quella Religione.

Si ritorna la Commissione al termine del lavoro di annunziare a V.S. Rma le ulteriori disposizioni, quali crederà le più convenienti alla sistemazione generale definitiva dei Ruoli, che potranno interessare la di Lei comunità. E con sincerezza di rispetto mi confermo

Di V.S. Rda Dev.mo obb.mo Serv.e, Gio: Battista Benci. Vitto A. card. Arciv.o di Siena.

Firenze li 22 Maggio 1817. P. Superiore della certosa di Calci. — Originale (A.P. cart. P.).

No 154.

1817, 28 Mai. — Le Prieur D. Antonin Lessi atteste ce qui suit: « A dì 28 Maggio 1817. Io D. Antonino Lessi, Priore della Ven.le certosa di Pisa, ricevo dalla Commissione sul ripristinamento degli ordini Regolari per mano dell'Ill.mo e R.mo Monsig.re Ranieri Alliata, Arcivescovo di Pisa, lire 1200 per erogarsi nei ristoramenti opportuni di detto monastero e per la rimontatura della sagrestia e delle respettive obbedienze. —

Suit en 12 pages in folio liste ago qu'il a fait de cette somme de 4 juin au 30 dec. 1817. —

9 Juin « ostensorio di giamplachè » £. 69. — « secchiolina d'ottone con aspersorio simile » £. 6.

25 Juin « un turribolo grande nuovo d'ottone con una navicella simile » £. 62.

24 juillet il donne une mancia « per diversi oggetti una volta di proprietà di questa certosa e restituiti da chi gli ritenevasi, consistenti in rami diversi da cucina, che fossero stati contrari ai loro posti, di una pilatta di marmo con varie figure di puttini, che è stata apposta nella nostra sagrestia ». — 30 Juillet sopravi £. 16.10 per fare un habit « a Gaspero Susini, giovane, che attualmente serve gratis nella cucina di questo monastero con intenzione di vestire a suo tempo l'abito del nostro S.to Instituto ... »

25 Août. — Il fait acheter à Florence « 14 cornici usate bolle e tinte con telai con tela tirata » et « 14 stampe grandi che rappresentano la stazioni della via crucis » pour mettre dans les cadres et rétablir les chemins de la croix dans le grand corridor du 2e étage du bâtiment ...

30 Oct. « per una libbra di cioccolata mandata per ricognizione al P. Guardiano di Nicosia, il quale cresse e ristabilì canonicamente la Via crucis ove era istituita prima nella tomba superiore dei Conversi. » 1er Octobre « 2 candellieri di legno inargentati di varie grandezze e part.e vasi di legno intagliati e dorati a mecca, e part.e vasi di legno intagliati e inargentati »

achetés

achetés à Florence L. 164.- Item faites à Florence « 18 raffe di fiori di carta di tre diverse grandezze per l'altar maggiore » L 30.—

2 dec.— « una sedia nobile con fusto intagliato e dorato ricamente, e con sfallierina e cuscino di velluto cremisi di seta » pour siège, à l'église, au frère ~~[illegible]~~ à faire ; cédée par le Pr. Antonio Nuti Prieur della chiesa di S. Michele S. Gaetano di Firenze » L 80.— et 5 L « all'intagliatore e doratore per averci fatto alla sedia nuova i bracciali che vi mancavano » —

24 dec. « 2 paci di metallo in argentato » fait à Lucques L. 9. 6.8.—

Le reste en linge église etc. etc. (A.I. cass. 7.).—

N° 155.

1817, 29 Mai.— Chartreuse.— Lettre du R.P.D. Grégoire Soval au Prieur D. Lassi.

Mon Vén.ble Père. J'avais trop bonne opinion de votre religiosité pour ne pas être persuadé que vous écouteriés la voix de votre Supérieur et votre Père. Je vois avec satisfaction qu'elle a valu à votre courage abbatu et vous a donné des forces pour courir la carrière où vous appelle l'obéissance, j'espère que Dieu satisfait de votre soumission, répandra sur vous ses bénédictions et vous adoucira le fardeau qu'il vous impose.

Je connaissais le mérite et les bonnes qualités du R.P. Dom Léon Nicolai, que vous avés choisi pour votre procureur majeur. Je ne doute pas qu'il ne vous soit de la plus grande utilité, en conséquence il serait à propos qu'il fut auprès de vous. Vous aurés en lui une personne de confiance auprès de qui vous vous déchargeriés des peines que vous auriés à essuyer, vous auriés un conseil dans les affaires pénibles et difficiles, un surveillant pour le bon ordre de votre maison, pour l'économie domestique, pour la perception des revenus à faire à tems et à propos pour les besoins de la communauté ; autant de choses que ne pourroit remplir le très respectable M.r Dom.i Je connois son zèle pour les intérêts de votre temporel, il s'y est porté jusqu'à se jouer d'une manière très louable et qui lui fait honneur. Le R.P.D. Nicolai se formeroit auprès de lui et profiteroit de ses lumières et de sa prudence. D'ailleurs si vous n'étiés pas aidé par votre procureur, il faudroit vous absenter bien des fois ; et la régularité ne pourroit qu'en souffrir. D. Nicolai feroit les voyages que la nécessité exigeroit. Je crois donc qu'à tous égards, sa présence vous est nécessaire. Je ne doute pas que le respectable M.r Dom.i ne se fasse un plaisir de négocier de concert avec vous et votre procureur pour l'avantage temporel de votre maison. (Je suis avec les sentiments les plus affectueux votre très humble et tout dévoué confrère. fr. Grégoire, Prieur de Chartreuse. » original. La dernière phrase entre parenthèse est de la main du R.P. — (A.I. cass. 12) — Chartreuse le 29 Mai 1817. —

N°156.

1817, 3 Juin. — S. Colomba. — Lettre de Federigo Baroni au Sieur D. Ant. Lessi.

Rmo Pre in Xto. Sono ad augurarle ogni prosperità, e dopo la nota stima inclusa. « Mi prevalgo di questa occasione per rassegnarle la mia servitù, e nel tempo stesso mi prendo la libertà di mandarle un piccolo e povero assortorio, che da qualche tempo ritrovasi presso di me, che prego la Sta V.a Rma accettare in dono per amor di Dio, poiche non saprei dove meglio collocare il medesimo, che nelle mani della Sta V.a R.da » etc. complimenti... P. Federigo Baroni. Sta Colomba 3 giugno 1817. Original.

D. Lessi a mis au bas: « L'Assortorio lavorato a fiori e cannetiglie, mentovato qui sopra nella presente, è quello istesso che vedesi appeso alla parete sinistra dell'interno di questo tabernacolo della Madonna, con altre devozioni. Adì 22 Marzo 1836, nella certosa di Firenze. D. A. L. C.a » (A.P. cass. 15.). —

Ne 157. —

1817, 4 Juin. — Firenze. — Lettre de la commission ecclésiastique au Sieur D. Ant. Lessi.

... « Le compiaccia di rimettere il Ruolo raffattivo dei soggetti componenti la famiglia di ciascun monastero da ripristinarsi nel di Lei ordine » avec la signature de chacun, ou l'attestation de deux témoins pour ceux qui ne savent pas écrire. Faites nous parvenir cette liste avant la fin du mois. Signé: Francesco Gonnella segretario della commissione.

Dalla Residenza della commissione li 4 giugno 1817. — (A.P. cass.). —

Ne 158.

1817, 14 Juin. Pisa. — Lettre du secrétaire de Mgr l'archevêque de Pise à D. Lessi

M.to R.do Pre Priore Mio. Monsig.re Arcivescovo ha ricevuta ultimamente una lettera di V.a Sta mto R.da, alla quale non le replica direttamente di per se stesso per trovarsi in questi giorni molto occupato negli uffizi di ospitalità. Mi ha imposto però di dirla, che siccome fino da principio si prese la cura di cotesto Spedale senza che egli ne fosse interpellato, nè che la potesse distorre, così molto meno crede di essere ora ricercato e sentito sull'elezione delle misure adattate ai bisogni dello stesso Spedale. Egli è vero bensì, che il Sig.r Governatore lo assicurò, che non sarebbe stato destinato ad uso di ospedale altro locale di cotesto Monastero che il granaio, scuderie e fabbrica della foresteria staccata affatto e al di fuori del monastero dove è il frantojo ed altre stanze de' servitori e contadini, dovendo così rimanere interamente intatto tutto il monastero e tutta la foresteria interna; come è vero ancora che tutti i lavori nuovi di fabbriche ecc. che fossero abbisognare per lo Spedale devono farsi a spese dell'Amministrazione dello Spedale medesimo senza che il monastero sia obbligato di contribuire con i suoi mobili o altro. Dunque se ora si oltrepassano questi ordini e queste condizioni,

Ella

Ella ha diritto di farne le sue rappresentanze al Sig.re Governatore.

Le riferì poi Monsig.re Arcivescovo di lasciare sempre alla di Lei prudenza e discrezione di trattenersi o nò tutti o parte dei Monaci costantemente al chiostro; Anzi siccome gli è stato manifestato il desiderio di alcuni di essi di venire a visitare il corpo di S. Ranieri nella imminente sua festa e illuminazione triennale, anche per quest'oggetto mi dice, che Ella potrà dare tutte quelle disposizioni e licenze, che le sembreranno convenienti, riferendo tutto ciò alla sua volontà e dal suo discernimento.

Mi rassegno intanto col maggiore ossequio, Di V.a S.ta m.to R.da Dev.mo obl.mo s.re D. Bernardo Giannoni. Pisa 14 giugno 1817). – original. (Arch. com.le).

No 159.

1817, 21 Juin. – Minute de lettre du Prieur D. Aut. Lessi à la Commission Ecclésiastique

Ill.mi e R.mi Signori. – Destinato dal R.mo Padre Generale dal mio ordine ad occupare il grado di Priore di questa cattedra di Pisa, e per tale riconosciuto dalla Clemenza di S.A.I. e R. il nostro Augusto Sovrano e Signore per soddisfare ai doveri ai quali sono richiamato dalli Statuti del medesimo mio ordine, e per adempire all'impegni che dalla Sig.rie Loro Ill.me e R.me nella qualità di Amministratori della causa Pia, furono ingiunti al Monastero, ai immeritamente presiedo, mi credei in dovere di essere pienamente istruito dello stato delle rendite annue già assegnate al mio monastero medesimo.

Dalla dimostrazione fatta da abile ed accurato Computista, e che ho l'onore di sottoporre con questa mia rispettosissima, al purgato discernimento delle SS.rie Loro Ill.me e R.me, resulta che il predetto annuo della Fattoria di Montecchio e Boschi annessi, al netto di tutti gli aggravi, ascende a lire 5614.2.8.10. (lire 7931.1.10). Questa rendita a mantenimento di persone intelligenti in materie agrarie, può ancora essere soggetta a qualche diminuzione per il corso di varii anni, attese le spese indispensabili che occorreranno per restituire al suo primiero grado la coltivazione dei suddetti Beni, che trovasi attualmente nell'ultima decadenza per la trascuratezza dei passati affittuari, l'ultimo dei quali è stato il Sig.re Cav.re Andrea Lorsi, a cui fu accordato dall'I. e R. Governo lo scioglimento dell'affitto prima della terminazione del tempo, atteso il danno che veniva a soffrire per l'eccessivo canone che era obbligato a pagare, come mallevadore di Ranieri Gonellini, che si ritirò abbandonando il posto. Premesso per indubitato che la vera rendita della Fattoria e Boscaglie che sopra non oltrepassa la ridetta somma di lire 5614.2.8.10, chiaramente apparisce un annuo

mancanza

mancanza di Sc. 2293.2.11.2... In questa vistosissima discrepanza tra la presunta elevata rendita degl' indicati Beni, mancando assolutamente a questo Monastero i mezzi onde sodisfare agl' oneri stategli imposti, mi credo in dovere di ciò rappresentare alle Ill^me Loro Ill^me e R^me, supplicandole nel tempo stesso, col maggior fervore ad avere la degnazione di ordinare dei convenienti compensi per completare la somma che manca al puntuale adempimento di quanto fù già prescritto al suddetto monastero, e che mi stà sommamente a cuore di eseguire con tutta la precisione, ovvero di diminuire gli oneri corrispondenti dai quali fù aggravato il medesimo monastero.

Mentre dalla notoria giustizia ed eminenti cognizioni delle Ill^me Loro Ill^me e R^me hò tutto il fondamento di sperare che sarà preso un doneo provvedimento a quanto hò l'onore di far Loro presente, colla più profonda venerazione passo al vantaggio di poro rassegnarmi, Delle Ill^me Loro Ill^me e R^me, Ebsedime Devmo Obbmo Servo. D. Antonino Lessi Priore. Dalla Vmba certosa di Pisa li 21 giugno 1817. — Vest pas écrite de la main de D. Lessi —

Il y a avec, le rapport détaillé du comptable Cosimo Scrivere. Il fait le compte de l'administrateur de Montecchio, Francesco Nocchi, chargé de la dite administration par Jean Bte Fruillani, qui avait été nommé administrateur par son Excell^ce Alex. Galilei, du 1^er Mai 1816 à 1817, 30 Avril. La fattoria de Montecchio a produit Scudi 5614.2.8.10 et les Bois Sc. 430.2.13.4 = Sc. 6044.5.2.2., dû à manquent Scudi 2293.2.11.2 pour avoir la somme estimée par la commission. Et il ajoute: « Mi credo perciò in dovere di far presente a V.S. R^me (anglicus) che se nel decorso anno la Fattoria a Bosco di Montecchio ha prodotto uno sbilancio dall' assegna statali fatta dalla Causa Pia di Sc. 2293.2.11.2, molto più aumenterà, ragionevolmente reflettendo, negl' anni successivi per l'appresso ragioni: — 1°. Cette année les denrées se sont vendues très cher, ce qui n'arrivera pas toujours bien. 2°. Les toits des maisons des trois villages ont besoin de réparations. 3°. Les étables des trois villages manquent de bétail et il faut en acheter. 4°. Les semences de l'année sont insuffisantes et les instruments aratoires ont besoin de réparations extraordinaires etc. etc. ... Sigué Cosimo Scrivere adsul^to — Pisa ad mio studio li 31 Maggio 1817. Copie — Avec ce rapport d'assez mauvaise qualité, il y a les comptes et les chiffres en francs de ce qu'il me semble. — (A.P. cass. 18.). —

N°160.

1817, 24 Juin. Pisa. — Lettre du Vice-président de la Députation de la santé au Prieur D. Lessi. R^me P. Prieur. — Exigendo una savia providenza che si prepari un nuovo locale in questo monastero per ricovero dei malati che fossero sofrattaccati, è stato stabilito da questa Deputazione

Deputazione di sanità, di concerto con il Sig.r Commissario Simonelli, di ridurre a tal uso lo stanzone a tetto, ossia il Loggione (Galleria della Direzione), incominciando da chiudere otto arcate del medesimo, e continuare a misura che se ne presenterà non lontano il bisogno, a tale oggetto si fa osservanza che per la maggior sollecitudine del lavoro sarà dopo di valersi di qualche finestra del monastero per adattarla in quelle arcate; e sebbene la Deputazione predetta sia persuasa di non incontrare per il lato di codesta Comunità religiosa veruna difficoltà, tutt'as cuffio della confidenza, che la SS.LL. Molto Rev.da Sig.ra manifestarono all'epoca dei primi lavori, ciò non ostante stima la medesima un dovere di prevenirle e nel tempo istesso pregarle col di Lei mezzo, come superiore meritissima della medesima, a volere annuire a questa momentanea traslocazione di finestre, scegliendole di concerto col Sig.r D. Masi e capo Maestro muratore Chini, fra quelle che meno saranno di appunto alla fabbrica ed all'alloggio dei meritissimi individui che l'abitano.

Sono intanto con distintissima rispetto, Di V.S. R.ma Dev.mo obb.mo Serv.re. G. Batta Ruschi V.Presid. Pisa dalla Deputazione di sanità li 24 giugno 1817. originale. (A.P. cass. 7).

Une note ajoute: « 27 finestre levate dalle celle del chiostro dei monaci e 6 porte levate dalla scuderia e trasportate al fienile. Le porte levate dalle suddette celle, il tutto servito per uso dello spedale. —

N.o 161. —

1817, 26 Juin. — Firenze. — Lettre imprimée de la commission ecclésiastique au Surintendant de celle

Par circulaire du 16 oct. 1816 furent donnés les dispositions pour que « le volture dei Beni assegnati ai conventi rispettivi venissero eseguite in loro conto » — Les ordres en conséquence furent renouvellés en mars 1817, et la commission ecclésiastique par décision du 13 juin 1817 nous ajoint par billet du 19 Juin 1817, de demander à tous les représentants des maisons religieuses « une fede autentica della Camelleria respettiva, la quale giustifichi che le volture stesse per interesse del respettivo convento assegnatario sono già eseguite

En conséquence veuillez me remettre cette attestation dans le mois de juillet prochain.

Signé: Alessandro Galileai. Firenze, dalla Direzione generale Amministrativa dei Beni Ecclesiastici li 26 giugno 1817. — (A.P. cass. 15.). —

N.o 162. —

1817, 28 Juin. — Firenze. — Copie d'une lettre de Joseph. Paver à l'abbé Nicolas Doné

Pregiatissimo Sig.re Nicolò. Riscontro la gratissima mio dello scorso giorno, e mi affretto a prevenirla

prevenirla confidenzialmente per sua quieta regola, che subbene siano precise e chiare le disposizioni date perche non si dispongano che di una determinata parte della fabbrica di certosa per uso di Spedale, pure vengono con la posta di questa sera rinnovati gli ordini i più positivi perche si stia esattamente e strettissimamente dentro ai confini assegnati. Tranquillizzi quindi chi occorre, e mi creda quale mi pregio di protestarmi, Suo obbmo Servo ed amico, C.a G. Pavoni. — Al Sacerdote Nic. Doni, Pontedera per Montecchio (A.S. cass. 7.).

N.o 163

1817, 22 Luglio. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise à D. Antonin Lessi, prieur.

Mto R.do Padre. Per aver ora il sentimento di V. P.ta Mto R.da sopra l'esposto nella supplica recentemente avanzata al Santo Padre dal religioso Filippo Garbati, le trasmetto qui annessa la supplica stessa e l'attestato dei medici, affinchè Ella si compiaccia di esaminare se gli addotti motivi siano sufficienti per rendere ragionevole la domanda del detto religioso di rimanere al secolo. E in attenzione delle sue informazioni col ritorno delle dette carte passo a confermarmi con distinta stima, Di V.a P.a Mto R.da Affmo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. Pisa 22 luglio 1817. — Original. La signature seule est de Mgr. — (A.I. cass. 12). —

N.o 164.

1817, 4 Aug. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Lessi. —

Le Sr cav.r Francesco Colonei, operaio des religieuses de Ste Marie des Anges de Pistoia, me demande de vous prier de payer à ces religieuses, dont vous êtes chargées, L. 1467 pour la semestre échu. Elles en ont grand besoin pour leur subsistance. Il va vous donner une réponse dites moi votre sentiment qu'il sera, j'espère, conforme aux recommandations de la dernière circulaire de la commission ecclesiastique qui prescrit l'exactitude à tous ceux qui ont des semblables prestations à faire. Signé Ranieri arcv.o di Pisa. La signature seule est de Mgr. —

Dernière Minute de réponse de D. Lessi: J'ai reçu votre lettre à notre administrateur l'abbé Nic. Doni et laquelle vous donnera une réponse [illegible] comme celle qui est pleinement apportée des nôtres affaires et de la notre critique situation. Quels sentiments sont cohérentissimes de uniformer mes actuellement à la dernière circulaire de la commission ecclesiastique, qui prescrit rigoureusement l'exactitude de correspondre aux prestations. Mais toute cette mienne bonne disposition de obéir promptement au disposto de la circulaire ne sert à rien, si il n'y a pas de l'argent dans la caisse, ce qui actuellement n'est pas et où il n'est pas, attendu la circonstance, ne fut jamais. Ce non obstante me remets en tout et partout aux lumières et à la connaissance de votre justesse du fait

del detto Amministratore, che sicuramente meglio di me vede lo stato della cosa ... etc. D. Antonino Lotti Priore. certosa di Pisa 6 Agosto 1817. Minute originale. — (A.P. casl. 15.). —

N° 165.

1817, 29 sept. — Le Père Clement de Civitano prêtre de Petra Santa, gardien de Nicosie, atteste avoir érigé le chemin de la croix à la chartreuse de Calci, dans le grand corridor (tramezzo) au dessus de l'étage de l'hotellerie, où il existait avant la suppression de la maison en 1808. (A.P. casl.).

N° 166.

1817, 1er oct. — Convention entre le Prieur D. Lotti et Pascal Matteucci, legnaiolo. —

Désormais, à partir du 1er oct. 1817, Pascal Matteucci paiera à la maison « a titolo di dozzina la somma e quantità di scudi 57 (£357) per ciascheduno anno, a quanto appunto ascende il frutto, che detto Pasquale Matteucci ritira annualmente dal sig.r Antonio Soldaini che ritiene a cambio scudi 850 di proprietà di detto Matteucci ». — La chartreuse lui fournira une chambre, un atelier et magasin, et lui fera les petits travaux de menuiserie gratis, les autres lui seront payés. — Celle des parties qui voudra rompre la convention avertira un mois à l'avance. —

Io D. Antonino Lotti, Priore della Vedetta certosa di Pisa presso Calci, affermo, prometto e m'obbligo a quanto sopra si dice e contiene, Ed in fede, mano propria,

Io Pasquale Matteucci mi sottoscrivo ed obligo a quanto sopra. (originale. — (A.P. casl. 15). —

N° 167.

1817, 9 oct. — Certosa di Roma. — Copie d'une lettre du Proc. Gen. D. Vincent Corletti à l'Abbé Bonnet, Mre de Savoie. L'incomodo da me sofferto nell'estate passata fu veramente un male epidemico, ma non mortale si come il tifo putrido &c. Mi cagionò bensì dalla febbre unitamente ad un grave dolore di testa e denti, non furono però di lunga durata, mediante l'ajuto mi vesicanti di modo che, con l'ajuto di Dio, restai libero in meno di un mese; restai con tutto ciò colla testa vuota per lungo tempo e tuttavia mi rimane qualche residuo, e a cui nella corrente stagione restarà totalmente libero, seppure l'accesso o dolore non hà lasciato nella macchina alcun fisico sconcertato. Basta sarà quello che Iddio vorrà. — Il religioso Sammuri, da voi con tanto calore raccomandatomi, non potrebbe ritornare alla certosa di Pisa per farvi il noviziato, avendo già passati otto anni di donazione, ed ivi fare la solenne professione? In tal caso potrei io al suo tempo destinarlo per questa certosa di Roma, giacchè a Trisulti non occorre pensarci per li motivi addotti, questo è l'unico mezzo che possa suggerirvi perchè restino appagate le vostre brame. Se in altro vaglio, comandatemi, mentre

mentre ho l'onore di esser V.e Dev.mo Ser.re, D. Vinc.o Carletti. Al Sac. Nic. Donì, Pisa per Sta Colomba. — copia da l'abbé Doni. (A. P. cas. 15). —
corte di Roma g. 8bre 1817. —

N.o 168.

1817, 10 oct. — S. Dom. di Fiesole. — 1.re Lettre de D. Leon Niccolai au Prieur D. Antonin Lessi. — Rev.mo P.re Priore. Passata la Festa del nostro St.o P.re Brunone è ben giusto, che scriva due righe alla P.ta V.a Reverendis.ma per darle contezza del solemizzamento di esse. Alla parola Rev.ma non s'inasprisca, perchè ho saputo competer tal titolo al Priore della certosa di Pisa.

Riunitì dunque i Religiosi la Vigilia del Santo in monastero (meno lo scrivente ed il P. M. di riguardo alla sera) fu cantato nella sera un solenne mattutino. Il dì 6 poi, celebrata ciascuno la Santa Messa, ricevemmo alla Porta di chiesa Mons.r Arcivescovo nostro invitato espressamente dal Superiore, qual venne in forma pubblica e colla comitiva di sei Preti. Onorato quindi alla presenza de' SS. canonici Alessandro Cambi e Gilardoni, e dal sig.r Al. Camerino Priore nel Pisano, ed al sig.r Cav.e Filippo Strozzi; celebrò la Santa Messa; dopo la quale si portò a visitare il non mai veduto Monastero. Alla qual visita quantunque non sia Esso intelligente nè di architettura nè di Pittura, rimase favorevolmente sorpreso: Presa quindi la cioccolata se ne partì, con chi era venuto, sodisfattissimo tanto del ricevimento che nella Festa. Noi andammo al solito in Coro per cantare la Messa, e quindi a pranzo in Foresteria, ove ebbamo per commensali il predetto sig.r Arciprete Gilardoni e il sig.r Z. Serav. allì. Il giorno al vespro solenne, e alle ventitre sotto la protezione della cupola di Firenze. Esso le descritta alla peggio la gran Giornata; la quale sarà (sferiamolo) di maggior gaudio nell'amoreuturo, perchè a quell'Epoca sarà riserbata la riassunzione dell'abito monastico. — Ho saputo da p. Filippo Galchi (che ha regalato alla certosa un bell'Ostensorio d'argento) che Ella e i suoi Religiosi fossero rivestiti in brave: me ne congratulo sommamente. I Padri di S. Marco l'han già fatto per la Madonna del Rosario; e si trovano contenti d'esser lontani dal fascicolo d'indigestione.

Cosa mi dice mai nell'ultima sua di pro curar de' mezzi, perchè esser Ella liberata dal suo uffizio! Si vede bene che il diffiacere di starvi la fa trascendere in espressioni stravolte. che si è forse ammalato da maggio a questa parte! che non è la sua Testa ancora al suo posto? Perchè non sperar, dunque, che anco per l'avvenire si la volta che la salute non siano per abbandonarla! Non conviene per nessun modo, che Ella si perda di coraggio, ma colla confidenza in Dio prosegua la gran impresa, fin chè almeno non sia palese, che tal ripristinazione non è spera

è opera mia. Ne' gran disastri gran coraggio abbisogna, e non sempre si avvera, che chi vive di speranza muor di fame. — Intorno alla antica differenza tra il Padre Priore e me son già terminate: ciò per sua consolazione. — Mi sarà sommo piacere, se la P.V.R.ma adagierà in mio nome il sig.r Ab. Niccolò Donì a coloro che rimandò da me. La sig.ra Anna, che confido nelle sue preghiere, le umiltà i suoi rispetti. Ed io? Io pure tra i fiori, che mi ridon d'intorno, tra gl' augelli, che scherzan col canto per l'ombrosa verdure, e in mezzo all' languido intreccio delle fronde con tutta la venera-zione a rispetto mi soscrivo, Della P.ta V.ra R.ma Indegnissimo confratello ed Amico. D. Leone Nicolai

S. Dom. di Fiesole 10 = 8.bre 1817.

P.S. Il P. Barrj non l'ho potuto trovare; di Panegirici del Canova gliè compierò quando saremo scamati di prezzo. Non si prenda pena in rispondermi, quando non le piaccia, o non possa. —

(Original. della di lui fina scrittura de D. Leon. — (A.P. cass. 75.) —

N.o 169.

1817, 25 ott. — Firenze. — Lettre de la commission ecclésiastique au supérieur de la ch.te de Calci. R.mo sig.r Sig.r P.ron col.mo Misi un dovere di accompagnare a V.a P.ta R.ma il Ruolo definitivo degl. Individui Religiosi, i quali o per domicilio effettivo, o per pensione debbono considerarsi formare la famiglia di cotesto monastero. E prevenendola in quanto occorra a nome della Commissione che se vi è in alcun Ruolo il vacuo di qualche individuo in rapporto al numero già indicato nella tabella di langenti di Reparto, si riserva sempre la commissione a riempirlo nel caso per altro remoto che comparisse qualche soggetto avente diritto alla pensione e stato per difetto di notizia trascurato. Sono con distinto ossequio in attenzione di suo riscontro, Di V.a P.ta R.ma Dev.mo obl.mo Serv.re, Francesco Gomella.

Della Residenza della commissione sul Ristabilimento degli ordini Regolari li 25 ott.e 1817. origin. (A.P. cass. 157).

N.o 170.

1817, 27 Nov. — Firenze. — Lettre de D. Leon Niccolai au Prieur D. Antonin Lelli.

R.mo P. Priore. Ho letta con moltissima soddisfazione la pregiatissima sua, inserita in una del sig.r Donì, che prego ringraziare. — Ella ha fatto molto bene di regolarsi sul mio affare con prudenza: e tanto più, perchè, come mi è stato detto in questa mattina da persona, il nostro M. Arcivescovo ha creduto fare un'onore a me ed alla curia di Firenze con tale inibizione, senza far affronto a quella di Pisa. (Il nous valait pas que D. Léon devint procureur de Pise). — Gradirà pertanto che in occasione di scrivere a Grenoble, Ella facesse al P. Generale non aver io avuta parte alcuna nell'accorso, e ciò perchè non s'incominci a credermi amico solo del proprio volere e allarmante contro gli ordini de' miei superiori. Iddio sà, che se questo non amo punto la mia volontà: e fronsons ci volons

di coloro che ricusano di accettare gl' impieghi datti da Dio, non son neppur di quelli, che ne vanno staltamente in traccia. — Ho da congratularmi seco Lei commossamente perchè mi vien annunziato, che il munificentissimo governo e la pietosa Ecclesiastica Commissione ha aggiunta al Patrimonio di codesta certosa un' annua Entrata di Scudi 800. Se si arrenda, bramerei saperne a suo tempo la causa, i modi, le convenzioni.

Le dò l'infausta notizia, che è passato all'altra vita di Utica il sacerdote Cantini ex P. Celestino di S. Paolino, dopo essersi veduto mancare in quest' ultimi mesi il padre, la madre d'una sorella che desolazione ne' 4 orfani superstiti! che raccapriccio in vederli! — Ho veduta la vistosa e superba sedia abbaziale, che è presso il suo Sig.re zio e che le sarà mandata quanto prima. Egli la riverisce distintamente, come ancora la bassa famiglia. — La sig.ra Anna pregherà per Lei, la saluta obbligantemente. Preghi anco V.a R.a per me, perchè ne sento molto bisogno. Pusire desiderando i suoi comandi abbracciandola ne' cuori SS. di Gesu e di Maria per ritrovarcela, mi dò il pregio rispettosamente sottoscrivermi, Di V.a R.a Ama Affmo S. e confrate D. Leone Nicolai. — Firenze 27 9bre 1817. original. — (A.P. cass. 15.). —

A.A. Lelli a lui même souligné ces mots et a ajouté au bas: « Questa cosa non mia stata scritta mai »

Nº 171. —

1817, 15 Dec. — Chartreuse. — Lettre de D. Bonaventure Eymin au Prieur D. Antonin Lelli. —

Mon Vén.ble Père. Pour satisfaire aux demandes de votre Lettre, et vous guider par ce que vous souhaitez eu egard au petit nombre que vous êtes dans votre maison. Pour les matines vous pouvés vous borner à psalmodier, il suffiroit de chanter la messe et les vêpres les jours communs, les jours de chapitre vous pourriés dispenser du chant à certaines petites heures, quand vous verriez que les forces ne le permettent pas. Le R.P. Général consent que vous nommiés ancien le R.P. D. Bometti (lis. Bonechi). — Le R.P. D. Geoffroi avoit fait une décision, appuyé de l'autorité du St Siège, au sujet des obligations et fondations; il avoit réglé que celles dont les biens avoient été enlevés ou ne devoit plus les payer. D'après cela il semble que l'oliveta de votre maison et Montecchio étant encore entre vos mains, vous devriés acquitter ces obligations attachés à ces fonds, s'il y en a. Les autres possessions qui vous ont été ôtées ne vous obligent plus à rien. La messe de Beata quotidienne doit être dite à l'ordinaire, mais on peut l'appliquer pour des messes d'aumône, si on est obligé d'en prendre pour vivre. D'après le détail de vos revenus par M.r l'abbé Doni il ne semble pas que vous fussiés nécessité d'accepter des aumones pour des messes. Si pourtant vous êtes dans le cas, il vous est permis

des recevoir

den recevoir à cette condition, que les religieux n'en recevront pas l'argent, que vous le retiendrés pour les besoins communs. Pour les trecenaires vous verrez dans le petit Statut que dans les maisons où il y a pas 6 prêtres, on ne doit payer que 2 messes, à savoir la 1re en commun et une en privato dans le cours de trente jours. Chap. 36 n° 4.

La messe conventuelle du dimanche à l'intention de l'ordre, les autres jours elle sera celle appliquée pour le trecenaire courant, ou bienfaiteur, ou trecenaire avec la formule ordinaire pour cet office. (y vespres de chap. et 12 leçons (sic dans l'original))

Il paroit de toute nécessité que vous receviés des novices, votre maison seroit bientôt anéantie et vous feriés trop bien pour la voir périr. Il vous faudroit l'agrément du gouvernement, Mgr l'Archevêque se fera un plaisir de vous l'obtenir, M. l'abbé Doni vous aidera aussi.

Je sçais que vous garnissés de ne pouvoir établir la régularité, votre zèle souffre. Priés Mgr l'archevêque de vous appuyer de son autorité, il est (chap.) porté pour le bien pour ne pas y contribuer. J'enverai à quelque temps à M. l'abbé Doni la participation qu'il désire.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, Mon Ver. Pere Votre très humble et très obéissant serviteur. f. Bonaventure Eymin Ch.ne, chartreuse le 15 Xbre 1817. Original. td.

(A.J. cah. 12).

N° 172.

1817, 18 Déc. — Chartreuse. — Copie d'une lettre de D. Bonaventure Eymin à l'abbé Nicolas Doni.

Signore. Le vostre due lettere arrivarono lo stesso giorno. Esse sono una prova del vostro zelo per la gloria della certosa e per l'edificazione che voi desiderate ne risulti. Esse son ancora una prova della vostra buona amministrazione. I debiti che voi avete pagati parlano altamente in lode della vostra economia. Continuate, o Signore, a prestare le vostre premure e la vostra sollecitudini per ristabilire questa casa, alla quale voi vi siete sì graziosamente consecrato. Voi vi acquisterete via più la stima del pubblico. — Io ho di già scritto al V.P. D. Priore; Io lo consiglio di seguire il sentimento di Monsig.r Arcivescovo, che avea già esternato nella sua lettera al R.P. generale, che Egli si presterebbe con piacere a favorire la regolarità in codesta casa. In conseguenza il R.P. generale non crede che sia a proposito d'importunarlo con una nuova lettera. — Voi avete fatto bene a domandare una partecipazione per la famiglia Franceschi. Ci farete sempre un piacere obbligandoci con delle persone, che ci onorano della loro benevolenza. — Io penso che sarebbe più conveniente, che voi presentassi questa partecipazione insieme col V.P. D. Priore, codesti Signori vedrebbero senza dubbio con piacere, che il superiore della certosa s'interessa in ciò che lo concerne.

Io ho l'onore di essere con la più grande stima, Sig.re V.re Umil.mo obb.mo Ser.e. F. Bonaventura Eymin

Cymiez artistico. Certosa 18 Xbre 1817. — Al Sr Don Prete, Pontedera pour S. colomba, Toscana. — Copie écrite par l'abbé Doni, qui a probablement fait aussi la traduction. (A.P. cass. 12).

Nº 173.

(1817). — « Nota di Mobilia sacra e profana, che io D. Antonino Lessi Priore della Vallis Certosa di Pisa presso calci ci ho portata meco per la massima parte dal secolo, o donatami e rilasciatami dai miei stretti congiunti, o altrove acquistata co' miei onesti e giusti proventi, dai quali avrei potuto, se avessi voluto, diversamente disporre. »

Suit le détail en 4 grandes pages, le tout estimé £. 620.1. Puis des comptes particuliers de plusieurs de ces objets, entre autres: « Nota ed atta dell' importare dell' Immagine del S. Bambino di cera e suoi ornamenti, e Culla » — donne le détail de chaque chose et l'époque à laquelle elle a été achetée, somme totale « £. 101.13,4. » — Ensuite: « Nota ed atta dell' importare del S. Presepio e di tutti i pezzi che lo compongono, suoi ornamenti ed arnesi » 3 pages de détails et à la fin la somme totale de £. 102.19.4. — Puis: « Nota ed atta dell' importare di Reliquiari e Teche per le reliquie dei santi » 2 pages de détails £ 110.8.4. — Vient ensuite: « Nota ed atta dell' importare delle Figure e statue di gesso di fanciulli santi. » 4 pages de détails, somme £. 211.15. — « Segue una nota di Libri ad uso particolare del Priore o del medesimo e del Secolo comprati, e depositati nella Biblioteca comunque adì 1 giugno 1819. » 81 ouvrages différents parmi lesquels je note: « Due antifonari grandi cartacei de tempore et de sanctis, in cartapecora MS. con miniati miniate bellissimi. — Vie de J.C. de Ludolphe. Epistole di S. Caterina da Siena, edizione rara Aldina 1. vol. — Nouveau Chronicon chronologicum, parisiis ou 3 cart. — Dorland, Cronicon carthusiense. — Zanetti, Vie de S. Bruno et de Bx Nicolas Albergati. Bart. Mala, vie de Bx Pierre Petroni etc. . .

Enfin « Nota di mobilia di varia portata meco in religione dalla casa paterna e rilasciatami liberamente dal Dott. Francesco mio fratello. » Il y a 28 articles estimés £. 306. — Tout pour la plupart déjà énumérés dans la 1re note. En voici quelques uns: « La segretaria grande, impiallacciata di noce a 3 ribalte £. 70. — Il quadro a olio di S. Benedetto moribondo del Pocetti. — 10 quadri di bolla stampe con cornice celeste. — La cornice grande dorata a mecca, ov'è la consegna. — Il quadro con cristallo colla stampa del Sacro Cuore. — Due piccoli quadri con vetro vi sono la Madre e S. Rosalina etc.. Busto grande di S. Benedetto, Busto del S. Filippo Neri in cattivo. La Statua di gesso della Immacolata concezione. La statuetta di gesso della Resurrezione. Un cristo grande di gesso con bella croce di noce etc. etc. . . (A.P. cass. 7) autre note de la sacristie). —

Nº 174.

1818, 5 Jan.

1818, 5 Janvier. – Chartreuse. – Lettre du R.P.D. Grégoire Soret au Prieur D. Antonin Labbe. –

Vénble Père. Le zèle de la maison de Dieu, qui vous dévore, doit souffrir de ne voir pas secondé par vos religieux. Vous gémissés de n'avoir pas encore rempli le désir de voir établir chez vous la régularité et l'ancienne observance prescrite par nos Pères : mais la main du Seigneur n'est pas raccourcie il peut, quand il lui plaît, susciter des enfants d'Abraham, des pierres même. J'espère qu'il vous consolera au milieu de vos sollicitudes et qu'il convertira en douceur les amertumes que vous avez éprouvé. J'aime à croire un plaisir de coopérer à votre satisfaction et de vous alléger le fardeau que l'obéissance vous a imposé, et que vous avez repris avec tant de soumission.

A cette fin j'ai cru devoir adresser à vos Religieux une lettre paternelle, pour les engager à reprendre notre St. habit et se renfermer en tout dans les bornes de nos observances. Vous la leur transcrirés en votre langue nationale et leur en ferés la lecture. J'espère qu'ils ne mépriseront pas la voix de leur Père, et se feront un devoir de se conformer à ses avis.

Je souhaite que ce soit pour l'honneur de votre maison, la gloire de Dieu, votre satisfaction. et l'édification du public. – Vous devés avoir appris que Mgr l'Archevêque de Florence a intimé au V.P.D. Prieur de ne faire sortir aucun des religieux de la chartreuse hors de son diocèse. Par là le V.P.D. Leon (Niccolai) ne peut aller chez vous. Si vous le jugiés nécessaire, vous feriés faire des démarches pour obtenir l'agrément du Prélat.

fr. Grégoire, Prieur de Chartreuse. – Chartreuse le 5 janvier 1818. – Original. La signature seul est de R.P. – (A.P. cass. 12.). –

N° 175. –

1818, 5 Janvier. – Chartreuse. – Lettre du R.P.D. Grégoire Soret aux Religieux de Calci. –

Vénérables Pères. Votre très Auguste et très illustre Prince Imp. et Roy, qui gouverne ses états avec tant d'équité et de sagesse, en rétablissant les corps religieux, par un effet de la piété et de la religion dont il est animé, eut en vue d'y faire renaître et revivre l'esprit de régularité et de ferveur, qui y régnoient avant les temps fâcheux qui se sont écoulés.

Je m'étois flatté que vous auriés été des premiers à seconder les vues et la religion de votre Souverain, et que vous auriés donné l'exemple édifiant de reprendre aussitôt notre St. habit et de vous ranger sous notre régime. J'ai la douleur de voir que bien loin d'avoir servi de modèle aux autres Religieux, vous n'avés pas même imité leur empressement à embrasser leur règle et leur religiosité. – Je me suis abstenu de croire que l'esprit religieux, que vos ont inspiré vos maîtres dans la religion, se fut atténué ou refroidi

ou refroidi par les secousses de la révolution : j'ai voulu au contraire me persuader que des circonstances fâcheuses et imprévues en étoient la seule cause et le motif.

Mais après une année révolue que vous nous avés témoigné le désir de vous revêtir des marques de votre profession, il ne m'est plus permis de fermer les yeux, mon silence seroit digne de blâme et sembleroit vous autoriser à comiver avec vous. — Espérant que vous ne mépriserés pas la voix de votre père, je crois devoir vous représenter que vous êtes devenu un spectacle aux yeux de Dieu, des anges et des hommes. Dieu, qui vous a rendu votre maison attend de vous que vous marchiés sur les traces de tant de fervents religieux qui vous ont précédés et qui étoient la bonne odeur de Jésus-Christ. Le public, qui vous voit errer loin des sentiers de vos anciens pères, ne pourroit que s'écrier que vous vous êtes écartés de la voye, que vous avoient tracés ces religieux si dignes d'emporter le nom, et que vous n'êtes plus que la chimère du siècle, selon St Bernard. Le Prince auguste et pieux, sous les loix duquel vous avés le bonheur de vivre, vous retireroit sa bienveillance, vous mériteriés son indignation et sa disgrâce qu'il seroit autorisé à vous faire éprouver par des effets peut être bien fâcheux. — En conséquence je vous exhorte, avec toute l'affection d'un père envers des enfants chéris et par les mérites de notre seigneur J. C., de faire éclater au plutôt votre amour pour votre état, votre zèle à en reprendre l'habit et à en remplir les devoirs. Dieu en sera glorifié, les gens de bien en béniront son saint nom et vous en acquerrés l'estime, la vénération et la considération publiques et deviendrés par là ma joie et ma couronne.

J'ai cette confiance que docile à la voix de votre père, vous vous ferez un devoir de vous rendre à ses sollicitations. Que si, au jour des cendres, vous avés négligé de le faire; à cette époque je vous ordonne, par l'autorité du chapitre général qui réside entre mes mains, de reprendre notre saint habit et de suivre notre régime, sans quoi je ne pourrois plus vous reconnoître pour membres de l'ordre, et serois contraint de vous désavouer auprès de votre auguste Prince. — J'espère que bien loin de me forcer à recourir à une nécessité qui déchireroit mon cœur, vous vous empresserés de me donner des preuves non équivoques de votre religiosité et de votre soumission. — fr. Grégoire, Prieur de Chartreuse.

Chartreuse le 5 janvier 1818. — Original. La signature seulement du R. P. (A. P. cass. 12.). —

N° 176.

1818, 25 Janvier. — Pise. — Lettre du secrétaire de Mgr l'archev. de Pise au Prieur D. Lelli.

Molto

Molto R^do Prē Pre colmo. Si rende necessario che per il Decreto formale della ripristinazione di cotesto Monastero da farsi in questa Curia si abbia la nota firmata da V.a P.ta molto R.da dei singoli Religiosi destinati a formare la famiglia secondo il numero dalla sua Dotazione.

È pregata pertanto V.a P.ta M.to R.da di inviare quà una tal nota, nella quale possano esservi compresi tutti gli Individui già posti in simili note, spedite tempo fà alla Commissione Ecclesiastica, purchè non abbiano ottenuta definitivamente la secolarizzazione: E si attende con sollecitudine. — Dopo che poi avrà avuto luogo la Rivestizione si compiacerà di trasmettere altra nota dei medesimi Religiosi, con la quale si indichino quelli che avranno effettivamente riassunto l'abito nel giorno fissato, dovendosi questa mandare al Governo, che vuole essere ragguagliato di tutti i Religiosi tornati al Chiostro per le sue vedute circa ai particolari diritti civili.

Hò il vantaggio intanto di rassegnarle il singolare ossequio, con cui sono, D.V.a P.ta molto R.da Dev.mo obb.mo Serv.re. Bernardo Giamoni Segr.o. Pisa 25 Genn.o 1818. —

(originale. — (A.S. cass. 15.). —

N.o 177. —

1818, 6 février. — Notificazione. — (feuille in-folio imprimée)

Son Excellence le Mr. Cav.r Alexandre Galilei, conseiller intime d'Etat, Finances etc. Directeur Général del Registro e Aziende Riunite et Sopraintendente all'Amministrazione de' Beni spettanti alla Casa a Pia Regolare, fait savoir de la part de la Commission chargée du rétablissement des ordres religieux que cette dernière a reçu un Biglietto de la secretairie d'Etat du 23 janvier 1818 contenant les dispositions suivantes: —

Per dispaccio de' 18 gennaio 1818, Sua Altezza Imp.le et Roy ala approuvé ce qui suit:

1.o Ceux qui ont fait des vœux solemels n'auront pas droit à la pension tant qu'ils resteront dans le monde dans brefs de sécularisation ou permission temporaire, visée par l'ordinaire.

2.o Les oblates, laïcs non profès ou à vœux simples pourront jouir de la pension devront présenter une supplique afin qu'on puisse s'assurer près des ordinaires qu'ils ont des raisons suffisantes.

3.o La pension cessera pour eux du jour où ils se marieraient.

4.o N'ont pas droit à la pension ceux qui sont pourvus d'une cure —

5.o Item ceux qui sont pourvus d'un bénéfice simple ou avec résidence, si le revenu du bénéfice n'égalait pas la pension, on ajoutera ce qui manque pour arriver au chiffre de la pension

6.o L'extinction ou diminution de la pension pour les n.os 4. et 5. commence au jour de l'entrée en possession

en possession du bénéfice.

7° Les dispositions précédentes ne couvrent pas ceux qui retourneraient dans le siècle après avoir repris l'habit

8° N'ont pas droit à la pension ceux qui, sans la permission du gouvernement, restent plus de 6 mois hors du grand Duché. — D'ordre dell'Amministrazione dei Beni Ecclesiastici li 6 febbraio 1818. Leopoldo Hayré primo Commesso. — Imprimé et manuscrit (A.P. cart. 8.). —

N° 178.

1818, 16 février. — Chartreuse. — Lettre du R.P.D. Grégoire Borel au Prieur D. Antonin Lemi. Vén^ble Père. — Les raisons que vous m'allégués pour justifier votre retard jusqu'au jour de St. Benoît sont très légitimes. Il paraît que l'impulsion d'une mauvaise volonté n'y coopère pas et que c'est qu'une impossibilité inférieure qui le commanda. L'arrangement que vous a dicté Mgr votre archevêque m'étoit inconnu, et j'ai trop de vénération pour cet illustre Prélat pour ne pas adhérer à ce qu'il vous a conseillé. Ainsi calmez votre conscience inquiétée de ce délai qui ne dépend pas de vous. — J'ai l'honneur de remercier Mgr de l'intérêt qu'il veut bien prendre pour votre maison et de la bienveillance dont il vous gratifie. Je ne doute pas que son zèle ne contribue beaucoup à introduire parmi vos religieux la régularité qui doit renaître après les plaies fâcheuses que lui ont faites les malheurs du tems. Je le prie de vouloir bien se prêter à la rétablir avec l'autorité de visiteur, j'ai la confiance que ses conseils vous seront d'un très grand appui et d'un puissant secours. — Je consens très volontiers que vous fassiés jouir le V.P.D. Gaétan Bastiani de tous les droits des profès de votre maison, en l'y incorporant, et s'il le faut lui donner dans le besoin quelque office à gérer. — Je vous fais passer une prorogation d'administration de votre temporel pour le respectable M^re Dom, que vous demandés comme une preuve de la bonne gestion passée, qu'il mérite et qu'on ne sçauroit lui refuser. Mais vous ferés bien de vous former auprès de lui sur la manière de gérer les affaires. —

Je suis bien cordialement, Mon très vén^ble Père, votre très humble et affectionné serviteur, f. Grégoire, Prieur de Chartreuse. — (Il y a du R.P. quelque phrase à l'latin etc.)

Chartreuse le 16 février 1818. —

P.S. — Vous aurés soin de nous informer si Mgr l'Archevêque a eu agréable ce qui le concerne, qui n'est que pour lui personnellement et non pour ses successeurs. Il est bon que vous en ayés une copie, vous la trouverez ci-contre. —

Reverendissimo ac Celsissimo D.D. Ranieri Dei gratia Episcopo Pisarum. Fr. Gregorius

Fr. Gregorius, Prior Cartusiæ necnon totius Ordinis Cartusiensis Minister Generalis, salutem in Domino sempiternam. — Eximius ille et plus quam paternus affectus, quo Reverentia Vestra universum Ordinem nostrum, specialiter vero Cartusiam de Calci, in diœcesi vestra sitam, quotidie prosequi dignatur; id quod a V. P. Priore non sine intimo cordis animo intelleximus, zelus quoque quo flagrat eadem Reverentia Vestra in omnibus quæ attinent ad gloriam Dei, quæ tollere avide conatur et fovere, summopere nos urgent supplicare illam ut præsentis spiritali cartusiæ supradictæ invigilare non dedignetur, imo gratiam habeat vices gerentem, visitatoris et revocare in eâ spiritum patrum nostrorum. Multam fiduciam habentes sub oculis vigilantiæ vestræ recalli caturum vigorem pristinæ disciplinæ in ædificationis monimentum totius diœcesis vestræ. Si quid statutorum nostrorum mentè contrarium, si quid ab Institutis nostris laudabiliter alienum irrepserit auspicatum fuerit, illud, pro Dei gloria, ordinis nostri decore et animarum salute, roscaro zelus vester velit et rapuere.

Benigno vultu supplicationem nostram accipi, faventique auscultari aurè, cæterorum nos efficit benevolentia illa egregia, latè superque effulgens in Reverentia Vestra, et pietas eximia quâ eadem vestram tot tantis que circumfundit virtutibus et ornat. Manu propria subscripsimus et consueturn Ordinis sigillum apponi justsimus. — Datum in majori cartusia die februarii 19 anno 1818. L.⊕S. —

Copie écrite par la même main que la lettre. — Original. — (A. P. cart. 11.) —

N° 179.

1818, février (avant 17). — Minute de supplique des chartreux de Calci à Mgr l'archevêque de Pise. —

Illmo e Rmo Monsigr Arcivescovo di Pisa. — Il Padre D. Antonino Lelli, Priore del Monastero della certosa di Pisa presso calci, dell'ordine ~~Certosino~~ di S. Brunone, non meno che i sacerdoti e conversi destinati a formare la famiglia religiosa di detto monastero, desiderando di riprendere l'abito dell'ordine, che hanno professato, e che sia fondato, eretto e dotato il loro monastero: — supplicano però la Bontà di V. S. Illma e Rma affinchè, con decreto da proferirsi, sia canonicamente eretto, fondato e dotato il detto monastero, e sia data la necessaria facoltà di poter vestir l'Abito regolare, come in passato. Che della grazia... D. Antonino Lelli Priore supplica quanto sopra mano propria... (copie au commencement de la lettre suivante et autre copie) — (A. P. cart. 15). —

N°180.

1818, 17 febbraio. — Erezione, Fondazione e Dotazione della certosa di Pisa.

Noi Ranieri Alliata, per la grazia di Dio e della Santa Sede Apostolica, Arcivescovo di Pisa, Primate dell'Isola di Corsica e Sardegna, ed in essa Legato nato ecc.

Nelle passate lottuosissime vicende nelle quali quasi tutta l'Europa fu involta, e per le quali pressochè annientata si fu la Religione, discacciati si videro i Principi dagli Aviti Soglj, ristretto in cappi il Supremo Pastore, uccisi e relegati i forti Cardinali della Chiesa gl'Illustri figli di Benedetti, Bernardi, Francischi, Domenicj e di altri Santi Fondatori oppressi dall'amarezza e dallo squallore, discacciati dai loro Chiostri ed erranti, e dispersi nel procelloso secolo piansero l'ultimo loro eccidio, che senza apparente rimedio ogni giorno più li sovrastava.

Ma il Dio delle Misericordie mosso a pietà dalle preghiere dei giusti, ed aprendo l'infinito Tesoro della sua Bontà, dal celeste suo Figlio benignamente ascoltò la flebil voce del Supremo Gerarca e delle sacre Vergini, e ridonò i Principi ai loro Troni, alla Chiesa il Pastore e al mondo intiero la pace.

Se rimasero però deserti i sacri Chiostri, e sola Chiesa di Dio nella sua Rivoluzione fiante sì deplorabile sciagura, non si stancarono però i Fedeli d'implorare coi fervidi loro voti la nova instaurazione e restaurazione dei medesimi, ravvisando in essi i monumenti preziosi della pietà dei loro maggiori.

L'Infinita Provvidenza Divina per altro che, con gli altri imperscrutabili suoi consigli e secondo le ammirabili sue vie fortemente e soavemente tutto dispone, riparò le passate sciagure ed i sofferti disastri, e mercè la Paterne sollecitudini di sua Santità le pietose cure del Religiosissimo nostro Sovrano e la cooperazione della Commissione stabilita per mandare ad esecuzione le benefiche loro disposizioni a vantaggio della oppressa Religione, si è potuto ottenere il grande intento di veder compita un'Opera cotanto salutare ed interessante per cui viene a riordinarsi nella Toscana tutta un numero non piccolo di monasteri, ove ridonasi il sofferto asilo ai dispersi Religiosi, alle disperse Vergini, che loro malgrado sono state fin qui costrette a vivere in mezzo alle mondane tempeste. — Noi pertanto che presediamo alla chiesa Pisana e cui sta sommamente a cuore di veder risorgere nella nostra Diocesi gli antichi Instituti e Corporazioni Religiose, non meno che la monastica Disciplina.

Invocato il Sanctissimo Nome di Dio, con la nostra ordinaria Autorità ed in ogn'

altro

altro miglior modo, fondiamo ed eregghiamo, e per erretto e fondato aver vogliamo nell'antico locale della certosa di Pisa, posta nella valle di Calci, il nuovo Monastero di Monaci Certosini sotto il titolo dell'Assunzione di Maria SSma, di S. Giovanni Evangelista e di S. Gorgonio martire: destinando conforme destiniamo, per gli infrascritti Religiosi, che compongono la loro monastica comunità e per quelli che la comporranno in futuro, la chiesa, monastero, cortili, orto, giardini e tutto ciò che esiste nel recinto conventuale della certosa predetta, affinchè in detto locale riuniti possino intieramente dedicarsi alla piena e stretta osservanza del loro Instituto e della loro antica Regola, ed alla perfezione Evangelica, conformandosi alla loro vocazione, nella quale in ogni tempo hanno dato costanti riprove: dandoli e concedendoli a tale effetto ogni opportuna facoltà e licenza di vestire l'abito Regolare del loro Ordine, e di riunirsi in comunità monastica, come per il passato, nel locale predetto, statali come sopra da Noi assegnato.

Successivamente dotiamo il suddetto fondato monastero, compatibilmente però col residuo del Patrimonio Regolare posto a disposizione dell'anzidetta Ecclesiastica Commissione, per numero venticinque Religiosi con i Beni e rendite descritte nell'annessa tabella, che facciamo parte integrale del presente nostro Decreto, e con quelle pure che potessero essere assegnate in appresso in reintegrazione delle mancanze o verificate, o che potessero verificarsi, nella quali potranno i Monaci ritirare la loro sussistenza dal primo maggio 1816, in futuro, e quelle assegniamo ed in detto Monastero trasferiamo con tutte le clausule traslative di possesso e di dominio in modo che debba considerarsi e realmente sia il vero, certo, legittimo ed assoluto Padrone dei citati Beni e rendite; al quale effetto removiamo e dichiariamo removo qualunque contradittore, che si opponesse al possesso o alla libera percezione di dette rendite, o al dominio di detti Beni, che in forza della presente dotazione sono stati da Noi nel Monastero predetto trasferiti.

Esortiamo in fine i Monaci tutti, che compongono e comporranno la loro monastica Comunità a porgere fervide preci al Supremo Dator di ogni Bene, affinchè il Cielo favorevole e propizio si renda verso questa caduca terra, essendo questo l'atto il più riconoscente e grato che far si possa dirimpetto all'ospitalità e commiserazione che li ha sempre accompagnati nel calamitoso tempo della loro dispersione, e di pregare altresì per la felicità del Supremo Pastore e di tutta la chiesa, e per quella non meno dell'Augusto nostro Sovrano e di tutta La sua Imperiale e Reale Famiglia.

E così diciamo

Così diciamo, decretiamo e respettivamente fondiamo e dotiamo, a lode e gloria della Onnipotente Dio e della gloriosissima sempre Vergine Assunta in Cielo, dell'Evangelista S. Giovanni e del martire S. Gorgonio, sotto il glorioso Vessillo dei quali militar deve il fondato Monastero, non meno che di tutti i Santi della celeste Corte del Paradiso, che col più vivo interesse del nostro Cuore fervidamente preghiamo a spargere e diffondere le loro celesti Benedizioni sopra ciascuno individuo, affinchè nel sacro Chiostro non regni d'ora in poi che la pace, la carità ed il gaudio spirituale con l'abbondanza e pienezza di tutti i Beni.

Dato in Pisa dal nostro Palazzo Arcivescovile presso S. Maria Maggiore li 17 febbraio 1818. — ✠ Ranieri Arcivescovo di Pisa. —

Letto e pubblicato il presente Decreto per me Cancelliere Arcivescovile infrascritto alla continua presenza dell'Illmo e Rmo Monsigr Ranieri Allieta, Arcivescovo di Pisa, Primate dell'Isola di Corsica e Sardegna, et in Esse Legato nato &c., e degli infrascritti testimoni, l'Anno dal nostro Signor Gesù Cristo 1818, Indizione Romana VIa e questo dì 17 del mese di Febbraio; sedendo in Vaticano il Sommo Pontefice Pio VII, e S. A. I. e R. il Serenissimo Ferdinando Terzo Principe Reale d'Ungheria e di Boemia, Arciduca d'Austria e Granduca di Toscana, nostro amatissimo Sovrano felicemente Dominante; presente ed accettante per se e per gli infrascritti Monaci, e per tutti quelli, che comporranno in appresso la loro monastica Comunità il molto Rdo Padre Don Antonino Lessi, Priore designato di detto Monastero: ed essendo stati continuamente e contestualmente presenti

Il molto Rdo Sigr Raffaello Novi, e
Il molto Rdo Sigr Ferdinando Moretti } Familiari di sua Sigria Illma e Rma

Così è // Ranieri Arcivescovo di Pisa. //

Dr Gio: Batta Tortolini Cancelliere Arcivescovile.

Seguono i Nomi dei Monaci e Conversi destinati a comporre la Comunità del Monastero della Certosa:

Sacerdoti.

1. Don Antonino Lessi Priore
2. Don Ferdinando Simili Vicario
3. Don Nicolò Bonechi Antiquiore
4. Don Luigi De Blanc.
5. Don Marione Bartalone.
6. Don Ugo Castaldi.
7. Don Giuseppe Cristofani.
8. Don Filippo Garbati.

Conversi:

Fr. Ran.

Conventi

1. Fr. Ranieri Giardelli.
2. Fr. Pasquale Quilici.
3. Fr. Emiliano Brachetti.
4. – Fr. Ugo Pasquini.
5. – Fr. Niccolò Ferretti.
6. – Fr. Benedetto Matucci.
7. – Fr. Spirito del Ghiara.
8. – Fr. Luigi Sammuri.
9. – Fr. Isidoro Guelfi. –

D.r Gio: Batta Tortolini Canc.re Arciv.e

Estratta fù ed è la presente copia dal suo originale esistente nella Vegliante Filza di Atti Straordinarj, che si conserva nella Curia Arcivescovile di Pisa, e concorda &c.

In quorum &c. Dato in Pisa dalla Curia Arcivesc.le li 25 febb.o 1818.

L. ⊕ S. – D.r Gio: Batta Tortolini P.mo Cancel.re Arcivescovile. –

(A.P. cass. 15.) –

N.o 181.

1818, 21 Febbraio. – Pisa. – Lettera di Mgr l'Archevêque di Pise al Pievan D. Ant. Lessi. – M.to R.do P.re in X.to ottimo. In risposta alla lettera di V.a P.a m.to R.da de' 17 stante sono a significarle, che questo Governatore conoscendo giuste le premure da me fattegli per il libero rilascio di tutte le chiavi dei Locali di cotesta certosa, occupate nell'anno scorso per uso dello Spedale provvisorio, mi avvisa di aver diretta coll'ultima posta all'I. e R. Governo di Firenze le necessarie proposizioni, affinchè i detti locali vengano restituiti sollecitamente a disposizione di V.a P.a molto R.da. – In quanto al religioso D. Gaetano Battiani essendo egli professo della certosa di Lucca, se questa pure venisse in appresso ripristinata, egli sarebbe in diritto di rimanere allora sciolto dall'obbedienza di cotesto monastero dove si propone di rivestire il sacro habito. Sembrami pertanto espediente, che V.a P.a m.to R.da possa accettarlo senza difficoltà ad una tal condizione, che non dubito sarà approvata ancora dal P.re Generale dell'ordine. – Augurandole intanto ogni bene passo a confermarmi con tutta la stima, Di V.a P.a m.to R.da Affmo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. – Pisa 21 febbraio 1818. – La signatura sarà dal Mgr. – (A.P. cass. D.). –

N.o 182.

1818, 23 février. – Firenze. – Lettre de la commission Ecclésiastique au Pievan D. Ant. Lessi. R.me Pere Sig.r Sig.re P.re col.mo. Accompagno a V. Ostra Paternità Rev.ma alcuni esemplari della notificazione del dì 6 febb.o 1818, con la quale restano determinati i diritti ed obblighi respettivi degli individui Religiosi pensionati e dei conventi e monasteri dai quali gravitata la loro pensione... Je vous prie, au nom de la commission, d'envoyer un exemplaire de cette notification aux autres maisons de votre ordre etc... – Francesco Gomella segretario. V. Il card. Arciv.o di Siena Firenze, dalla Residenza della commissione li 23 febb.o 1818. originale – (A.P. cass. 15.). –

N.o 183.

1818, 26 février. — Pise. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise à D. Antonin Lelli, prieur. M.to R.do P.re in X.to Ill.mo. S. A. Impériale e Reale si è degnata d'approvare che venga restituita a V.a P.ta M.to R.da quella porzione di cotesto Monastero, che fu provvisoriamente destinata per situarvi i malati di febbre petechiale; e S. Eccl.za il Sig.r Governatore di questa Città mi assicura inoltre di aver già dati gli ordini opportuni per l'atto e sollecito adempimento di questa sovrana disposizione. — Di tanto la prevengo per sua notizia e regola, mentre passo a confermarmi con distinta stima. Di V.a P.a P.ta M.to R.da Aff.mo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. Pisa 26 febb.o 1818. Origin. d. signature autogr. estese Mgr. — (A. P. cart. 7. f. —

N.o 184.

1818, 28 février. — La certosa. — Minute de contrat d'emprunt de 500 écus par la Ch.se de S. Natali.

La certosa questo dì 28 febb.o 1818. Essendo che il convento e Monaci della certosa di Pisa presso Calci si trovino realmente nella necessità di provvedere a diversi loro urgentissimi bisogni di interna ed esterna amministrazione, per il bene universale della loro comunità e per altre diverse giuste e pressanti ragioni per le quali [illegible] E che avendo tra loro, avanti il presente, lungo, fondato colloquio sulla maniera da tenersi per riparare con dei mezzi leciti e plausibili ai divisati bisogni, non sia stato, a voto comune, trovato altro mezzo che quello di prendere a cambio tanta somma quanta basti per ora a riparare le urgenze maggiori.. E che per questo cambio si sia offerto anche con qualche suo sacrificio il loro affittuario Sig.r Lorenzo Natali, di qui è che

Per il presente buono privato chirografo da valere e tenere per fatto come se fosse un pubblico giurato etc... E dit Laurent Natali de Calci, prête à 5 de cent pour la chartreuse à l'abbé Nicolò Doni, leur procureur général (in ordine al mandato di Procura del dì 9 Aprile 1817, rogato l. Gio: Batta Bertolini di Pisa) 500 écus ou it. £. 3500 pour 3 ans à partir du 1.er janvier 1819 à 1821, 31 déc. — mais les intérêts ne courront à partir d'aujourd'hui. Si la location des dépendances est renouvellée au dit Natali pour 3 ans du 1.er janv. 1822 à 1824 31 déc. le prêt aussi sera prolongé de 3 ans jusqu'au 31 déc. 1824. — Le chartreuse pourra rembourser par à comptes qui ne devront être moindres de 100 écus... etc... Il n'y a pas de signatures, mais je sais par ailleurs que le prêt fut réellement contracté. On trouve un article dans les comptes: "Adì 26 Aprile 1820. A frutti passivi £. 350. pagate a Lorenzo Natali nostro fittuario per due annate di frutti a tutto il dì 28 febb.o prossimo passato sulla sorte di scudi 500 presi a cambio coll'atto dei 28 febbraio

28 febbraio 1818, come della ricevuta del dì 17 corrente di n° 15. £. 350. — (A. P. Casl. 14.). —

N° 185.

1818, 5 Mars. — Pise. — Continuation de la location des chiendents pour 3 ans. —

Adì 5 Marzo 1818, in certosa. Il Rmo P. Priore e Monaci del convento della certosa di Pisa presso Calci, qualora vi concorra il beneplacito Apostolico da impetrarsi nelle solite forme, e sempre nella forma e modi prescritti dalle leggi canoniche, ora per quando sarà terminato l'affitto delle loro chiendente, stipulato questo suddetto giorno per anni tre e non più, col Sig.re Lorenzo Natali, di Calci, e per il canone annuo di Lire 4 000, e tutte le gravezze solite, ordinarie tanto regie che comunitative a carico del Sig.re Natali, dichiarano di rinnuovare l'affitto predetto per altri tre anni e così dal 1° gennaio 1822 a tutto dic. 1824.

Il Sig.re Natali ora per allora accetta per se e suoi la prefata rinnuovazione, e si uniforma a tutte quelle disposizioni che procedono in simili materie dalle sopradette leggi canoniche.

L'affitto indicato, quando abbia luogo, dovrà essere accompagnato da tutti quei patti, obblighi e condizioni sue dalle quali è stato mossellato quello già fatto quattro anni sono, e che deve cominciare dal prossimo gennaio 1819 e terminare al 31 dic. 1821. (ce dernier contrat n'est plus dans les archives). E dovrà per capo principale tenersi fermo il pagamento delli annui canone ~~di lire 4 000~~ a rate trimestrali anticipate nella somma preaccennata di lire 4 000, più tutte le divisate Regie e comunitative gravezze, senza diminuzione o defalco di sorte veruna. Tutto sotto l'osservanza e sotto l'obbligo della propria persona e Beni del monastero di certosa in quanto al prefato R.mo P. Priore; e della propria persona, eredi e Beni presenti e futuri e Beni dai suoi eredi in quanto al Sig.re Natali. —

D. Antonino Lelli Priore affermo, prometto e m'obbligo a quanto sopra, manu propria.
Io Lorenzo Natali affermo, prometto e m'obbligo a quanto sopra manu propria —
Original. Les signatures sont autographes. — (A. P. Casl. 14. Chiendente olivate). —

N° 186.

1818, 5 Mars. — Pise. — Lettre au Prieur D. Ant. Lelli, écrite de l'Hopital de Pise.

M.to R.do Sig.r Sig.r P.ne col.mo. Lo mando a V. S. M.to R.da i bes/umigi di cui mi parla nella sua pregiatissima de' 4 corrente. — Quanto alla supplica da Lei umiliata a I. A. I. e R. concernente la rafazione dei danni, non sono in grado di darle alcuno schiarimento, atteso che fra le vecchie suppliche sopra esse non evvi quella di cui si tratta. — Non tralascerò di farne nuove ricerche per quindi rendergliene intesa di ciò che sarà reputato necessario. — Mi pregio di dichia-

rarmi

dichiararmi col più distinto ossequio, Di V. S. Mto R.da Dev.mo obl.mo servitore.
Luigi Cecconi. — Pisa, dai RR. Spedali Riuniti, lì 5 marzo 1818. — original. (A.P. cass. 7.). —

N.o 187.

1818, 10 Mars. — Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise au Prieur D. Antonin Letti.

M.to R.do P. Priore. — Per non mostrarmi sconoscente al Padre Loro Generale, cui è piaciuto inviare a me la Delegazione benvista alla Paternità V.a M.to R.da, io l'accetterò provvisoriamente e fino a che potrà occorrere il bisogno, nella lusinga altresì che una tal Delegazione possa essere combinabile con le molteplici occupazioni dell'Episcopato, e non altrimenti. Tanto scrivo al P.re Generale nel fargli i miei ringraziamenti.

Il sig.re Sodi mi ha pregato di leggere gli acclusi fogli, e d'inviargli colla per avere la loro approvazione, qualora le proposizioni non dispiacessero. Secondo quello mi accennò il sig.re Doni, sembra che potessa incontrare la loro soddisfazione. Ame non appariscono disprezzabili le proposizioni, subito che non sia in grado la certosa di mandare a suo conto la spezieria per mancanza dei mobili venduti già dal Demanio al Vida, e per mancanza forse anche di pronti assegnamenti per risargli di nuovo, e per acquistare i Medicinali necessarii al riaprimento di una spezieria. — Comechè però io possa ingannarmi e non vedere a prima vista tutto quello, che possono vedere Loro Signori; così senza pretendo deferire al mio sentimento, si compiacerà la P.ta P.ra M.to R.da di sentire anche la Comunità, e quindi accennarmi quello che potrà rispondere al sig.re Sodi, sepure Ella non amasse meglio di scrivere ad Esso direttamente ciò che crederà potrà soddisfare la di Lui domanda. — Spiacemi di riffettolo ossequio passo a segnarmi,

Della P.ta V.a M.to Rev.da Affm.o per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. —

Pisa 10 Marzo 1818. — original. toute entière de la main de Mgr. — (A.P. cass. 15. Spezieria). —

N.o 188. —

(1816-1818.). — Sans date. Nota dei denari necessari al momento della Ristorazione.

1. — Debitte fatte per alimenti in due anni, in supplemento alla pensioni . . . Scudi. 700.
(cet article donne clairement à entendre que la note est de 1816 avant la Dotation).
2. — Gite a Firenze per affari della Religione . . " 60.
3. — Spese diverse e in vari tempi fatte in rettaure nelli varii luoghi della fabbrica (a carico delle proprie pensioni . . . . . " 80.
4. — Spese per il rivestimento dell'abito e approvvisionamento di 14 Religiosi — " 800.
5. — Per un discreto approvvisionamento delle officine del Monastero, che sono affatto vuote " 400.

6. — Spese per la chiesa e sagrestia sprovvista di tutto . . . . . Lire 200.

7. — Restauri e ristoramenti di ultima necessità per la fabbrica, secondo la perizia (già fatta) " 2000

Lire tot. £. 29680. — Lire 4240 —

(Arch. cass. 15 famille). —

N° 189.

1818, 21 Mars. — Fête de St Benoit et Veille de Pâques. — Nos Pères reprennent l'habit de Ordre et se remettent au maigre et à la règle. —

Le Prieur D. Lotti écrit au R.P. le 7 avril 1817: « A tenore del concertato, la mattina del seguente Sabbato Santo, 21 Marzo, prima della messa conventuale si rivestì il nostro Santo Abito tutti quanti componghiamo oggi questa Religiosa Famiglia, 7 monaci, compreso il Priore, 6 Coristi professi e un Donato, Indiamo cotal abito abbiamo ripreso unitamente tutte quante le religiose osservanze del nostro Sto Instituto, la perfettissima vita comune, l'osservanza claustrale tutta quanta l'ufiziatura corale, si notturna come diurna, e l'astinenza perfetta dell'uso delle carni. Io non ho che lodarmi della docilità e buon spirito, col quale tutti questi religiosi, miei figli, sono rientrati tranquillamente nei loro doveri »

Nella mattina del 30 marzo io presi il formale possesso del Priorato, essendomi finora limitato ad occupare il posto assegnato ai Rettori. — Le 5 Avril il nomma les officiers en confirmant D. Ferdinand Simili vicaire, D. Hilarion Bartalena sacristain et D. Nicolas Bonechi procureur et sous-chantre.

Voici les noms de ceux qui ont repris l'habit le 21 Mars 1818 : —

1. — D. Antonin Lotti, Prieur.
2. — D. Ferdinand Simili, Vicaire.
3. — D. Nicolas Bonechi, proc.r et sous-chantre.
4. — D. Hilarion Bartalena, sacristain
5. — D. Gaëtan Bastiani, profès de Lucques.
6. — D. Hugues Castaldi.
7. — D. Joseph Cristofani.

Frères

1. — Fr. Ranieri Ciardelli convers.
2. — Fr. Emilien Bracholti "
3. — Fr. Hugues Pasquini "
4. — Fr. Benoit Matucci "
5. — Fr. Esprit del Ghiaro Donné. —

Dans les comptes on trouve sur ce sujet: « Adì 17 marzo 1818. Alpaca di vettiario £. 83.9.4. pagate per diverse robbe occorse per il suddetto, come dall'annota delle medesime di n° 44. »

« Adì 21 marzo 1818. £. 50, pagate a Giuseppe Lugetti, sarto, a conto di fatture e fattura del vettiario dei Religiosi, come dalla ricevuta di n° 45. — » Ondonne au même, le 27 Avril 1818, £. 20. et le 25 Avril, £. 11.9.

« Adì 24 Aprile 1818. £. 26. pagate a Antonio Giani per cuciture di 25 tonacelli, 6 3/4 cappellini e 12 paja calzini come dalla ricevuta di n° 48. » — etc... Un frère de Florence était venu pour la circonstance

circostanza: « A dì 26 Aprile 1818. £. 26.13.4. Date a Fra Filippo Balchi, certosino converso, in picola ricognizione dell'opera sua prestata in tagliare e mettere in ordine il vestiario della comunità Religiosa. » Inoltre: « Adì 30 Aprile 1818. A fasola di vestiario per i Religiosi £. 137.7.4. dout Braccia 165 cintole £. 17.10. — Lana a fattura di calze £. 8.7.6. — Braccia 35 tela per mutande £. 46.13.4 Libro de conti N. 1. pag. 72-74 et 76. —

Nº 190.

1818, 26 Mart. — Mgr. l'Archevêque de Pise renouvelle à la chartreuse les pouvoirs spirituels qu'elle exerçait autrefois à Montecchio

Noi Ranieri Alliata, per la grazia di Dio e della Santa Sede Apostolica, Arcivescovo di Pisa, Primate dell'Isola di Corsica e Sardegna ec. ec. ec. Essendo a Noi rappresentato dal R^mo Padre Priore della certosa di Calci presso Pisa, Don Antonino Lessi, che il Monastero e Monaci di detta Certosa godevano prima della soppressione di detto monastero, il diritto di eseguire alcune Ecclesiastiche funzioni nella chiesa di S^ta Colomba, detta volgarmente la Madonna del Bosco, situata nel distretto della Pieve di Calcinaja, coerentemente ai Decreti promulgati dai nostri Predecessori Mons^re Arcivo dei Conti Guidi sotto dì 5 agosto 1744, e Mons^re Arciv^o Franceschi sotto dì 29 Gennaio 1798 « che desiderano di riattivare l'esercizio nella circostanza di essere stato col nostro Decreto del 17 febbraio passato nuovamente eretto, fondato e dotato il Monastero predetto e nella circostanza altresì di essergli stata tra gli altri Beni assegnata l'antica Grancia di Montecchio, alla quale era ed è annessa la chiesa di S^ta Colomba; Noi pertanto volendo avere una speciale considerazione e riguardo a detto Monastero e decoroso come per il passato di quei diritti, che sono nelle nostre facoltà di accordarli.

Invocato il S^mo Nome di Dio, con la nostra ordinaria autorità et in ogni altro miglior modo, inerendo al contenuto prestato di in voce dal Sig^re Pievano di Calcinaja, confermiamo e per confermato aver vogliamo i Decreti emanati dagl'Arcivescovi nostri Predecessori sotto dì 5 Agosto 1744, e 19 gennaio 1798, quali intendiamo e vogliamo che debbono in tutte le loro parti considerarsi come se da noi fossero promulgati e fin d'oggi emanati, e che hanno nella loro astenzione eseguite ad abbiave il loro pieno vigore ed efficacia da oggi in avvenire ed in perpetuo, nonostante che ne sia stato sospeso l'esercizio nei dolorosi tempi della loro monastica dispersione.

Riflettendo poi, che prima della soppressione aveva il Priore pro tempore del Monastero della

della certosa, come Abbate dell'antico Monastero della Gorgona, il Privilegio di tenere sulla credenza in tempo di Messa solenne e di Vespri egualmente solenni le insegne abbaziali consistenti nella Mitra ed nel Baculo, specialmente nel festivo giorno di S. Gorgonio martire; di nostro Motuproprio pertanto e conscienza della nostra ordinaria autorità, nella circostanza che il martire S. Gorgonio fù dichiarato Contitolare della chiesa annessa a detto Monastero, e nella circostanza pure, che il Priore pro tempore del medesimo godeva in addietro il titolo onorifico di Abbate del monastero di Gorgona, permettiamo, in quanto a Noi spetta, al nuovo Padre Priore pro tempore di detto Monastero di portare le Insigne abbaziali nel modo di sopra espresso, non solo nella solennità festivo giorno di S. Gorgonio in tempo della Messa solenne e dei Vespri egualmente solenni, ma anche in altri festivi giorni, nei quali in passato era solito praticarsi un tal sistema; ben inteso però che una tal permissione, come che contistente in una mera e semplice diritto di onorificenza, non possa allegarsi in titolo ne radicare nel Monastero predetto veruna azione o diritto per il recupero di quei Beni, che nei passati tempi, per Concessione del Sommo Pontefice Gregorio XI, godeva nell'Isola di Gorgona, e non altrimenti.

E così diciamo e Decretiamo non solo in questo, ma in ogni altro miglior modo.

Dato in Pisa dal nostro Palazzo Arcivescovile li 26 Marzo 1818.

L.S. // Ranieri Arciv.o di Pisa. //

Estratta fù ed è la presente copia dal suo originale esistente nella vegliante Filza di Atti straordinari, che si conserva nella Curia Arcivescovile di Pisa, e concord. salv.

In quorum.. Dat. in Pisa dalla Curia Arcivescovile li 27 Marzo 1818.

L. ✠ S. (A.P. vol. 12.) Dr. Giò: Batta Bortolini Pro cancelliere Arcivescovile

N.o 191.

1818, 27 Marzo – Pisa – Lettera di Mgr. l'Arcivescovo di Pisa al Prieur D. Ant. Lessi.

M.to R.do Pre in X.to ottimo. Ho intesa con vera consolazione, che nel decorso sabato precedente la Santa Pasqua hà avuto luogo la rivestizione di cotesti Monaci e Conversi, come pure la ripristinazione della osservanza di tutte le pratiche che da tali secondo il loro Loro Istituto. Spero nel Signore, che come hà concesso Loro questa grazia di poter ricominciare tranquillamente la primiera vita monastica, così li ispirerà sempre lo spirito conforme alla Loro vocazione, e potranno costantemente attendere con l'innocui-

l'incominciato zelo alla propria santificazione per l'edificazione ancora dei Fedeli, che con tanto giubilo hanno applaudito al risorgimento di cotesto insigne Monastero. Da tutti poi si aspetta il soccorso delle Loro fervide orazioni, della quali io pure desidero per favore di essere fatto partecipe, nel mentre che augurandole dal Datore di ogni bene le più tanto spirituali che temporali benedizioni, passo a confermarmi con distinta stima, Di V.a P.ta m.to R.da Aff.mo per servirla. Ranieri arc.o di Pisa. —

Pisa 27 Marzo 1818. — original. La signature seule autre Mgr. — (A.P. cass. 15). —

N.o 192.

1818, 7 Avril. — Carta di Pisa. — Copie d'une lettre de Mgr Ranieri D. Letti au R.P. Général. —

R.ma in X.to P.re. — 1. ..... Molta essendo le cose, che io sono in dovere di notificarle; perciò io mi servirò di uno stile laconico più che mi sarà possibile.

2. — Non le ho scritto prima d'ora, atteso che le straordinarie incombenze dei passati giorni non mi hanno lasciato un momento di quiete.

3. — La P.ta V.a ne comprenderà facilmente il motivo. Mi trovo qui solo alla testa di tutti gli affari.

4. — Monsig.r Arcivescovo di Pisa ha accettata la Patente di Visitatore speditagli dalla Paternità V.a per modum provisionis e fino a che possa esservi il bisogno, e nella lusinga altresì, che una tal Delegazione possa esser combinabile con le molteplici occupazioni dell'Episcopato, e non altrimenti. Io che Egli Le ha scritto una risposta di propria mano sù questo articolo, e V.ta Paternità l'avrà di già ricevuta. —

5. — A tenore del convertato la mattina del decorso sabato 1.o etc. ... copié au 21 Mars plus haut. —

6. — Circa all'ultimo articolo dell'astinenza dalle carni, l'impegno preso veramente è grande, atteso il più che raddoppiato dispendio, che porta seco necessariamente il vitto magro per la grande scarsezza, e il caro prezzo dell'olio. Se è a cuore alla P.ta V.a, come è presumibile per tutti i rapporti, che noi continuiamo costantemente nell'astinenza dell'ordine, non resta alla P.ta V.a, che di facilitarne l'esecuzione col rilasciarci la libera applicazione di tutte le Messe. Di tanto sono espressamente incaricato da questa religiosa Comunità di supplicarla umilmente.

7. — Il Decreto dell'Ad. Congregazione fatto a richiesta di D. Alberigati Geoffroy a partecipatomi dal Pad.re D. Eymin, Prosciba, con lettera de' 15 Nov.re 1817. [Sia detto con tutto il rispetto] non sembra applicabile nel caso presente, in cui attesti tutti gli antichi diritti, si tratta di una nuova fondazione, per cui è piaciuto alla S.ta Sede di non imporre finora alcun peso di

obblighi

obblighi da soddisfarsi, forse anco in veduta della ristrettezza delle rendite assegnate alle case religiose ristabilite in Toscana. Per altro per non contravvenire alle disposizioni partecipateci, interim si mette puntualmente in esecuzione, finchè dalla P.ta V.a non ci venga una decisiva risposta.

8. – Nella mattina del 3o marzo io presi il formale possesso del Priorato, stendomi finora limitato ad occupare il posto assegnato ai Rettori.

9. – Atteso il nostro ristrettissimo numero, ho pensato esser bene per ora di non fare alcuna promozione e di lasciare le cose in statu quo. Perciò nella mattina del 5 corrente, in capitolo, confermai D. Simili nell'officio di vicario, D. Bartalena in quello di sacrista, e D. Bonechi fu nominato procuratore e antiquiere, nel che arbitrai alquanto, estendendo la facoltà accordatami per l'antiquiorato, anche alla Procura proforma. La necessità mi fece prevalere dell'assioma = favores ampliandi &.

10. – Fr. Spirito del Ghiaro, Donato, avea terminato lodevolmente il noviziato per la professione di converso nel 1808, in cui non gli fu altrimenti permesso di farla per le leggi del cessato Governo. Egli ritornò a questa casa a convivere con i suoi confratelli fino dall'ottobre del 1813 (sic.ex 1814), e si è portato sempre con molta religiosità; domando, se, previe le permissioni del Governo, io lo possa ammettere alla S. Professione senz'altro noviziato.

11. – Un sacerdote religioso professo dell'ordine dei Minori Riformati di S. Francesco, chiede con molta istanza di passare al nostro S. Ordine in questa casa. Dato, che moralmente ci possiamo assicurare del buono spirito di questa sua vocazione e che egli persista in chiedere di fare questo passaggio; chiedo alla P.ta V.a le facoltà necessarie per ammetterlo nell'ordine nostro.

12. – Ad precipuum Statutorum nostrorum = Ego Frater Antonimus Lelli promitto obedientiam communi Capitulo pro me et Domo nostra.

13. – Io mi trovo assiduamente molestato da incomodi di salute, che con tutta la verità m'impediscono giornalmente l'attività, che mi è necessaria per adempire agli obblighi dell'officio impostomi dall'obbedienza: questi incomodi provenienti dalla mia gracile complessione mi portano alla conseguenza, che resto sempre indietro colla recita degli Uffizi monastici, e con un faticoso carteggio, che poi, colla sua moltiplicità, veramente mi opprime e mi pone nella dura necessità di dover perdere i necessarii riposi, il che mi succede frequentemente. Io di più sono di una coscienza molto meticulosa per cui il governo degli altri mi si rende un peso insopportabile, e mi fa passare i giorni e le notti in una violenta tortura di spirito, e vedo chiaramente, che mi abbrevia la vita, e menerà presto alla sepoltura. – Perciò –

Perciò prostrato ai piedi della P.ta V.a R.ma instantemente chiedo e desidero, che assolutamente e in tutti modi, mi sia fatta la misericordia.

14. — Son memore della condizione affostami dalla P.ta V.a nell'anno decorso per esser sgravato dall'officio Priorale, di proporre cioè un soggetto abile per subentrare nel mio posto, ma mi trovo con questo rincrescere di più di non potere azzardare una simil proposizione, almeno per quei soggetti di nostra casa, e ciò per giusti e convincenti riflessi. Per gli Individui della certosa di Firenze, ci si oppone profetentamente quell'Arcivescovo.

15. — Non mi resta adunque altro compenso, che quello di gettarmi nelle paterne braccia della Reverenza V.a, sicuro che non le mancheranno altri soggetti abili per rimpiazzarmi, poichè niuno è necessario, e sela cosa dura così, certamente nella certosa di Pisa non mi avranno più, nè Priore nè monaco. Di V.a P.ta R.ma Umil.mo obb.mo Figlio.

D. Antonino Lelli Priore. certosa di Pisa 7 Aprile 1818. — copia. — (A.P. cass. 12). —

N° 193.

1818, 23 Avril. — Monte Magno. — Lettre du Curé de Monte Magno au Prieur D. Ant. Lelli.

R.mo Sig.r Priore. — Mentre con la presente vengo ad ossequiare Vostra Paternità Rev.ma, Mi credo in dovere prevenirla che per antica consuetudine nel primo giorno delle Rogazioni precedente la Ascensione di N. S. G. C. cradi dalla Benignità de' suoi Antecessori accordata la stazione in cotesta sua Venerabile chiesa. Saressimo desiderosi godere anche in avanti di simile accesso, si come lo speriamo anchè dalla sua Bontà, In questa speranza passo ossequiosamente a confermarmi di V.a P.ta R.ma Devotissimo ed obb.mo Servo.

Jacopo Ciatti. — Dalla canonica di Monte Magno 23 Aprile 1818. original. (A.P. cass. 7.) —

N° 194. —

1818, 26 Avril. — Chartreuse. — Lettre de D. Bonaventure Eymin au Prieur D. Ant. Lelli.

Mon tr.ble P.re. — C'est avec la plus grande satisfaction que je m'avois chargé de la part du R. P. Général de répondre à la lettre que vous lui avés écrit pour lui faire sçavoir que le 21 du mois dernier votre communauté s'étoit revêtue de l'habit de l'ordre et s'étoit asservie avec la plus grande soumission à nos tres règles et à l'observance. Vous ne pouviez lui donner une nouvelle plus agréable, il en a été édifié, en a beni le Seigneur et ne peut que louer votre zèle à rétablir la première ferveur qui regnoit dans votre maison; il espère que le Dieu des miséricordes répandra parmi vos Religieux l'esprit de leur vocation, pour en remplir les devoirs constamment, et vous donnera, comme à leur chef, les grâces et les secours pour

pour les conduire et les affermir. La religion dont vous êtes animé ne vous permettra pas d'abandonner les rênes de votre maison que l'obéissance vous a confiés. D'autant plus que, de votre aveu, votre communauté ne représente aucun sujet en état de vous remplacer, et qu'on ne peut en emprunter aucun dans celle de Florence. Un étranger ne seroit pas reçu par votre Gouvernement. Vous avés donc trop de religion pour ne pas continuer l'oeuvre que Dieu exige de votre soumission. Le respectable abbé Donì se fera un plaisir de vous aider pour la gestion des affaires temporelles.

Pour ce qui concerne l'application libre de toutes les messes, le R.P. Général ne croit pas devoir s'écarter de l'arrangement fait par le R.P.D. Geoffroy, que je vous avois envoyé. Tout ce qu'il croit pouvoir faire, c'est que par cet arrangement il est dit que la messe du dimanche, des solennités et des fêtes de chapitre sera appliquée à intentions ordinaires, il paroit qu'on n'applique à cette intention que celle du dimanche, et que celles des solennités et des chapitres soient libres. La cherté de l'huile que vous alléguez ne peut être qu'un obstacle momentané. Et le R.P. ne voit pas de bon œil qu'on voulût s'écarter de ce qui a été confirmé par la Congrégation de Rome. Ici, où nos moyens temporels sont bien inférieurs aux vôtres, nous nous y conformons. Il espère donc de la religiosité de votre communauté qu'elle se fera un devoir d'attirer sur elle les bénédictions du ciel par sa régularité et sa ferveur.

Le frère Donné qui ne put prononcer ses vœux après son noviciat est très louable de sa constance; mais le terme qui s'est écoulé depuis est trop long. Le R.P. Général opine que l'assentiment du Souverain Pontife seroit nécessaire, et qu'on ne le devroit faire de soi-même de crainte que ce sujet venant à perdre sa première faveur, quod absit, ne réclamât contre ses vœux; il vous conseille d'en conférer avec Mgr l'Archevêque et de nous marquer son sentiment. Il seroit bien plus sûr que ce fr. renouvellât son noviciat; il ne sauroit que l'affermir dans ses bons sentiments.

Pour le religieux de l'ordre de St. François qui demande à être reçu chez vous, vous devriés être assuré que sa conduite dans son premier état ait été religieuse, et que celle qu'il a tenue durant la révolution ait été édifiante. Si c'étoit par légèreté et inconstance qu'il voulût entrer chez vous, il devroit être rejetté, il vous donneroit à coup sûr du chagrin que vous sentiriés plus qu'aucun autre. Si d'après les renseignements que vous prendrés vous jugés qu'il soit recevable, le R.P. Général y donneroit son consentement; et un sujet tout formé en entrant pourroit être utile à votre maison et lui faire honneur: mais

je pense

je pense que d'en parler à Mgr l'Archevêque ne serait pas hors de propos. Il vous donnera certainement des éclaircissements qui pourraient vous être utiles.

J'ai reçu les deux dernières Lettres de Mr l'abbé Doni, je lui répondrai au premier moment. Vous trouverez ci-joint le règlement qui se fait chaque année à l'époque du chapitre général pour les bénéfices et les offices des morts. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, Mons[r] l'on[le] Père, Votre très humble et très obéissant serviteur. fr. Bonav[re] Reynier ch[x]

Chartreuse le 6 Avril 1818. — original. (A.P. cas. II.). —

N[o] 195.

1818, 30 Avril. — Reddition des comptes de l'année — depuis le 30 Avril 1817.

Au 31 mai 1817 il y a déjà une clôture de compte: Recettes £ 3842.2. Dépenses £ 3762.11.4 Reste en caisse £ 79.10.8. —

Du 1[er] juin 1817 au 30 Avril 1818 il y a: —

Recettes £ 8189.13.4. Dépenses 8174.19. Reste en cassa a tutto questo dì 30 Apr. 1818 £ 14.14.4. Col mio scrivere computista. — Noi infrascritti Monaci della Ven[le] certosa di Pisa presso Calci abbiamo veduto ed esaminato l'apresente Amministrazione, e l'abbiamo trovata esattamente tenuta dal R[mo] P. Priore D. Antonino Lessi, ed in fede ci sottoscriviamo di proprio pugno e carattere. D. Ferdinando Similli Vicario. D. Niccolò Bonechi proc[re]. D. Marione Bartalena. — D. Gaetano Battiani. D. Ugo Castaldi. D. Giuseppe Cristofani. — Donc 7 pores y compris le prieur. — (voyez M. 1. pag. 77.)

« Adì 24 Aprile 1818. Speso dal P. Priore per una gita fatta dal medesimo in compagnia di fra Emiliano a Livorno. £ 34.10.6. — A rimetter[e] £ 1.3.6. fatto dal medesimo nell'essere a Montenero e a Montecchio. » Livre 35 compris M. 1. page 74. —

Je trouve noté dans des papiers que les Pères prirent leur récréation annuelle (grand spacement) Le 2 Mai 1818 à Ste Colombe; — Le 11 mai 1819 à Montecchio. — Le 29 Mai 1820, on n'alla pas où. —

N[o] 196.

1818, 15 Mai. — Quiete. — 3[e] Lettre de D. Leon. Niccolai au Prieur D. Lessi. —

R[mo] P. Prone col[mo] — « Il est bon qu'après un peu de repos de mes fatiches, consacre deux mots à la P. P[e] R[ma] en attestant selon la mia sincera amicizia. — Essendo già Ella stato informato dal P. D. Colombano di mia persona, è inutile che la notifichi il genere di mie fatiche. Solo le aggiungerò, che mediante una acerba e stravagante rimissione dal Sig[re] Ab. Favolfi dal suo confessionato della Quiete chiesta al nostro Monsig[re] Arcivescovo, dovetti accettare, mio malgrado, tal incarico, colla promessa da prelodato Monsig[re], che alla ripristinazione del mio monastero sarò per esser rilasciato in santa

in S. Libertà con la scelta di un nuovo soggetto. Eccomi dunque Confessore di questo nobil Ritiro, eccomi Padre d'una rispettabile comunità; e vale a dire, eccomi certo sino perfetto per la solitudine, ed eccomi sotto un peso ben grave, pel regime prudente e saggio, che mi converrebbe adoperare. — Somigliante scelta ha molto consolato il mio Ig.re Z.io ed il Sig.r Priore di S. Gaetano. A.° certo sini miei confratelli non so se possa essergli piaciuta. Comunque sia, egli è certo, che io non son entrato a farmi pigiare, e che ho dalla mia nuove sicurie di non aver operato contro il volere di Dio.

Ho sentito con molto piacere le attenzioni, che ha ricevuto il mentovato D. Colombano dalla P.ta Vostra, e le notizie, che mi ha recate circa all'osservanza a regolare in tutti i di Lei figli. Il Signore faccia sì, che anch'esi possiamo per mezzo di questa piacergli, affin d'ottenerne opportuna Provvidenza. — Siccome mesi addietro mi fece un dovere d'eseguir fedelmente una commissione avuta dal molto R.do Sig.r Federigo Baroni, di Caleinaja, colla compra d'un quadro, per l'acquisto del quale spesi undici Lire in circa, gradirei dalla P.V.a R.ma che dandone avviso al Sig.r Niccolino Doni (che mi riverirà distintamente) facesse in modo, che mi fosse rimesso il sud.o denaro. Non ho voluto fin qui inquietare il prelodato Sig.r Baroni sulla lusinga, che me lo avrebbe in qualche occasione spedito: ma dopo che nè per Fra Emiliano, nè per il nostro fra Filippo, che s'è trattenuto tanto costà, nè per D. Colombano, che lo dove aver certamente veduto, non è comparso nulla, mi sembra una ragionevole arditezza di farne ricerca, per non regalare piccola moneta a chi non ha bisogno. Se poi Ella stimasse opportuno il tacere, mi rimetterei alla sua savia decisione.

Intorno alla grazia dell'ufizio ?? mi fu supposto, che essendo la supplica di persona non privata, non avrebbe potuto scansare l'informazione del superiore dell'ordine, onde tutti fermi senza un di Lei avviso. — Sento che Ella non tarderà molto a fare una corsa a Firenze, e quando sia così, gradirei molto riverirla, non scorrendo del martedì.

Provedendo i miei desideri non mancherò di sempre pregare per Lei e per la sua casa quelle ??.re tutte buone e favorose, ma a patti, che lo faccia fare per me, perchè ne tengo molto bisogno. — Se mi crede abile di poterla servire, mi comandi con libertà, perchè sarò e sarò sempre quale con tutto il rispetto e stima mi soscrivo, Di V.a P.tà R.ma Dev.mo e aff.mo S. confratello e Amico. D. Leone Niccolai. — Questa 15 Maggio 1818. originale. (Ap. Cor. III).

N.o 197.

1818, 9 Luglio. — Quieta. — 4.a Lettera di D. Leon Niccolai al Priore D. Antonio Lotti. —

R.mo P. Priore

Rmo P. Priore. — Dietro un pregiatissimo Biglietto del Sigr Presidente suo Zio, nel quale mi sollecita, per ordine della Pta V.a R.ma, a far muovere la nota grazia dalla S. Sede; ne sapendo se questo era anteriore o posteriore ad una mia inviatale verso la metà dello scorso mese, mi son date nuove premure, onde trovare al sud.o effetto un canale più efficace. L'ho ritrovato infatti presso Monsigr Sala, e in questa mattina vedrà impostata, come questa, pel suo destino la supplica sull'oggetto che la riguarda. Stia tranquillo perchè sparo che verrà graziata.

Mi lusingo, che la sua salute sia in migliore stato de' tempi scorsi, giacchè la stagione è propizia. Io ancora non stò male. Il P. D. Ugo stà meglio de' suoi incomodi. Il prelodato Sigr Presidente, mi dicono, che è perfettamente guarito. Tutto và bene: Evviva!

Mi raccomandi al Signore ne' miei spirituali e temporali bisogni: mi riverisca devotamente il Sigr Niccolino Doni: mi comandi ove mi creda capace. — A tutto questo mi permetta, che aggiunga le protesta di sincera affezione, di stimazione e rispetto, e colle quali mi dò l'onor di segnarmi, Di V.a P.ta R.ma Dev.mo Aff.mo confratello e Amico. —

D. Leone Niccolai. — Originale. — (A.P. casse. 15.). —

N.o 198. —

1818, 12 Juin. — Firenze. — Lettre de la Commission Ecclésiastique au Prieur D. Ant. Lessi. M.to R.do Sig.r Sig.r P.re col.mo. Devo, a nome della commissione sulla ristituzione degli ordini Regolari annunziare a V.a P.ta R.da che l'ex certosino D. Bruno Giamoni, oriundo Toscano, ora dimorante in Lucca, ha avanzata istanza, onde li venga da codesto Monastero pagato un semestre arretrato di pensione. — Prego la di Lei bontà o a porre in regola il divisato interesse, o a indicarmi quali sono i motivi, per cui forse possa non essere attendibile l'istanza. In sollecita attenzione del resultato, sono con distinto ossequio, Di V. S.a M.to R.da Dev.mo obl.mo Servitore. Francesco Gomella segretario della commissione. — Original. — D. Lessi a du consulter pour répondre, car il a écrit au bas de la main: « Cela devoit répondre à la présente. Mostrano di sapere che il Giamoni è dimorante in Lucca, sanno la Legge, che è uscita da loro; a ciò non ostante vogliono, che siano loro indicati i motivi &c. Accennatemi qualche cosa per mia regola. ». — (A.P. casse. 15.). —

N.o 199. —

1818, 17 Juin. — Quiete. — 5.e Lettre de D. Leon Niccolai au Prieur D. Antonin Lessi. — Rev.mo P. Priore col.mo. Appena ricevuto l'incluso Rescritto spettante a' miei desideri, mi faccio un dovere d'inviarglelo. Temo, che non sarà perfettamente secondo il suo genio, ma Monsigr Sala

sola ha scritto, che non lo ha potuto ottenere più ampio. Non ho ardito per dovere d'ufficio, ma gradirei saperne l'estensione. Non v'è fretta. — Mi raccomandi al Signore; e dove mi creda abile di poterla servire, mi comandi con libertà. — Mi pregio di stimare e del più inviolabile rispetto mi sottoscrivo, Di V.a P.ta R.ma Dev.mo Servitore, D. L. M.

Quieta 17 giugno 1818. — original. — (A. P. cass. 15.). — Voici ce rescrit dont il est question dans cette lettre. Il est du 12 juin 1818 : « Beatissime Pater. Don Antonino Lessi, certosino, Priore attuale della certosa di Pisa, prostrato a piedi della Santità Vostra espone rispettosamente, che ritrovandosi in un grande imbarazzo per i molti rami d'amministrazione a' quali deve accudire a scapito anche di salute continuo; a ciò essendogli forzio estremamente grave la recita quotidiana dell'ufficio divino monastico, di quello di Maria Vergine e del quasi giornaliero de' Morti: supplica umilmente la Bontà e Clemenza di Vostra Beatitudine a volergli permutare il suddetto triplice onere, nella recita di una terza parte parte di Rosario di Maria ogni giorno contra volte il salmo Miserere, finchè si troverà astretto a compire il mentovato ufficio di superiore. Che..

Sacra Poenitentiaria, perpensis expositis, rescribendum censuit, quod orator teneatur recitare horas canonicas; et in reliquis se dirigat judicio confessarii. Datum Romae in Sacra Poenitentiaria die 12 Junii 1818. Michael Cardinalis de Petro Major Poenitentiarius, P. catalani S. P. Secr.ius. Inscriptus: Rescriptum Sacrae Poenitentiariae Apostolicae. — Gratis. — (A. P. cass. 17). —

N.o 200. —

1818, 10 Juillet. — Ste Colombe. — Lettre de l'abbé Doni au prieur D. Antonin Lessi. — R.mo in X.to P.re. Scrivevo, a notte inoltrata, mi rimisi a casa dal mio noioso ed incomodo viaggio di Firenze. Penso che sarà bene di portarmi costà Domenico prossima per render conto di tutto; ma intanto credo non gli sarà discaro, che io le dica qualche cosa, e sono per dirliene delle buone e delle meno buone. Le dirò in confuso e mi riserbo delle peggiori. — Ella deve aver ricevuto una lettera dalla Sig.ra Enrichetta, la quale ragguagliava P. S. V.ta della disgrazia accaduta al Sig.r Francesco di Lei fratello. Io restai oltremodo sorpreso e dispiacente: Questo galantuomo si fece un piccolo male al dito medio della mano destra, ed avendolo trascurato sul principio, lo ha portato a fargli la cancrena, si cura e sembra che il male prenda buona piega; se andrà come sperano, non si troveremo al caso di amputare il dito. Egli per dar corso agli affari ha fatta la carta di Procura alla sua moglie. — D. Ugo sta male di molto ed ha già ricevuto tutti i SS. Sacramenti. Io lo andai a vedere, e mi disse che gradiva la mia visita,

visita; quanto quella del P.e Priore. Prega V.a P.ta R.da a tenerlo raccomandato a Dio, perche mi disse essere un matto. — La madre del signorini è morta, e questa pure è pregato raccomandarla a Dio. — Io ho ricevuto un'infinità di attenzioni e gentilezze dal P.e Priore e Monaci di quella certosa. Mercoledì si fece la giornata a quel monastero, e vennero il prefato Padre e D. Colombano. Non può immaginarsi quanto io sia restato contento ed edificato della prudenza, educazione e zelo di tutti quei Padri, non lasciando inoltre di avere delle cognizioni. Il P.e Marco Matteoli ci sarebbe restato per sempre. Il prefato Padre con tutti gli altri la riveriscano. — Trovai in Firenze a caso il Padre Mannozzi, e mi fece un mondo di complimenti e volle a condurmi a pranzo da lui, ma ringraziai con egual gentilezza. Mi volle accompagnare per lungo tratto di strada fino alla mia abitazione. Se io non avessi mai conosciuto detto Padre, in quella sola conferenza potrei rilevare essere un perfettissimo malanno. Iddio lo illumini e gli perdoni.

Venghiamo ora all'essenziale della mia gita. Io ho trovato il Sig.re Prof.r Bonci un uomo molto ragionevole e giusto. Egli ha ascoltato le nostre ragioni. senza attendere la informazione da Pisa, hanno fatto il Partito nella Commissione, che si facci sentire il Sig.re Visconti. Sono trovati giusti i reclami dei Monaci della certosa di Pisa, per conseguenza il credito con i contadini è riconosciuto insussistente ed il saldo illusorio = da un bel circa erano così le risoluzioni del Partito. — Col Sig.re Bonci poi si fecero molte riflessioni, e conclusi che la certosa deve avere le. 500 per la montatura, e che questa somma la pagherà a rate, ed intanto averebbe fatto fare il Partito per un' acconto, che passeremo al Sig.re Arrì. Per l'altro credito della certosa, ci manifestò le sue difficoltà che per verità si trovarono giuste, e disse di risolvere dietro certe notizie che gli si devono trasmettere. Egli non parla a caso, nè per passione, come fanno a Pisa, e sta attaccato alla giustizia. Per il felice esito di detti affari dobbiamo essere grati alle cognizioni del Sig.re Matteoli; a voce le dirò tutto il restante e Le farò i saluti del Sig.re Presidente e di tutti gli altri. — non mi estendo di più, resto con la solita perfetta stima,

Di V.a P.ta R.da

Dev.mo obb.mo Ser.re. N. Donì. S. Colomba 10 Luglio 1818. originale. (A.P. cas. 18)

N.o 201.

1818, 12 Août. — Pise. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Antonin Lebi. Rmo Pre in X.to Obmo. Mi sono state gratissime le notizie, che V.a P.ta R.ma mi ha voluto comunicare colla sua lettera scrittami da Montecchio nell'atto di partire per Firenze, e desidero

e desidero vivamente, che le sue premure presso il R. Governo possano avere il loro effetto, perchè così sarebbe in gran parte compensato il vuoto lasciato in cotesto Monastero dai suoi antichi figli rimasti ora nel secolo. Mi sembra poi, che l'ammissione del nato soggetto non sarà trovata fuori delle regole fissate dal Governo, giacchè essendo egli già stato priore, come Ella mi dice, in un convento di Toscana, si intendeva con tal carica rivestito della qualità di naturalizzato Toscano; qualità, che anzi si concedeva ordinariamente, e si richiedeva dal Governo, come un previo requisito a poter presiedere ad una comunità religiosa.

Passo intanto a confermarle i sentimenti della mia distinta stima nell'atto di ripetermi con tutto l'ossequio, Di V.a P.ta Ama Affmo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. —

Pisa 12 Agosto 1818. — originale la signature autographe de Mgr est toute de lui. — (A. P. cass. 12).

N.o 202. —

1818, 25 Août. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au prieur D. Antonin Lebi. —

M.to R.do P.re Priore e Pre.mo stimato. Monsig.r arcivescovo di Firenze finalmente convinto da ciò, che io gli affermai, dall'annunzio del P.re Priore della certosa di Firenze per il passaggio del Padre Melani in questa certosa di Calci, presta il suo consenso, perchè il ridetto Padre rimanga in cotesta comunità religiosa senza la minima difficoltà. Che anzi avendogli io aggiunto, che quanto prima gli avrei fatta vedere la stessa lettera del Padre Priore di Firenze, egli si è espresso di non volerla vedere, parendo appieno di quanto eragli stato da me assicurato: ma io non lascerò di fargliela sentire per maggiore di Lui soddisfazione e tranquillità della P.ta V.a M.to R.da e dello stesso Padre Melani. Esso dunque viva quieto. Tanto posso significarle in fretta, mentre ho l'onore di rassegnarmi con piena stima e ossequio. Ho prese ancora le difese del sacerdote Domi, e credo di averlo disingannato sopra alcuni fatti, che meno veramente erano stati a Monsig.r rappresentati

Della P.ta V.a M.to R.da, Affmo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 25 Agosto 1818.

original; toute entière de la main de Mgr. — (A. P. cass. 12.). —

N.o 203. —

1818, 28 Août. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Ant. Lebi. —

M.to R.do P.re Priore. — Soddisfattissimo mi si è mostrato Monsig.r Arcivescovo di Firenze dopo la lettura della lettera, che ho il piacere di ritornare alla P.ta V.a M.to R.da, che il Padre D. Pietro Melani si trattenga in cotesta certosa. Viva dunque Esso quieto e contento, perchè non può incontrare difficoltà alcuna presso il ridetto Prelato. — Io sono in fretta ma con tutta la maggiore

maggiore stima e rispetto, Della P.ta P.a M.to R.da Affmo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa.
Pisa 28 Agosto 1818. — original. Ecrite toute entière de la main de Mgr. — (A.P. cass. 12). —

N.o 204. —

1818, 23 Sept. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Ant. Lessi. —
Rmo P.re in X.to oss.mo. — M'è pervenuta in questa mattina la risoluzione del R. Governo per l'ammissione in codesta certosa dei noti due religiosi, il di cui tenore potrà V.P. Rma rilevarlo dalla copia qui annessa. Confermandole intanto la mia propensione per promuovere in qualunque occasione i vantaggi di cotesto Monastero, e confidando nel favore delle sue orazioni passo a ripetermi con distinta stima, Di V.a P.ta Rma
Affmo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 23 7bre 1818. — original. La signature seule est de Mgr. — Voici maintenant la permission qu'il envoye: —
Illmo e Rmo Sig.re Sig.re Pne col.mo. Con benigno Rescritto degli 11 stante (11 sept. 1818) I.A.S. e R. si è degnata di accordare che vengano ammessi nella certosa di Calci i Padri D. Bonaventura Eymin e D. Bernardo Giroud, ambi Francesi, in linea affatto di semplice tolleranza, e fermo stante in tutto il rimanente il prescritto dagli ordini vigenti. — Tanto prego V.S. Illma di partecipare al Priore della detta certosa, mentre ho il piacere di offerire con la dovuta venerazione ossequio. — Di V.a S.a Illma e Rma Dev.mo obb.mo serv.re
Ca) Lom.o Magnani. Dalla segreteria del Regio Diritto li 22 sett. 1818. — Monsig.r Arcivescovo di Pisa. — original. — (Arch. cass. 8). —

N.o 205. —

1818, 23 Sept. — Monte Magno. — Lettre de D. Angiolo Garbati à l'abbé Nicolas Donni. —
J'ai calculé le travail qu'il y aura à faire pour l'horloge en question de la chartreuse. Elle sera très simple et de la plus grande perfection possible. Elle sonnera les heures et les quarts. Il ne reste plus qu'à s'entendre avec les religieux. 1.o Je ferai ladite horloge pour 150 écus environ (Lires 1050) et je la placerai; les frais de menuisier et de maçon seront à la charge de la chartreuse. S'ils trouvent que cette trop cher, je m'en remets à l'estimation d'un expert, sur laquelle je diminuerai encore de 10 écus (70 Lires). — 2.o Je m'engage à maintenir parfaite ladite horloge autant qu'on voudra, pourvu toutefois que le dommage ne vienne pas de la faute de celui qui la réglera. — 3.o Avant de commencer il faudrait me donner 200 Lires pour les donner au propriétaire de ladite horloge, pour le reste on s'arrangera. Monte Magno 23 sept. 1818 signé: Angiolo Garbati. — original

Il y a avec une minute de contrat non daté ni signé, mais fait dicter à une délibération de la communauté du 9 janvier 1820 (5 religieux furent pour et 2 contre). Les articles qui sont dans la lettre y sont reproduits, et dans un 5e il est dit que si l'horloge ne s'adapte pas bien à l'endroit où on veut la mettre, on prendra celle de la grange de Montauchon (A. S. Cal.).

N: 206.

1818, sept. et oct. — Démolition de la flèche du clocher. — Voici ce qu'en dit D. Lesi. — « Essendochè nell'anno del signore 1809, durante la soppressione di questo nostro insigne Cenobio, eseguita già un anno prima dal Governo Francese, in una mattina di settembre sul far del giorno, tra le ore 5 e le 6, fattosi un'orribile lampo burrascoso con tuoni e lampi, cadette un fulmine sulla cuspide del campanile, e l'avesse malamente guastata a segno, che a giudizio di periti, a ciò espressamente chiamati in appresso, fosse necessario demolirla affatto come minacciante rovina. Fu dal Priore dato in cottimo il lavoro di detta demolizione a maestro Francesco Chini, muratore di Calci, e nei mesi di settembre e ottobre dell'anno 1818, fu eseguita la demolizione non solo di detta cuspide acuminata ma ancora di un bel lastrico di pietra, che rigirava intorno ai quattro lati del campanile sopra l'ultimo cornicione con quattro grossissime palle di pietra negli angoli per essere anch'esso rimasto molto danneggiato, anzi fracassato in più luoghi in detta occasione. In quella vece vi fu sostituito un semplice tetto a cielo di carrozza coperto di tegole con una croce di legno tinta di nero sulla sommità, senz'altro avvi di rilevamento al rimanente della torre per allora, sebbene ne fosse grande il bisogno.

E attesochè i due altari della cappelle di S. Maria Maddalena Penitente e di S. Giovanni Evangelista contigue alla nostra chiesa (aumord) si trovavano mancanti dei rispettivi quadri dipinti, pur troppo stati alienati dal Demanio Francese; fu pensato di collocare all'altare di S. Maria Maddalena un quadro della scuola del Passignano rappresentante una Pietà colle Marie, esistente all'altare del Colloquio, essendo analogo al titolo della cappella per esservi anche figurata detta Santa (actuellement 1912 est le tableau de St Raniéri qui est à cette chapelle, à droite du côté de l'évangile et touchant la sacristie); e parimente di trasportare all'altare di S. Giovanni il quadro del San Raniero del Tempesti Pisano esistente tuttavia nella sua lontana cappella nelle tombe di là dalla chiesa. E così fu fatto; restringendo a stucco coll'opera del muratore in detta occasione le luci del vacuo negli antichi quadri alienati, a giusta misura dei nuovi. — (et St Raniéri mis à l'autel

mis à l'autel de St. Jean en 1818, est maintenant, comme je l'avais plus haut, à Ste Madeleine ; le tableau de St. Jean ayant été racheté plus tard, fut remis à sa place à la chapelle St. Jean, contigue à celle de St. Bruno.

All' altare di colloquio fu allora situato un quadro di S. Catarina da Siena (y est encore) ; e ciò appresso di tempo all' altare nella detta cappella già di S. Ranieri fu adattato un quadro di Sant' Antonio da Padova, comprato a Lucca, che non è di cattiva mano. »

Ecrit de la main de D. Lessi sur un cahier de quelques feuilles intitulé : « Ricordi dei Risarcimenti e cambiamenti notabili fatti opportunamente alla fabbrica di nostra certosa e che adjacenza dall' anno 1818 in poi, sotto il priorato di D. Antonino Lessi, Fiorentino, professo di questa Santa Casa. » — (Cass. 7. A. I.). — Il est maintenant dans les comptes sous le titre (Cass.) « Addì 13 Ott. 1818. — Risarcimenti £. 60. pagate a conto a Francesco Chini, muratore, per la demolizione della cuspide rovinosa del nostro campanile » Livre de compte M. 1. pag. 88. —

« A dì 18 gennaio 1819. — Risarcimenti £. 58, pagate a Francesco Chini, muratore, per saldo d'un conto di lavori fatti per la demolizione della cuspide del nostro campanile, nelle cappelle di chiesa, come dal conto a ricevuta di n° 2. » Ibidem pag. 96. — £. 5 pagate per valuta di n° 30 grosse servite per il nuovo tetto del campanile. » an 1819. —

N° 207.

1818, 17 oct. — Lettre du secrétaire de Monsigr l'archev. de Pise au Prieur D. Lessi.

Rmo Pre Priore colmo. Dal latore del presente riceverà n° 3 Bauli con le note carte, che in uno di essi contano numero 1300 ; nell' altro 140 e, e nel terzo 537, salvo errore. La già ameno ricevuta sarà bene che sia firmata dal noto religioso D. Ugo Castaldi, il quale si trovava colà fino da principio. In un Baule vi sono i frammenti di n° 24 quaderni.

Mi raccomando alle sue orazioni, e col più distinto ossequio passo a rassegnarmi,

Di V. Pta Rma Dmo obmo servo. Bernardo Giannoni

P. S. Il sud° Pdre Castaldi apprimerà di propria mano e carattere il n° delle dette carte e più il loro trasunto in n° 24 quinterni. — Origin. al, mandate, mais D. Lessi a écrit lui-même : « 17 ottobre 1818 ». — Voici maintenant la minute de ma main envoyée par la poste. Je mets entre parenthèse ce qui a été ajouté par D. Lessi : « Addì 17 Maggio 1815 (data a caso, dit D. Lessi). Il sottoscritto non ancho professo della certosa di Pisa ha ricevuto diverse carte pecore in n° di 1308, con più il loro trasunto in n° 24 quinterni) appartenenti già al monastero di detta certosa, e che savono riporsi nel loro antico Archivio per disporre d'agli ordini dell. Illmo e Rmo Monsigr Arcivescovo di Pisa. Ed in fede. D. Lessi la commandi

ainsi

ainsi : « Il totale scritto nonaco fassetto nella certosa di Pisa ha ricevuto diversa cartapecore in n° di 3208 : cioè in n° 24 quinterni, che formano parte di transunto della cartapecora sud. appartenenti già ecc... Sur une feuille à part le même D. Lessi indique le nombre réel de parchemins qui se trouvent dans chaque cassette. — Dans celle de 537 il y en a 527 ... le 1315 au lieu de 1300 ; dans les 3e 1365 au lieu de 1400. Ce qui fait 3208 au lieu de 3237 annoncés par le secrétaire. Donc 29 de moins. — Dommage qu'on ne nous dise pas comment ces parchemins se trouvaient à l'archevêché et avaient été soustraits à la rapacité du gouvernement français. —

(A.I. cart. 5). —

N° 208.

1818, 6 Nov. — Chartreuse. — Lettre du R. P. D. Grégoire Lorel au Prieur D. Aut. Lassi.

Vénérable Père. Je prends à vos infirmités toute la part qu'elles méritent. Je souhaiterois sincèrement y apporter le soulagement que vous demandés, et vous décharger de l'office que l'obéissance vous a imposé, si j'avois un quelqu'un pour vous remplacer. Votre maison ne m'offre aucun sujet propre à occuper la place de supérieur et on ne sçauroit en trouver ailleurs. Je ne puis donc que vous exhorter à conformer votre volonté à celle de Dieu, qui vous a imposé le fardeau que vous portés. Votre soumission ne pourra que lui être agréable et vous mériter des grâces plus que suffisantes pour remplir les devoirs pénibles de supérieur. Je présume trop de votre religiosité et de votre vertu pour n'être pas convaincu que vous vous efforcerés de faire ce qui dépendra de vous, persuadé que Dieu vous soutiendra et affermira vos pas. Vous avés d'ailleurs un grand secours dans les lumières et conseils de Mgr votre Archevêque, il souhaite la conservation de votre maison et n'oubliera rien pour vous aider à la gouverner et la faire prospérer. C'est ce que j'espère de vos soins et votre soumission. Vous ne sçauriés me donner plus de satisfaction. f. Grégoire Prieur de Chartreuse. Chartreuse le 6 9bre 1818. —

Original. La signature seule est de R. P. L'écriture est de V. Bonav. Lyonnais qui ajoute : —

Mon Vénérable Père. J'ai des remercîments à vous faire des démarches que vous avés bien voulu faire auprès de votre prince pour m'obtenir la faculté d'aller habiter chez vous, je conserverai sans cesse le souvenir de cette charité, et vous en ai la même obligation que si j'en pouvois en profiter. Dieu ne le veut pas, je dois adorer ses desseins et me conformer à sa sainte volonté. M. l'abbé Doni vous aura déjà dit que faute de passeport, je ne pouvois changer de lieu. Je n'étois borné à lui alléguer cette difficulté. Elle est vraye. J'avois passé l'autre que je vous dirai. C'est que ce climat ci est contraire à ma

vue

vue ; elle baissoit chaque jour et je souhaitois un air plus doux ; mais depuis que vous avez travaillé pour me le procurer, ma vue a tellement baissé que j'ai peine à lire le bréviaire et il me seroit impossible de le reciter durant le cours d'un long voyage. Ces jours derniers le R. P. Général, par un effet de sa bonté, m'envoya à Grenoble, à cause de mon infirmité, pour consulter, j'aurois toutes les peines imaginables de réciter l'office et fus nécessité d'en laisser une partie ; jugez de là si je pourrais me rendre chez vous. Et quand bien même je m'y rendrois, vous n'auriez plus qu'un membre inutile, qui vous seroit à charge.

Vous voudrés bien, à l'avenir, ne plus m'adresser vos lettres ; mais écrire directement au R. P. Général ou en français ou en latin, il ne comprend pas la langue toscane, et je ne pourrois plus lui interpréter ce que vous lui diriés en votre langue maternelle, faute de pouvoir lire. — Daignés agréer les sentiments les plus sincères de ma reconnoissance et de la plus haute considération, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Mon Rév.me Père

Votre très humble et très obéissant serviteur + fr. Bonaventure Symon ch.r. Chartreux

Ce 6 9bre 1818. — original. — (A. P. cass. 11.). —

N.o 209.

1818, 19 Nov. — Pisa. — Lettera di Mgr l'Arcivescovo di Pisa al Priore D. Antonio Lesti.

R.mo P.re mio oss.mo. Ho ricevuta la Lettera di V. P. R.ma, con cui mi rende nota la risposta avuta dai Monaci di Grenoble. Le difficoltà da essi prevedute di potersi per ora attentare al loro attuale domicilio gli giustificano nella promessa, che avevano fatta di passare in questo convento : Ma avendo Ella bisogno di Religiosi per il servigio della Comunità, se queste stesse difficoltà non potessero in breve tempo superarsi, oppure se vi fosse qualche timore che ne soprappiù insorgessero altre principalmente per la parte della Religione per il bisogno forse maggiore d'individui corali nella stessa nostra città di Grenoble, non dubito che V. P. R.ma prenderà le più opportune misure per provvedere come crederà meglio alla scarsa numero de' suoi Monaci, sebbene nelle circostanze attuali convengo nel suo medesimo sentimento, che faccia d'uopo di sopraseder anche per qualche altro tempo. — Passo intanto a confermarmi con tutta la stima, Di V. P. R.ma Affmo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. —

Pisa 19. 9bre 1818. — original. La signature seule est de Mgr. — (A. P. cass. 12).

N.o 210.

1818. 25 Nov. – Firenze. – Lettre imprimée de la Secrétairie d'Etat du Regio Diritto aux supérieurs de communautés religieuses

Mr. R.r. Padre. Pour rendre uniforme le système des lois qui prescrivent aux administrateurs des biens fixes de rendre chaque année compte de leur gestion, il manquait que les monastères d'hommes fussent soumis aux mêmes mesures que celles prescrites aux monastères de femmes par la circulaire du 21 Nov. 1793. Maintenant que ces ordres religieux ont été rétablis et dotés, Son Altesse le Grand Duc a jugé opportun de prescrire à tous les supérieurs des monastères de religieux "che ... presentino d'ora in poi in ciascun'Anno alla Segretaria del Regio Diritto delle dimostrazioni indicative dello stato attivo e passivo del loro Patrimonio, fermo stante in tutto il resto la dipendenza, che nell'Economico ancora simili corporazioni debbono avere da questa stessa Reale Segretaria, sia pell'acquisto, o alienazione di fondi, o pure la creazione di debiti e altri simili oggetti." Pour faciliter l'exécution de cette salutaire mesure, Son Altesse a approuvé divers modèles qui unis aux instructions données "nel Regio Ufizio delle Revisioni e Sindacati" pourront indiquer à chacun la méthode facile et sûre de faire ces comptes. – En conséquence des ordres reçus par "Biglietti del Reale Dipartimento di Stato nei 27 Luglio e 16 ott. decorsi" j'ai maintenant un devoir de vous envoyer un exemplaire imprimé "coi relativi modelli, e dell'annesse istruzioni" afin que vous puissiez vous y conformer etc.

Dalla R.a Segretaria del Regio Diritto li 25 nov. 1818. Segue Tommaso Magnani.

A la page suivante se trouvent: "Istruzioni per la formazione delli stati comparativi dei conventi di Religiosi possidenti nel Gran-Ducato di Toscana." En XI articles,

1°. Dovrà stendersi ogni anno a tutto 31 dic. dal rispettivo superiore della casa dei conventi o religiosi e precisamente nel periodo del primo trimestre del nuovo successivo anno, cioè a tutto il 31 marzo, lo stato attivo e passivo solamente del loro patrimonio."

2°. Sarà tale stato formato nel sistema del modello A. che si unisce alle presenti istruzioni etc. ... le modèle n'y est plus ... 5°. expliquer les causes de diminutions ou d'augmentations. 6°. S'il y a eu des achats, permutations et ventes, dire en vertu de quelle permission .... 8°. Mettre B. pour marquer compte des charges perpétuelles ou temporaires qui pèsent sur le patrimoine etc. etc. 11°. Lo stato sarà firmato dal camarlingo e dal superiore pro-tempore di ciascun convento. – Dall'I. e R. Ufizio delle Revisioni e Sindacati li 26 nov. 1818. Segue: Gaetano Odett Rag. Dir. –

... Reg a une autre circulaire imprimée de la Secrétairie du Regio Diritto aux supéri-

– cure

rieurs. Elle est en 29 Juillet 1818. Son Altesse, pour écarter tout doute sur l'état de la législation à observer sur le Grand-Duché "dans les matières Juridictionnelles" et pour faire disparaître toute erreur sur les principes qui doivent régler en Toscane les dites matières "a ordonné que lui fut fait incessamment connaître sa souveraine volonté que restent en vigueur et s'observent, dans les indiquées matières juridictionnelles, les lois, ordres, règlements et instructions qui existaient en 1799, ainsi que les ordres et dispositions émanés de l'I. et R. A. L. dans la même matière, depuis le 1er Mai 1814, sauf à être retranchés de la législation intermédiaire à cette époque quelque altération aux lois, ordres, Règlements et Instructions susdites" — Charge pour Billet de la Secrétairerie d'Etat du 25 Juin dernier de vous faire connaître ces déterminations, afin que V. en puissiez vous y conformer etc. . . Dalla Segretaria del Regio Diritto li 29 Luglio 1818. Signé Tommaso Magnani. — (A. P. cass. 8.). —

N= 211.

1818, 12 Dec. Firenze. — Extrait d'une lettre de Mr Jean Bte Bonci à l'abbé Doni.

"E' già passata fino dal 27 nov. scaduto la nota e l'ordine del ripiano al Deficit per il semestre a tutto ottobre passato, e vi è pur compreso il pagamento a favore del Venerabile monastero della certosa di Calci. La riscossione resta a questa cassa centrale e da essa si può ritirare con mandato di procura. Qualcuno ha ottenuto il mandato per ritirare anche all'ufizio dell'Occupazione di Pisa, e a tal uopo bisogna farne dimanda al Sig. Grilli cassiere e pagatore . . . . . Saprà che la casa richiesta e che esiste a Pontedera rovinosa è stata accordata per libero dimandato a favore della certosa.

La prego far gradire replicati i miei ossequi all'ottimo P. Priore Lessi, e desideroso di ulteriori suoi grati comandi ho il vantaggio confermarmi con distinzione di rispetto di V. S. mto Rda ed Ub Devmo obmo Servo Gio: Batta Bonci. Firenze 12 Dec. 1818. —

Originale. (A. P. Voir cass. corsica documents 36). —

N= 212.

1818, 16 Dec. — Mise en possession d'une maison à Pontedera. —

En vertu d'une délibération de la commission ecclésiastique de Toscane du 18 nov. 1818, communiquée de Pise le 27 nov. à l'exacteur du Registre de Pontedera, le Sr Francesco Falcivoli; ce dernier met en possession d'une maison située à Pontedera via del Borghetto n° 359, l'abbé Doni, qui agit comme procureur de la chartreuse de Calci en vertu d'une acte de procuration du 14 mai 1818, signé: Francesco Falcivoli ministre

ministro et attorq. Sac. Niccolò Doni Procuratore generale della certosa di Pisa. Colimo Certoni Michele Confortini, testimoni. originale. Registré à Pontedera le 16 déc. 1818 gratis, en vertu du Rescrit souverain du 12 sept. 1816. — Avec se trouve une lettre de Mr Marc Mattaoli, de Castel Franco, au Prieur D. Lessi, datée du 2 février 1819. Il lui dit: La maison de Pontedera à vous assignée par le gouvernement est en mauvais état. Au rez de chaussée il y a magasin, remise et écurie et à chacun des 3 étages cuisine et chambre. En gardant le magasin pour vous, vous pourriez louer le reste 2 écus (16 lires) par an. Les dépenses de réparation, sans compter le bois pour échaffaudages et fenêtres, pourraient s'élever à 200 écus (1600 lires). — signé: Marco Mattaoli. — Deux maçons, par écrit sans date, demandent à faire le travail: Giovacchino Arganini, de Calcinaja, et Giovanni Gabbrielli, de Pontedera. — Je ne sais ce qu'on a fait. — Mais la chartreuse n'avait guères d'actes. — (A. P. cass. / N° 213.

1818, 16 Dec. — Pisa. — Lettre de Giulio Paperini au Prieur D. Antonin Lessi.

Rmo P. Priore. — Nella determinazione di acquistare in compra alcuni beni da vendersi per interesse del monastero, alla cura di V. P. Rma affidato, mi prendo la libertà di confidarle il mio atto d'offerta contenente il ribasso di aumentarla fino al decimo sopra la stima, che ne sarà fatta, qualora non sia vale fin d'ora. — E pregando la bontà di V. P. Rma a volermi aver presente nelle sue orazioni, ho l'onore di protestarmi con distinta stima e rispetto. Di V. P. Rma Dev.mo obb.mo serv.re. Giulio Paperini.

Pisa 16. Xmbre 1818. — Originale. (A. P. cass. 15.). —

N° 214. —

1818, 31 Dec. — Clôture des comptes de l'année. — Voici quelques extraits de ces comptes: « Adì 24 giugno 1818. £. 4. 6. 8. Spese dal P. Priore in occasione di essere a Montecchio per i suoi affari » — Compte M. 1. pag. 8 R. « Adì 29 ott. 1818. A Limosine £. 3. 6. 4. Date dal P. Priore nella sua dimora a Montecchio » Ibidem pag. 90. —

Le 31 dec. 1818 — Il est payé aux salariati suivants pour la mois de Dec.: Ermolao Gomignani 30 £. Angiolo Lupatti 8 lires — Francesco Pellegrini 8 £. — Per Pigione les suivants paient pour ce mois de dec. 60 £. 10 l.: Filippo Viola 20 £. — Lorenzo Natali £ 16. 16. 8. — Pietro Chelotti £. 2. — Ribeccai £. 1. 6. 8. — Tellelli £. 1. et Gio: Batta Coli £. 1. 6. 8. — Les recettes élèvent à £. 6128. 10. et les dépenses à £ 6331. 4 ce qui fait un déficit de £ 202. 14. Il ne s'agit que des comptes de la maison

la maison. — La communauté approuve les dits comptes qui sont signés par les suivants:
1.— D. Ferdinando Simili, vic.re — 2. D. Niccolò Bonechi procuratore e antiquiore. —
3.— D. Marione M.e Bartalena. — 4.— D. Gaetano Bastiani. — 5.— D. Ugo Castaldi. — 6. D. Giuseppe Grillo.
On voit dans ces comptes que le frère Emilien Brachetti est toujours le grand pourvoyeur de la maison. — D. Nicolas Bonechi n'est guère procureur que de nom. — Livre de comptes M. 1. pag. 95.

N.o 215.

1819, 6 Janvier. — Pisa. — Lettre de Joseph Paver à l'abbé Nicolas Donà. —

Ricevo stamani la sua del 3. — Il Padre Priore può venire in qualunque giorno, e qualora l'Imp. Sovrano si trovi in questa città lo vedrà anche la mattina. Se non gli riesca di disturbo per le sue religiose occupazioni più sicuro sarebbe in una mattina di festa. etc.
Giuseppe Paver. — Pisa 6 del 1819. Original. — (A.P. cass. Corsica). — Le souverain était à Pise, Paver était secrétaire. —

N.o 216.

1819, 23 Janvier. — Erection de la confrérie du Rosaire dans la chapelle dite du Rosaire
Pius Joseph Gaddi, magister Vicarius Generalis Ordinis Praedicatorum, autorise le prieur de la chartreuse de Calci à transférer la société du Rosaire à la chapelle dite du Rosaire. D. Lelli avait exposé dans la supplique que la compagnie du Rosaire avait été érigée à la chartreuse en 1732, puis transférée dans un autre chapelle en 1758. — Mais depuis une magnifique chapelle du Rosaire ayant été bâtie à la chartreuse en 1792, et ne trouvant pas que la confrérie y ait été transférée, il demandait à le faire. —
(A.P. cass. 7.)

N.o 217. —

1819, 7 février. — Roma. — Lettre du frère Joseph Louis Marie Dammuré au Prieur D. Lelli.
J. M. J. — Rev.mo P. Priore Bonfratelli. — Appena sortito dalla mia pericolosissima malattia acquistata in questo Spedale, dimandai al molto R.do P. Corbetti (Procuratore generale dell'Ordine) di potermi appropriare il valsente della roba, che avevo preso a cartolaro. Il medesimo mi disse, che in quanto a lui me lo prometteva, stante le spese di mia malattia, per essere allora secolare oltre la tenue somma, cioè circa a 20 scudi (140 lires); Purche avessi chiesto il permesso ancora a V.a P.tà R.a. Or dunque no gli o chiesto più questa permissione, perche fui assicurato non essere necessaria. Ma avendo io continua difficoltà, e creduto bene assicurarmi con chiedarli il detto permesso. Onde se crederà bene, che ne possa fare qualunque uso, lo gradirò da una sua onoratissima. — Mi prendo la confidenza di dirle che

avallo

adesso mi sono rimesso in ottimo stato di salute, e grazia al Cielo sono al estremo contento di questo S. Istituto. — Mi raccomando alle sue orazioni e a quelle di tutti suoi buoni religiosi. Quando a occasione di vedere F. Andrea Gagliardi la prego a porgli i miei rispetti. — Se in qualche cosa potessi dimostrargli la mia debole ma sincera servitù mi onori; che con rispetto baciandole le sacre mani o l'onore d'essere, Di V. P. R. Suo dev.mo obb.mo serv.o. F. Giuseppe Luigi M.a Sammuri. Roma 7 febbraio 1819. — original. (A.P. cass. 12.). —

N.o 218. —

1819, 14 février. — Certosa di Pisa — Copie d'une Lettre du Prieur D. Lussi au Proc.r Gen.l D.P. Carletti, Rme in X.to P.re. Fr. Luigi Sammuri, già Donato nella nostra certosa di Pisa e oggi religioso novizio in cotesto convento di Roma de' PP. di S. Gio: di Dio, detti Bonfratelli, mi ha diretta una lettera in data de' 7 corrente, nella quale per quiete di sua coscienza mi chiede espressamente il permesso di potersi appropriare e disporre liberamente della roba presa alla nostra certosa; la qual roba egli asserisce potere ascendere al valore di circa a venti scudi, e ne adduce per motivo una pericolosa malattia da esso incorsa trovandosi tuttavia nello spedale in stato di secolare, per la quale ha dovuto soffrire del dispendio. —

Il dover mio vigerebbe da me senza dubbio, che in replica io facessi ad esso lui riflettere che la certosa di Pisa si trova in circostanze economiche assai disastrate, che non è oggi in grado di poter esser generosa, come una volta, ma che anzi all'opposto si trova necessitata a far capitale anche di pochi soldi: che la di lui famiglia è assai comoda e facoltosa da poter senza sconcerto veruno supplire ai di lui personali bisogni: e che finalmente non essendo professo, non avendo a noi ha nemmen'ora alcun titolo di appropriarsi e ritenere roba di appartenenza del nostro monastero, del quale i postulanti nulla hanno portato. — Ciò non ostante, giacchè egli mi ha accennato di aver tenuto discorso sul proposito con la Paternità Vostra, io penso di rimettarne la decisione all'arbitrio della Medesima, riposandomi interamente nella di Lei esperimentata saviezza e prudenza.

Ella adunque mi farà un sommo piacere di fare avvisare il detto Fr. Luigi Sammuri di portarsi personalmente da Lei, ed Ella, informatasi dello stato delle cose, giudicherà per me quello, che sarà da Lei creduto convenante e opportuno. Ciò che farà la P.ta V.a in questo caso, per me sarà ben fatto. — Giacchè questa è la prima volta, che io ho l'onore di dirigerle i miei caratteri, profitto dell'occasione per rassegnarle la mia debolissima servitù, e per raccomandarmi caldamente al soccorso delle sue

ferventi

fervorose orazioni essendone veramente bisognoso per tutti i conti, come Ella può facilmente supporre. E senza più fasto a segnarmi col più profondo rispetto, Di V.S.I.R.ma Div.mo Ser.re e confratello. D. Antonino Lessi Priore. Certosa di Pisa 14 Febbraio 1819. Copia, scritta dalla mano di Lessi Lui-mème. (A.I. cass. 12.). —

N.o 219

1819, 20 février. — Firenze. — Lettre de la commission ecclésiastique au Prieur D. Lessi. — R.mo Sig.re Sig.re Pad.ne col.mo. In conseguenza di quanto mi feci un dovere di annunziare all'S.a R.ma con la rispettata mia del 15 maggio del scaduto anno 1818, alla quale in suo nome mi trovai favorito di replica dal sacerdote Sig.r Don Niccolò Donì, devo significarle, che la Commissione Ecclesiastica, nella seduta de' 10 ottob.re stante, alla Religiosa R. Maddalena Cerati, vitaliziata a carico dello Spedale della Misericordia di Prato, ha surrogato il sacerdote Spighi D. Giovacchino, già preto dell'oratorio di S. Firenze, premunito dell'opportune facoltà per rimanere al secolo.» En conséquence j'ai l'honneur de donner des ordres afin que l'administration de votre monastère fasse avoir Spighi la pension annuelle de 63 écus à partir du 1.er janvier 1819 etc... con i sentimenti del maggior ossequio ho l'onore di protestarmi, Di V.S.I.R.ma Dev.mo obl.mo Serv.re. Gio: Batta Bonci

Firenze, dalla Residenza della Commissione Ecclesiastica 20 ottob.re 1819. — original. (Arch. Pr. cass. 15). —

N.o 220.

1819, 20 février. — Pise. — 6.e Lettre de D. Leon Niccolai au Prieur D. Antonin Lessi. 6.e R.mo P.re. Sebbene con poca mia sodisfazione Le invio il Rescritto della sua ultima postulazione, l'assicuri che m'è dispiaciuto moltissimo in sentire, che non è a seconda delle sue brame: ma quella persona, che l'ha rimesso, dice non potersi ottenere più di così.

Fino dalla settimana scorsa il nostro P. Priore ha umiliata a Monsig.re Arcivescovo Morali la supplica, onde ottenere il Decreto della riassunzione dell'abito certosino per il giorno di S. Benedetto: ma ieri l'altro ebbi luogo di parlare con una persona, che m'annunziò avere intenzione il Prelato di prorogarne la licenza a tempo più sereno, giacchè teme, che un nuvolo turbinoso abbia a fare qualche sbaraglio. Si vera sint exposita.

Chiedo nuovamente mille scuse per il non felice riscimento della sua supplica. Ciò per altro, spero, che non sarà per rimuoverla a nuovi comandi, anzi a me insegnerà il bene di poterla servire. Comandi dunque con libertà, poichè io sono e sarò sempre quale, con stima e confretta, mi sottoscrivo, Di V.a P.ta R.ma Dev.mo Serv.re e confratello. D.L.n.

D. L. N. — Guiate 20 febbr° 1819. — originale. (A. P. cass. 12). —

Voici la Rescrit dont il est parlé dans cette lettre; supplique de D. Lessi: « Beatissimo Padre: D. Antonino Lessi, sacerdote professo e attual Priore della certosa di Pisa, umilissimo servo di oratore della Santità Vostra, con il dovuto rispetto umilmente espone, che da più di un anno a questa parte egli si ritrova quasi del continuo molestato da incomodi tali di salute, i quali, dopo avere sperimentati inutilmente vari rimedi, lo riducono alla contingenza, o di lasciare di uscirsi la notte al Mattutino, secondo l'uso dell'ordine, al che difficilmente si addatta per l'officio impostogli dall'obbedienza come per lo scarso numero de' Monaci; o sivvero di tralasciare nella mattina seguente la celebrazione del Sacrifizio della Messa, il che non sembra per verun titolo conveniente: che perciò supplica la Bontà di Vostra Beatitudine a degnarsi di accordare all'oratore la facoltà di celebrare la santa Messa immediatamente dopo terminato nel Coro le lodi del Signore, il che dal medesimo può eseguirsi senza veruna pubblicità, avendo la comodità della cappella annessa alla cella Priorale, secondo l'uso dell'ordine. Ad oggetto di comprobare quanto sopra, ammette l'oratore medesimo l'attestato del Medico. Che della grazia...

Voici le certificat du médecin: « Adì 23 gennajo 1819. Faccio fede Io infrascritto Sr. Medico Chirurgo, domiciliato a Calci, come il Rev.mo Padre Don Antonino Lessi, Priore della certosa di Pisa, è stato attaccato ed è attualmente da una malattia nervosa, la quale gli cagiona spessi e reiterati incomodi e in special modo [sic] in modo nell'ora mattutina. Ed in fede. D.r Carlo Turini. original mis une feuille à part. — Ex Audientia Ssmi Die 6ta Februarii 1819.

Ssmus remisit preces arbitrio Ordinarii cum facultatibus necessariis et opportunis ad effectum indulgendi, ut orator accedente justa et rationabili causa sacrum peragere valeat una hora ante auroram, vel post meridiem, dummodo interim hujusmodi Indulti nihil percipiat praeter consuetam manualem eleemosynam: contrariis non obstantibus. L. ✠ S. L. F. card. Gallefi. Luigi Lanzoni. — Original, sur la 4e page de la supplique qui est écrite de la main de D. Lessi. — (A. P. cass. 17). D. Ant. Lessi). —

N° 221. —

1819, 24 février. — Certosa di Roma. — Réponse du Procureur Général au Prieur D. Ant. Lessi. —

M.to R.do Padre. Vostra Paternità è stata servita. Domenica passata mi abboccai col Cammurri, e siamo convenuti di spartire il male in mezzo. Egli dice che il valore di quei pochi effetti, che potè sottrarre dalle rapaci mani del Demanio potrà ascendere alla somma di lire 20, Ove rividendola per metà le farà tenere dieci scudi di tal effetto ne avrebbe scritto a suoi parenti

parenti in questo stesso corso di posta. Trattandosi di una causa spallata e che a tutto rigore il Sammarchi non era tenuto alla restituzione, è stata tutta delicatezza e di coscienza e l'esser venuto a questo partito, onde la P.ta P.a si contenterà di questo poco, che nelle strettezze in cui ritrovasi le recherà qualche piccolo sollievo. Se vaglio in altro mi comandi, ed intanto aggradisca, la prego, la protesta di tutto il mio rispetto. Di V.a P.a Ill.re V.a Dev.mo Obb.mo Servo e confratello. D. Vincenzo Carletti. — Certosa di Roma 24 febb.o 1819. originale. (A. P. cass. 12.)

N.o 222.

1819, 27 febbraio. — Da Pisa. Lettre de l'abbé Nicolas Doni au Prieur D. Antonin Lelli. — Ill.mo in X.to Pad.re. Eccomi a darle ragguaglio delle mie operazioni in ordine alla voltura di questo negozio a favore della certosa. Ho trovato i due Religiosi in ottima disposizione. Fr. Niccolò si rimette totalmente sotto l'ubbidienza e cura e benefizio del monastero l'uso di quanto gli appartiene, con quelle condizioni che verranno in appresso stipulate, e ciò per il caso che per detto religioso è tutto proprio per la certosa; e Fr. Pasquale mi dice di aver tutto fino a questo momento, ma gradisce anche per poco tempo di avere l'amministrazione, perchè si tratta a quanto dispone il Breve, in occasione della voltura legale del negozio al monastero. Questo religioso per altro non pensa ora tornare alla Religione, per non peggiorare lo stato di sua salute. — Io ho voluto sentire il suo parere di Monsig.re Arcivescovo ed Egli mi ha dato il Breve di Roma, che riguarda i detti due religiosi, onde regolare le operazioni, le quali desidera che siano in quello basate, e ci consigliamo col cavaliere Tortolini per la legale voltura, affinchè non s'incontrino delle difficoltà per parte delle leggi civili, e non si vada ad urtare le ecclesiastiche. — Per dare per tanto principio all'operazione, il Sig.re Bonamici formerà il bilancio per chiudere l'amministrazione a tutto il 28 andante dei detti Religiosi, ed il 1.o di maggio incomincerà per conto della certosa. Bisogna compilare gli Inventari, vedere la roba che esiste, e tutto sarà fatto in questi giorni; e siccome non posso qui trattenermi, mi rimetto alla saviezza ed integerrime carattere del Sig.re Bonamici ed all'onoratezza dei due Religiosi, e si è pattuito da essi fissato 50 sacca grano per proseguire il negozio. Non potendo io trattenermi più lascio ad ambedue la retta direzione, finchè da V.a P.ta R.da e da coretti Padri non si ponga un sistema. Io per ora non avrei saputo far di vantaggio.

Ci resta a trattare di questo stabile, ma siccome canta in testa mia, mi conviene fare delle particolari convenzioni con i detti Religiosi. Per l'avvenire, frenate le difficoltà dei

dei livelli che si fossano, per le quali si son avanzate le opportune memorie, trattone della figione con i Certosini, finchè non fossa fatane la cessione, che spero potremo eseguire, perche ci è chi domanda in compra la casa di via dell'arancio. Auge, siccome il Sig. Bertelli ricusa di farla osservare a qualcuno che dabbora vedorla, mi faccia la grazia di scrivere due versi al medesimo, che per ora abbia la bontà di lasciarla vedere al Sig.re Lettor Bianchi e poi a chiunque si presenti. — Tanto ho l'onore di significarle passo a confermarmi Di V.a P.ta R.a Dev. obb. servo aff. — Nic. Doni. — original. (A.P. cass. 14). — Pour l'intelligence de cette lettre il faut savoir que les deux frères convers Nicolas Ferretti et Pascal Guilici, lorsque nos pères furent obligés de quitter S. Lorfè en nov. 1810, achetèrent de l'état les ustensiles de boulangerie et établirent un négoce de pâtes à leur compte. — C'est ce négoce de pâtes qu'il est question de mettre au nom de la chartreuse, et de l'établir dans la maison où il était établi. — Il en sera longuement question plus loin. Le Père Dom Lessi était probablement allé soutenir pour cela à Montecchio avec l'abbé Doni, car je trouve dans les comptes M. 1 frag. 98: « Adì 23 febbr.o 1819. Amancio e Benedetto L. 2. 18. 8 fatte dal Pad.re Priora e Montecchio. ». —

N.o 223.

(1819, Mars) — Supplique des chartreux de Calci au Grand Duc de Toscane.

Altezza Imperiale Reale. Il Priore e Monaci della certosa di Pisa presso Calci, umilissimi servi e sudditi dell'A.V.I. e R. con tutto il rispetto le rappresentano, come la somma considerabile di pagamenti che devono fare a N.o 16 conventi di Toscana e N.o 47 vitalizziati, superiore sicuramente alle rendite dei Beni assegnatigli, perche modellata sopra un affitto dell'ultimo rigore, e l'attuale deprezziamento dei Generi frumentari gli ha posti e gli pone nella difficilissima necessità di non poter corrispondere ai prefati Conventi, ai riferiti vitalizziati.

Rappresentano, come sono continuamente molestati da questi loro Creditori, che devono vivere su' questi beni, e che a liberarsene non resta loro altro mezzo, che quello di una vendita di tanti Beni, quanti bastino a saldare gli arretrati, e a porsi in grado di pagare i Correnti, senza dover venire ogni volta a distrazione inopportuna e dannosa di grascia. — Per non smembrare la tenuta di Montecchio avrebbero i predetti Monaci immaginato di vendere quattro pezzi di terra ulivata e infarte sodata nell'adiacenza della indicata certosa, e fuori della clausura di circa novanta stiora e del valore approssimativo di scudi 2310 (le diffe a stebarà). — Prostrati dunque al Real Trono supplicano umilmente

umilmente la Bontà e clemenza dell' A.V.I. e R. a volersi benignamente degnare di ordinare, che, salva l'utilità della Chiesa, possano i Monaci turriforiti per la loro tranquillità per l'adempimento dei loro doveri e per il bene anche del loro monastero essere autorizzati a far uso di quei concorrenti, l'offerte dei quali hanno l'onore di ammettere alla presente supplica, giacchè col maggiore di questi concorrenti, Lorenzo Natali, hanno i Monaci predetti già stabilito, per altri urgenti bisogni, dei riferiti pezzi di terra un affitto a tre anni, che senza un loro grave pregiudizio, e senza l'assenso di detto affittuario, che presta soltanto nel caso di esser Lui l'acquirente di ciò che domanda, non potrebbe disciogliersi.

Che della grazia &c. Minuta senza data della mano di D. Lassi. — Elle a notre envoyée avec le rapport suivant, qui n'est qu'une réponse à des demandes de renseignements: (A.P. cah. 14.)

N° 224.

1819, 16 Mars. — Rapport fait par Marc Matteoli au « Sig^re Avv^o Vordiano Franciolì, Auditore della Ruota di Pisa e Giudice di prima Istanza » sur les biens que la chartreuse voulait (vendre

D'abord 6 grandes pages de considérations générales assez curieuses et drôles, où l'auteur exhibe toute sa science sur la matière et expose tous les principes qui l'ont guidé dans son enquête, afin de montrer avec quel soin il s'est acquis de la commission qui lui a été confiée. Voici le début de cette curieuse pièce: « La terra destinata per natura a dovere essere madre feconda di tutti quanti i Prodotti usciti dalla mano del grande Artefice varia nei suoi strati, dissimile nel suo intrinseco sostanziale composto lumeggiata dal o nel chiaro scuro, che rimarca e che compie l'opre tutte della prima immensa, infallibile intelligenza. etc. » et il basta

Il donne ensuite en 1 page la description, la contenance, les limites et la valeur, selon lui, des pièces de terre à vendre. Voici le résumé:

1°	Omberaldi. — Stiora 57. 56 Pertiche estimés Scudi		1896. 4. 13. 4.
2°	Monticello. Stiora 14. 15 Pert^e	"	400.
3°	Al Monte. Stiora 23.	"	16. 5.
4°	Calzerone Stiora 2. 14 Pert^e	"	49. 4. —
	In tutto Stiora 97. 19 Pertiche	Scudi	2362. 6. 13. 4. —

Une autre main a corrigé en 2362 et a mis 448 écus au lieu de 400 et au total écus 2412. 6. 13. 4. (sic). — Castel Franco di Sotto 16 marzo 1819. Umil^mo Ser^mo obb^mo Serv^re. Marco Matteoli. — original. — (A.P. cah. 14. omberaldi). —

N° 225.

1819, 21 Mars

1819, 21 Mars. – Quiete. – 7e Lettre de D. Leon Niccolai au Prieur D. Ant. Lelli.

Rev^mo P^re Prieur. – Si temeva che l'Ill^mo Monsig^r Arcivescovo nostro volesse dilazionare il Decreto di riassunzione dell'abito artesino finchè non avesse veduto l'esito della permanenza di S. M. l'Imperatore in questa Città; ed è perciò che le scrissi nell'ultima mia sul nuovo turbinoso da insidirne la licenza. Grazie a Dio è tutto sparito poichè in questa
B. – mattina è stata eseguita la vestizione dei miei Confratelli. D. Fortunato ed io ci siamo portati al monastero per assistere ad una parte di funzione: ma per gastigo dei miei peccati ho dovuto ritornarmene alla Quiete, dove ci devo stare fino a mio ordine. Mi lusingo che tal comando sarà eseguito facilmente fino a maggio; epoca in cui spera Monsig^r di trovare un nuovo soggetto per la Quiete. Il prefato Mannozzi riassumerà anch'Egli l'abito nel mese di maggio. – Se ho indugiato a scriverle merita compatimento: poichè attendevo un nuovo riscontro da Roma per le facoltà a Lei spettanti malamente accordate: ma per ora non ho saputa cosa alcuna. Appena mi giungerà il Privilegio a norma delle sue richieste, (se però verrà) mi farò un dovere di spedirglielo nell'istante: il tutto senza suo minimo dispendio.

D. Bruno vicario: D. Pio sagrestano: D. Luigi ajuto: e D. Colombano scelto ad audiendas confessiones. – Mi conservi nella sua padronanza ed amicizia: mi onori sempre de' suoi comandi: preghi per me, com'io lo faccio per Lei; e con pienezza di stima mi creda,

Di V^a P^ta Rev^ma Dev^mo Aff^mo confratello ed Amico. D. Leone Niccolai.

Quiete 21 Marzo 1819. – Original. – (A. P. casse 12.). –

N° 226. –

1819, 29 Mars. – Pisa. – Lettre de Monseig^r l'Archevêque de Pise au Prieur D. Ant. Lelli.

R^mo P^re in X^to Obs^mo. Accompagno a V^a P^ta R^ma le annessa Preci indirizzate al R. Trono dal religioso D. Bruno M^a Giamoni, affinchè si compiaccia di prenderle in esame e di riferirmi sopra le medesime il di Lei savio parere. – Intanto ho il vantaggio di confermarmi col più distinto ossequio, Di V^a P^ta R^ma, Aff^mo per servirla.

Ranieri arciv^o di Pisa. – Pisa 29 Marzo 1819. – Original. La signature seule est de Mgr. – (A. P. casse 12.). –

N° 227. –

1819, 31 Mars. – Firenze. – Lettre de la Commission Ecclésiastique au Supérieur du Monastère de Ste

R^mo P^re Superiore. – Mi affretto di rimettere a V^a S^a R^ma la tangente di riparto addizionale indicante la ripartizione che a favore di cotesto monastero è stata sanzionata dall'

dall' Ecclesiastica Commissione in rifiano del Deficit riscontrato nel Patrimonio del Monastero, di cui V.a S.a Ill.ma è meritissimo Superiore. — E in tal riscontro mi pregio confermarmi con l'ossequio il più distinto, Di V.a S.a Ill.ma Dev.mo obb.mo Serv.e. Gio Batta Bonci.

Dall' Ecclesiastica Commissione 31 Marzo 1819. — Original. (A.P. cas. 15.). —

N.o 228.

1819, 2 Aprile. — Quieta. — S.a Lettera di D. Leon Niccolai al Priore D. Antonin Lessi. — R.mo P.re Priore. — «Se il P. Priore della certosa di Pisa non ha avuta da questi tribunali la grazia «che desiderava, incolpi se stesso, perchè non mise nella supplica l'ora in cui sortono dal «mattutino i certosini. Roma non fà grazie indeterminate, ed è perciò che non è stato esau«dito.» Così risponde lo Spedizioniere di Roma rapporto alla sua supplica. Laonde, se Ella gradisce il noto Privilegio, bisognerà che V.a P.ta Ill.ma stenda nuova supplica coll'annesso attestato medico, e ne rinnovi le istanze. — Attualmente per altro mi sembra inopportuno poichè si va nell' Estate. Nell' autunno futuro le rinnoveremo. — Approssimandosi la S. Pasqua, mi faccio un dovere d'augurarle da Dio tutte quelle felicità ed ajuti, che potrà mai bramare in tal solennità. Preghi anche per me. Mi permetta che con tutta la stima e venerazione passi con piacere a segnarmi, Di V.a P.ta Ill.ma Dev.mo Affmo con affetto d' Amico. D. L. N. Quieta 2 Aprile 1819. — Original. (A.P. cas. 12.). —

N.o 229.

1819, 25 Aprile. — Pisa. — Lettera da «L' Auditore della Regia Ruota di Pisa, delegato alla Giurisdizione Economica, ed Amministrativa sulle Persone privilegiate» imprimé al Priore D. Antonin Lessi. — M.to R.do Padre. — Colla ministeriale della S. Segreteria del Regio Diritto de' 17 cadente mi viene fatto rescritto, che «Resta permesso al Priore «Monaci della Certosa di Pisa di vendere i quattro affezzamenti di terra, denominati = Ombraldi = Monticello, il Monte = e Calzerone = descritti nella relazione del Perito Matteoli, per supplire col ritratto al pagamento delle Pensioni, che quel convento deve corrispondere ai Vitalizjati che vi sono stati aggregati. — E in quanto all affezzamento conosciuto sotto il vocabolo = Ombraldi = resta permesso conchiudersene la vendita con Lorenzo Natali, affittuario, per la somma di Scudi 1800 da Esso offerta, con sua l'aumento del 10 per cento, bene inteso che tutte le spese di perizia, contratto, registro ed altro siano a carico del compratore, e che V.a S.a Ill.ma preferisca a tutti gli effetti l'opportuno Decreto di approvazione. — In quanto poi agli altri affezzamenti dovranno esporsi a pubblici incanti per rilasciarsi al maggiore e migliore offerente con la solita condizione, che tutte le spese

le spese di perizia, contratto, registro e altro siano a carico dell'aggiudicatario.

Dovrà finalmente intendersi apposta nelle indicate vendite la condizione, che non possano alzarsi fabbriche a contatto dei muri del convento della certosa, conforme V.a S.a Ill.ma ha proposto nelle sue informazioni.» Nel partecipare a V.a P.tà M.to R.da tali supreme graziose determinazioni nelle stesse loro specifiche espressioni, affinchè Ella possa procedere agli atti occorrenti per la loro esecuzione, ho l'onore di essere col più distinto ossequio, Di V.a P.tà M.to R.da

Dev.mo obb.mo serv.re. Vardiano Francioli Aud.re. Pisa dalla R. Ruota li 25 Aprile 1819. originale.

(A.P. cass. 14). —

N.o 230.—

1819, 27 Aprile. — Certosa di Pisa. — Copia d'una Lettera del D. Ant. Lalli, priore, al R.mo Padre Gen.le

R.mo Padre. — È imminente la circostanza del tempo, in cui a forma dei nostri S. Statuti, i Priori dell'ordine devono affettuosamente supplicare al capitolo per ottenere che sia loro fatta la Misericordia. Le attuali vicende e la misera ristrettezza delle nostre finanze, non mi permettono di sottopormi alle spese necessarie per un sì lungo viaggio per adempire in persona al mio preciso dovere, vi supplisco intanto in iscritto colla presente, per sovvenire alla formalità, e per attendere forse che con tal formalità mi sia replicato: Priori domus Pisarum non fit misericordia. Ma, io non sono già punto contento di questa santa formalità ed è perciò, che prostrato ai Piedi di V.a P.tà Rev.ma La supplico e La scongiuro colla più sincera, umile e reiterate istanze a farmi questa carità di sciogliermi una volta da questo vincolo di obbedienza che veramente mi opprime. Padre mio, abbia pietà una volta e si muova a compassione di uno dei figli suoi, che non ne può veramente di più. Per le viscere della misericordia di Dio, per le cinque piaghe Sue di Gesù Crocifisso, per la carità ardente del suo Sacro Cuore, per l'amore di Maria Sma, insomma per quanto v'è di più sacrosanto in cielo ed in terra, supplico la Bontà di un Padre amoroso, com'è Vostra Paternità, a sciogliermi alla fine dall'officio di Priore e restituirmi al silenzio e alla quiete di una cella claustrale. Son già due anni compiti, che io vivo tra continui crepacuori di angustie di spirito, e che io sto del continuo in questa desideratissima aspettativa.

Io son certo certissimo, che se la P.tà V.a fosse presente in persona qui sulla faccia del luogo, Ella mi compatirebbe; ed ardisco asserire francamente, che, se due anni sono, io fossi stato meglio informato della situazione delle cose nostre, come lo sono attualmente coll'esperienza di fatto; quando mi fu presentata in Firenze la Patente di Priore speditami dalla P.tà V.a, io allora con tutti i termini di rispetto sì, ma colla ragione alla mano

fidele

glicla ritornasse indietro addirittura, potendole facilmente dimostrare, che a tutto rigore quella non obbliga nemmeno in coscienza, poichè non sta a martello di quanto disponga espressamente gli Statuti nostri in materia di nuove fondazioni, in diversi luoghi degli Statuti medesimi e specialmente nel capitolo, De novis domibus.

Si è preteso di rimontare in Toscana l'Instituto certosino: ma colle condizioni, colle quali è stato eseguito questo piano, quello non è di certo a non si riduce ad altro in sostanza, che ad una bella mascherata, e niente più. — Siamo costretti a vivere in continue vessazioni, che ci vengono fatte da tutte le parti da' 16 luoghi Pii e da un numero vistoso di Vitalizzati a carico nostro, a comodo e vantaggio dei quali dobbiamo in sostanza amministrare il Patrimonio assegnatoci. È vero che i vitalizzati tra un corso di anni andranno a finire; ma tre mila nove cento cinquantotto (3958) scudi devono restare a carico del monastero, poichè sono prestazioni perpetue, senza valutare qui le annue imposizioni Regie e comunitative, che vanno ogni anno crescendo, mentre per altra parte il prezzo delle grascie è visibilmente diminuito. — Questa sì complicata diramazione di corrispondenze, oltre il disastro della finanza, ci obbliga ad un continuo moltiplicato carteggio, che tiene per conseguenza obbligato ad una perpetua dissipazione di deve agire. E questa s'ha a dire e chiamare nuova fondazione di una casa dell'ordine? E dov'è il Patrimonio netto e fisso, proporzionato al numero degl'Individui, e svincolato da ogni vessazione, come richiedono espressamente gli Statuti dell'ordine approvati solennemente da Innocenzo Undecimo? Torno a ripetere che io ho professato l'Instituto Certosino, io non lo riconosco più nella montatura presente; onde insisto per essere svincolato da un'officio, che non mi lascia adempire in buona coscienza i miei doveri monastici.

Lo stato attuale di questa religiosa famiglia è l'istesso, che notificai alla P.ta V.ra nell'anno scorso, più il P. D. Pietro Milani, professo della certosa di Firenze, ora ospite in questa nostra di Pisa, a che ci rivestì l'abito sacro il dì 7 settembre 1818, il quale si porta egregiamente e non mi ha dato finora minimo motivo di dolermi della di Lui condotta. — Abbiamo presentata una supplica alla Santità per essere autorizzati ad alienare diversi appezzamenti di terreno olivato nelle adjacenze del nostro Monastero, quali appezzamenti ascendono fra tutti a stiora 99 circa, per motivo di porci in grado di pagare gli arretrati a tutti quelli, che avanzano da noi. Non v'è altra via che questa, ed è anche conseguenza di un'articolo contemplato dal Concordato. Fra poco

poco tempo V.a P.ta avrà anche la petizione a tale oggetto a forma dei nostri Statuti. Eccole in succinto lo stato nostro economico fatto da abile Perito:

Deficit dell'Anno 1816 Scudi 1534.4.1.2.
Item dal 1817 " 1173.3.17.
Item dal 1818 " 1681.—10.10.
Deficit totale Scudi 4389.1.9 = Lire 30724.9.

Siamo in aspettativa, che dalla Commissione Ecclesiastica venga accordato ed assegnato al nostro monastero un' aumento di rendita in rifiano del deficit riscontrato nel Patrimonio assegnatoci, e per i dati certi che abbiamo, speriamo che ciò possa succedere in breve. — Non ostanti tutte le vessazioni ed incrociature, ho la consolazione di poter assicurare la P.ta V.a Rma che si tien sempre ferma l'osservanza regolare di in tutta l'officiatura corale notturna e diurna, come pure nella perfetta vita comune, e nell'astinenza dalle carni, in modo che, per grazia del Signore, ne risulta la pubblica edificazione. — Non abbiamo novizi e nicun soggetto si è fin quì presentato, sopra cui possiamo veramente far fondamento. — Non ho scritta la presente in lingua latina la mancanza del tempo e la mia positiva ignoranza non me l'han permesso. P.a P.ta potrà facilmente trovarsi un' interprete tra qualcuno dei monaci, che sono stati in Italia: potrà, se Le piace, replicarmi in idioma francese, quale io intendo benissimo sebbene io non lo sappia parlare ne scrivere. — Confidando nel soccorso delle sue S. orazioni, ho il vantaggio di segnarmi rispettosamente, Di V.a Paternità Rev.ma

Umil.mo obb.mo figlio. D. Antonino Lessi Priore. — Certosa di Pisa presso Calci 27 Aprile 1819. Copia scritta se stessa di mano di D. Lessi. — (A.P. cass. 12.). —

N.o 231. —

1819, 12 Maj. — Livorno. — Lettre du Commissaire royal au Prieur D. Ant. Lessi. —

M.to R.do Sig.r Sig.r Padrone Col.mo. Soddisfacendo all'invito portomi dal Sig.r Commissario Generale della guerra con di Lui Ministeriale dei 11 Maggio corrente sotto n.o 619, mi faccio un dovere di accompagnare a V.a P.ta M.to R.da la quì acclusa copia autentica di un sovrano Rescritto dei 30 Aprile cadente (30 Aprile 1819), col quale S. A. I. ed R. si è degnata concederle in vendita un canone da 9 rispettivo in # 3000 esistente alla Torre del Campese nell'Isola del Giglio.

All'oggetto adunque di fissarne il conveniente valore e pagamento a rate, conforme viene indicato nello stesso sovrano Rescritto, ho l'onore di prevenirla che in virtù dell'

opportuna

opportuna autorizzazione avutane dal prelodato Sig.r Commissario Generale, si renderà necessario che V.a S.a M.to R.da, offuro un di Lei legalmente incaricato, si compiaccia presentarsi a tal uopo a questo I. e R. Commissariato. — In attenzione di un suo favorito riscontro, passo all'onore di confermarmi con distinto ossequio, Di V.a S.a M.to R.da Nov. obbl. serv.re P. Spadini (illegible). Livorno 12 maggio 1819. original. La signature seule est du commissaire de Livourne. — Voici en quels termes le commissaire Général de guerre transmettait « Dalla I. e R. Segreteria di Guerra li 7 Maggio 1819 » le fit Rescrivere un « Commissario di guerra e marina » de Livourne : « Il mio Sig.r Sig.r Priore del.mo. Sua Altezza I. e Reale sotto li 30 Aprile cadato (30 Avril 1819.) si è degnata rescrivere come appresso: « In seguito delle preci umiliatele da Antonino Lessi, Priore del monastero della certosa di Pisa, gli concede un canone da 9 rispettivo di circa lit. 3000, attualmente esistente alla Torre del Campese nell'Isola del Giglio, acciò possa valersene per l'effettuazione delle campane, che abbisognano per quel convento, incaricando V.a S.a Ill.ma a fissarne il conveniente valore ed a combinarne il pagamento a rate dentro un discreto spazio di tempo. » Nel partecipare etc. Firmato P. Spadini. — Copia conforme per le commissarie de Livourne. — (A. P. cass. 7). —

N.o 232. —

1819, 12 Mai. — « Carte relative ai nostri Paramenti nobili di Sagrestia, le quali nell'anno 1819 si passarono scambievolmente tra l'attuale Priore di certosa P. Lessi e il R.do Sig.r D. Nicolò Doni, ad oggetto di salvarli nel caso di una nuova rapacità Demaniale. — Peraltro il dì 26 detto 1833, per questi e vegni riflessi, restò tutto annullato, restituendosi tra le dette Parti le respettive carte le quali si conservano semplicemente per una memoria. » Ita D. Lessi sur un cahier de papier. —

« Adì 12 Maggio 1819. In santa Colomba. — Io infrascritto D. Antonino Lessi, Priore attuale del Venerabile monastero della certosa di Pisa presso Calci, dichiaro e confesso di aver ricevuto in deposito e per mera e semplice custodia dal molto R.do prete Sig.r Nicolò Doni, Rettore della chiesa di S.ta Colomba, i Paramenti sacri, che si trovano descritti nel seguente inventario di sua libera proprietà nello stato e grado, in cui al presente si trovano, colla facoltà dell'uso e non altrimenti. — Dichiaro e confesso che il precitato monastero non ha diritto o ceruno sui prefati paramenti, e che questi sono e dovranno essere, appartengono e dovranno appartenere sempre a detto Sig.r Doni, o sui Eredi. — Prometto e mi obbligo nella più ampia e valida forma di restituire i medesimi al sacerdote accennato, o a chi per esso, ogni qual volta gli piacerà di richiamarli a se, e di restituirgli li nella stessa quantità e qualità, meno l'uso predetto, senza la minima eccezione, che così Per questa obbligazione

obbligazione sottopongo i miei successori e qualunque individuo anche che comporga, e possa comparire la famiglia monastica della detta certosa. Ed in fede

Io D. Antonino Lessi Priore mano propria.

Inventario dei paramenti sacri, dei quali si fà menzione nell'atto sopra scritto.

1.— Una pianeta di ammuer bianco di seta ricamata tutta a rateschi di oro, e fiori di seta in colori con tutto il suo respettivo finimento di stola, manipolo, velo e borsa per il calice, il tutto dell'istessa materia e lavoro della pianeta.

2.— Una stola grande per il Diacono, secondo il rito cartusiano, tutta lavorata a ricamo ricchissimo d'oro di argento, e fiori di seta in colori.

3.— Una pianeta di ammuer a onda rosso di seta, ricamata tutta a rateschi d'oro, con tutto il suo respettivo finimento di stola, manipolo, velo e borsa per il calice, con di più il gremiale per il sacerdote, secondo il rito cartusiano, il tutto dell'istessa materia e ricco lavoro della pianeta.

4.— Una stola grande per il Diacono, secondo il rito cartusiano, di ammuer a onda rosso di seta, e ricamata a rateschi d'oro, simile alla pianeta descritta sopra.

5.— Un paliotto grande di seta bianco, con ricami in ornato di oro e fiori di seta in colori, che ne riempiono tutto il fondo.

6.— Due paliotti piccoli per due credenzine, di seta con fondo bianco e ricami d'oro, e fiori di seta in colori, dell'istesso disegno e lavoro nel paliotto grande descritto sopra.

D. Antonino Lessi Priore, mano propria. originale. rend exemplaires.—

Adì 12 Maggio 1819.—In Santa Colomba.— Io infrascritto Prete Nicolò Doni, Rettore attuale della chiesa di S. Colomba, volendo assicurare la mia coscienza e quelle de' miei Eredi, volendo dar luogo alla verità e a qualunque altro giustissimo effetto, che di ragione, dichiaro e protesto solennemente, che tutti i paramenti sacri, che si trovano notati nell'Inventario e citato nell'atto firmato a mio favore dal Rmo Padre D. Antonino Lessi, Priore attuale della Ven.le monastero della certosa di Pisa presso Calci, presso di me esistente, lo tutto questo giorno medesimo, fatto in Santa Colomba, che comincia: « Io infrascritto D. Antonino Lessi ecc... » e che lo rapito come quì riportato per extensum.. quantunque dall'atto medesimo apparisca che sono di mia libera proprietà, che il monastero predetto non hà in i medesimi diritto veruno, e che dal detto P. Priore son ritenuti unicamente in deposito, e per mera e semplice custodia, colla facoltà dell'uso: dichiaro, dissi, e protesto solennemente, che appartengono

— gono

gono tutti in pieno e assoluto dominio all' anzidetta Certosa, che io come suoi veramente gli ho restituiti, che non ho ne posso avere azione alcuna sopra i medesimi, e che mai, ne in tempo alcuno, sarò per valermi, ne amicabilmente ne in contradittorio giudizio, dell' atto sopraccitato, quale reputo nullo, invalido, improvante e quale confesso essere stato fatto unicamente per comodo e per giusti e avveduti riflessi del prelodato Priore.

A tale oggetto proibisco nelle forme a qualunque mio erede il far ricerca di detti paramenti e profittare dell' atto predetto di buona fede, che così e non altrimenti..

Per l'osservanza e validità obbligo la mia persona e beni presenti e futuri. Et in fede..

P.e Nicolò Donì, mano propria. — original. La signature seule est de l'abbé Donì. L'acte est écrit par D. Lessi. — Voici encore un reçu écrit de la main de l'abbé Donì :

« Adì 12 maggio 1819. Io P.e Niccolò Donì ricevo dal R.mo P. D. Antonino Lessi, Priore della Certosa due Pianete antiche, che una rossa in teletta d'oro, con ricamo, e l'altra bianca con antichissimo rapporto e pietre, e cristalli falsi ; le quali pianete mi vengono rilasciate in assoluta proprietà, per ricompensa di altri drappi dati alla detta Certosa, ed in fede ho fatto di mano propria. ». — Il y a encore une feuille écrite de la main, de l'abbé Donì, sans date, qui semble être antérieure aux arrangements précédents. La voici :

Condizioni. Rimetterò il Parato buono con suo Paliotto e paliottini per il rimborso delli scudi 100 ; e siccome io ho due passivi, ritirerò una pianeta bianca, per ricompensa dei frutti, che sarebbero in otto anno scudi 60. — Darei lo stolone ricco di Lucca, stimato zecchini 25, e per questo gradirei in vece una pianeta bianca buona. — Per li scudi 100 servirà che il P. Priore me nefaccia una ricevuta in conto come per da questa amministrazione di cui ne farò una a Lui che mi paga sc. 100 per valore di drappi provveduti per uso di chiesa. Darò il parato rosso con tutti i suoi finimenti per sc. 80, e la pianeta buona di Roma rossa. Per detti sc. 80 non dovrà correre denaro, ma anderà in diminuzione di cifra, che ebbi da Don Ambrogio (Celio, ancien procureur, qui en 1810 s'est retiré à Ste Colombe et y mourut le 4 Août 1811, l'abbé Donì étant déjà rentré à Ste Colombe). Per assicurare detti drappi, si potrà passare tra di noi quei fogli che si accerà al P. Priore, a cui il sottoscritto pienamente si riporta. N. Donì. original est entièrement de son écriture. — Il semble que ces ornements nobles, comme ces appelle D. Lessi, ne sont autres que les drappi dont parle l'abbé Donì. D. Ambroise les avait probablement remis en les portant à Ste Colombe. (A.S. cass. 7,). —

N.o 233.

1819, 20 Mai. — Chartreuse. — Lettre du R. P. D. Grégoire Lorel au Prieur D. Antonin Lesic.

Ven.le Père en N.S. — Vous ne pouviez rien m'offrir de plus consolant que de m'assurer que vous avez la consolation de voir dans votre communauté la discipline régulière en vigueur, les louanges divines célébrées avec assiduité jour et nuit, la vie commune gardée par chacun, la respectable abstinence de chair, transmise par nos Pères, soigneusement pratiquée ; et que par la grâce de Dieu il en résulte l'édification publique. — Je ne puis qu'en bénir Dieu et espérer que son Saint Nom en sera glorifié ; et que vos religieux mériteront la même estime et considération que s'étaient acquise vos prédécesseurs. Je ne puis douter que vos soins et vos exemples n'influent beaucoup et ne maintiennent l'observance. Il paroît que le Seigneur, qui vous a mis en main l'autorité, est à votre droite, qu'il répand ses bénédictions sur vous, qu'il dirige vos pas et vous fait prospérer pour le temporel même, puisque vous avez des certitudes bien fondées, que dans peu la Commission ecclésiastique vous aidera par quelque augmentation de revenus. —

Pourrai-je donc vous accorder le repos dans cellule, que votre religiosité demande, sans aller contre la volonté de Dieu qui se manifeste si visiblement à votre égard ? Vous avez trop de religion pour vouloir comme Jonas fuir la mission qui vous est confiée. Je ne saurois y donner les mains sans manquer au devoir de ma place. J'ai trop bonne opinion de vous pour me pas me persuader que vous saurés vous mettre au dessus de vos craintes et de vos peines qui sont inséparables des places ; et que Dieu satisfait de votre soumission accroîtera de plus en plus vos consolations et allégera le fardeau et le portera avec vous.

Je loue votre désir de vouloir admettre de nouveaux prosélytes. Vous ne sauriés faire rien de mieux. et vous agissés très prudemment de faire un choix sur ceux qui se présentent pour ne pas vous préparer pour l'avenir des regrets irrémédiables. — Je vois avec plaisir que le R. P. Don Melani ne vous donne que de la satisfaction par sa conduite sage et régulière.

Je souhaite que le Seigneur répande ses bénédictions sur vous et le troupeau qui vous est confié. Mon vénérable Père, (je suis avec une tendre affection, Votre confrère. fr. Grégoire Prieur de Chartreuse). Cette dernière phrase entre parenthèse est seule du R. P. original. —

P.S. Vous me feriés plaisir de m'écrire en latin. D. Lyon part la nuit. Chartreuse le 20 mai 1819.

CA. P. CAP. II. f. —

N° 234.

1819, 20 Mai. — Certosa di Pisa. — Supplique des Chartreux de Calci au R.d Père.

R.mo Padre. — Il Priore attuale, unitamente ai monaci ora calci nella certosa di Pisa presso Calci in Toscana, umiliano le più fervorose preci alla P.ta V.a R.ma, onde ottenere un giusto e necessario

sollievo

sollievo alle loro angustie. — Gravati, come sono, dal pagamento annuo di Lire 27'706 a favore di 16 conventi, e di lire 16'147 a favore di 47 vitalizziati col pagamento semestrale, e circondati ogni momento da questo considerevol numero di creditori, son costretti a vendere immaturamente tutti i prodotti dei beni assegnatigli, e sono costretti a vedere non ostante ogni anno un vuoto notabile nell'amministrazione. Il vuoto aumenta a misura che cresce l'impossibilità di fare alle respettive scadenze chi ha diritto a un credito alimentario, e a misura tale, che si rende per conseguenza indispensabile adoprare dei rimedi di sacrifizio. — A rimuovere questo vuoto e quelli sacrifizi non veggono i prefati Monaci altro mezzo che quello di distrarre alcuni fondi, e tanti quanti bastino a saldare il debito corrente, a formare una dote capace di far fronte, almeno per un semestre, all'avere dei conventi e dei vitalizziati successivi, che devono vivere giorno per giorno, senza esporsi a una violenza che agita al periodo di vicendevolmente distruggersi. — I fondi sarebbero circa stiora 97 di terreno seminato e parte sodo nelle adjacenze dell'accennata vettura, e del valore di circa scudi 3000.

Il dì 19 nov. passato (1818, 19 Nov.), dopo il vespro, adunati capitolarmente nella cella priorale, secondo il costume, i Monaci vocali in n.o di 7, proposto loro dal Priore l'affare di cui si tratta, presente ed informante un abile perito, girati, more solito, e raccolti i voti segreti per il partito, questo si riscontrò vinto a favore dell'alienazione, di cui si tratta. — Per eseguire l'immaginato utilissimo, e nelle attuali circostanze, inevitabile progetto, manca a forma dei nostri S. Statuti, R.mo Padre, oltre il beneplacito della S.ta Sede Apostolica, che in breve si attende, la di Lei approvazione. Questa, colla più profonda sommissione, implora dal capo supremo del sacro ordine nostro nel atto, che genuflesso bacia le sacre mani, Di V.a P.tà R.ma Umil.mo Obb.mo filio. D. Antonino Lessi Priore. Certosa di Pisa presso Calci 10 maggio 1819.

Minuta scritta tutta la main da D. Lessi. — (A.S. cas. 14 Cambraldi). —

N.o 235.

1819, 21 Mai. — Pisa. — Lettre du Secrétaire de Mgr l'archev. de Pise au prieur D. Lessi.

R.mo P.re P.re colmo. S.a A.a I. e R. ha rescritto = Agli ordini = sotto di 17 corrente (17 Mai 1819) la supplica del sacerdote Bruno Giannoni, ex-religioso Certosino, con la quale domandava la facoltà di godere dell'assegnatagli pensione a carico di cotesta certosa, non ostante la sua dimora nella città di Lucca. — Tanto si contiene nella lettera ministeriale indirizzata a Mons.r

a Monsigr Illmo e Rmo mio Prelato, che io dovero partecipare a V.a Pltà Rma in Data de' 19 detto.
Di V.a Pltà Rma Dmo obbmo servitre. Bernardo Giamoni Segr. Pisa 21 Maggio 1819.
originale. — (A.P. cass. 15.). —

N.o 236.—

24 Mai—
1819, Mai.— Minute de supplique au Grand Duc au sujet du canon pour les dalles.
Altezza Imperiale e Reale. D. Antonino Rossi, Priore della monastero della certosa di Pisa, umilissimo servo e suddito dell' A.V.I. e R. con tutto il rispetto Le rappresenta, come il benigno Rescritto de' 30 Aprile caduto, che concede al monastero suriferito un canone disfatto di circa Libbre 3000, esistente alla Torre del Campese nell'Isola del Giglio, nel tempo che mostra le benefiche intenzioni dell' I. e R. A.V.a, presenta delle difficoltà e delle spese incompatibili colle dolorose circostanze attuali della certosa predetta. E' moralmente impossibile, o clementissimo Principe, che il monastero, ed all umile oratore rappresentato, possa mai colla sola dilazione al pagamento essere al grado di soddisfare, con gli assegnamenti monastici, alle somme del valore domandato dai ministri a ciò incaricati e all, importar dei trasporti da luogo così distante e incomodo. E' moralmente impossibile che questo religioso Recinto veda tornare sulla sua Zona gli antichi suoi sacri Incens.....
In mezzo dunque a questa morale e forse fisica impossibilità non resta che prostrarsi di nuovo ai piedi del suo Sovrano e supplicar vivamente la di Lui generosa pietà e munificenza a volergli rilasciare il prefato cannone o caritativamente in vedetta delle spese di trasporto, o per quel tenue modicissimo prezzo, che possa entrare nelle sconcertate finanze del monastero indicato. che dalla grazia. — En marge « Spedita 24 mag.o 1819. — Cette minute est facile à lire et de l'écriture de Marc Mattoli. — Avant de faire cette supplique l'abbé Doni avait consulté son ami le secrétaire Torelli Paver, qui avait répondre à l'abbé Doni le 20 Maggio 1819. Sig.r Nicola Pregmo.o ed amico. Non vedo inconveniente alcuno nel rispettosamente dimostrare con chiarezza in una memoria nuova che le condizioni imposte rendono gravosa l'accettazione della grazia che si è intesto accordare alla certosa concedendoli il noto cannone. Queste condizioni, dopo un conveniente esame, saranno modificate e la certosa si determinerà ad accettarle, o saranno tenute ferme e Essa sarà tempo in tempo a rinunziare alla onerosa concessione. E' questo il mio particolar sentimento, di cui sarà Lei che crede. Presenti i miei ossequi al P. Priore, e mi creda sinceramente Suo aff.o Dev.o Obbm. ed amico, G. Paver. Firenze 20 Maggio 1819. — La même écriture encore à l'abbé

l'abbé Donì à Montecalvo le 26 mai 1819 : « Sigr. Nicolò Sig. di amico. Cmo Le ricevuta la sua d'ieri con le due suppliche, alle quali è stato già dato corso. A quella del bronzo ho fatto aggiungere in fondo dell'ultimo articolo le seguenti parole = dispensando in tal caso dalle spese di trasporto e gabella = Sarà quello che sarà, ma non credo male a domandarlo. Ringrazio Lei e il P. Priore della loro amicizia e bontà per me. Ritorni al prelodato Padre i miei ossequi. Mi conservi la sua benevolenza, mi comandi e mi creda sinceramente ma nella più gran fretta Suo Serre di amico. G. Pavor. Firenze 26 Maggio 1819. originale. (A. P. sch. 7. j. — N° 237.

1819, 12 Juin. — Pisa. — Lettre de l'Auditeur de Pise au Prieur D. Antonin Gatti. Canon. Mto Rdo P. Priore mio colmo. Sono incaricato di riferire sulla supplica, che V. P. molto R.da ha umiliato a l'A. S. e R., implorando, che al suo monastero venga accordato in carità quel tal cannone inservibile della Torre del Campese nell'Isola del Giglio, che già gli fu concesso con sovrano Rescritto de' 30 Aprile scorso, o almeno condonata la spesa del trasporto e gabella.

Siccome Ella allega l'impotenza del monastero a pagarne il prezzo ed a subire la spesa del trasporto, mi occorrebbe sapere a quanto ascenda questo prezzo richiesto, e provveduto, ed in quali termini sia concepito l'allegato sovrano Rescritto de' 30 Aprile, poichè quanto al trasporto mi pare, che si possa esser compenso di farlo condurre fino a Livorno senza spesa, se al governo piacerà di adottare la proposizione, che sono per fargli, non potendo per ostacolo la prosecuzione da Livorno più costà. — Come poi sia sconcertata l'economia del monastero, da non poter pagare il prezzo del cannone neppure a rate annuali, io non posso esserne inteso, e profitterò di tutte le notizie, che le piacerà di darmi, tanto più che non mi son noti i precedenti passi fatti su quest affare, nè come si ottenesse dalla certosa quel cannone dall'Isola del Giglio. — Ho il vantaggio di protestarmi con perfetta stima ed ossequio, Di V. P. molto R.da Devmo Offmo Servre Giuseppe Mo Pazienza Aud.re del Governo. Pisa li 12 giugno 1819. — originale. La signature est seule de l'Auditeur. —

D. Gatti a du consulter l'abbé Donì qui lui même a eu recours à Marc Mattioli de castel Franco. — Voici ce que ce dernier écrit, le 20 juin 1819, à l'abbé Donì à Montecalvo : « Mto R.do Sigre amico. — Questa mattina, giacchè ieri era fuori, in mezzo a una folla di gente indiscreta, rasoletta, ho gettato la replica per il Sigre Auditore Pazienza che gli trasmetto. Confesso che sono disorientato, che ho l'idee in tumultto e perciò nel rimetterla al Padre Priore, che riverirà rispettosamente in mio nome, abbia la gentilezza di dirle che la prenga sotto

sotto la trafila delle sue sottili penetrazioni, la decomponga, la ricomponga, e nel retto del suo vedere, che anche in mezzo alla sua sempre lodevole umiltà lampeggia per ogni dove, gli dica quella figura, quell'ordine e quel vibrato maggiore che condurrà a un felice successo. Egli senza paragone è più capace di me. E nell'atto che, senza sbagliarla, lo concedo, sinceramente l'ammiro, profondamente lo rispetto. Ogni pretesto e più la poca idea che ha di se stesso, l'alienano quasi sempre da imbarazzarsi in certe cose, ma sia permesso, che è mille volte più capace di tutti noi. — Martedì sera aspetto il corriere. Or per fretta mai conferisco di V.a I.a m.to R.da Dev.mo Obbl.mo e Aff.mo amico. Marco Mattioli. Castel Franco 20 giugno 1819. — Origin.le — Voici maintenant une copie de la Réponse du Prieur à l'Auditeur, elle est du 21 Juin 1819. — «Ill.mo Sig.re Auditore. Onorato ampiamente della veneratissima sua de' 12 stante m'impongo in replica il preciso dovere di significarle, che il sovrano Rescritto de' 20 Aprile passato è del tenore, che avrà la compiacenza di leggere nell'annessa copia. Lo scioglimento poi di questo monastero rapporto a finanze è noto bastantemente alla Santa Sede, al Monarca, all'Ecclesiastica Commissione, al Segretario del Regio Diritto. E perchè sia noto anche a V.a I.a Ill.ma s'aggiunga che sdi tre anni di amministrazione hanno portato un deficit di circa 6000 scudi (28000 Lire), che 26000 lire annue in perpetuo a sedici conventi di Toscana, 47 vitalizzati e 20 dotati non entrano nei prodotti del contingente assegnato a questa certosa. Gli stati più volte rimessi al Governo garentiscono di tanto, s'aggiunga che tra questo contingente non esiste più la bella chiusenda degl'Omberaldi. Un contratto stipulato in Pisa il 12 del corrente la portò nel Dominio di un certo Natali, e s'aggiunga per ultimo, che se non vi sono circostanze, saremo ogni anno costretti a distrarre dai fondi e ridurci così a quel nulla, che per un angustia la più tormentosa, si offre ogni momento ai miei patetici, ma forse avverabili, reticini. — La munificenza sovrana potrebbe sola far fronte a tali disavventure, potrebbe involar questo nulla; e giacchè oggi in un oggetto per altro di tanta poca entità gli si presenta il mezzo di secondare le religiose intenzioni di una comunità monastica, che manca assolutamente del necessario per il giornaliero sostentamento, e che per conseguenza non può sacrificare al bisogno che le obbligazioni della mente e del cuore, per non privarla sempre più di questo sostentamento, potrebbe, per atto a lei connaturale e sperimentato da tanti, benignamente degnarsi di concederli, per le note campane, il noto cannone a titolo di carità, o nell'ipotesi la più peggiore al prezzo di soldi dieci la libbra, franco di porto e gabella, spagabile in tre anni.

Il sovrano

Il Sovrano, il Ministero tutto sia però persuaso, che la seconda condizione per il trionfo
antedetto stà a levar dalla bocca dei Monaci una parte di quel poco che nel loro
canto, ma innegabil mancare, gli porge un parco e miserabile trattamento, e stà a
preparargli un vivere più penoso, più compassionevole; ma qualora piaccia così a loro in tutti
gli effetti grande, generoso benefattore, sonpronti a tutto e non hanno che rassegnarsi
alle disposizioni del Cielo e del Trono. — Io ho soddisfatto per quanto ho potuto con quello
quadro palpabili verità all'ingiuntami commissione. Ella per quanto però avvalori le
nostre preci, e abonda quindi quella larga immancabile remunerazione, che non sfugge
mai agli occhi sempre vigili della Eterna Giustizia. — Intanto anticipandole i miei
più umili, più sinceri ringraziamenti, mi protesto... Ella mo Dev mo obbmo servitore
D. A. Lelli Pre. Certosa 16 giugno 1819. — Copie qui vient d'être faite ni par D. Lelli, ni par D. Marc
Malteoli; mais la gerbe est comme de D. Lelli. — Qui est-il arrivé à la suite de cette supplique,
je ne sais au juste. — Mais il n'y a plus rien sur le dit canon avant le 23 juin 1820. Voir plus loin.
(A. P. cass. 7. carmone). No 238.

1819, 12 Juin. — Vente des Ombraldi aux frères Laurent et Louis Natali pour 1890 écus (10 it. ₤ 13860

Nel nome Mmo di Dio, Amen. L'anno del n. S. g. C. 1819, 12 giugno etc etc.... L'abbé Nicolas
Doni, domicilié à Ste Colombe, agissant comme procureur du Père D. Antonin Lelli et de
la chartreuse de Calci (mandat de procure du 11 juin 1819), avec l'autorisation du Grand Duc
du 17 Avril 1819, communiquée par l'auditeur Verdiano Francioli le 25 avril 1819, décret
dudit Francioli du 4 juin 1819 appuyé sur la relation de l'expert Malteoli du 16 mars
1819, avec l'autorisation du St Siège donnée par l'archevêque de Pise délégué à cet
effet du 11 juin 1819; donc ledit abbé Nicolas Doni, qui n'ont aucun engagement ni la
personne ni ses biens ni aux eux de la chartreuse, vend, aux frères Lorenzo et Luigi
Natali, fils de Pasquale Joseph, nés à Calci, domiciliés le premier audit Calci, le second
à S. Michele degli Scalzi subborgo di Pisa. Un appezzamento di terra olivata
circondato da muro posto nel popolo di Monte Magno luogo detto l'Ombraldi, di
stiora 59 e quanto sia a corpo e non a misura, al quale confinano, da levante
Lorenzo ed altri Pierini e Filippo Viola: mezzogiorno Sre Commendatore ed altri Marchesi
Pasquale Coli, Baronica Zucchini, Andrea Perelli, detto Coli e strada; a ponente
altra via di Rezzano: a tramontana via lungo la chiusura dell'orto della certosa
..... per il prezzo di 1 caldi 1800 e più 1 caldi 180 aumento del dieci per cento sulla
Patta

fatta offerta, e così in tutto per il prezzo di scudi 1980 ... Il conto del qual prezzo il prefato M.to R.do Sig.r Nicola Donì confessò ... aver ... ricevuto ...: scudi 342.6 lire lotto di 23 Marzo 1819, scudi 500 nel dì 8 Maggio 1819, e scudi 285,5 lire nel 9 giugno 1819, e così in tutto la somma ... di scudi 1128 e lire 4 .... e ... i prodotti li fratelli Natali ... pagano al predetto Nic. Donì ... scudi 851 e lire 3 (in contanti) a compire il pagamento del prezzo totale ... E la suddetta vendita le dette parti hanno fatto e fanno con espressa condizione ... che a ... carico di detti Sig.ri compratori sia ... il pagamento delle annuali gravezze .... e con patto ancora che detti Sig.ri compratori non possino fabbricare sull'apprezzamento di terra ... se non che alla distanza di 100 braccia dal muro che lo circonda avendo così convenuto d'accordo ... tous les frais de vente tout à la charge des acheteurs .... Fatto e publicato il presente contratto in Pisa etc. ... Segnò: C.e Sacerdote Nicola Donì procuratore suddetto: Lorenzo Natali, Luigi Natali: — Testimoni Marco Matteoli (di Castel Franco) e Torello Viaveli (M.to R.do Sig.r di Pistoia) dimorante in Pisa .. Le notaire est Jean Bte Tortolini fils de feu Raphael, notaire royal demeurant à Pise, via S. Eufrasia n.o 1012. —

Registrato a Pisa li 12 giugno 1819, vol. 10 foglio cas. 2. ricevuto lire 277,41.c Segnò: Baldani. — Original non est la minuta, mais copie du notaire. (A. P. cass. 11e). —

N.o 239.

1819, 25 Juin. — In certosa. — Accord entre la Chartreuse et Laurent Natali

Al nome di Dio Amen. In certosa. Questo dì 25 giugno 1819. Essendo che il R.mo P. Priore e Monaci della certosa di Calci, dopo l'affitto stipulato dal loro amministratore M.to R.do Sig.r D. Nicolò Donì ne' 5 marzo 1818 col Sig.r Lorenzo Natali di tutte le chiusande esistenti intorno al loro monastero, fino dal 12 stante, all'oggetto di rimediare alcuni debiti creati per i bisogni urgenti sino dalla loro amministrazione, col pubblico contratto rogato dal di suddetto da M. Gio: Batta Tortolini, vendessero detto Sig.r Lorenzo e al di lui fratello Sig.r Luigi Natali l'apprezzamento degli Ombraldi, compreso nell'affitto predetto, come da detto contratto, al quale. E che nonostanti i patti e le condizioni espresse nel chirografo de' 5 marzo 1818 surriferito, in virtù de' quali, per il canone stabilito, dovevano i prefati Sig.ri Natali usufruttuare e percipere la raccolta tutta per il detto apprezzamento degli Ombraldi, abbiano i medesimi volontariamente e per far cosa grata al detto monastero, rinunziato a quest'usufrutto, a questa percezione in qualità di affittuari, senza domandare e pretendere somma veruna a titolo

a titolo di risacimento di feste e danni in qualche parte per giustizia dovutagli. E che nell'atto della citata vendita e rispettiva compra eseguita, previe le debite formalità e facoltà ottenute dalla Chiesa e dal governo, pagassero in effettivo contante tutto l'importare dell'annunziato terreno degli Umberaldi, espresso nella loro offerta dal tribunale approvata, più il dieci per°, come dal detto contratto. — E dovendosi oggi in forza della suddetta vendita eseguire di uno smembramento considerevole del sopradetto affitto procedere a diminuire a proporzione la somma convenuta per l'affitto medesimo, onde dar luogo alla giustizia ed equilibrio di un contratto di tal natura, — Per l'atto presente da valere e tenersi per fatto, come se fosse un pubblico giurato e guarentigiato istrumento rogato da notaro pubblico Fiorentino, apparisca e a tutti sia noto qualmente il prefato R.mo P. Priore Ant. Lessi .. per se (e) per i monaci tutti .. da una, e il sig.r Lorenzo Natali dall'altra parte liberamente ... colla mediazione del perito sig.r Marco Matteoli, hanno fissato .. e fissano .. quanto appresso, cioè,

L'affitto concluso coll'atto suddetto del 5 marzo 1818 per ciò che riguarda l'appezzamento degli Umberaldi si intenda tolto dal dì 12 giugno stante, .. Il canone annuo dell'affitto della chiusura, diminuito oggi dal nominato appezzamento degli Umberaldi, ... non sarà più di Lire 4000 cioè ma di soldi 3333 ... giacchè il prodotto .. degli Umberaldi .. porta a Lire 667 .... Toutes les autres conditions de la location du 5 mars 1818 restent en vigueur; Natali renonce à tout dédommagement et les parties engagent leurs personnes et leurs biens pour l'observation du contrat.

Io D. Antonino Lessi Priore affermo, ratifico, prometto ami obbligo a quanto sopra mano propria
Io Lorenzo Natali affermo etc. ut supra .. Io Francesco Pellegrini testimone mano propria
Io Stefano Lucchesi testimone mano propria. — Signatures autographes. Original. (A.P. cab. M.)

N.o 240.—

1819, 25 Juin. — Collation de la location des moulins de la Chartreuse faite par ledit Natali le 30 dec. 1815. — Adì 25 giugno 1819. —

In questo suddetto giorno è stato convenuto tra il R.mo P. Priore e Monaci della certosa di Pisa da una, ed il sig.r Lorenzo Natali dall'altra parte, lo scioglimento delle colonie dei Mulini esistenti nella clausura di detto monastero, fissata coll'atto de' 30 Dic. 1815, ed è tenuta ferma quella della vigna, come da detto atto, al quale ..

È stato riscontrato l'inventario fatto a quel tempo, rapporto a detti mulini, e sono stati trovati mancanti una macina alla Pratete, un rocchetto, un palo, una maglia, un fèrle

d'una

ed una tramoggia, tutti usati, che sono stati amicabilmente valutati la somma di lire 120.
Il Sig.r Natali ha pagato nell atto le prefate lire 120 al suddetto R.mo P. Priore... il (quale) fà a detto Sig.r Natali ... ogni opportuno saldo ... e quietanza generale, in detta somma è compreso il lavoro che detto Sig.r Natali, nella poca macinazione che hà fatto, può aver occasionato ai mulini antedetti. Ogni restante di attrezzi, utensili ecc. è stato restituito a termini dell Inventario predetto. ... Io D. Antonino Lotti Priore approvo quanto sopra, ed ho ricevuto le suddette lire 120, mano propria. — Io Lorenzo Natali approvo quanto sopra mano propria. Originale - signatures authentiques. — (A. P. cass. th. Comberabri.). —

N° 241.—

1819, 8 Juillet. — Firenze. — Lettre au Prieur D. Antonin Lotti.

R.mo Padre Priore colend.mo. Lei più d'ogni altro ha indovinato la pratica che si deve usare coi Superiori delle comunità religiose, nuovamente eletti perche ancor io sospettato, che non possa darsi maggior castigo ad un povero religioso, quanto il costituirlo superiore nell attuali circostanze, e specialmente è privo della qualità necessarie, come sono io.

Fino dal febbraio passato incumbenzai D. Colombano a notificarla, che la conferma richiesta già era stata ottenuta, ma si vede che esso se ne dimenticò. Io aspettavo a spedirgli all occasione di poterli favorire qualche elemosina di Messe; attualmente ne trovo d'urgente di paolo, perciò li gli abbisognano, pure farle celebrare, ed io penserò a rimettarli il danaro. — Le accludo adunque la sospirata licenza, o sia conferma di traslazione, e stia pur quieto, che godrà l'istessi privilegi, non ostante che i misteri non siano espressi nel quadro, ma nella capella. — Occorrendomi di venire verso Pisa non mancherò di profittare della sua gentilissima esibizione, pregando però la P.tà V.a R.ma a valersi anche di me e di questo convento in tutto ciò che mi creda capace a poterla servire, assicurandola, che mi crederò sempre onorato e felice, quando potrò dimostrarle, che sono, Della P.tà Vostra R.ma Dev.mo Obb.mo Servitore.
F. Luigi Giuntini Priore. S. M. Novella Firenze 8 luglio 1819. — original. Voir lettre au Dominicain qui envoie la patente du 23 Janvier 1819 (Voir plus haut n° 217) permettant de transférer la confrérie du Rosaire dans la chapelle du Rosaire. —

N° 242.—

1819, 28 Juin. — Courtisson. — Lettre du R. P. D. Grégoire Joseph au Prieur D. Antonin Lessi. —
Vénérable Père en N. S. — Désirant vous procurer les soulagements dont vous avez besoin et
améliorer

améliorer votre position autant qu'il dépend de moi, je souscris à la pétition que vous m'avez faite au nom de votre communauté appuyée par Mgr votre Archevêque, dont le suffrage est pour moi de la plus grande considération. — Je vous ferai cependant une observation. En aliénant une partie de vos fonds, vous aurez moins de revenus; pourront-ils vous suffire pour payer à l'avenir les pensions dont vous êtes surchargés? Si avec le produit de ce que vous voulez vendre vous êtes gênés chaque année, il paroît que vous le serez encore davantage après la vente. Mais Monseigneur y donne les mains, il connoît votre situation de près, cela me suffit, je me rends à une autorité si respectable.

Vito supplici libello V.P. Priores et monachorum domûs Pisarum, ab Illustrissimo et Revmo Archiepiscopo sancito, et benigne oratorum petitioni annuere volentes, venditionem olivetarum circitar non agiuta septem stiora, de quâ agitur, approbamus, nostraque auctoritate, servatis tamen de jure servandis, firmamus. Datum Cartusiæ die 28 januarii 1819. — frater Gregorius, Prior Cartusiæ. Original, la signature seule est de R.P. — (A.P. cas. 11). —

N° 243.

1819, 20 Juillet. — Quiete. — 9e Lettre de D. Leon Niccolai au Prieur D. Antonin Lassi.

Rmo P. Priore. — Debitore da qualche tempo alla P.tà V.a d'una pregiatissima, ne prendo in quest'oggi la penna e scrivo. Scrivo per significarle che, malgrado mie vive premure presso la Curia Arcivescovile d'esser dimesso dall'attual mio ministero, non l'ho per anco ottenuto. Scrivo per chiederle scusa, se non ho adottato il suo consiglio circa ad abbandonare ex abrupto la rispettabile comunità della Quiete, perchè non sono al caso per saper fare somiglianti atti eroici. Scrivo finalmente includendole copia d'una supplica che ho presentata per mia quiete alla S. Penitenzieria collo speciale Rescritto. Forse a Lei non piacerà il mio operato, come non è piaciuto a D. Colombano, ma assicurandomela intesa colla Santa Sede, mi vien detto da persone scienziate e pie, che me ne posso stare pienamente tranquillo. —

Se mai gradisse qualche trentesimo di Masse a 10 Grazie, potrà darmene avviso, onde poteglene spedire. M'è stato riferito che lo scorso venerdì nel mezzo giorno batte in certa un turbine di vento sì fiero, che devastò tutta la porzione di fabbrica che guarda al Ponente; come ancora molti alberi della clausura. Non avendo per altro sì di ciò miglior notizia, non intendo di convalidarla. Preghi per me nelle sue fervorose Orazioni; mi comandi con libertà, e rispettosamente mi soscrivo, Di V.ta R.ma Dev.mo confratello ed amico

di amico. D. Leone Nicolai. Quiete 20 Luglio 1819. originale. — Voici le recit dont il parle : —

1819, 2 Juillet. — Eminenza. Il sacerdote Leone Nicolai, monaco professo della certosa di Firenze, si presenta davanti all'Eminenza Vostra ed umilmente le espone; quantunque sia stato ristituito fino dallo scorso marzo al presente anno 1819 il di lui monastero, egli non ha potuto riprender l'abito monastico per essere stato impiegato dal proprio ordinario in qualità di confessore del Regio Conservatorio detto della Quiete presso Firenze: ma comechè brama di di ciò vivere senza alcuna sorte di scrupolo: Supplica 1° l'assoluzione di tutto quello può aver mancato d'avanti a Dio per non avere riassunto l'abito regolare al tempo opportuno. 2° Di poter proseguire tuta conscientia il mentovato ministero finchè il di lui Ordinario non lo rimette nella sua libertà. — 3° In caso della sopradetta concessione, di poter proseguire la recita del divino ufizio secondo il Rito Romano, e la dispensa del voto di povertà; quali due privilegi gli furono accordati dalla santa sede finchè fosse rimasto soppresso il suo sopraccitato monastero. E' pregata l'Eminenza Vostra a degnarsi di rispondere al supplicante medesimo per la posta generale di Firenze, Soprascritta: A sua Eminenza Monsig.r Cardinale Prefetto della S. Penitenzieria. Roma. —

Rescriptum. — Sacra Paenitentiaria, ex speciali et expressa Apostolica auctoritate benigne in annuente Illmo Duo Pio Papa VII°, dilecto retro scripto Leoni Nicolai, sacerdoti professo Ordinis Charthusiensium, pro ea absolutione a censuris, in forte in casu incursis cum paenitentia salutari recitandi semel Psalmum Miserere...; pro ea quoque dispensatione super irregularitate, si quam ex violatione censurarum inde contraxerit; ut donec ab Archiepiscopo Florentino in praefato munere retentus fuerit, extra claustra in habitu presbyteri secularis (absque tamen aliquibus sui Ordinis signis deferendis) sub obedientia et jurisdictione praedicti Archiepiscopi etiam in vim solemnis obedientiae voti specialiter subjectus; ac sub dependentia sui confessarii quoad substantialia voti paupertatis remanere: et interim horas canonicas juxta Ritum Breviarii Romani licite recitare valeat, dispensando benigne imbuat. Quibuscumque contrariis non obstantibus. Datum Romae in S. Paenitentiaria die 2 Julii 1819.

L. ⊕ S. J. B. Bussi S. P. Regens. — J. Pio S. Paenitentiae Secretarius. Gratis. (A.P. vol. 12.) —

N° 244. —

1819, 11 Août. — Pise. — Cartella di Incanto. — Vendita di Beni immobili. —

A la requête des chartreux de Calci, représentés par Me Lenzi, et à la suite d'un arrêt du 5 Août 1819 du tribunal de 1ere instance de Pise, le 21 août 1819, à midi, sur la place des chevaliers à Pise

à Pise, seront mis en vente et laissés au plus offrant au dessus de l'estimation faite le 16 mars 1819 par l'expert Marc Matteoli et enregistrée le 8 juin suivant. On fera la consulter au tribunal. —

Primo lotto. Una presa di terra olivata posta... in luogo detto Montecello o sulla viaccia, confinato: a levante da Marco Landi, a mezzogiorno da beni della certosa, a ponente da via, a settentrione da altra via e dal detto Landi, di stiora 14, pertiche 15: stimato al netto lordi 448.

Secondo lotto. — Una presa di terra lodia e vitata con poche piante di castagni posta... in luogo detto = al Monte, racchiusa, a levante dai beni della certosa, a mezzogiorno da detti beni, dal Sig.re Giulio Paperini, a ponente da Ricciardi, a settentrione da Rossolmini, di stiora 26, stimata... 16. 16.5.

Terzo lotto. — Un pezzo di terra lavorativa olivata posta... in luogo detto = Calzerone = confinato, a levante da beni della certosa, a mezzogiorno da Marco Landi, a ponente da via, a settentrione dal Sig.re D.r Giulio Paperini, di stiora 8 a pertiche 14. stimato 8. 49.4.

Suivent les conditions de la vente en 8 articles. ... Total lordi 514.2

Tous les frais d'expertise de contrat et autres seront à la charge des acheteurs etc. ...

Fatto a Pisa nel palazzo di Giustizia li 11 Agosto 1819. — Signé: S. Lidoni Canc.re — Original On ne voit pas ce qui a été vendu aux nous. — les contrats ne sont plus aux archives de la maison. Mais je crois que le Docteur Jules Paperini a acheté au moins le Calzerone (A. S. casse. 15.). ou fourni 50 écus. voir l'autorisation de l'archevêque 1820, 28 février N.o 24.5.

1819, 11 Sept. — Roma. — Lettre du Procureur Général au Prieur D. Antonin Passi. —

M.to R.do P.re. — Se per sorte mi fossi immaginato l'oggetto della tua prima lettera alla S. Penitenzieria ma avrei fatto sicuramente cavallo di ritorno, come faccio alla qui acclusa diretta per l'oggetto medesimo alla S. cong.ne de' Vescovi e Regolari. E come fosso io appogiare un istanza che ridonda in tuo gran pregiudizio? La tua elezione è evidente che è venuta da Dio. Questa è la croce che le ha assegnata, e per questo mezzo la conduce al porto di eterna salute. Capisco che il peso è molto gravoso; ma è certo altresì, che a misura del peso somministra le forze proporzionate a sollevarlo. Iddio non aggrava sopra le forze. Ma, mi direte voi, in una condizione privata goderò la mia quete: non patirò tanti scrupoli. Si è dunque la S.tà S.a si vuol fare la croce a suo modo che si figurerà leggiera in speculativa? Io dirle però che in pratica la sperimenterà insoffribile, piena di amarezze e di afflizioni. Ed in fatti come si potrà godere pace resistendo alla divina volontà. Quis restitit Deo, et pacem habuit? Così in Giobbe. Crederà forse di rimettersi

rimetterci di coscienza? L'inganno è partito. Tutte quelle mancanze che involontariamente può commettere nell'esercizio della sua carica non saranno imputate a Lei, ma bensì al Superiore che in virtù di S. obedienza l'obbliga di esercitarlo. Mi ricordo di aver letto che il Patriarca S. Domenico una volta aveva qualche scrupolo di ubbidire al suo Direttore; ma il Signore gli disse: Quid dubitas obedire tuo Directori? Omnia quæ dicit fac-cerunt tibi. — Anch'io soltengo lo stesso passo, a ter rogavi ut auffarretur a me, non fui ascoltato, internamente però mi sentii ripetere: Sufficit tibi gratia mea. Melior est obedientia quam victima. Disse Elisco (D. Lelli ou un autre ami auquel elle écrivait cet Elisée un point d'interrogation et d'exclamation) a Saulle; ed io concludo con ripetergli il detto di S. Agostino: Fac quod potes, et pete quod non potes ut facere valeas. Sono con sincera stima, Di V.a P.ta M.to V.le

Dev.mo Obb.mo Servo. D. Vincenzo Carletti. — Roma 11 7bre 1819. Original. — Quoiqu'il ne fût pas question dans cette supplique de D. Lessi, il est évident que le pauvre Prieur ne pouvant avoir son absolution du R.P. l'avait adressé à la Congregation. — (A.P. cass. 12.).

N.o 246.

(1819)?-11 oct.- Minute de lettre de D. Lessi au R.d Père, sans date, seulement on bas il y a «11 octobre» — Elle doit être antérieure à la lettre du R.d Père du 15 Mai 1820. Voir plus loin.

Torno di bel nuovo a picchiare alla porta delle paterne viscere di V.a P.ta. Non starò qui per brevità a fare tante preamboli di scordi. Espongo pertanto succintamente, che io non ne posso più; che non posso più reggere assolutamente alla violenza continua, che mi conviene fare a me stesso per tirare avanti nell'obbedienza dell'officio, che mi è stato imposto dalla Paternità Vostra. Conosco a replicate prove, che questo eccede di gran lunga le mie deboli forze, e che esigendo una buona dose di vigilante prudenza, che suol essere l'ordinario frutto di una consumata esperienza, è inutile l'aspettarla di esigerla da un soggetto pari a me, che dopo pochi anni di professione e di ritiro in un chiostro, è sortito di religione in atto d'essere tuttavia sotto la disciplina del Maestro: Questa violenza medesima ha concertato non poco e continua tuttora a concertarle il mio filo, per cui mi trovo da parecchi mesi incomodato da giornalieri attacchi, che alla fine cagionerebbero la distruzione del proprio individuo, per la di cui conservazione sono obbligato in coscienza a procurare i mezzi tutti, che sono leciti e permessi.

Chiedo per tanto umilmente d'essere assolto dall'officio del Priorato, e d'essere restituito alla quiete di una cella claustrale, e ciò con tutta quella maggior sollecitudine che

cadine, che può essere compatibile colle attuali circostanze. — Petite et accipietis... pulsate et aperietur vobis. È promessa consolantissima di Gesù Xto medesimo, che si dovrà dire, che s'abbia poi a trovare un'inflessibil durezza in coloro, che lo rappresentano e che sono i suoi Ministri e Difensatori quì in terra? Che se le circostanze di questa casa e la medesima mia coscienza non mi permettono in veruna conto di adempire alla condizione apposta dalla P.ta V.a di nominare cioè un soggetto idoneo, che mi rimpiazzi, dovrò io dunque per questa impossibilità, restar la vittima senza alcun frutto del Principato che veramente m'opprime, e per cui ho avuta sempre un'insuperabile avversione? Ad impossibilia nemo tenetur: e il giogo soave della Religione non è altrafine una catena della galera. — Io mi trovo in necessità di dover rappresentare alla P.ta V.a che non attendo ora ulteriori esortazioni d'incoraggimento a prolungare la carriera, com'Ella si è degnata replicatamente di farmi in addietro; ma una consolante e decisiva risposta. Tanto più che si dà la felice combinazione, che Monsig.re Arcivescovo di Pisa si è determinato di far uso della facoltà comunicategli dalla P.ta V.a, ed aprire la visita di questa casa dopo la solennità di tutti i Santi. — Ho prese le misure opportune, perchè appunto in quella circostanza mi giunga la bramata risposta di V.a P.ta colla Misericordia, che attendo a braccia aperte. — Monsig.re Arcivescovo prenderà allora nella sua savieza quelle misure, che giudicherà più proprie all'urgenza per sostenere questa casa; potrà interim nominare e constituire un Rettore, e s'impegnerà presso il R. Governo per ottenere la permissione, che mi rimpiazzi uno di que' due bravi soggetti, che vengono di costà, come Ella a quest'ora dovrà essere stata informata dall'onoratissima dispaccio. Ho il vantaggio e la fiducia di segnarmi rispettosamente ... 11: 8bre. — Ita écrit de la main de Don Lotti sur deux feuilles séparées. — Le Rd Père postulateur n'avait pas reçu cette lettre, puisque il est dit que le 15 mai 1820 qu'il accorde à D. Lotti la miséricorde; mais alors D. Lotti en aura envoyé une semblable avant le 15 Mai (A.P. vol. 12). —

N.o 247.

1819, 16 Nov. — Firenze. Contrat de vente entre les représentant de la Casse Pie ecclés. ital.que et Joseph Soladini. — Voici en quelques mots ce qu'il y a dans cet acte de vente (N.o 1/12)

Louis Giliardi, de Florence, avait acheté, le 1.er oct. 1805, au monastère de Ste Marie de Candeli une maison située à Florence (via detta il Canto de' Nelli, nel popolo di S. Lorenzo n.o 4921); et au 15 nov. 1819 il doit encore au dit monastère comme reste de frais et intérêts

et intérets 182 écus 11 sols (Lires 1277.17). Le monastère de S. Maria di Candeli n'étant pas rétabli la cause Pie Ecclésiastique devint propriétaire de la dite somme, créancière de Giliardi.

Joseph Saladini ayant demandé à la Commission Ecclésiastique à acheter ce crédit moyennant une rente un cens à 5 pour 100, elle y consentit le 3 mars 1819. — En conséquence Le 16 Nov. 1819 Le Conseiller d'Etat Chevalier Alexandre Galilei, Surintendante à la administration du patrimoine de la dite Cause Pie, et de ce par billet du 10 mars 1819 ~~ayant autorisation de la~~ de la Commission ecclésiastique de passer le contrat avec Joseph Saladini; vend donc ou cède au dit Joseph Saladini la dite somme de 182 écus 11 sols, dus à la cause Pie par Giliardi, moyennant une rente annuelle et perpetuelle, mais rachetable, de 9 écus, 14 sols et 6 deniers (Lires 68.1.6), qu'il paiera à la cause pie et pour elle à la chartreuse de Calci. — La cause Pie cède audit Saladini tous ses droits contre Giliardi. Fait à Florence. Joseph Vicentini notaire. Signatures des parties et des témoins. Registré à Florence le 20 nov. 1819 au vol. 16. Pub. f° 101. 6ª 6. — (A. P. cass. 16).

Cette petite rente est une addition de patrimoine faite à la chartreuse par la commission ecclésiastique, mais dans la Tangente di Riparto addizionale, on l'avait évaluée à 140 lires au capital de 400 écus. — tandis que le capital n'est en réalité que de 182 écus 15 sols et la rente de L. 68.1.6 ou 9 écus 14 sols 6 deniers. —

N° 248.

1819, 6 Dec. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise à D. Antonin Lessi, Prieur.

R^do P^re Prieur. — In replica alla stimatissima della P^ta V^a R^ma segnata di ieri, ho l'onore di dirle quanto appresso per di Lei quiete. Allorche il prefatto I. A. I. e R. il nostro amatissimo Sovrano a cotesta Certosa, Ella si farà un dovere di andarle incontro e di ammettere senza la minima difficoltà anche in dett'ora con tutta la sua corte. Lo stesso può dirsi quando vi si recasse il Principe Ereditario l'Arciduca Leopoldo, o la sua Consorte, mentre trattandosi dei propri Sovrani non vi ha riserva, e conseguentemente non vi ha luogo neppure opposizione alcuna per quelli tutti del nobile Loro seguito. — Non così lateralmente deve opinarsi degli altri Principi di sangue, giacchè per riguardo a questi mi ha autorizzato il Santo Padre a poter accordare di Essi l'ingresso in cotesta Certosa, lasciando al mio arbitrio e prudenza di determinare il numero delle Dame e soggetti da ammettersi in Loro compagnia. ——— Quando Ella dunque riceverà un Biglietto di ammissione di alcuno di tali Principi col numero delle persone che lo seguiranno, non

dovrà

dovrà scrupoleggiare nell' ammissione delle medesime, lasciandone a me il pensiero di ciò che Le sarà stato scritto. — Nè ad altro richiamandomi la pregiatissima sua, fatto a segnarmi col più distinto ossequio, Della P.ta V.a Ill.ma Dev.mo Servitore Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 6 Xbre 1819. — Original, tout entière de la main de Mgr (A.P. cass. 10). —

N.o 249.

1819, 31 Dec. — Clôture des comptes de la maison. — Voici quelques extraits;

31 janvier 1819. Da Pigiotti & al contadino Fascetti, pag.a per 6 mesi di figliuolanza a tutto febb.o prossimo £. 24. — cost.one £.4 per mese. Costa la 1.a poca q.l di st.o parlò seco; avrà per conseguenza commenciato dal 1.o sept.e 1818. — Livre de comptes M.i f.o 97.

31 Genn.o 1819. — All'Ospedale d'infermeria £ 9. per un solto servito per l'infermità del P. Benedetti. Item £ 11.6.8 pagato per una vettura di carrozza per condurre qua il Sig.re Marco Foscarini per bisogno del P. Benedetti. — £ 26.13.4 per mancia data al Sud.o Sig.re Foscarini per due visite fatte al Sud.o Padre. — £ 26.13.4 date al Sig.re medico Carlo Turini per visite fatte nella malattia del Sud.o Padre. — £ 12.13.4 date a quattro uomini che hanno assistito nella malattia del Sud.o Padre. — ca q.to fait un petit total de £ 86.6.8. —

23 Febr.o 1819. — Ammenda e limosine £ 2.18.8 fatte dal P. Priore a Montecchio. f.o 98.

12 Maj 1819. — £ 700 pagate al Sig.re Ab.e Doni per rimborso di alcuni drappi ricamati per Vedute per uso della sagrestia della nostra chiesa, come dalla ricevuta N.o 21.

15 Maj 1819. — Date alla Donna che portò in capo del S. Colomba a certa i paramenti sacri £. 0.16.8. — Ibidem pag. 103. Voir plus haut au 12 maj n.o 233. —

1.o Août 1819. — All'Spedale d'infermeria. £ 8 pagate per l'affitto del comodo che accompagnò qui da Lucca il Professore per riparare le miserie. — £. 16 pagate al Sud.o per fattura e valuta di n.o 2 fasciature per i bisogni come sopra. Ibidem f.o 108. —

19 Août 1819. £ 14.13.4 pagate a Michele Bertini di Lucca per n.o 2 fasciature nuove di una accomodata, come da ricevuta di n.o 36. — Ibidem pag. 109. —

14 Sept. 1819. — £ 40 pagate per onorario al Sig.re Marco Foscarini chirurgo di Pisa, per l'operazione fatta a P. Vicario, e per altre visite fattagli espressamente chiamato f.o 110

18 Oct. 1819. — £ 40 pagate al Sig.re Dottore Carlo Turini per onorario della servitù e assistenza fatta al P. Vicario. Ibidem pag. 113. —

24 dec. 1819. — £. 9.3.4. pagate per vettura di carrozza servita per il Sig.re Dottore Mali per essere venuto a visitare diversi religiosi, e spese d'infermeria. Ibidem pag. 116. —

31 Dec. 1819

A. 31 Dec. 1819. Les Salariés sont les 3 mêmes qui ont par mois: Ermolao Gonignani £ 30. Angiola Lupetti £ 8. et Francesco Pellegrini £ 8. —

Les locataires sont les suivants ont payé par mois: Filippo Viola £ 20. — Pietro Chelotti £ 2. — Casselli £ 1. — Ribeccai £ 1. 6. 8. — Coli £ 1. 6. 8. — Il custodino Fabretti £ 4 = total £ 29. 13. 4.

Les Recettes sont £ 10820. 19. 4 — dépenses £ 11950. 10. 8 — déficit £ 1129. 11. 4.

Les signatures sont: 1. — D. Ferdinando Simeli Vic.e — 2. D. Nicolo Bonechi proc.r e antip.r — 3. — D. Marione Bartalana. — 4. — D. Gaetano Battiani. — 5. — D. Ugo Cattaldi. — 6. D. Giuseppe Cristofano. — un 7.e était D. Pietro Matanifosi de Florence, mais ne signa pas les comptes. — Ibid. f. 119. —

N.o 250. —

1820, 1.er Janvier. — Le Prieur loue à Joseph Perugia 5 chambres voisines de la pharmacie 32 £.

Al nome di Dio Amen. In certosa. Questo dì 1.o Gennaio 1820. Per l'atto ... sia noto qualmente il R.do P. Priore della certosa di Pisa ... da in affitto e a pigione a Giuseppe Perugia ... le cinque stanze annesse alla spezieria, che una volta abitava in parte Gaspare Rijari coll'infrascritti patti e condizioni: 1.o Paiera 32 Lire per anno. — 2.o La locatione comincerà al 1.er Gennaio et durerà un anno a condizione che non dividendosi tanto da una parte che dall'altra due mesi anticipati, l'intanto confermata per l'anno successivo e così seguitare. 3.o Tre boules de cattivo — 4.o Restituire les choses comunes elles sont. 5.o non potrà tenere ne sublocare senza la permissione espresse du Prieur. etc. — Signè: D. Antonino Pessi Priore manu propria. Giuseppe Perugia. — Originale. — (A.P. cah. 16.). —

N.o 251. —

1820, 8 Janvier. — Le Vicaire atteste que la communauté a décidé, le 21 déc. 1819 (d'emprunter 2500 écus)

A dì 8 gennaio 1820. In certosa di Pisa. Attestasi da me infrascritto Vicario della Ven.le certosa di Pisa pro tempore Calci, che nella mattina del dì 21 Dic.e prossimo passato (1819) dopo la Messa conventuale, adunatè colle consuete formalità i M.to RR.di PP. Vocali del monastero suddetto in uno di satte nella cella Priorale, fu esposto ai medesimi dal R.mo P. Priore D. Antonino Pessi, che riscontrandosi col fatto un notabilissimo Deficit nel Patrimonio assegnato dalla Casta Pia al monastero suddetto, dopo avere esauriti inutilmente tutti i mezzi e compensi plausibili suggeriti dalla prudenza a per riparare al disordine, non restava altro compenso che quello di prendere ad imprestito fruttifero una somma di 1 scudi 2500 (Lire 17500) per poter far fronte ai pagamenti dovuti ai Vitalizziati, luoghi pii, che sono a carico di nostra amministrazione, rimettendo l'esito delle cose alla Provvidenza

Provvidenza; e richiesti i medesimi PP. Vocali, se erano contenti di cacciare detto debito per l'urgenza, tutti di unanime consenso accondiscesero a tale proposizione, servatis servandis, ed autorizzarono il molto R^do sacerdote Sig^re Nicolò Doni, Amministratore del Patrimonio assegnato alla certosa suddetta, con carta di procura, alla quale &c. a poter devenire a prendere la somma suddetta; Ed in fede. Io D. Ferdinando Simili Vicario manu propria; originale. (A.P. cap. 16). — N^o 252. —

1820, 1^or Février. — Roma. — Lettre du Procureur Général au Prieur D. Antonin Lelli. — M^to R^mo P. Priore Colmo. Ricevo la pregiatissima della P^ta V^a dei 3 dello scaduto gennaio alla quale non ho prima risposto; attesa la grave malattia da me sofferta, la quale me lo ha impedito. Ora però, che posso dire di esser perfettamente ristabilito, non manco di darlene l'opportuno riscontro. — Sento con dispiacere l'infermità del P. Bastiani, ed il desiderio che avrebbe di cibarsi di qualche polaga. Richiedendo Ella su di ciò il mio parere e la mia cooperazione per ottenere l'indulto di poter fare uso di questo cibo, debbo primieramente significarle che passando in codesta Diocesi tali animali per cibo grasso, spierei di non fare un'innovazione nella quale potrebbero restar formalizzati li stessi Diocesani vedendo che i Certosini ai quali sono prescritti i cibi magri avessero a fare uso dei grassi, forse anche nei giorni che dalla chiesa viene ordinato il cibo magro a tutti i fedeli. Riguardo poi allo stesso Indulto, non essendo di mia pertinenza il concederlo, ma bensì della Congregazione, dalla quale sicuramente fu emanato il Decreto di divieto non mi parrebbe in conseguenza bene fatto l'avanzare ora un'istanza per una deroga allo stesso mio Decreto, e si anderebbe incontro ad un ripiego evidente di non ottenere l'intento per le ragioni di sopra addotte. — Tanto le devo per mio dil carico, mentre con tutta la stima passo a confermarmi Della P^ta V^a M^to R^a Dev^mo Obb^mo Serv^o. D. Vincenzo Carletti. Roma 1^o Febr^o 1820. — Originale. La signatura sola autog. D. Carletti. — (A.P. cass. 10.). —

N^o 253. —

1820, 28 Février. — Pise. — Monseigr l'Archevêque, délégué pour la Ste Liège, approuve la vente d'un morceau de terre au Calzarone, faite à Tulal Paperini pour 50 écus. —

Ranieri Alliata per la grazia di Dio e della Santa Sede Apostolica Arcivescovo di Pisa, Primate dell'Isole di Corsica e di Sardegna ec. ec. Ex Legato nato, in questa parte come Delegato Apostolico. — Ved. la supplica umiliata a S. Santità dal Priore e Monaci

Monaci della Certosa di Pisa, con la quale per supplire allo sbilancio che trovasi nelle finanze del loro monastero per i motivi espressi in detta supplica, domandano di poter procedere alla alienazione di alcuni appezzamenti di terra olivata posti in luogo detto Ombarabà, Calzerone, Monte e Monticello, di loro pertinenza, del tenore...

Veduto il B.o Rescritto emanato in piè di detta supplica, con la quale li viene accordata la richiesta grazia, rimessa però al nostro arbitrio, con la condizione, che dopo tre anni sia reintegrato il capitale che sarà percetto da detta vendita con annue rate da stabilirsi da Noi, e con speciale assegnazione di un fondo capace a produrle, del tenore...

Sentito che fù liberato al pubblico incanto dal Tribunale di Pisa al sig.r D.n Giulio Paperini il pezzo di terra luogo detto Calzerone, di stiora due e pertiche 46, per il prezzo di scudi cinquanta e così superiormente alla stima stata fatta dal Perito sig.r Marco Matteoli, e considerato che detta vendita cede in evidente utilità del monastero alienante,

Invocato il S.mo Nome di Dio, Decidiamo e decretiamo essersi potuto e potersi concedere, siccome in vigore della facoltà statici compartita col citato B.o R.o, diamo e concediamo al Priore e Monaci della certosa di Pisa ogni opportuna facoltà di poter procedere a favore del S.r D.n Giulio Paperini all'alienazione e vendita dell'appezzamento di terra olivata posto luogo detto Calzerone, di misura stiora due e pertiche 46, per il prezzo di scudi 50; e di altro pezzo di terra sodiva e tallosa di stiora 20 circa a corpo e non a misura, posto luogo detto al Monte, per il prezzo di L. 99, compreso l'aumento del dieci per cento, con obbligo di fedelmente erogare nella causa espressa in detta supplica il prezzo predetto, a condizione che il capitale predetto si reintegri a favore del monastero dopo tre anni in rate annue di scudi dieci, che dovranno stare in deposito nell'amministrazione del medesimo monastero, al quale effetto di volontà e consenso del P.re Priore e monaci resta specialmente assegnato il Podere detto di S. Emiliano, situato nella comunità di Calcinaja, che separato dalla tenuta di Montecchio, abbastanza sufficiente nella sua vendita a soddisfare alla detta annua somma di scudi dieci da reinvestirsi a forma del citato B.o R.o. E tutto sotto le pene imposte contro gli alienanti i Beni dei Regolari da incorrersi in caso di contravenzione. Ecc.a Annuì —

Dato in Pisa dal nostro Palazzo arciv.le 28 Feb.o 1820. Ranieri arciv.o di Pisa.

Estratto fù ed è la presente copia dal suo originale esistente nella vegliante Filza di Atti Ellemosinali, che si conserva nella curia Arciv.le di Pisa, e concorda. Dato in Pisa dalla

f. 61. curia Arciv.le 28 Feb.o 1820. D.n G.Ba Tortolini Canc.re. [A.P. cass. 15. — N.o 254.

1820, 17 Mars.— Negozio di Paste in Pisa — 1810–1820. 1e.—

Après la sortie des chartreux de Pise de St Torpè en nov. 1810, le frère convers Pascal Quilici racheta les ustensiles de boulangerie et se mit à fabriquer des pâtes pour gagner sa vie.— Il s'établit d'abord dans le monastère même de St Torpè, supprimé, et que nos Pères venaient de quitter. Il vint analyser ou copier les pièces qui restent sur ce sujet :—

1811, 17 Juillet. Inventario dei mobili, arnesi, grani ecc. esistenti in questo dì 17 luglio 1811 nel negozio di Paste di proprietà del Sr Andrea Quilici, posto nella città di Pisa, e valutati d'accordo come appresso. — Cet inventaire est fait d'accord avec un autre frère de la chartreuse, p. Nicolas Ferretti. Le mobilier et les instruments qui servent à la fabrication des pâtes sont énumérés en 3 pages et 1/2 et estimés Lires 5033.18.4 ou francs 4228.4 q. — Les pâtes ou grains qu'ils appellent « generi diversi in erba » sont évalués à L. 1688.15 ou francs 1418.55. Ce qui fait un total de Lires 6722.13.4 ou francs 5647.06. — Signé : Andrea Quilici mano propria, et Sebastiano Ferretti mano propria. — Il y a tout exemplaire sur papier timbré. —

1812, 31 Mars.— Contrat d'association entre les deux frères Quilici et Ferretti. —

Pisa questo dì 31 marzo 1812. Essendo che il Sigr Andrea del fu Matteo Quilici di condizione pensionato, di professione fabbricatore di Paste da minestra, abitante nella città di Pisa, sotto prefettura di Pisa, Dipartimento del Mediterraneo, che per l'effetti dell'atto presente elegge il suo domicilio in casa di sua abitazione nel soprascritto convento di S. Torpè, posto in detta città di Pisa in via S. Anna, cantone del nord, e segnato di numero civico 1894, fino a quel che tempo possa nella suddetta città di Pisa, e précisamente in alcune stanze terrene del detto soprascritto convento di S. Torpè, un negozio di pasta da minestra, nel quale fabbricava e vendeva per suo proprio conto le dette Paste. —

NB.—

E il Sr Sebastiano del fu Pietro Ferretti di condizione pensionato, di professione nessuna, abitante nel soppresso monastero della certosa di Calci, posta nella valle di Calci, sotto prefettura di Pisa ... che per l'effetti dell'atto presente elegge il suo domicilio à la dite chartreuse cantone dell'oriente ... ha fatto sotto suo dì presso detto Sr Andrea Quilici della premurosa istanza all'oggetto di essere ammesso come socio partecipante in detto suo negozio di paste .. di già è Inventario est acte privé qui aura la même valeur qu'un acte public,

André Quilici admet Sebastien Ferretti « per suo socio partecipante nel detto di lui negozio di Paste da minestra » aux conditions suivantes en 15 articles : 1e l'admission de Sébastien Ferretti

Ferretti commence au 17 juillet 1811. — 2e Voici l'état actif et passif du négoce à cette part Ferretti

Stato Attivo.		Stato passivo.	
Paste e grani in essere franchi	1418.55.	Sr Andrea Quilici in Cto di capitali:	franchi 325.72
Arnesi in essere	„ 4288.49.	Sr Sebastiano Ferretti per imprestito.	588.
Denari in cassa	„ 1010.	Nomi di creditori compreso il Sr Andrea Quilici	
Nomi di debitori,	339.47.	in Cto corrente	6082.79
Ammonta lo stato attivo	„ 6996.51.	Ammonta lo stato passivo	franchi 6996.51.

3e André Quilici ne tera pas obligé de mettre d'autres capitaux dans le négoce, et s'il en met il ne pourra prétendre un plus grand bénéfice. — 4e Vu l'infériorité du capital mis dans le négoce par André Quilici, il s'obblig à di prestare tutta l'opera della propria persona in servizio del negozio, sia per fare gli acquisti dei grani che egli crederà necessario e che procurera di fare con vantaggio della società, sia per dirigere la fabbricazione delle paste da minestra e assistere alla vendita delle medesime, sia per riscuotere e pagare e fare in somma tutto quello, che il bisogno richiederà, e che sarà necessario per il buon ordine finanziale ed esatta amministrazione, dovendo quella del presente negozio risiedere interamente nella di lui persona, come pure dovrà essere presso di lui la cassa dei denari contanti... per dovergne poi di tutto render conto al... suo socio ...» — 5e Pour cela il ne pourra prétendre aucune récompense. — 6e Il ne pourra substituer quelqu'un à sa place sans le consentement de ses associés. — 7e Sebastien Ferretti a mis au négoce: le 17 juillet 1811, francs 588 et le 6 sept. 1811, frcs 2772, acquisit 3360 fr, et il s'engage à y laisser cette somme. — 8e Les dépenses nécessitées par le négoce seront à la charge des deux associés etc. — 10e Tous les 6 mois on fera le bilan. — 12e Le bénéfice net sera partagé également entre les deux associés. — 13e Celui qui voudra se retirer avertira 3 mois à l'avance etc etc... Fatta la presente scritta in duplo esemplare, un pour chacun Signé: Andrea Quilici mano propria. — Sebastiano Ferretti mano propria. — Francesco Bonamici testimone. — Francesco Marini testimone. — 2 exemplaires sur papier timbré. —

1813, 1er Sept. — L'an 1813, il dì 1er sept. in Pisa, nel negozio di cartoleria e stamperia di proprietà dei Sgri fratelli Vincenzo e Bartolommeo Polloni, posto in via del Borgo al n° 1228 etc. Les deux frères Polloni donnent à André Quilici pour 3 ans „ una volta due Botteghe di Borgo, da servirsene per l'uso della rivendita di paste „ moyennant 41 écus par an ou francs 961,08 ~~825,72~~. — La boutique est voisine des susdites. — Le locataire paiera à l'avance. — La location commence au 1er sept. 1813. A la fin du bail celle des deux parties qui ne voudra pas continuer devra en avertir deux mois à l'avance, sinon la location sera regardée comme renouvellée pour 3 ans et ainsi de suite. Signé des parties

des parties et de deux témoins. original. —

1816, 4 Marz. – Pisa. – André Quilici et Sebastien Torretti s'mettant dans leur société André Pavolini.

1°. Ledit André Pavolini est participant au négoce depuis le 1er février 1814. —

2°. Il connait l'état actif et passif, l'approuve et l'accepte. Le voici au 31 Janvier 1816.

Stato Attivo		Stato passivo. —	
Crédances et divers autres	£. 677. 8.8.	Sebastiano Torretti capitale	£ 6399. 11. 9.
Arnesi e mobili in essere	5088. 11. 10.	Andrea Quilici capitali	„ 1066. 6. 6.
Paste in essere nella Bottega di Borgo,	4030. 11. 8.	Sebastiano Torretti frasorte e frutti	„ 1334. 4. 7.
Contanti in cassa in mano del Sr. Torretti.	469. 17. 8.	Andrea Pavolini per imprestito gratuito	„ 700.
Paste in essere nella bottega del Borgo	469. 9. 4	Giovanni Matraini frasorte e frutti	1085.
Somma	£. 10715. 8. 2.	Andrea Pavolini in conto a parte	101. 4. 8.
		Gaetano Gosperi valuta di grano	1565.
		Giuseppe Poppi mugnaio	525. 18. 8
		Somma £.	10715. 8. 2.

3°. Andrè Pavolini met dans le négoce un capital de £. 2000 ~

Il a demandé un intérêt pour ce qu'il a déjà prêté et reste pour parfaire la somme de £ 2000 £. 1198. 13. 4, in mano del Sig.r Sebastiano Torretti Amministratore del negozio.

4°. Stante l'essere occupato continuamente il Sr. Andrea Quilici per la mancia delle paste nella nuova Bottega di Borgo, resta fissato e convenuto che l'amministrazione del negozio medesimo, tanto riguardo alle compre dei grani quanto al tenere la cassa dei contanti, e tutto in somma debba resiedere presso del Sig.r Sebastiano Torretti qui non potrà se fare remplacer sans la permission des deux autres associés. — 5°. Le bilan sera se faire tous les 4 ou 6 mois. —

6°. Gli utili che dal 1° feb.° 1814 in poi resulteranno in detto negozio al netto però di qualunque spesa e della pigione del negozio di S. Lorfè e abitazione del detto Sig.r Andrea Quilici e pigione della nuova bottega di Borgo, dovranno dividersi come appresso... Andrè Quilici aura un tiers des bénéfices quoique son capital mis dans le négoce soit moindre „ e ciò in considerazione che esso è stato quello che ha posto in essere il presente negozio e col suo nome lo ha accreditato ..„ Les deux autres tiers seront partagés par les deux autres associés à proportion de leurs capitaux mis dans le négoce. – 7°. Les pertes seront divisées de la même manière. 8°. Aucun associé ne pourra retirer de profit avant que les créanciers ne soient payés.

9°. Detti tre associati s'obbligano d'impiegare la loro propria persona in vantaggio del detto negozio etc... senza che alcuno di essi possa pretendere nessuna provvisione o ricompensa. —

10°. Colui qui voudra sortir de la société devra avertir les autres 4 mois d'avance, autrement le bilan etc... 13°. La mort d'un associé dissout la société, les survivants feront ou non de nouvelles conventions

-ventions et auront la préférence pour racheter la part des défunts, etc... Pisa questo dì 4 Marzo 1816 ; Signatures des trois associés toutes semblables, ce qui prouve que l'acte est une copie. —

Combien de temps ce 3e associé, André Pavolini, est-il resté avec nos deux frères ? rien ne le dit, mais il ne l'était plus partie de la société en 1818. — On voit par ce contrat du 4 mars 1816 que la fabrication des pâtes se faisait encore à St Lorgio ; mais le gouvernement du Grand Duc de Toscane ayant été rétabli peu après et les biens des monastères supprimés étant remis à la Casse Pie, nos fabricants de pâtes durent déménager St Lorgio, qui fut donné aux Carmes, et allèrent s'établir à l'ancienne église de St Barthélemy et deux petites maisons voisines, j'ignore à quel moment, car il n'y a rien dans les papiers à ce sujet. —

1818, 31 Janvier. — L'abbé Nicolas Doni a acheté en son nom, mais en réalité pour la chartreuse con il contratto pastorio rogato dal Sig. Rodolfo Portirò ani... dal Patrimonio Cacchi per il prezzo di scudi 967.4.19.1 (£ 6773.17.1) diversi stabili consistenti nell'antica profanata chiesa di S. Bartolommeo a sagrestia annessa, di proprietà della ven.le Opera del Duomo di Pisa, e le ragioni livellarie e utili dominio spettanti ai Cacchi sopra due casette poste in Pisa a contatto dell'anteretta profanata chiesa, che si dice essere di dominio diretto del Regio uffizio del Regio Stato di Firenze, che una segnata col n.o comunale 1083 e l'altra col n.o 1089, paganti in amendue lire 138 di annuo canone, la tenente descritti e confinati i detti stabili nel precitato publ.o istr.to ... (n'est pas dans les papiers). La chartreuse voulait y établir un hospice pour son usage et c'est là que se trouvait alors le négoce de pâtes des deux frères Quilici et Ferretti. Pour pouvoir payer cet achat elle avait obtenu du gouvernement, le 10 avril 1818, la permission de vendre la maison située à Pise, rue de l'Arancio n.o 994, que la commission ecclésiastique lui avait assignée dans son patrimoine. Cette vente eut lieu le 23 mars 1821, et la maison de la rue de l'Arancio fut adjugée à Rutilio Orlandini pour scudi 1004.3.10 (£. 7031.10). — Mais entre temps ces procès était déclaré entre les créanciers des Cacchi qui avaient fait vendre (1818, 31 Janv.) les bâtiments dont il est question plus haut ; et Lucio Cacchi qui cherchait à faire annuler la vente. Le tribunal de 1ère instance leur donna raison, mais ensuite la Ruota leur donna tort, de sorte qu'en 1825 le procès n'était pas terminé il fallait recourir en 3e instance au suprême conseil de Florence. Les chartreux durent donc attendre l'issue du procès pour savoir si l'achat fait par l'Abbé Doni aurait son effet ou non. —

1818, 18 Nov. — Le frère Nicolas Ferretti recourt à Rome. — B.mo Padre. Fr. Nicolò Ferretti, laico professo certosino della certosa di Pisa, oratore umil.mo della santità V.a Ill.ma espone, che

allorché

allorchè fu addomandata la certosa, il Demanio vendè alla pubblica subasta gli attrezzi ed ordigni per le paste, professione che fù esercitata dall'oratore, il quale per sostentarsi gli ricomprò unitamente ad un suo congiuno, ajutato per farlo da parenti ed amici che li soccorsero. Dovendo ora restituirsi al chiostro, ossequia supplica, primo per la grazia di una plenaria assoluzione per la negoziazione di paste da esso fatta durante il tempo, che è rimasto al secolo, secondo per la grazia di potere prima di rittituirsi alla Religione gratificarsi con il lucro fatto con la propria industria in tutto il suo tempo quelli amici e parenti che lo hanno beneficato e soccorso, con sovvenire ancora ai bisogni dei suoi parenti poveri. Che...

Sacra Poenitentiaria tibi dilecto in Xto cuicumque confessario sive saeculari sive regulari ab oratore electo facultatem concedit, quem oratorem, si ita sit, audita ejus sacramentali confessione, a censuris et poenis ecclesiasticis, in quas ob promissa quomodolibet et incurrerit, et a quacumque culpa dicere commissa auctoritate Apostolica ad cautelam absolvendi cum poenitentia salutari. Injungit ut enunciatam facultatem summam ab ipso comparatam in grati animi significationem, et in subsidium morum conjunctorum indigentium erogare licite valeat, ita ut iidem de largitionibus hujusmodi gaudere libere possint, apostolica expressa auctoritate benigne indulgendi: contrariis quibuscumque non obstantibus. Datum Romae in Sacra Poenitentiaria die 18 nov. 1818. Petrus Archiepiscopus Iconiensis S. P. sigillator.

P. Cataldi S.P. Scrin. original avec sceau. — Voir plus haut n° 223. 1819, 27 fev. Lettre de l'abbé Dorè

1819, 18 Mars. — Lettre de frère Nicolas Ferretti au Père D. Antonin Lessi. — Vén. Père Rév. Mon

Par non tralasciare di dimostrare a V. P. Rev. la tutta la mia sommissione, mi prendo la rispettosa libertà d'inviarle la presente per dirle che io son qui occupato per interesse di codesto monastero, potendo Ella contare nella mia persona, che le professa l'ubbidienza e somma rispetto. Mi figuro che dal Sig. abate Doré sarà stato informato di tutto. Fino dal 1° marzo questo negozio fu voltato in testa della nostra certosa, e si propose la vendita occupandomene io unitamente a fra Pasquale, con quell'istesso zelo e premura come se fosse in proprio... Je suis allé hier à Livourne acheter 150 sacs de grains. Les comptes ont été retardés à cause de la disgrace arrivée au Sr Bonamici, mais on y est mis ainsi qu'à l'inventaire. Nous ferons ensuite nos conventions et je vous proposerai quelques réserves compatibles avec mes devoirs religieux etc.. Fra Nicolò Ferretti. Pisa 18 marzo 1819. Original. —

1820, 17 Mars. — Contrat de cession du négoce de pâtes fait en faveur de la chartreuse. —

Al nome di Dio Amen. In Pisa, questo dì 17 marzo 1820. Dopo la generale soppressione degli ordini

—1820—

Ordini e Istituti regolari accaduta in Toscana, i laici professi dell'ordine certosiano Pasquale Quilici e Nicolò Ferretti, con i soccorsi che poterono avere da diverse persone, intrapresero in Pisa la lavorazione delle Paste, che hanno continuata fin'ora perfetta società fra loro fino al 29 febbraio 1820. All'epoca predetta del 29 febbro fu fatto lo stato del negozio di dette Paste e rapporto a Attivo fu ritrovato che.. (Stato Attivo)

Grani, Paste e altri generi che vi esistevano . . .	£	7035.5.6.
Contanti in cassa e nelle mani di fra Nicolo Ferretti	"	8072.8.5.
Crediti: — ritirate da fra Pasquale Quilici	"	622.19.8.
" V.a debitore di Mr. R.do I. Nic. Doni per spese fagate per suo conto sull'acquisto dello Stabile di I. Bartolommeo	"	1994.10.
" Lorenzo Forasiepi dove	"	96.
" Pigione anticipata pagata a Anna Polloni . .	"	143.9.10.
" Giuseppe Pippi dove	"	236.14.4.
" L.a certosa per paste somministrateli . . .	"	116.8.
" Diversi debitori in massa	"	84.
Arnesi, mobili e edifizi per la lavorazione . . .	"	3631.17.4
Tutto insieme costituisce un capitale di	£	15974:1.1.

Stato Passivo. —

Il negozio e debitore del Sig.r Doni per un anno di pigione dello stabile	£.	504.
Per pigione a Andrea Ricci	"	16.
Capitali impiegati da fra Pasquale quilici	"	1064.6.6.
Capitali impiegati da fra Nicolo Ferretti	"	7431.13.7.
Somma		9016.0.1.

Richiamato dal R.mo Padre Antonino Lassi, priore attuale ... della certosa di Pisa, il surriferito Fra Pasquale Quilici a eseguire il prescritto del Breve Pontificio del 21 Aprile 1817, e a voltare legalmente in vantaggio della detta certosa predetta il sopraccitato negozio di Paste, ed avendo dalla grazia di poter dimorare fuori del convento sotto la dipendenza del suo superiore; e invitato pure per mezzo di amici comuni a fare lo stesso il divisato fra Nicolò Ferretti: il primo per quella recisa obbedienza che professa agli ordini della Chiesa, il secondo per diverse prudenziali e religiose vedute, e tutti e due poi per quello spirito di vera cristianità e di accrescimento al maggior bene e profitto della loro casa di professione, e della subsistenza possibile del loro sacro ritiro, si siano volontariamente e definitivamente mossi a aderire ai richiami e agli inviti del precitato loro Padre Priore Don Antonino Lassi: e condizione per altro che d'accordi

d'esso

il caso, che Dio non voglia, che venisse a mancare nel tempo della loro vita il Monastero suddivisato, o per nuove soppressioni, o per mancanza d'assegnamenti, o per qualunque altro non previsto accidente, l'atto presente sia come non fatto, e possino i prefati Quilici e Ferretti tornare al libero possesso del negozio suddetto e dei capitali enunciati all'oggetto di provvedersi il necessario sostentamento. .... Per il presente atto ... apparisca e sia noto qualmente detti Sig.ri Pasquale Quilici e Niccolò Ferretti ... liberamente ... donano e gratuitamente rilasciano a favore del Ven.le monastero della certosa di Calci ed per elle acquirente rappresentato dal Sig.r Canonico Luigi Bartoletti come procuratore munito di procura de 16 marzo corrente tutti gli arnesi, mobili, edifizi, grani, paste, farine, ritagli, semole, contanti in cassa, crediti, azioni, ragioni ed ogni altro genere e oggetto, niuno escluso, esistente nel detto Negozio tanto nello stabile di S. Bartolommeo, quanto nella Bottega di Borgo ... risultante il tutto ... in Lire 15974. 1. 1. etc ... et ils mettant la chartreuse en possession. Le p.e Nicolas Ferretti, qui a mis dans le négoce un capital plus considérable que le père Quilici, ayant des créanciers se réserva 600 écus (Lires 4200) que le père lui paiera à des époques déterminées. — Ils continueront ledit négoce aux frais de la chartreuse qui, outre la nourriture, leur donnera à chacun 60 écus par an pour l'habillement. Ils seront considérés comme faisant partie de la chartreuse; chaque année ils rendront les comptes au confrère Bonfiglio Bonamici. Ils versent pour le prieur 200 écus. Le père Quilici cède en outre un crédit de £ 446 et la route qu'il a contre les Sig.rs Zucchelli, et £ 284. 18. 6 de meubles dans l'inventaire sera fait à part. etc. — Signé: Io fra Pasquale Quilici ho e rilascio, promette e mi obligo come sopra mano propria. — Io fra Niccolò Ferretti ho etc ... comme le 1er. — Io Canonico Luigi Bartoletti accetto ed ho ricevuto il suddetto scudo segnato mano propria. — Lemoins Marco Martegli et Innocenzo Agati qui signent aussi et Io prete Niccolò Dossi mi obligo come sopra

Copie de 8 pages. — (A. P. cass. 14). —

N.o 255

1820, 27 Marzo. — D. Pietro Melani professo della certosa di Firenze ritornò alla sua casa di professione. Dom Antonio Lessi dice di lui: « D. Pietro Melani, professo della ~~soppressa~~ certosa di Firenze, vestì il S. Abito nel nostro monastero il dì 7 settembre 1818, e ritornò alla sua casa di professione il dì 27 marzo 1820. » In une autre feuille écrite par D. Lessi je trouve: « Addì 30 sett.e 1818.

Nota di Arredi sacri, che il P. D. Pietro Melani professo della certosa di Firenze consegnò ad uso della nostra Sagrestia: 1.o Una pianeta di seta di più colori estimata £ 8.

2.o — Una pianeta pavonazza di filaticcio, stampato, estimata £ 10. — 3.o — Un camice di bisso piegettato

pieghettato. estimée £. 4.10. — 4° Deux cingoli di seta, uno rosso e l'altro paonazzo ut £. 2. 5°. — Una tovaglia da altare di bisso con trina ordinaria e con rivolta di satino rosso £. 6°. — Diversi pezzi di biancheria in n° di 25 consistenti in un corporale da preti, n°11 falle, n°3 ammitti e n°10 tra purificatoi e manutergi £. 8.10. a quisait £ 36,10 dépres le sarto Giuseppe Lugetti. — Signé: D. Antonino Lessi Prieur mano propria. — Sur une autre feuille est le détail des dépenses faites pour la reprise de l'habit religieux par le dit D. P. Malani. Achat et façon le compte s'élève à £. 307.1. — Au bas D. Lessi atteste que cette somme a été payée le 19 février 1819 par le prieur de Florence D. Laurent Rovai. — (A.P. cass. 7 et 14). —

« Adì 30 Marzo 1820. Pagate £. 7 o a Fra Emiliano per le spese del ritorno del P.re D. Pietro Malani alla sua casa di professione. » Livre de compt. M. A. pag. 120. —

N° 256. —

1820, 28 Mars. — Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise au Prieur D. Antonin Lessi.

R.mo Pa Priore Pred.mo ed.mo. — Se il P. D. Pietro Malani, professo della certosa di Firenze, ha lasciata cotesta certosa, e la P.ta V.a R.ma vi ha annuito, io non ho che soggiungere, e solo la ringrazierò della notizia avanzatamene. Dio voglia che Egli trovi il bene di cui và in cerca e che cotesta religiosa famiglia non incontri alcun male dalla diminuzione di un individuo, che gli era utile. — Sono questi i miei voti non disgiunti dai copiosi auguri di ogni più compiuta felicità, che le ritorno, nell'atto di rassegnarmi col più distinto e ossequioso rispetto, Della P.ta V.a R.ma Affmo di Cuore. Ranieri arciv.o di Pisa.

Pisa 28 Marzo 1820. — Originale — tout entière de la main de Mgr. — (A.P. cass. 12). —

N° 257.

1820, 17 Avril. — Un certosa. — Contrat entre Laurent Natali et le prieur D. Lessi. —

Coll'atto de' 28 febbr.° 1818 il sig.r Lorenzo Natali, di Calci, accomodò a cambio al ven.le mon.ro della certosa di detto luogo la somma di scudi 500, col patto di rimborsarsi di detta somma sui pagamenti dell'affitto delle chiuse, che, previo il Beneplacito Apostolico, dovea con esso stipularsi dal 1° gennaio 1822 a tutto dì 24, e che non avendo luogo l'affitto predetto dovesse la somma surriferita restituirsi a tutto il dì 31 Dec. 1821,

L'abbé Nicolas Lessi, représentant du prieur et Laurent Natali « par certe leur particolari e prudenziali ragioni » déroge autant que besoin est à l'acte cité plus haut, convenant que la location des chiuse ne durera que du 1er janvier 1822 au 31 déc. de la même année, en permettant toutefois à Natali de recueillir toute la récolte des olives

et pressant

et se fraude pour cela, il est nécessaire, le commencement de l'année 1823. — Sur cette année de Location Natali le remboursera des 500 écus prêtés.

Sac. Nicolò Doni ne nomi affermo, prometto e obbligo a quanto sopra mano propria.

P. Lorenzo Natali affermo, prometto e mi obbligo a quanto sopra mano propria.

P. D. Antonino Lussi Priore della Certosa di Pisa presso Calci affermo, prometto e mi obbligo a quanto sopra, mano propria. — Original. Signé de leurs autentiques. — (A. P. cass. 15.) —

N° 258.

1820, 30 Avril. — Observazioni che si fanno al P. Priore e Monaci della certosa di Pisa, acciò conoscano i risultati dei Prospetti e Dimostrazioni fatte sullo stato attuale del loro Patrimonio. —

Mémoire de 18 pages (n'est on n'a écrit que sur la moitié de chaque page) fait par un homme du gouvernement pour prouver aux chartreux qu'ils ont tort de se plaindre de l'insuffisance de leur patrimoine, et en tout cas que leurs plaintes sont exagérées. On se sert pour cela des opérations et révélations d'un certain Biadi. Inutile d'entrer dans cette enfilade de chiffres sur le papier. — Si le patrimoine de la chartreuse avait produit un revenu absolument libre et fixe on pourrait peut être raisonner ainsi; mais la propriété de Montecchio était sujette à des variations et surtout on s'obstine à la considérer toujours comme étant dans son ancienne splendeur. — Or depuis 1808 elle a été considérablement baissée, les locataires avaient négligé l'entretien et les réparations, et pour la remettre en état il aurait fallu aux chartreux de grosses sommes qu'ils n'avaient pas. Selon l'auteur de ce mémoire le déficit réel de l'assignation faite à la chartreuse ne devrait être que de £. 1288. 14. 5. par an etc... et on fait des réflexions agréables pour les moines comme celle-ci "... ne sarebbe forse per ad essere neppure a tanto la deficienza, se vi fosse un soggetto della Religione che accudisse da se stesso alla Azienda, giacché si sarebbe il monastero risparmiata la spesa di un Amministratore, ed avrebbero il vantaggio di quella tanto più proficua attività che verrà da dal proprio interesse e della cui minore misura non può farsi carico ad un amministratore estraneo che può sempre anche senza tanta estenzione di zelo considerarsi come ad atto di onesto; e forse in tal caso, non ostante la depressazione di generi, sarebbe sperabile di vedersi ricondotta la rendita di Montecchio alla rendita di £. 36212 ..." Voilà pour l'administrateur l'abbé Nicolas Doni. Ce n'est pas la faute des moines s'ils n'avaient pas pensé eux, dans tout et plusieurs déjà vieux, un homme capable de se charger de l'administration d'une propriété aussi

aussi considérable. — Bref pour conclure l'auteur dit qu'à la fin d'avril 1820 le déficit ne devrait être pour 4 ans que de £ 14152.16.2, tandis que d'après le calcul des chartreux il est de £. 66303.1.8. — finit ainsi: « Mancanza a tutto aprile 1820 = £. 14152,16.2. — signé: J. G. M. Pazienza Auditore del Governo. — Sans date. Le calcul à fin Avril, parceque les calculs ne vont que jusque là; mais il est probable que le mémoire fut fait plus tard. (A.P. cass. 16.)

En effet D. Lessi y répondit le 22 juin 1821. voir à cette date. —

N° 259.

1820, 15 Mai. — De la Grande Chartreuse. — Lettre du R.P.D. Grégoire Borel au Prieur D. Ant. Lessi. — Mon Vénérable Père. — Ce n'est point par un esprit de dureté que j'ai différé jusqu'à présent de recevoir votre démission, et je suis bien éloigné aussi d'exiger le sacrifice de votre vie. Il paraît d'abord que quelques unes de vos lettres ne me sont point parvenues: ensuite je n'aurais jamais cru que vos infirmités vous eussent réduit au triste état dont vous vous plaignez. Je vous accorde donc la miséricorde que vous demandez avec tant d'instance et pour ce qui regarde votre remplacement, comme il s'agit d'une démission et non d'un cas de mort, faites-vous donner par chacun de vos religieux sur un très-petit morceau de papier qu'ils auront soin de cacheter avant de vous le remettre, le nom de celui qu'ils jugeront en conscience, selon nos Statuts, le plus convenable pour être Prieur; envoyez-moi ensuite le tout, et je confirmerai celui qui réunira le plus grand nombre de suffrages. Cette précaution de cacheter leur billet, leur laissera une plus grande liberté. — Je vous exhorte vous, mon Ven.le Père, et toute votre communauté, malgré le déplorable état de vos finances à ne pas vous décourager et à vous abandonner aux soins de la Providence. Je me flatte que Mons.gneur l'Archevêque de Pise, après avoir vu la lettre de Dom Doni, n'aura pas manqué de s'intéresser en votre faveur; c'est ce que je souhaite bien ardemment, mon Ven.le Père, Votre tout dévoué et très affectionné confrère en N.S. J.C. fr. Grégoire, Prieur de Chartreuse. — De la Grande chartreuse le 15 mai 1820. — original. — La signature seule est de R.P. — (A.P. cass. 11.). — Voir la Lettre de D. Lessi du 11 oct. 1819, n° 247. — Cette lettre se sera probablement perdue, mais D. Lessi a dû en écrire une toute semblable pour obtenir cette miséricorde, que le R.P. lui envoie; mais que Mgr empêcha d'avoir (Lettre).

N° 260

1820, 23 Juin. — Pise. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise à D. Ant. Lessi prieur. — R.mo Prè in X.to Osmo. Riferendo al Decreto generale emanato sotto dì 12 Aprile 1742 dalla S.M. del Som.o Pont.ce Benedetto XIV.o, che rimette all'ordinario l'opportuna redigazione della festa

festa di S. Luigi Gonzaga, quando occorra in qualche luogo di trasferirsi, trovo conveniente, che si celebri la detta festa in cotesto monastero nella Domenica frà la sua ottava, che è la Domenica prossima, come V.a P.tà desidera; nel qual giorno potrà valere la general concessione dell'Indulgenza accordata dal mentovato Som.o Pontefice e da altri miei Predecessori, tanto nel presente quanto negli anni avvenire, lusingandomi che possa tenersi comodamente fissa la designata Domenica frà l'ottava del Santo di ciascun anno. — Replicato così alla Cattera scrittami da V.a P.tà R.ma, passo a confermarmi con tutto l'ossequio, Di V.a P.tà R.ma Affmo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 23 giugno 1820. — original. La signature seule autographe, la lettre est écrite par le secrétaire. — (A.P. cass. 12). —

N.o 261.

1820, 1o Juillet. — Pisa. — Lettre de Mgr L. Archevêque de Pise au frère D. Ant. Lesti. — R.mo P.re Priore Sig.re Oss.mo. D'all'acclusa originale Responsiva a me diretta dal Padre Generale della certosa di Grenoble, la P.tà V.a R.ma rileverà che Egli gode, gradisce ed approva non aver Ella dimesso il Priorato, e quasi mi ringrazia di averla permessa a proseguire nell'impiego; tal che Egli ha ritirata la misericordia, che le aveva accordata. — Spogliata dunque come Ella rimane di ogni misericordia dal suo Superiore, ne segua ora i di Lui consigli con aver cura della sua salute e col non essere tanto sensibile alle cose disgustose dalle quali vanno pur troppo accompagnati i Impieghi. Io pure lo conosco.

Il Sig.re Presidente suo zio forse troppo impaurito di qualche sfibbratta che gli sopraggiunse ai Bagni, ieri 2 giorno si diresse a Firenze, ne io lo potei vedere. Pieno di ossequiosa stima passo a segnarmi Della P.tà V.a R.ma Dev.mo servitore. Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 10 luglio 1820. — original. Ecrite de la main de Mgr. —

Voici la Lettre de R.P. à Monseigneur, dont est parlé: « Sala G.le chartreuse Monseigneur

Le vous ai la plus grande obligation d'avoir engagé le Vén.ble Dom Lesti à rester dans sa place de Prieur. L'ancienneté très embarassé pour le remplacer, et peut être que sa démission auroit entraîné la perte de cette maison. Le renvoyer aussi votre Grandeur de celle veut bien s'intéresser pour son intérêt temporel, et la supplie de daigner continuer ses bontés en faveur de cette chartreuse, et d'engager D. Lesti à avoir soin de sa santé. Il me paroit qu'il est trop sensible et qu'il se laisse facilement abattre par les peines et embarras qui sont inséparables de la supériorité. — Je retire avec bien du plaisir la miséricorde que je lui avois accordée. — J'ai l'honneur d'être avec la plus vive

recommandation

reconnaissance et la plus respectueuse considération, Monseigneur, Votre très humble et très obéissant serviteur. D. Grégoire Borel, Prieur de Chartreuse. —
Chartreuse le 26 juin 1820. — Original. — La signature seule est de R.P. — (A.P. cass. II.). —

№ 262.

1820, Août-Sept. — Canon pour les clochers. — Suite. Voir plus haut nos 232. 237. 238.

1820, 23 Juin. — Livorno. — Lettre au Prieur D. Lesti. — Rmo Sigre. Non avendo fino a questo momento voluto profittare della grazia sovrana, che accordò a cotesto convento un pezzo d'artiglieria in bronzo per formare della campana, la prevengo, che emergendo presentemente altre occorrenze, quando non intendasi altrimenti da Vra Sta l'accettazione del Decreto, vado a disporre di un tal pezzo per altro impiego. — In attenzione ne di lei favoriti riscontri, ho il bonore di protestarmi, Di Vsta Rma Dvmo obvmo servitore. Il tenente col. Comandante l'Artiglieria. G. Giannelli. Livorno 23 giugno 1820. —

1820, 15 Juillet. Firenz. — Lettre de Joseph Paver à l'abbé Donì à Ste Colombe. — Sigre Niccolò Progno Volevo rispondervi più presto alla gentilissima sua de' 10 corrente, ma non mi è stato di poter aver notizia fin qui della memoria della quale in essa fa ricerca. A fronte delle maggiori e replicate premure non ho potuto se non che verificare ciò che da lei stesso mi si dice, cioè che nel 7 luglio dell'anno scorso fu dalla segretaria del Regio Diritto rimessa con le convenienti proposizioni al Dipartimento di Stato. È pregato di fare nuove e più accurate investigazioni, e se queste pure saranno senza buon resultato, in tal caso converrà ricorrere al compenso di far rimettere un replicato delle proposizioni suddette.

Il Pre Priore mi accompagnò qua nelli scorsi giorni il Sigre Matteoli, al quale procurai l'onore di una udienza sovrana. — Ho anch'io buone nuove della Sigra Anna Martini, che pare perfettamente ristabilita dai suoi incomodi. — All'orologiaro del Moro non potei negare il pagamento dell'ultimo lavoro fatto alla di lei refezione giacchè questo fu motivato non già da difetto dell'orologio, ma da danno causato alla quadratura nel farne uso; la cosa è piccola e non passa i trafoli, tu i quali sarà tempo a accomodarsi, e solo ho voluto dirgliela per regola. Stia bene e mi creda con la solita stima ed ossequio, Suo servitore obbmo servre ed amico. Giuseppe Paver. Firenze 15 Luglio 1820. —

1820, 1er Août. — Firenze. — Lettre de même Joseph Paver au même abbé Donì. — Sigre Niccolò Progno. Finalmente l'affare del Cannone è terminato; non fu possibile trovare l'antico, ed è convenuto far rinnovare le proposizioni. La risoluzione portata che il Cannone dovrà dai certosini ricevarsi pronto di porto a Gabella a bocca d'Arno, ma

dovrà

che ne dovranno pagare in tre anni il valore resultante dalla stima da eseguirsi. Tanto mi affretto a comunicarle per di Lei regola, e con distinta stima mi conferma, Suo Dev.mo Aff.mo Serv.re ed amico. Giuseppe Parent. Firenze primo Agosto 1820. orig. in dietro.

1820, 5 Août. – Firenze. – Lettre de la secrétairie du R. Diritto au Prieur D. Testi. –

M.to R.mo Padre. Comunico alla P.ta V.a M.to R.da per di Lei notizia e regola il seguente Biglietto del R.le Dipartimento di Stato dei 21 Luglio p.o passato: « Ho l'onore di prevenire V.a Stima che S. A. I. e R. avendo benignamente accolte le preci dei religiosi della certosa di Pisa, si è degnata di ordinare che il cannone esistente alla torre del Campese nell'Isola del Giglio, e stato ad Essi concesso in vendita, sia posto in terra ferma franco di porto e di gabella, con che però abbiano i detti religiosi trasportarlo a propria spesa al loro destino, e che quanto al prezzo di detto cannone, sia loro permesso di soddisfarlo a rate eguali in tre anni, dovendo nella valutazione del medesimo uniformarsi alla stima che ne verranno fatte. » Sono con perfetta stima Di V.a P.ta M.to R.da Dev.mo obb.mo Serv.re. Commato Magnani. Dalla Segreteria del R. Diritto li 5 Agosto 1820. (orig. et copie)

1820, 19 Août. Livorno. – Lettre du Commandant Giannelli à l'Abbé Donì. –

M.to R.do Sig.re Sig.re Pron. col.mo. – Sono a mia notizia le supreme decisioni riguardanti il rilascio del pezzo in bronzo a cotesto rispettabile Monastero, e già sono state date le opportune disposizioni perchè dall'Isola del Giglio venga trasportato sul lido a bocca d'Arno, ma prima che se ne possa ordinare la liberazione, conviene che io sia avvertito da questo Sig.r Commissario di guerra e marina della stipulazione del contratto avanti di esso da effettuarsi dalle LL. MM. per il modo del pagamento, così è stato assoggettato il detto articolo di Regia proprietà. – Tanto mi occorre in risposta alla gratissima sua dell'11 stante mentre le bacio rivotamente le mani. Di V.a Sig.ria M.to R.da Dev.mo Serv.re Obb.mo Il Tenente Col.o Comand.te Supre. l'Artiglieria. G. Giannelli. Giannelli. Livorno 19 agosto 1820. orig. al.

1820, 23 Août. – Lettre du Prieur D. Testi à l'Abbé Donì à Montecchio. –

Car.mo in X.to. Profitto del riscontro del ritorno del Gragnani per spedirvi la lettera per la segreteria di guerra a Livorno. – È sparta e non sò nemmeno se starà bene. Quando ho da scrivere a certi Dicasteri, bido sangue dalla passione. Non sò i titoli che si convengono a chi stà in queste sorte, meno, che certi, che m'intendo da mena (direbbe la Liberata)

Non c'ho fatta nemmeno la soprascritta e Direzione per l'istesso motivo. Ho scartafogliato da cima a fondo l'Almanacco, e nemmeno a rispettivi posti della Marina

Marina di Guerra di Livorno, ho riscontrato quelli nominativi dal Sig.r Tenente Giamelli e dal Nobili vostro cugino. Sia, come si voglia, parete voi e supplirete a quello che manca.

Dalla lettera dal Signorini, che ultimamente mi partecipasta, rilevai che avete avuto notizia del Matteoli fino a Firenze. Questa cosa mi mette in pensiero, Fuor delle calle, vedo che non si burla, che cosa ne è stato di quell' uomo! Che sia ammalato? mentre che nemmen la moglie sa dove è andato. Basta, ho mille idee nera per il capo: a vostro comodo caratemi di dubbio. Ne desidero sinceramente qualche notizia. Sono al solito, Affmo V.o D. A. P. P.o — original. —

1820, 26 Août. — Livorno. — Lettre au Lieut.t D. Gassi. — M.to R.vo Sig.r. — Ho il piacere di prevenire V.a S.a M.to R.va che il cannone inservibile esistente all'Isola del Giglio è stato qui trasportato, non essendo possibile sbarcarlo al forte di Bocca d'Arno, attesi, ove i bassi fondi. E siccome un tal cannone deve essere consegnato a V.a S.a M.to R.va in esecuzione dei Sovrani Comandi; per conseguenza Ella potrà mandare a questo R. Cantiere della Marina di Guerra persona munita delle necessarie facoltà per ricevere l'enunciato cannone. — E con distinta stima mi dichiaro, Di V.a Stima M.to R.va Dev.mo obbl.mo Servitore. Soramo chi. (illisible) —

Dalla I. e R. Segreteria del Comando Generale di Livorno il 26 Agosto 1820. — original. —

1820, 18 Sett.bre — Noi infrascritto Commissario di Guerra e Marina, certifichiamo che a forma del venerabile pur Sovrano Rescritto del 21 Luglio caduto, fu ceduto in vendita ai RR. Padri Certosini, un pezzo di cannone in bronzo del peso di Libbre 3250 circa, a che la suddetta Sovrana disposizione gli esenta da porto e gabella, essendo questo stato imbarcato a Bordo del Padrone Giovanni Panichi diretto per Pontecchio (sic caratteri a Montecchio?) passando per Pisa, ed in fede...

Livorno dall'Imp.le e Reale commissariato di Guerra e Marina li 18 detto 1820. Pietro Cacciolli. ⊕ Sceau du dit commissariat. —

Livorno li 19. 7bre 1820. Visto per il libero trasporto del suddetto cannone a forma di quanto sopra. Signé illisible (signature illisible. —

A 21 detto (quelques mots illisibles) a Pisa via d'acqua. signature illisible — (A. P. cath.)).

Et c'est le cas sur les fameux canons. Ils sont quelques uns qui sont trop exposés et doivent

1820, 21 Août. – Quiete. – 10e Lettre de D. Léon Niccolai au Prieur D. Antonin Lessi. –

Rev^mo P.re Priore. – Avendo estremamente graditi i suoi caratteri, e fin ancora l'accettazione di mia persona nel suo monastero all'epoca della solenne ricorrenza del nostro S. P. Brunone, non posso a meno di segnare tal mio gradimento anche in questa carta, e di ringraziarla infinitissimamente. Si spera che in quel giorno potrò aver la sorte di godere della S.a P.ta R.ma e di tutta coresta Comunità. Ma chi risarcirà i danni, che sarò per cagionare con tante spalle che mangerò! – Sono stato in questi oggi alla mia certosa, e mi hanno fatto vedere dei rami della B.ta Rosellina nostra religiosa, ma n'è entrata voglia d'averne qualche copia per donarla a qualche signora di questo S. Ritiro; e siccome mi vien supposto che la P.ta V.a possa averne a josa, ardirei di pregarla di somigliante favore. Ella veda per altro, che questa richiesta è stata da me fatta con piena libertà, desidero dunque per conseguenza, che anch'Ella mi dica pur di nò liberamente, assicurandola che non potendo favorirmi, avrò come per accettato il favore. Scusi i perdoni. – Appena che potrò portarmi a Firenze ho intenzione di tentare il Sig.re Presidente mio zio, se fosse mai disposto di caricar questa Bestia per coresta Ven.le certosa, posto che possa avverarsi ciò che la P.ta V.a mi scrive circa la venuta del medesimo costà. – La ringrazio della sua appuntata diligenza nel rimettermi la nota della messe celebrate. – Mi lusingo, che credendomi abile a qualche cosa pel suo servizio, non mancherà di comandarmi con pienissima libertà. –

Desidero finalmente che offraqui distintamente in mio nome il Sig.re Niccolò Doni, nell'atto che con fiducia di rispetto e vera stima ho l'onore di segnarmi,

Di V.a P.ta R.ma Dev^mo obb.mo Confratello D. Leone Niccolai. – Quiete 11 Agosto 1820

(A.P. cass. 12). –

N.o 268.

1820, 6 Sept. – Quiete. – 11e Lettre de D. Léon Niccolai au Prieur D. Antonin Lessi. –

R^mo P. Priore. – Ho ricevute n.o 18 stampe della B.ta Rosellina Cartusiana, che la P.ta V.a R.ma s'è degnata inviarmi, e le ne sono infinitamente obbligato. Non ho mancato di farne la distribuzione a ciascuna di queste SS.re, alle quali avendo significato essere di sua pertinenza e suo dono, Le ne rendono i più vivi ringraziamenti, e le promettono di tenerla raccomandata al Loro Sposo Gesù. – Finalmente mi sono determinato di portarmi alla sua Ven.le certosa con molto mio contento. L'Eterno le mie intenzioni, affinchè se non le approva, me lo dichiari liberamente. – La mattina del dì 6 ottobre partirai, a Dio piacendo, da Firenze in un comodo

Calesse

Calcine col Fattore della grancia di questo N. Ritiro, e dopo dell'armi riposato e aver pranzato presso Andrea Trambusti a S. Montano, Fattoria del Capitolo di S. Lorenzo, ove Egli è agente, proseguirò il viaggio fino a Montecchio passando dalla parte di S. Croce. Ivi poi attenderei gli ordini di V.a P.ta, o quelli del Sig.re Niccolino Doni, purchè nella vigilia del Santo Padre potessi giugnere al monastero. Che ne dice? Or dunque, se tale itinerario è in regola, e la mia venuta con due bocche di più non sia per fare disgiunto, non attendo, se Ella non vuole, altro riscontro; se poi le mie mentovate determinazioni non sono a proposito, gradirò allora da Lei ciò che debbo fare per il meglio. —— Le avevo accennato che ero intenzionato di trattar questa gita col Sig.re Presidente mio Zio, ma ho creduto poi bene di non ne far nulla, stante il timore della moltiplicità di affari che dovrà ultimare, a cagione della morte avvenuta al di Lui collega Sig.re Raffaelli. Non sarò per mancare però di portarmi dal medesimo prima della mia partenza, onde ricevere i di Lui ordini per un sì degno Nipote. Il simile farò col Sig.re Priore di S. Gaetano e con i Religiosi della certosa di Firenze.

Desidero ora per rivendicazione i suoi a me pregiati comandi: bramo il suffragio di sue fervorose orazioni: e finisco segnandomi con profondissima stima ed inviolabil rispetto,

Di V.a P.ta R.ma Dev.mo Obb.mo Confratello ed amico. D. Leone Niccolai. — originale. — (in 2 car. 12).

N.o 265.

1820, 25 ott. — Firenze. — 12.a Lettera di D. Léon Niccolai al Priore D. Antonin Lelli. —

R.mo P. Priore. — Le accuso d'aver ricevuta sul finire della scorsa settimana la nota de' 4 trentesimi; ma sono dispiacente, che non siasi la P.ta V.a segnata di rimettermi il conto delle Paste di brillo, di cui mi provvidi nel partire da Lei. Si ne sono dolente, perchè nelle attuali circostanze in che si ritrova codesto Ven.le monastero ed ogni individuo del medesimo, si può dire, che ogni pruno faccia siepe nel passivo. Si converta dunque, e senza riguardi alla vera amicizia si faccia pagare il mio debito. — Mi lusingo, che Ella stia bene in salute, malgrado la perifrezia attuale che crudo non vogliasi diminuire così per fretta. Il simile è di me, specialmente dopo d'aver avuto il bene di appagare la S. curiosità intorno alla certosa di Pisa. Per dire il vero, mi ha stupito sì per la sua magnificenza e bellezza, sì anche per le attenzioni, che ivi ho ricevute, Glene rendo infinite ringraziamenti; e la prego a degnarsi di ringraziare anche tutti i suoi ottimi religiosi, e in special modo il P. P.re Bonechi, presentando Loro i miei più distinti saluti.

= Tibi soli = Sono stato assicurato, che nel Tribunale della Giurisdizione non è piaciuta

piaciuta punto l'amministrazione di Montecchio nel modo in cui l'ha tenuta il Sig.re Dott.
Non perchè siavi dell'intrigo che indichi mancanza di Galantomismo, ma perchè vi si scorga della negligenza tanto nelle coltivazioni, che nel bestiame, per cui non ha prodotto quelle rendite, che un suolo così esteso dovea produrre. Io mi vi sono opposto, adducendo specialmente la mancanza del denaro per poterle effettuare: ed ho altresì aggiunto, che il Governatore di Pisa ha scritta una lettera molto vantaggiosa all'amministratore, nella quale questo vi fa la figura e di Galantuomo e di diligente. Sul primo, mi han rispetto, non ci opponiamo; sul secondo, il governatore è un minchione. – La P.ta V.a frattanto darà alla mentovata censura quel valore, che crederà poter meritare. Solo la prego a non la far nota ad alcuno per non compromettere, nè riscaldare.

Gradirò poi sommamente, che Ella mi annotizi sulle determinazioni, che sarà per prendere il Governo, perchè, per quanto abbia scorato, non ho potuto rinvenir nulla.

Le mie vacanze terminano: ond'è che volendo scrivermi farà grazia di porre la direzione per la Quiete. – Mi onori de' suoi comandi, e mi permetta che con piena stima ed affetto passi all'onor di sottoscrivermi Di V.a P.ta R.ma Dev.mo obb.mo confratello ed amico. D. Leone Niccolai. – Firenze 25 8bre 1820. – original. (A.P. cass. 12). –

N.o 266.

1820, après 25 oct. – Copie de la Réponse de D. Antonin Lessi à la lettre précédente. –

Risposta. – Non mi ha fatta punta di specie la notizia, che mi è stata avanzata del come si pensa dalle cose nostre nel Tribunale del Papa d'Olanda. Bisogna, che in ogni modo que' bravi signori siano sempre coerenti a sestessi e alle massime veramente sane (e non canzone!) che hanno adottate per regolarsi nelle loro savissime e giustissime operazioni. Pare a Lei, che vi fossa mai stato per disgrazia il pericolo, che e vogliano mettersi da se dalla parte del torto? Absit! L'onor di firma richiede, che si sostenga, che quel che è stato fatto, è stato fatto benissimo. — Diciotto di vino. Lì: massima forma: del rimanente quando le cose non tornano, perchè non possono tornare, il torto l'hanno da avere i Frati o per fas o per nefas, e s'ha da trovar sempre una gretola, onde poter appiccicar una toppa qualunque siasi o d'infedeltà, o per lo meno di negligenza a Loro, o a chi gli rappresenta. — Ma eglino hann'a chiacchierar quanto vogliono, e sputtanare be' detti sentenziosi ex cathedra pestilentiae in aria magistrale da far paura a chi ha paura e sale ottaguiosamente, anzi virilmente sesso le loro scale, come quel buon' uomo

uomo, che m'intendo da me; ma non al Prior Lessi. Io me la rido: 4 e 4 fa 8: e dove il pasmo non arriva, perchè è corto e non può arrivare, potete provarvi a tirarlo quanto volete a forza di progetti e d'insulse imputazioni, il pasmo non arriva di certo, e la camicia non serve per coprire dov'è maggiore il bisogno.

Potrei rispondervi loro a fronte scoperta, che colla stessa facilità colla quale hanno appiccicata la gloriosa qualità di Mànchione all'Amico di Pisa, appunto perchè ha appoggiata la sua commendatizia di doppio aspetto sui dati e sulle informazioni, che ha prese senza avere ocularmente la faccia del luogo; colla medesima facilità, anzi maggiore, potrebbesi appiccicar loro la qualità di Maligni, mentre son tanto franchi a rinfacciar la negligenza nella coltivazione di tanti migliaia senza veruno ispezione oculare.

Vogliono esser fatti e non chiacchiere. Prima di tassar l'Amministratore di negligente, mandin pure sulla faccia del luogo un Perito galantuomo di loro sodisfazione, se pure possan trovarsi Periti che sian di loro sodisfazione e che sian galantuomini, ed avrà luogo di osservare essere anzi tutto l'opposto di quel che viene imputato. Nell'817 (1817) si trovarono i fossi tutti ripieni a segno, che ne' poveri campi l'acque stagnavano per non avere lo scolo, e faceano compassione. Ora non è così: i fossi son tutti scavati con sforzo di spesa per l'amministrazione, molti appezzamenti di terreno sodi ed incolti son coltivati e il bestiame nelle stalle è più che raddoppiato. In somma il povero Amministratore lungi dal poter essere tacciato di negligenza, ha fatto anzi sforzi al di là del potere per migliorare il fondo della tenuta affidatagli. Ma come fare a resistere alle spese d'industria senza una cassa, mentre per altra parte, oltre 47 vitalizziati, sonovi 16 conventi, che ci saltan addosso e vogliono quattromila lire l'anno spolati spolati dalla Fattoria disgraziata? Oh migliorate l'affatto, se vi riesce, buona gente! per non dire in un'altra maniera più significante. — Conservo tuttavia la minuta originale della Perizia, che fecisi fare tempo fa, di Montecchio dal Matteoli, di Castel Franco, soggetto abilissimo ed onestissimo insieme, appunto per sapere quello, che mi era stato consegnato, e che dovevo amministrare più a comodo d'altri, che di miei e de' miei compossessi. Non ho tempo di ricopiarla, il pulito s'è da me rimesso all'Amico di Pisa: gliela compiego tale quale, la legga e si metta in grado di poter chiuder la bocca a chi chiacchiera senza sapere quel che si dice, se pure sarà possibile. Gradisco che Ella in seguito me la rimetta, o per la posta, o per il Procaccia di Vico, che sarà meglio. Non la voglio perdere. C'ho anche

anche il lavoro esattissimo, che è fatto per estratto di un decennio fatto sui libri originali, e ricavato da un corso di anni, nei quali la tenuta era nel suo fiore: non lo trasmetto per esser cosa voluminosa, e basterà la sostanza della Perizia, che risulta appunto dai dati del Decennio medesimo. — Di grazia non istazzichino il formicolaio, tengan la lingua a cassa, e lascin stare chi ha ragione di reclamare, e ragione per tutti i rapporti chiara e lampante più della luce meridiana; non stiano a lambiccarsi il cervello per trovar che ridire; e piuttosto farebber meglio a spiegar carattere, e dichiararsi apertamente nemici accaniti di tutto quanto lo stato regolare, si dell'uno come dell'altro sesso, e poi anche di qualcos'altro di maggiore importanza. Ma!..... Haec est hora vestra, con quel che segue. D. A. L. P. — P. S. La centura notificata dall'Amico non è stata emanata fatta notare ad alcuno. Se chi ci ha il maggiore interesse la potesse penetrare, caldo com'è salterebbe come un capriolo, ed avrebbe ragione. Lascian, dunque, che la cosa operi da se. — Ecrite de la main de D. Lessi. — (A. P. casse. 12. retrouvé avec la lettre précédente.) —

N° 267.—

1820, 9 Nov. — Quieto. 13e Lettre de D. Léon Nicolai au Prieur D. Antonin Lessi. —

Rmo P. Priore. — Le rimetto la dimostrazione del Perito Matteoli riguardante la Fattoria di Montecchio. Da questa mi confermo maggiormente esser necessario alla certosa di Pisa, o lo sgravio delle annue prestazioni, o un aumento di patrimonio. Non ne sono lontano da sperarlo: poichè essendo certo (è l'alto Ministero toscano che parla) che la certosa di Pisa debba essere conservata, sarà dunque probabile che per ottenerne l'intento saremo presi nel mese di dicembre dei compensi stabili e permanenti. Ella mi dirà: come sapete voi tante cose? che siete divenuto diplomatico? Non son nulla certamente: ma in una circostanza, nella quale mi sono trovato nel passato Giovedì, e che non posso accennare, ho rilevato, che il monastero Certusiano di Pisa deve conservarsi a qualsivoglia condizione. Ecco dunque, che Ella potrà rimettersi l'anima in corpo, e starsene tranquillo nella confidenza primieramente in Dio, e quindi nelle premure del Governo Imperiale e Reale.

La ringrazio poi della sua generosa carità circa alle Paste. Desidero di contraccambiarla, e sì bandole la mia, tebben debole, servitù. — Gradirò quindi infinitamente di ricever da Lei qualche notizia rapporto alle mentovate cose appena che Le sarà partecipata. Il simile non mancherò io di fare per quell'amicizia strettissima che ci lega a fronte. Con pienezza di stima e d'inviolabil rispetto passo all'onore di segnarmi Di Vra Pta Rma

Dev.mo

Dev^mo obb^mo servo ed Amico. D. L. N. Q. g-g^bra 1820. — Original. — (A. P. cass. 12.). —

N° 268.

1820, 4 Nov. — Rescrit souverain qui ordonne la mise en location de Montecchio pour 5 ou 9 ans, prescrit une addition de comptes, limite le personnel de la chartreuse à 14 individus dotés et suspend le noviciat jusqu'à nouvel Ordre. —

M^to R^do Padre. — Sua Altezza Imperiale e Reale avendo preso in considerazione le istanze da V^a P^tà M^to R^da e da cotesti Religiosi avanzate per ottenere riparo alla deficienza del Patrimonio della certosa di Pisa, ed essendosi fatto render conto di tutte le pendenze correlative, ha emanate le sovrane disposizioni contenute nel Biglietto rimessomi dalla I. e R. Segretaria di Stato nel dì 4 corrente (1820, 4 Nov.) del seguente tenore.

« È stato reso conto a Sua Altezza Imperiale e Reale delle Preci umiliate dal Priore
« e Monaci della certosa di Pisa, colle quali, atteso lo sbilancio che trovasi nell'Amministra-
« -zione del Patrimonio ad essi assegnato di fronte alle spese e agli aggravi, che sono stati
« loro addossati, implorano un efficace provvedimento, che ponga in equilibrio la detta
« Amministrazione, o mediante un aumento di Patrimonio, o col mezzo di una proporzionata
« riduzione delle assegnazioni ad essi accordate a favore di altri conventi o individui religiosi,
« o finalmente con un tratto di sovrana Munificenza. — Mentre Sua Altezza Imperiale
« e Reale ha dovuto ravvisare come impraticabile il primo delli divisati compensi, attesto
« l'assortimento del Patrimonio della Casa Pia Regolare, destinato alla ripristinazione
« delli Ordini religiosi, si è dovuto facilmente convincere, che ripugnava ai primi principi di
« giustizia ogni diminuzione delle assegnazioni fatte a diversi conventi ed individui vita-
« -lizziati, ed accollate alla certosa di Pisa.
« S. Imperiale e Reale Altezza Sua ha poi inteso con rammarico che gli Amministra-
« -tori della certosa abbiano arbitrariamente sospeso di fatto e per intiero il pagam-
« -ento delle assegnazioni e prestazioni alimentarie vitalizie, con grave disastro delle
« Corporazioni Regolari e dei vitalizziati, che ne hanno avanzati i più giusti e forti reclami.
« Nulladimeno e sebbene dalle indagini intraprese, e dai calcoli fatti emergano risultati
« assai diversi da quelli annunciati dalli Amministratori del Patrimonio della certosa
« intorno alla supposta deficienza di rendita di fronte agli oneri addossati alla detta
« Amministrazione; l'Imperiale e Reale Altezza Sua riservando le misure definitive che
« possono occorrere all'epoca in cui potrà esser meglio appurato lo stato di quel Patrimonio
e la vera,

« e la vera rendita di cui sono suscettibili i Fondi assegnatigli, è venuta frattanto nella
« determinazione di ordinare i seguenti provvedimenti.
« 1°.- Che comunicati ai Monaci della certosa di Pisa i risultati dei prospetti e
« dimostrazioni fatte sullo stato attuale del loro Patrimonio, sia fatta loro conoscere l'ir-
« -regolarità della sospensione dei pagamenti sopraennunciati, ingiungendo loro di
« riassumerli e rimetterli in pari nel più breve tempo possibile.-
« 2°.- Che per facilitare ad essi l'adempimento di un tal obbligo venga loro somminis-
« -trata dalla cassa Demaniale a titolo d'imprestito la somma di lire quattordicimila
« cento cinquantaquattro, soldi sedici e denari due (L. 14154.16.2.) da rimborsarsi a tempo
« più opportuno con l'onere di giustificare, nel termine di un mese, dopo il fatto ritiro, il seguito
« pagamento delle fatte assegne e prestazioni vitalizie.-
« 3°.- Che sia ordinato ai Monaci di procedere all'affitto, o novennale, o quinquennale
« della Fattoria e Boscaglie di Montecchio, al quale effetto dovrà nel termine di un mese
« formarsi il quaderno d'oneri e condizioni del contratto d'affitto dai Religiosi o loro procura-
« tori, e coll'intervento del Direttore del Demanio e del Registro di Pisa, bene informato
« dell'Amministrazione di queei fondi, avanti l'Auditore del Governo di Pisa, che riceverà
« le istruzioni dalla segreteria del Regio Diritto, a cui dovrà essere rimesso il detto quaderno
« d'oneri per la superiore approvazione; l'istessa segreteria ordinerà che durante le ope-
« -razioni preparatorie dell'affitto non si proceda a nissuna innovazione nello stato dei Fondi.
« 4°.- Che pubblicata la notificazione per il detto affitto debba essere proceduto al medesimo per-
« mezzo di pubblico incanto, ricevendo le offerte tanto per l'affitto quinquennale, quanto per l'affit-
« to novennale per rilasciarsi al maggiore e migliore offerente, che sia in grado di pres-
« -tare tutte le sicurezze e cautele richieste nel quaderno d'oneri.
« 5°.- Che nel tempo stesso dovrà coll'intervento del Direttore del Demanio di Pisa,
« avanti lo stesso Auditore del Governo procedersi ad un reddimento di conto delle entrate
« percette e dei capitali alienati dall'Amministrazione della certosa, dal momento della
« consegna del Patrimonio, e della erogazione che ne possa essere stata fatta, onde rilevare
« il vero attuale stato di consistenza del Patrimonio medesimo in tutti i suoi rapporti.
« 6°.- Che dopo la conclusione dell'affitto, e stabilito il prodotto ricavabile dai Beni
« affittati dovrà dal V.S.Ill.ma presentarsi di nuovo l'affare colle proposizioni occorrenti per
« porre stabilmente in bilancia l'economia di detta certosa, ritenuto come già approvato
in massima

« in massima che la famiglia dovrà limitarsi a soli quattordici (14) individui dotati con la « corrispondente assegnazione; e che s'intenda sospeso fino a nuov'ordine il Noviziato, per « erogare la porzione di Dote, al medesimo assegnata, nella soddisfazione delli oneri e « nelle spese ordinarie del monastero. — »

Comunico a V.a P.ta M.to R.da le sopraespresse sovrane determinazioni per sua notizia e regola, e perchè possa uniformarsi esattamente ad esse in ogni loro parte, premendole in primo luogo che la giustificazione da farsi del pagamento seguito delle assegne e prestazioni vitalizie a carico della cessata, dovrà essere eseguita davanti il Sig.r Auditore del Governo di Pisa; in secondo luogo che durante le operazioni preparatorie dell'ordinato affitto non dovrà essere proceduto a veruna alienazione o rimovazione dello stato dei Fondi, non ostante qualunque grazia o licenza che fosse stata in addietro accordata; ed in terzo luogo finalmente che i resultati dei prospetti e dimostrazioni fatte sullo stato attuale di cotesto Patrimonio, che Le saranno poi comunicate dal suddetto Sig.r Auditore del Governo, portano, come Ella vedrà, a persuadersi che non dovrà aver luogo l'intiera sospensione delle rassegnazioni, per cui si sarebbero potuti dare almeno delli acconti opportuni.

E sono con tutto l'ossequio: Della P.a V.a M.to R.da Dev.mo obbl.mo Serv.re. Commend. Magnani

Dalla Segreteria del Regio Diritto li 11 novembre 1820. — originale. (A.P. cart. 8). —

Cet amour projetté d'innovations que l'Auditeur doit faire voir aux chartreux est sans autres que le mémoire que j'ai mis plus haut au 30 avril 1820 n.o 269. —

Sans date, mais novembre 1820. Minute de Réponse « al Sig.r Segretario del Regio Diritto. »

Accuso il ricevimento della veneratissima sua datata negli 11 del cadente novembre, con cui mi partecipa le sovrane risoluzioni alla supplica da me umiliata sul provvedimento economico di questo monastero. — Nell'atto che protesto alla munificenza sovrana e a tutto il Ministero le mie più alte obbligazioni, prego la bontà di V.a S.a Ill.ma a commettere con ordine speciale il pagamento della somma accordata nell'I. e R. Rescritto, giacchè i Ministri di Pisa, pare che fino ora trascurino, attendino quest'ordine medesimo. Ogni relazione porto dell'inquietudini per parte dei Conventi e pitalizii creditori, e trattiene la pronta esecuzione a vari articoli del prelodato Rescritto. — Io mi lusingo di ottenere da V.a S.a Ill.ma tanto favore, e passo intanto all'onore di potermi umilmente dichiarare. ... Cette minute est écrite de la main de Marc Mastrilli. — D. Leti ne devait pas être dans un état d'esprit à rompre à la faire. — (A.P. cart. 8 avec le Rescrit). — N.o 269. —

1820, 14 Nov. — Certosa di Pisa. — Copie d'une lettre de D. Lotti à Mgr l'Archevêque de Pise.

Illmo e Rmo Monsignore Arcivescovo. — Crederei di mancare ad un mio preciso dovere, se io non mi dessi sollecita premura di notificare a V.S. Illma e Rma il resultato delle Istanze da me fatte al Governo per ottenere un provvedimento efficace alla situazione rovinosa delle finanze di questo nostro disgraziato Monastero. — Ella lo potrà rilevare dalla copia, che io Le confido, della lettera a me diretta dal segretario del R. Diritto, copia, che io medesimo ho fedelmente trascritta. — Rilascio alla di lei avvedutezza di V.S. Illma e Rma il fare sopra quelle riflessioni, che vi si possono rilevare, e mi limito soltanto a notare due sole cose: la prima delle quali si è, che alla mia poca capacità è sembrata una vera barbarie, che noi medesimi dobbiamo esser costretti a prostituire pubblicamente il nostro patrimonio, ed esporlo nuovamente alle perniciosissime conseguenze di un affitto per un tempo sì lungo, senza attendere in verun conto, che noi non possiamo salva la coscienza, far fallo veruno per eseguire gli ordini, che con tanta imperiosità ci vengono intimati, senza aver prima chiesto ed ottenuto il Beneplacito Apostolico. La seconda si è, che non so vedere, qua jure si barattino ora le carte, e si fissi il ruolo di famiglia a soli quattordici Individui dotati, e si asserisca con tanta franchezza, che ciò sia ritenuto come già approvato in massima, mentre con tanti Decreti e sanzioni sì Ecclesiastiche come civili era fissato solennemente il numero preciso di venteno.

Ometto poi di rilevare la bella figura, che faccio io e il sacerdote Donì nel contenuto della lettera medesima, mentre si passa quasi per esplitori del falso. Buttiamo giù ancor questa: ma a gloria della verità conviene che io dica, che mi dispiace per una parte sinceramente del sacerdote Donì, che ha sacrificato più che inutilmente tutto se stesso; ma che per l'altra, per quel che spetta alla persona dello scrivente, lungi dal tenermene per offeso, io anzi me lo reputo a gloria somma. Ab inimicis laudari vituperium est, scriveva in altri tempi S. Tommaso da Villanuova. Epoi, sono anche un pò filosofo, ma filosofo cristiano, ed ho imparato da molto tempo ad esser superiore ai vani giudizi degli uomini, testimonium mihi perhibente conscientia mea che sola mi basta per conforto nelle angustie a fronte di tutte le imputazioni, che mi possono esser fatte. — Resto profondamente inchinato al bacio del lembo della sacra Vesta, implorando il valevole Patrocinio di V.S. Illma e Rma a favore di questa Religiosa Famiglia, di cui, a ragione del coraggio ch'è, prevedo imminente il discioglimento

il disciogliemento. Di V.ª S.ª Ill.ma e R.ma Dev.mo Umil.mo Servo. D. Antonino Lessi P.re.
Certosa di Pisa 14. 9.bre 1820. — copia scritta da la mano di D. Lessi. (A.S. cass. 12). —

N.º 270.–

1820, 14 Nov. – Certosa di Pisa. – Copia d'una lettera di D. Lessi all'abbé Nicolas Donin. —

Carissimo in X.to. – Dall'epoca che io venni quassù Priore trovai la chiesa nostra e suoi annessi spogliati affatto de' mobili e sacri arredi, che sono d'indispensabile necessità, non dirò per un lusso decoroso, ma per la positiva ed assoluta decenza del culto divino. Gli altari delle cappelle stavano costantemente spogliati affatto nel modo, in cui la chiesa si lascia nel solo giorno del Giovedì santo, la sagrestia era priva affatto di biancheria, tovaglie, camici: meno che quattro o cinque strafoli di camici logorì e consunti, l'indigenza era tant'oltre, che l'altare maggiore era coperto d'una sola tovaglia, che fosse di quella dimensione e lunghezza, di modo che, quando la mattezza richiedeva che la tovaglia si facesse lavare, l'altare rimaneva, per così dire, interdetto e non vi si poteva celebrar la messa fino che la tovaglia non fosse tornata di bucato. A questo segno di miseria e d'indecenza eran le cose. — Io mi occupai subito di rifornire per la minore spesa, quello che era necessario, e di mano in mano a misura del bisogno, che si manifestava, ho sempre fatto qualche cosa e per la chiesa e per la sagrestia, di modo che in tre anni decorsi con spese varie fatte in diversi tempi mi trovo in credito con la somma di 270 scudi (L. 1890), meno qualche piccolo rotto di poca considerazione, se si rifletta che non ho nemmeno usata la diligenza di notare molte spese minute. — Voi potete assai bene rammentarvi che in diversi tempi in addietro vi ho fatto noto di aver questo credito, quale sempre andava aumentandosi, e che prima o poi io ne volevo assolutamente essere rimborsato da codesta Amministrazione, a cui sarà d'ogni rubbio incombenza il fare quelle spese di rifornimenti per la chiesa nostra che erano necessarie. — La cosa si è sempre mandata d'oggi in dimani, fino che poi, come succede ordinariamente in questo mondo, siamo arrivati alla porta co' sassi, come suol dirsi, e siamo in procinto di vedere variato sostanzialmente il sistema economico di questo monastero. Stando dunque le cose in questi termini io non voglio più differire ad esigere da codesta Amministrazione con tutta giustizia il mio credito, poichè non posso, nè devo, nè voglio regalare nulla all'Amministrazione medesima, colla quale in sostanza nulla ho che vedere, poichè tra i possibili v'è anche il caso di trovarmi messo tra di là fuori della porta del monastero co' calzoni e co' danti, e chi s'è visto s'è visto. ——— Circa alle spese suddette fatte tutte per la chiesa io ne ho tenuto sempre

sempre un esatto registro secundum Deum, et conscientiam, gli arredi provvisti esistono tutti, o si possono volendo ritrovare esattamente, e per la massima parte sono corredati delle respettive ricevute sotto de' loro veri giorni. Dico per la massima parte; poichè per le spese, che non hanno altrapassato le 4.o.5 lire non ho procurato documento veruno in buona fede. Le ricevute marcate di numero progressivo corrispondente esattamente al registro, e sommate portano a calcolo la somma di L. 1660.10.4. queste io ve le trasmetterò. Del di più in L. 229.9.8. per coprire la somma di L. 1890, delle quali sono liquido creditore, io non ho difficoltà veruna di farvene l'opportuna ricevuta di rimborso nelle debite forme.

Occupatevi di proposito per rimborsarmi di detta somma e accenditene la partita a carico di codesta Amministrazione. Se ne sarò chiamato a sindacato nel caso di un rendimento di conti, io qual che posso e devo rispondere. Sono Galantuomo, posso mostrare il volto francamente, ed ho le mani pulite. — Credetemi con tutta la stima V.ra Aff.mo nel Signore D. Antonino Lotti Priore. — Certosa di Pisa 14. 9bre 1820. — (A.P. cass. 7.). — Retrova avec un cahier de 8 pages, dont 6 écrites, qui a comme titre: « Nota di spese fatte in utensili sacri per uso della nostra chiesa con il prodotto delle limosine delle Messe celebrate d'ordine dal dì 23 marzo 1818 à tutto dicembre 1820. » et la somme des dépenses monte à Lires 1883.2.8

Nº 271.

1820, 15 Nov. — Certosa di Pisa. — Copia di lettera di D. Lotti all'istesso abbate Donì. —

Carissimo nel Signore. — Coll'ultima mia in data del dì scorso vi significai in chiare note, che per spese di rifornimenti necessari fatte per la nostra chiesa e sagrestia io sono liquido creditore della somma di L. 1890, da codesta Amministrazione, e che io non voglio più differire d'esserne rimborsato, già che vedo, che tutto se ne và a fuoco e fiamma. Vi notai, che di queste 1890 lire, la somma di L. 1660.10.4. risulta dal cumulo di spese diverse corredate dalle respettive loro ricevute sotto de' loro veri giorni, quali vi avrei passate per essere allibrate ad uscita di cotesta Amministrazione di Montecelio; e che del di più in L. 229.9.8. per coprire la somma di L. 1890, io non avrei avuta veruna difficoltà di farvene l'opportuna ricevuta nelle debite forme. — Ma avendo considerato, che in oggi l'allegazione di persona notoriamente anche oretta di conto da qualunque taccia, e segnatamente quella di religiosi, che secondo la moda d'oggi giorno passano per gli uomini i più spregievoli e meno degni di fede, che sian nell'universo, tale asserzione, dicevo, val tanto poco, che si approssima al nulla, se non è corredata, e non è corredata di

documenti irrefragabili in carta scritta; son venuto nella determinazione di segnare il credito soltanto della somma di £. 1660.10.4., quale ist corredata nelle respettive ricevute, quali accusano arredi e mobilia sacra, che esiste tutta e può, vedendosi, ocularmente ritrovarsi. Sa questo non credo, che possa opporsi eccezione veruna; ed è perciò che io recedo volentieri e spontaneamente dalla mia prima determinazione, appunto per questo, perchè non voglio entrare in contestazioni e raccoli col Governo, col quale desidero di non aver da fare in conto veruno, per quanto mi sarà possibile fino che viva.

Tanto vi serva di regola, mentre colla solita stima mi segno. V.o Affmo nel Signore. D. Antonino Lessi Priore. — Certosa di Pisa 15 9mbre 1820. — Copia. Scritta, come la precedente, dalla mano di D. Ugo Cattaldi. — (A.P. Cass. 7.). — Le même a écrit à la fin de compte établi plus haut: „ Nota che la somma di contro in Lire 1883.2.8. posta alla cassa delle messe in utensili, arredi sacri, biancherie, cera ed altre cose minute per la sagrestia, chiesa e cappelle di questa nostra certosa, fu passata al libro di Visita di nostra Amministrazione alla Grancia di Montecchio, e compresa nei saldi fatti per ordine del governo a tutto dicembre 1820; ma nella sola somma di £ 1660.10.4, di cui ne constava per i respettivi documenti e ricevute, quali furono passate all'Amministrazione medesima, quale rimborsò la cassa delle messe ed incerti di detta somma £ 1660.10.4, condonando noi il rimanente per l'onore di Dio £ 222.12.4. „ (A.P. Cass. 7). —

N.o 272. —

1820, 20 Nov. — Quieta. — 14.a Lettera di D. Léon Niccolai al Priore D. Antonino Lessi. —

R.mo P. Priore. — Mi fo un dovere di trasmetterle la nota reliquie di S. Cristofano legata elegantemente da D. Luigi, e munita del sigillo di Mons.r Vescovo di Massa Marittima.

Per non moltiplicar poi parole, l'accludo la lettera del suddetto, onde eseguire la commissione con D. Giuseppe, e far rimettere al legatore la opportuna spesa. —

Intorno a cotesta Ven.le certosa molte multe riscontro. V'ha chi dice, che si ristoreranno i Religiosi con semplice vitalizio: v'ha chi asserisce, che sarà aumentato loro il Patrimonio, e v'è finalmente chi creda, che sarà fatta tutt'una certosa col loro Patrimonio attuale, ma gravato d'alle 320 000 lire di annue prestazioni. Io però non dico nulla, perchè non ho potuto attingere alcuna cosa di sicuro. — Intanto procuri Ella di star bene, e di affidarsi a quella Provvidenza, che sperimentiamo sempre immancabile. — Non mi privi, quando può, nè delle sue nuove nè de' suoi comandi. Con piena stima e col più inviolabile

rispetto

rispetto ho l'onore di segnarmi, Di V.a P.ta R.ma Obb.mo aff.mo confratello ed Amico. D. Leone Nicolai

Quiete 20 - 9bre 1820. — Original. — (A. I. cass. 12). —

N.o 273.

1820, 22 Nov. — Pisa. — Risposta di Mgr l'Arcivescovo di Pisa alla lettera del 16 nov. da D. Lessi. —

R.mo P.re Priore e P.ne Stim.o. — Dalla favoritissima lettera segnata de' 16, inviatami dalla P.ta V.a R.ma allorchè io mi trovava assente dalla città, hò pur troppo appresa la disgustosa risoluzione dell'affare riguardante cotesta certosa, e quello che più mi duole si è, che al momento non conviene, nè sarebbe prudenza, a parer mio, il cercare o la revoca, o la modificazione delle prese misure, perchè sarebbe un' opporsi alle determinazioni del Governo, e agli ordini sovrani senza speranza di ottener cosa alcuna di buono, e con certezza piuttosto di pregiudicare alla causa. — Mi consiglio sarebbe di attendere il resultato del rendimento di conto, che è stato ordinato farsi dell' amministrazione del sig.r Doni avanti il Sig.r Auditore del Governo di Pisa, e il sig.r Direttore del Registro, e che io mi dò a credere sarà trionfantissimo per il medesimo, ed in conseguenza per la certosa, ed allora, dietro la giustificazione dei citati Ministri, soggetti al certo di ottima fede e della migliore disposizione di animo, tentare con miglior successo la Revoca dei Pregiudizi, che è venuta a risentire la certosa dall' ultima sovrana risoluzione.

Vero è, che intanto il comandato affitto dei Beni non potrà trattenersi, od impedirsi, perchè sento esser prestanti gli ordini del Governo; ma starà a vedersi se si troveranno arrentatori, e trovandosi, se daranno le sicurezze che esigerà il Governo per la sicurezza e convenienza degli affitti mentovati. Posti poi gli ordini sovrani per tali affitti, chiaro è che Loro Monaci non potranno farvi opposizione, e piuttosto stimerei bene, che comunicassero ò al Padre Carletti, ò ad alcun superiore della certosa di Roma le sovrane determinazioni rapporto all' affitto dei Loro Beni, perchè possano star quieti di spirito. Io non saprei escogitare altro compenso. — Le dirò poi, che ieri sera presi abboccare il sig.r Doni con il sig.r Direttore del Registro, e si stette in sessione per molto tempo, e voglio sperare che gli sarà favorevole nel rendimento di conti per essere animato da un buono spirito e amante della giustizia. Lo stesso non dubito che troverà nel sig.r Auditore Lazienza, cui hò già parlato a di Lui vantaggio.

In ordine poi alla seconda lettera della P.ta V.a R.ma de' 20 stante prendomi la libertà di farle fare alcuni riflessi. Come è possibile, che un Cappuccino, il quale non sà dottare, al rigore

el rigore del proprio Istituto, potrà uniformarsi ad un' altro più rigido come è il Certosiano? Come potendo cibarsi di cibi grassi fra i Cappuccini, potrà far uso di cibi constantemente magri? Fino poi che non hà ottenuto il Breve di secolarizzazione, Egli deve riguardarsi come ascritto all' ordine dei Cappuccini, nè potrebbe assumere l'abito di altro Istituto. Come poi non secolarizzato al ritorno degli Ordini, dubiterei che rimanesse senza alcuna pensione, e così forse per essere di totale aggravio a qualunque nuovo Ordine cui si ascrivesse in seguito. Senza l'assenso del Governo non potrebbe un cappuccino essere ascritto alla Famiglia Certosiana di Calci, nè sarebbe possibile al momento dopo i nuovi ordini emanati dal Sovrano, che li volesse graziarlo. Dopo tutti questi riflessi, sarà Ella ciò che stimerà proprio, e forse si persuaderà, che non potrebbe tollerarsi il medesimo senza una previa secolarizzazione, che lo sciogliesse dall' Istituto che hà professato, o col solo titolo di farvi un Ritiro Spirituale di Santi Esercizi.

Nell' esternarle il mio sentimento, godo di confermarmi pieno di stima e di rispetto. Della P.ta V.a R.ma. Affmo di Cuore. Ranieri arciv.o di Pisa. Pisa 22 Nov. 1820. — Originale. Tutte antiche scritte dalla main di Mgr.r. — (A.P. casse. 12). —

N.o 274.

1820, 3 Dec.— Minuta della Lettera del Priore D. Lotti all'Ill.mo Sig.r Cav.re Tommaso Magnani Aud.re Segretario del Regio Diritto. Ill.mo Sig.r Auditore, Sig.r Padrone Col.mo. In esecuzione delle istruzioni pervenutemi dall' Ill.mo Sig.r Auditore del Governo di Pisa, sono colla presente ad incomodare l'A.V.a S.a Ill.ma, ad oggetto di pregare la Bontà Sua a voler commettere con ordine speciale il pagamento della somma accordata al nostro monastero nell' Imperiale e Reale Rescritto de' 4 del decorso mese, e partecipatomi con lettera degli 11 suddetto, giacchè sembra che i Ministri di Pisa attendano per effettuarlo quest' ordine medesimo. — Nella lusinga di ottenere dall'A.V.a S.a Ill.ma tanto favore, passo a segnarmi con tutto l'ossequio, Di V.a S.a Ill.ma Dev.mo Obb.mo Serv.re D.A.P.L. Certosa di Pisa 3 Xmbre 1820. — Minuta scritta dalla main di D. Lotti. (A.P. cass. B.)

N.o 275. —

1820, 7 Dec. Firenze. — Réponse du Secrétaire del Regio Diritto au Prieur D. Ant. Lotti. Molto R.do Padre. — Fino dal dì 11 del caduto Novembre, io non aveva ommesso di notiziare il Dipartimento della Direzione dei Beni Demaniali dell' imprestito da farsi a cotesto monastero in ordine al sovrano Rescritto da me a V.a P.ta 11 e R.ma contemporaneamente partecipato. — Dicho la favorita Sua del 3 corrente, in cui mi annunzia non esser per anche

per anche giunto alla Direzione del Demanio in Pisa ordine veruno per il divisato impresti-tito, non ho mancato di avanzarne già nuova premura al Dipartimento suddetto.

Tanto devo alla precitata sua, mentre con tutto l'ossequio passo a confermarmi

Della P.ta V.a M.to R.da Dev.mo obb.mo serv.re. Commato Magnani. Dalla Segreteria del Regio Diritto li 7 Dic.re 1820. — originale. — (A.S. corr. B.). —

N.o 276.

1820, 16 Dec. — Pisa. — Lettre du Directeur du Registre au Prieur D. Antonin Lelli. — (n.o 519 Dame)

M.to R.do Padre oss.mo. Ho il vantaggio di prevenire V.a P.a M.to R.da, che in esecuzione degli ordini sovrani, trovasi emesso a di Lei favore a questa Cassa centrale del Demanio un Mandato di pagamento per la somma di Lire 14154:16.2. quali sono state dalla sovrana Clemenza accordate in imprestito allo convento alla di Lei cura affidato, onde sia questa somma erogata in pagamento degli arretrati delle corrispondenze dovute ad altri corpi religiosi a forma degli oneri accollatele. — Devo inoltre instruire V.a P.a M.to R.da essere sovrana Volontà, che entro un mese dal dì della riscossione della sopra enunciata somma, Ella giustifichi avanti questo Sig.r Auditore del Governo, mediante l'esibizione di tante ricevute di saldo, dell'erogazione della medesima nella guisa prescritta dai sovrani Voleri. — Oltre a ciò è mio dovere parteciparle, che nel contegnire la riscossione della precitata somma, V.a P.a M.to R.da dovrà per interesse del suo monastero firmare una ricognizione di debito della medesima nei termini prescritti dal Biglietto della Segretaria del Regio Diritto. — In conseguenza di ciò è necessario che V.a P.a M.to R.da si trasferisca personalmente a Pisa, onde adempire a quanto è stato prescritto, o sivvero degli legalmente un suo rappresentante. — In attenzione di che con la veneerazione la più distinta, passo a confermarmi, Di V.a P.a M.to R.da Dev.mo obb.mo servitore. F. Chigi.

Dalla Direzione del Registro, Pisa li 16 X.bre 1820. — originale. (A.S. corr. B.). —

N.o 277.

1820, 27 Déc. — Pisa. — Lettre de l'Auditeur et Directeur du Domaine au Prieur D. Lelli.

M.to R.do Sig.r Sig.r Prone col.mo. — All'oggetto che possa darsi esecuzione al Rescritto di S.A.I. e R. de' 4 nov. p.o p.o, il quale ordina il rendimento di conti dell'Amministrazione del Patrimonio della certosa, onde conoscere con la maggiore precisione e sicurezza lo stato attuale del Patrimonio certosino, s'è proposto, insieme col Sig.r Auditore del Governo al Sig.r Cav.r Segretario del Regio Diritto di fissare l'epoca del 31 dic. cadente per costatarlo, ed egli si

segno

degnò di approvare la sattali proposizione. — Si rende pertanto necessario che V.a S.a M.to R.da faccia fare ai primi dell'entrante mese di gennaio dallo scrivano del Monastero i saldi, non solo ai contadini di Montecchio, ma anche all'Amministratore sig.re D. Nicolò Donà.

A tali saldi sarà opportuno, che vi sia presente anche il Ragioniere sig.re Filippo Marini, scelto da noi per eseguire l'ordinato rendimento di conti, il quale oltre il firmare esso pure i saldi suddetti, collazionerà il numero e valore del Bestiame esistente nei diversi Poderi, prenderà nota di tutte le grasce in essere non tanto a Montecchio, quanto nel monastero di certosa, dei capitali di attivi e passivi, e di tutto ciò in una parola che costituisce il Patrimonio attivo e passivo di cotesto suo monastero. — Preghiamo pertanto V.a P.ta M.to R.da di prestare a questa operazione in tutto ciò che può dipendere da Lei, e passare all'Amministratore gli ordini opportuni per la precisa e regolare esecuzione dell'operazione, onde mettere in grado il R. Governo di conoscere con tutta l'esattezza l'attual Patrimonio certosino. — Prendiamo l'opportunità della presente per pregarla di effettuare sollecitamente i pagamenti delle pensioni e provvisioni arretrate, ellendovi dei Conventi che non hanno altro mezzo de andare innanzi, che la pensione che devono ritirare dal suo Monastero; e si sono a noi diretti per sollecitarla. Fra i detti Conventi vi sono quello di S. Domenico del Maglio di Firenze, che avanza a tutto ottobre p.o scaduto la somma di scudi 129.8.8. ed il convento di S. Matteo di Pisa. —

Frattanto ci confermiamo con la più distinta stima Di V.a P.ta M.to R.da Devmi obb.mi servitori. Giuseppe M.a Panzanini Auditore del Governo. F. Chigi Direttore. —

Pisa 27 Dbre 1820. — original. — (A.P. cass. B.). —

N.o 278. —

1820, 28 Dic. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Aut. Pelli. —

R.mo Padre in X.to Oss.mo. Indirizzatami da cotesto Padre Vicario la qui accluse lettere non mancherò di comunicarla a V.a P.ta R.ma; e qualora il Padre Generale dell'ordine fosse solito di accordare nelle esposte circostanze la domandata licenza, credendomi io pure rivestito di una tal facoltà lascio al savio discernimento di V.a P.ta R.ma di condescendere, come meglio giudicherà, al richiesto del suddetto religioso per provvedere alla di Lui salute.

Profitto intanto di questa occasione per rinnovarle le proteste del singolare mio ossequio, con cui fatto a confermarmi, Di V.a P.ta R.ma Affez.mato obb.mo per servirla. Romiers arciv.o di Pisa. Pisa 28 X.bre 1820. Original. La signature seule est de Mgr. — Voici maintenant

maintenant la lettre de D. Huguet à Mgr l'Archevêque de Pise : « Illmo e Rmo Monsigr Arcivescovo. Egli è già scorso oramai da più d'un'anno, che io mi trovo fieramente molestato da infermità gravissime di salute, i quali cagionati da infarcimento o sia ostrizione inveterata di fegato mi portano co' frequenti vomiti a non poter più sostenere e ricevere il nutrimento necessario alla vita da quello scarso cibo, che giornalmente posso prendere. Si sono tentati a mio vantaggio tutti i rimedi dell'arte, ma finora sono stati tutti inutilmente impiegati.

Nella settimana decorsa, avendo il Padre Priore fatto venir da Pisa il Dottore Francesco Masi quello visitatorm mi disse chiaramente, che l'arte non arriva a trovar rimedio, che sia valevole ed efficace per il mio male; e spontaneamente mi suggerì il compenso di tentare di far del moto e cambiare aria, per vedere se questo mi potesse esser in qualche modo giovevole. Ne trattò anche col Padre Priore. — Ma, atteso che non è nelle facoltà del medesimo il dispensare in articolo d'astura, fuori che ne' tempi e ne' modi debiti, co' Religiosi, che trovansi nella categoria de' Monaci claustrali, in cui io pure attualmente mi trovo; è perciò che essendo io bene informato che V.S. Illma e Rma è investito delle facoltà di nostro Visitatore con patente del nostro Padre generale, e trattandosi della conservazione del proprio individuo, mi rivolgo alla Bontà di V.S. Illma, ad oggetto di supplicarla umilmente a degnarsi di dispensarmi da d'obbligo della clausura, onde possa sperimentare il benefizio della mutazione d'aria e del moto a norma del prescritto dal Medico. — E pregandola di benigno compatimento per l'importunità, che Le arreco, passo a segnarmi colla più profonda venerazione e rispetto, Di V.S. Illma e Rma Umilissmo Devotissmo Servitore. D. Ugo Castaldi. Certosa 28 (le 18 mots précédents avec la même encre que le reste) Decembre 1820. — Original. — (A.P. cass. 12.). —

N° 279.

1er Mai 1816 — 1820, 31 Déc. — Resumé des comptes du Patrimoine de la chartreuse.

Les biens assignés comme patrimoine à la chartreuse par la commission ecclésiastique en 1816 (voir la suite au Reparto, 1816, 14 septembre 110), devaient rapporter suivant son appréciation

Montecchio Lires 6802,5 soit Lires 47619. — Le Bois de Montecchio Lires 1105 soit L. 7735. — La barque pour passer l'Arno Lires 90 soit L. 630. — La maison à Pise, mese l'Aranzio Lires 60 soit L. 420. Total Lires 8057.5 soit Lires 56404

Or d'après les comptes faits avec grand soin par Costino Scrivere, voici quel fut le résultat du 1er Mai 1816 au 31 décembre 1820, en 5 ans moins 4 mois. —

— 1820 —

	Montecchio.	Bois de Mont.	Barque	Maison rue Pie	Total annuel des revenus.	Déficit annuel.
Revenu supposé annuel	6802.5.	1105.	90.	60.	8057.5.	
	Revenu réel					
1re An. 1er Mai 1816 – 1817, 30 Avr.	5183.6.15.6.	435.6.14.8.	90.	57.6	5614.2.8.10.	2289.6.9.10.
2e An. " 1817 – 1818, "	4316.4.18.2.	686.4.14.4.	90.	57.6.	5151.1.12.16.	2906.3.7.6.
3e An. 1er Mai 1818 – 1818, 31 Dec.	4125.3.16.1.	686.4.14.4.	90.	57.6.	4960.0.10.5.	3097.4.9.7.
4e An. 1er Janv. 1819 – 1819, 31 Dec.	3150.6.6.0.	674.0.10.10.	90.	57.6	3972.5.16.10.	4084.6.3.2.
5e An. 1er Janv. 1820 – 1820, 31 Dec.	2129.5.19.8.	574.3.3.8.	90.	57.6.	2852.1.3.4.	5205.3.15.8.
Total réel des 5 ans.	18906.6.15.5.	3057.5.17.10.	450.	289.2.	22704.0.13.3.	17584.3.6.9.
Aurait dû rapporté en 5 ans	34013.4.	5525.	450	300.	40288.4	
A rapporté en 5 ans.	18906.6.15.5	3057.5.17.10	450	289.2.	22704.0.13.3.	L'an valait 7 lires.
Déficit en 5 ans.	15106.4.4.7.	2467.1.2.2.	0.	10.5.	17584.3.6.9.	égal à Lires 123091.6.9.

D'après l'estimation de la commission Ecclésiastique le patrimoine de la chartreuse aurait dû rapporter en 5 ans . . . . . Lires 40288.4 soit Lires 282020

Et il rapporta en réalité en 5 ans " 22,704.0.13.3 = £. 158928.13.3.

de là l'énorme déficit en 5 ans . . . . . " 17584.3.6.9. = £. 123091.6.9.

Somme qui, divisée par 5, donne le déficit moyen annuel de . . . £. 24618.5.4.1/5

La tenuta de Montecchio aurait dû rapporter en 5 ans Lires 34013.4 = £. 238095.

Rapporta en réalité " 18906.6.15.5 = £. 132348.15.5.

Déficit " 15106.4.4.7 = £. 105746.4.7.—

Le Bois de Montecchio aurait dû rapporter en 5 a. " 5525 = £ 38675.

Rapporta en réalité " 3057.5.17.10 = £. 21404.17.10

Déficit. " 2467.1.2.2 = £. 17270.2.2.

C'est donc pour la tenuta de Montecchio et son Bois £ 123016.6.9 de déficit soit £ 24603.5.1 3/5 par an

Le revenu moyen annuel de la tenuta aurait été en 5 ans de £. 26469.15.1.

Et celui du Bois aurait été de £. 4280.19.2

Donc le revenu moyen annuel de tout Montecchio était £. 30750.14.3.

quand la commission ecclésiastique l'a évalué £. 55354.

De 1er Mai 1816 à 1817, 30 Avril l'Administrateur de Montecchio fut François Nocchi et depuis le 1er Mai 1817 à 1820, 30 déc. l'abbé Nicolas Doni, qui l'est encore cette année

l'année suivante, jusqu'à la nomination de François Nocchi par le gouvernement par billet du 17 février 1822. —

En comptant le revenu des chûtes et celui de l'augmentation de Patrimoine ainsi que l'argent fourni par la caute Pie on arrive au 31 dec. 1820 à Lires 7636.4.19.2 qu'il faut déduire du déficit des 5 ans plus haut nommé Lires 17584.3.6.9, ce qui fait que le déficit soffert par la chartreuse au 31 dec. 1820 est Lires 9949.5.77. = L. 69648.7.7. —

Tous ces comptes sont clairement expliqués dans un paquet de la casette 18, A.I. —

N° 280.

1820, 31 Déc. — Cloture des comptes de la maison. — Voici quelques extraits:

13 oct. 1820 « Abbonate L. 31.19.4 al S.re Battiani per essere stato il medesimo assente dalmonastero 36 giorni, come dalla ricevuta del libretto n° 52. —

30 Dec. 1820. « A uniformeria L. 13.6.8, pagate al S.r D.r Turinà per suo onorario per l'assistenza specialmente prestata al defunto Padre Bonachi. » D. Nicolas Bonachi procureur mourut le 26 Dec. 1820.

« L. 13.6.8 pagate al S.r D.r Nemesio Barsotti chirurgo per l'assistenza fatta al Padre D. Ugo. » qui lui mourut le 21 janvier 1821. Dans les comptes de l'année suivante on trouve au 27 Janvier 1821 « L. 26.13.6 pagate al D.r Nemesio Barsotti, chirurgo di Calci, per l'assistenza da esso prestata nell'ultima malattia al defunto D. Ugo Castaldi. » —

Les salariés sont, et sont payés mois: Ermolao Gemignani L. 30. — Francesco Pellegrini L. 8. — Angiolo Lupetti L. 8. — Les locataires ceux qui donne pour pigione, sont et payent par mois: — Filippo Viola L. 20. — Cholotti L. 2. — Lastolli L. 1. — Ribeccai L. 1.6.8. — Biscioni L. 1.6.8. Fascetti L. 4. — Pour la fête de Noël le prieur avait donné comme mancia à diverses intervenuti per la loro solita mancia in occasione del S.to Natale L. 40. » —

Total des Recettes L. 16111.17. — Dépenses L. 16023.6.4. — Reste L. 88.12.8. —

Les comptes sont approuvés et signés par: D. Gaetano Battiani. — D. Ferdinando Simili vicaire. — D. Marcone Bartalena. D. Giuseppe Cristofani. — De ces chiffres on ne peut pas avoir une idée exacte des dépenses de la maison, car l'administration de Montauto y entre pour quelque choses. — (Liv. de comptes M. 1. page 135 et précédentes. —

N° 281.

1821, 15 Janvier. — Le Prieur D. Antonin Lassi est à Florence. —

Adì 15 gennaio 1821 contanti spesi in persona in Firenze per valuta di un cappello nuovo di feltro per il Priore, che ne aveva assoluto bisogno per la vecchiezza, e per rassettatura, installatura

in Val d'Arbura e orlatura nuova del cappello vecchio . . . . . £. 2o.

Adì 2 Gennaio 1821. Il Priore stato di permanenza in Firenze per affari del monastero, durante lo spazio di giorni sedici (16) ed ospitato in tal tempo gratis et amore Dei insieme col compagno religioso Fra Benedetto in casa del Presidente Lessi suo zio, prima di partire, lascia alla Ser.ma per mancia di servizio della casa suddetta la mancia di . . . . . £ 10.

Spesi al Calessante, che lo portò col comodo alla certosa di Firenze la mattina del dì 13. £. 2.

Spesi al medesimo, che lo riportò col comodo a Firenze il dopo pranzo del dì 15. . . £. 2.

Spesi al servitore di chiostro di certosa £. 2. — Spesi al servitore di cucina e dispensa come sopra £. 2.

Spesi al barbiere per rasura e barbe fatte in più e diverse volte tanto al Priore che a Fra Benedetto £. 2.6.8.

Spesi per rassettatura e tacchi nuovi alle 2 casse £. o. 16. 8. — Spesi per lettere dalla Posta £. 1.

Spesi alla lavanderina per inbiancatura £. 1. — Contanti spesi da Fra Benedetto per vettura di carrozze da Santa Colomba a Firenze (a per conseguent passò a Montecchio per vedere affaires avant son administrateur), passo di barca alla Motta, buonamani e mancia di stallieri a forma della nota inserta £. 39. 13. 4. — Contanti spesi da Fr. Benedetto in Firenze in provvedersi tabacco per suo bisogno £. 1. 6. 8. — Contanti spesi da Fra Benedetto nel ritorno a certosa col Priore, per vettura di carrozze da Firenze a certosa, in Firenze, Empoli e Pontedera, Passo di barca a Laprona, buonamani e mancia di stallieri, a forma della nota inserta presentatami £. 50. 13. 4.

Ce qui fait en tout £ 134. 16. 8. dépensés dans ce voyage. — Le tout écrit de la main de D. Lessi lui même dans son « Registro di cassa ». — Il faut admirer le détail et l'exactitude qui nous font connaître toutes les particularités du voyage. — Il alla un peu plus tard causer avec son Administrateur l'abbé Donà, car je trouve dans le même registre : « Adì 21 febbraio 1821 Il Priore và a Montecchio per interessi del Monastero e prende seco dalla cassa per le particolari occorrenze £. 10. 13. 4. » Le 26 février il note qu'il a dépensé £. 4. 8. 8. —

N.° 282. —

(1819-1820) ? Minute de supplique au Souverain pour recevoir 3 novices,

Altezza Imperiale e Reale. Don Antonino Lessi Priore della certosa di Pisa, umilissimo servo e suddetto dell'I. e R. A. V.za con la più profonda venerazione ha l'onore di rappresentarle che dopo essersi la clemenza dell'I. e R. A.V.za benignamente degnata di concedere all'oratore la grazia di ricevere nel suo monastero tre monaci professi, i quali da quello della gran certosa di Grenoble avevano mostrato desiderio di passare nel suddetto monastero della certosa di Pisa, (Permission du 11 sept. 1818. Pois plus haut n.° 205) non è stato fattibile portare ad effetto la grazia sopra, stante le somme

somme difficoltà incontrate dai prefatti due monaci per ottenere i convenienti passaporti onde sortire legittimamente dal regno di Francia. Mancando poscia all'oratore la speranza di vedere aumentata la sua religiosa famiglia mediante la recezione dei menzionati due soggetti, sulla savia condotta ed esemplarità dei quali egli molto contava, e presentemente essendo ridotta la riferita famiglia al numero di 11 individui, che sei monaci professi (dopo avvenuta la morte di D. Nicolao Bonelli 26 Dec. 1820) e cinque conversi, tra i primi dei quali si trovano alcuni assai cagionosi ed incapaci di adempire con tutto il rigore agli obblighi inerenti al proprio stato, e specialmente per quello che concerna l'esercizio del coro e della sacra salmodia, prescritta dalle regole certosine, col desiderio di vedere praticare nel suddetto monastero quell'osservanza monastica che comunemente è commendata e che per quanto è possibile deve esercitarsi. — Supplica inoltre amorevolmente la clemenza sua A. R. I. e R. a volersi degnare di concedere all'oratore la grazia di accettare nel suddetto suo monastero tre sottoscritti che al medesimo si sono presentati ed accordare ad essi l'abito religioso, che a due come monaci corali, ed all'altro come converso. Che della grazia...

Sans date, mais passe la main de D. Lessi. — Ce dernier ne sait que mi-déc. 1818 (voir n° 280) que les deux chartreux susnommés venaient pas, ce n'est donc que plus tard que la supplique fut faite et peut-être après le départ de D. Pierre Malani 27 Mars 1820, mais au plus tard 4 nov. 1820, quand le noviciat fut suspendu. — A-t-elle été envoyée? Nous trouvons pas de réponse. — (A. R. carton 16.)

N° 283.

1821, 25 Janvier. — Minuta di lettera responsiva di D. Ant. Lessi a una Eccellenza

Ill^mo Signore: — A smentire le false ingiuriosissime voci che sulla mala Amministrazione del Patrimonio della certosa di Pisa hanno inondata quasi tutta questa nostra Provincia Toscana, o per vile animosità o per desiderio forse anche di privarci vendette, io le rimetto due veridici Prospetti estratti dai libri di detta amministrazione che saranno a dimostrare il deficit lasciato in un solo anno dal Sig^re Nocchi e il pagato dalla certosa sulle prestazioni e pensioni vitalizie dal 1° maggio 1817 a tutto Dic. 1819. — Questo deficit e questi pagamenti oltre a persuadere ogni uomo di buon senso che il sacerdote Nicolao Bonelli Amministratore attuale è stato diligentissimo nelle prestazioni annue e vitalizie più esatto e più puntuale del prefato Sig^re Nocchi, convincerà poi senza replica che il monastero, a cui presiedo, entro i limiti troppo circoscritti delle sue finanze, ha esaurito tutti i mezzi possibili di precisione e di dovere quando per mezzo del sotto Sig^re Bonelli, ha saldato quando tutto ciò

tutto ciò che dovera in anni due e mesi otto, e quando hà pagato di più in conto del vistoso debito di £ 26977. 3. 6. lasciato dal sig.r Nocchi la somma di £. 13149. 10. 1. — Le esposto, sig.r Auditore è autenticato dal fatto. Tanto ricevute originali che possono vedendosi ocularmente riscontrarsi lo garantiscono. Io non amo per principio che la verità, il rispetto gli avvilimenti, le oppressioni, anche per mio interesse a non arrossisco di farle conoscere ai miei superiori, al ministero tutto. Se siamo nel mezzo a un vuoto, ci siamo, lo credo, per disfatto di assegna, per errore nel reparto di origine. Ne è certo ciò ma il loro Amministratore hanno da rimproverarsi cosa alcuna in faccia a Dio, in faccia agli uomini. Il tempo e l'operazioni che ci vanno facendo smascheranno la menzogna, e saremo trionfar l'innocenza. — Ella intanto nel gettare anche di volo uno sguardo sù i dividati prospetti è tanto penetrativo da improntar subito il valor della cosa, è tanto saggio da non confondere l'impostura colla realtà, coll'evidenza. Attribuisca la libertà che mi prendo alla vedute giusta, tendo me, a lodevole di allontanare ogni critica, ogni sinistro concetto da alle persone dedicate al sacerdozio e alla contemplazione, e mi ammetta all'onore. (Tout ici écriture de Marc Mattioli avec quelques corrections de D. Lessi. Ce qui suit est de D Lessi) : « In esecuzione, o per meglio dire, credendo per ampliazione dell'articolo 3.o del Regio Rescritto del dì 4 Nov. decorso e successiva partecipazione di cotesta Segreteria degli 11 d.o i sig.ri Ministri del Governo di Pisa non solo ci hanno proibito il procedere a veruna alienazione o rimovazione dello Stato de' Fondi della Tenuta e Bosco-glie di Montecchio durante le operazioni preparatorie dell'affitto; ma ci hanno inibita ogni anche qualunque vendita di Bestiami, di legne e di granaglie. Intanto i lavoratori della Tenuta suddetta non hanno pane, nè mangimi le bestie, ci i convenute e vitaliziate a carico nostro chiedon denari e ci minacciano di gravamenti. Coll'inibizione suddetta ci vien chiuso qualunque adito a trovar mezzi coll'avanzo per riparare agli urgenti bisogni dell'amministrazione. A me deve bastare l'aver esposto l'inconveniente alla saviezza di V.a S.ria Ill.ma ad oggetto, che Ella ci appongo valevole e pronto riparo nei modi che giudicherà più opportuni. . . . certosa 25 dal 1821.

O. A. S. P. — La lettre fut envoyée à quelqu'un du gouvernement à Florence, et à la secrétairie du Regio Diritto, puisque D. Lessi dit plus haut que le Rescrit du 4 nov. 1820 lui fut communiqué par la partecipazione di cotesta segreteria, c'est à dire la segreteria du R.o Diritto qui envoya le Rescrit. — La lettre pourrait être aussi de l'auditeur. (A. P. cas. 16.). —

N.o 284.

1821, 5 février. — Attestation du Prieur en faveur de l'Abbé Nicolas Donì. —

Certifico io da me infrascritto Priore della certosa di Pisa, qualmente il molto R^do Sacerdote S^r Niccolò Donì, nostro Amministratore a Montecchio, sebbene rivestito legalmente di amplissimo generale mandato di Procura, onde liberamente amministrare ed operare a suo talento e prudenza, e indipendentemente dalla comunità religiosa; la sua esattezza e deferenza verso i suoi amministrati è giunta perfino alla delicatezza di non intraprendere cosa alcuna relativa a detta amministrazione, senza esser munito di altro speciale mandato per alcune contrattazioni e vendite; e per l'esito di grascie, Bestiame e boschi, ha sempre sentito ed ottenuto da noi le particolari istruzioni e assenso, talchè non ha fatto niente di proprio moto e di propria autorità. — Certifico di più che il prefato Signor Donì non si è mai ingerito nè mescolato in cosa alcuna che abbia rapporto all'interno del Monastero, avendo da noi ordinato e regolato esposo l'occorrente per il giornaliero mantenimento della famiglia religiosa, e non si è veduto tra noi che ben di rado, ed alle reiterate chiamate da noi fattegli. In fede di che abbiamo fatta la presente distesa e firmata di propria mano e carattere. — Minuta qui sembla écrite par l'abbé Donì, mais revue et terminée par le prieur D. Lessi. — (A. P. cas. 16.). —

N^o 285.

1821, 25 février. — Copia di Lettera del Priore D. Ant. Lessi al R. P. Generale. —

R^mo Padre. — Compiego a V^a P^tà R^ma l'obito di due dei nostri Monaci di ricente defunti. La morte di D. Bonechi accadde il dì 26 dic. ultimamente decorso, l'altra di D. Castaldi il dì 21 gennaio prossimo passato. Il ritorno di D. Pietro Malani alla sua certosa di Firenze l'anno decorso, e la perdita di quest'ultimi ha portato un gran dissesto alla nostra ristrettissima Comunità. Siamo rimasti soli cinque sacerdoti, dei quali 4 sono professi di questa casa, il quinto è D. Bastiani prossimo di Lucca, che è qui ospite volontario. — Mancato di vita il P. Bonechi, che era procuratore proforma, sono in necessità di promovere un dativale, non tanto perchè così richiedono le nostre S. Costituzioni, se pure deve qui conservarsi tuttavia una forma di comunità religiosa; quanto ancora perchè lo bisogno di una persona dell'abito, la quale si occupi delle agenzie esteriori, essendochè per i recenti ordini del Governo, dovendo noi medesimi esporre al pubblico incanto per un'affitto quinquennale o novennale tutta la tenuta e Boscaglie della grancia di Montecchio, se questa operazione è portata ad effetto, il Sacerdote Niccolò Donì, che fin quì con indefessa vigilanza

fedeltà

fedeltà e fatica incredibile si è impiegato per noi gratuitamente nell'opera di nostro Amministratore, và a terminare necessariamente le sue funzioni. — Io non ho da valermi a tal uopo, se non se della persona del R. D. Ferdinando Simili, attuale vicario. Frugiungendo a questo l'obbedienza della Procura, non mi resta veruno soggetto idoneo per rimpiazzare l'officio di vicario. È atteso, che il buon' ordine e la necessità delle facoltà spirituali nell'occorrenze richiedono, che questo non manchi, sono colla presente a pregare V.a P.ta R.ma a degnarsi benignamente d'autorizzare per mio mezzo il nominato R. D. Simili a ritenere interim, oltre la Procura anche la rappresentanza e le facoltà di vicario fino, che questa casa non sia provveduta di soggetto idoneo per quest'ultimo officio, dato che la sapienza di V.a P.ta non abbia in pronto qualche altro miglior compenso. — E stando più in attenzione di replica, passo a segnarmi col più profondo rispetto e venerazione, Di V.a P.ta R.ma Umil.mo obb.mo figlio in X.to D. Antonino Lelli Priore. — Certosa di Pisa 25 febbraio 1821. — écrite de la main de D. Lelli. (A.P. cam. 12)

N.o 286.

1821, 3 Mars. — Roma. — Lettre du Procureur Général au père D. Antonin Lelli.

M.to R.do P.re Priore Col.mo. Quanto grato mi è stato il rivedere i caratteri della P.ta V.a, altrettanto mi ha rammaricato ciò che mi ha detto circa gl'incomodi di sua salute, e di come anche io mi trovo nella stessa categoria, sono perciò costretto a servirmi di mano aliena nell'accusarle la pregiatissima sua dei 22 scaduto, in risposta della quale debbo dirle che sono rimasto meravigliato dalla misura presa da cotesto Governo di dare in affitto la Grancia di Montecalvo, quasi che i Religiosi non fossero abili ad amministrarla, dopo che con le loro industrie l'hanno resa sì brillante e fruttifera. Nel avvenire ad un tal passo avrà certamente il Governo avute le sue mire politiche; io peraltro sono di parere che non si effettuerà tale affitto, poichè oltre la deterioramento che il fondo va a soffrire nelle mani di un'affittuario, (ciò che dal Governo stesso si deve avere specialmente in considerazione) le offerte non giungeranno probabilmente a quella somma, ch'esso immaginava ritrarne. Nulladimeno io stimo di sentimento che la P.ta V.a nell'eseguire gli ordini suddetti sia incorsa nelle censure, ed abbia perciò bisogno della sanatoria. Converrà dunque ch'Ella avanzi una supplica alla S. Penitenzieria, nella quale dettagliatamente esponga quei passi che avrà dovuti fare per obbedire agli ordini di cotesto Regio Diritto, lo che le servirà per essere assoluto dalla censura medesima, e per ottenere il Beneplacito Apostolico prima di venire alla stipolazione dell'istromento di affitto nel caso debba eseguirsi. — Potrà nel tempo stesso avanzare

per gli altri

pro gli altri due casi notificatimi altra supplica nella quale dopo aver minutamente esposte le circostanze de' medesimi, implori la sanatoria, sebbene appoggiato al principio che ad impossibile nemo tenetur parrobbe . . . .; Ma io non sono teologo, ed in conseguenza non posso su di ciò diffondermi. — Altro non dovendole per ora con la dovuta stima mi confermo

Della P.ta V.a R.ma. Umil.mo Dev.mo Servo. D. Vincenzo Carletti. — originale. La signature seule est de D. Carletti. — Roma 3 Marzo 1821. —. Sur la couverture qui contient cette lettre et autres papiers concernant cette affaire D. Lessi a écrit: « Affari Concistoriali relativi a censure immaginarie di Latte riscaldate e perfettamente rotonde . . . » (A. P. cass. 15.). —

No 287.

1821, 13 Marzo. Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Antonin Lessi.

R.mo Padre Priore. — Io credo, che la P.ta V.a R.ma possa ridersi della censura annunziatale dal Padre Carletti, e che possa riguardarla come immaginaria soltanto, e creata nella di Lui mente. Senza esser profondi teologi, ma solo chierici ordinandi, si sà bene, che le censure non s'incorrono senza colpa e colpa grave, e senza contumacia. Ove è la sua colpa? Ove la trova il Padre Carletti? ove la fonda mai? Ella non hà che disapprovata internamente e forse anche esternamente quella misura del Governo relativa al comandato affitto della Tenuta di Montecchio. Contro ordini superiori del medesimo Governo, che poteva Ella fare? Opporsi forse validamente per essere esiliato? Vorrei vedere quello che in simili circostanze avrebbe fatto il zelantissimo Padre Carletti. O perche non mostra Egli la faccia al Governo! Perche non tratta Egli la causa di questa vedova? — Bisogna però che io mi taccia, altrimenti direi troppo. Mio consiglio pertanto sarebbe che la P.ta V.a R.ma facesse sentire al ridetto Padre Carletti, che Ella non tenne la supposta censura e che si dirigerà al Sig.r Cardinale Penitenziere, non per domandargli sanatoria alcuna, giacchè senza colpa non s'incorrono le censure, ma per implorare le necessarie facoltà di conchiudere l'affitto di cui si tratta, se constantemente sarà voluto dal Governo di Toscana e non potrà essere trattenuto dalle poche diligenze che Ella potesse porre in opra.

Distenderei il fatto, rileverei gli ordini superiori e direi ogni possibile che potesse esser necessaria alla circostanza, e ad esimere la di Lei persona e quella dei suoi Monaci da quelle misure più aspre e severe, che potessero affliggerli, se inutilmente si opponessero ai supremi comandi. Tutto questo lo farei con la maggior forza e insieme rispetto, inserendo il tutto in una carta piccola da lettera come questa per evitare un

un gravoso dispendio a Roma della Posta, diretta al Sig.re Card.le Penitenziere Maggiore. Io prenderò l'impegno di mandare al medesimo la sua lettera, nè difficulterò di accompagnarla con una mia, se Ella potesse gradirlo, sempre che ella si contentasse di inviarmi aperta la sua, onde potessi rilevare le sue domande, e seguire le sue tracce all'Ill.mo desiderato.

Ciò le propongo per meglio servirla, quando però non creda poss.a dispiacere al Padre Carletti, e che non sogliè anche contro di me una qualche simile censura.

Io sono con pienezza di stima e di ossequio, Della P.ta V.a R.ma Dev.mo Servitore.

Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 13 Marzo 1821. — original. — Toute entière de la main de Mgr. (A.P. cass. 15.) —

N.o 288.—

1821, 19 Mars. — Chartreuse. — Lettre du R.P.D. Grégoire Lorenzi au Prieur D. Ant. Lassi. —

Vén.ble Père. — La mort de vos deux religieux et le retour de Dom Malani à Florence ont bien affaibli votre petit troupeau, comme vous l'observés. Je ne doute pas que vous ne vous occupiés des moyens de l'accroître par de nouvelles recrues, ce que je verray avec le plus grand plaisir; des jeunes prosélites formés par vos mains ne pourroient qu'acquérir cet esprit de religiosité, de piété et de vertu qui vous caractérisent; devenir le soutient et la gloire de votre maison, et être votre joie et votre couronne. Je suis persuadé que Mgr votre Archevêque, plein d'estime pour vous, et d'affection pour votre maison, vous prêtera ses bons offices et vous aidera auprès du Gouvernement a obtenir la permission nécessaire. — Il est plus qu'évident que vous avés besoin d'un procureur qui reforme par le conseil de l'abbé Doni et vous soulage dans l'administration du temporel, je me repose sur vos lumières et votre prudence sur le choix que vous avés à faire, convaincu que vous ne cherchés que le bien; je vous observerai pourtant que je crains que Don Ferdinand ne vous donne pas plus de consolation dans la procure que dans le vicariat et que son nouveau vicaire ne fut occupé que de son office; mais la témérité des sujets ne vous permet pas d'agir comme vous le souhaiteriés; j'agreray ce que vous ferés, et vous laisse toute liberté sur cela. — Je souhaite que votre santé s'améliore, que vous soyés favorisés de toutes les consolations que vous pouvés désirer, je prie à cet effet le Seigneur de répandre sur vous ses bénédictions sans réserve, et vous demande en échange de vos prières et de vos saints sacrifices. — Je suis avec toute l'affection paternelle

Votre très humble et tout dévoué confrère. fr. Grégoire Lorenzi Prieur. Chartreuse le 19 Mars 1821. — original. La signature seule est du R.P. (A.P. cass. 11.). — N.o 289.

1821, 20 Mars. — Pisa. — Lettre de Mgr l'archevêque de Pise au Prieur D. Antonio Tessi.

Rmo Pre in Xto Osmo. Prevengo V.a P.ta Rma che domani mattina sono di ritorno a visitare cotesto Monastero i Principi e Principessa di Sassonia. — Senza alcuna difficoltà potrà V.a P.ta Rma introdurli con tutto il loro corteggio e seguito in cotesta clausura, avendoli a tale effetto tutte le necessarie facoltà in modo che Ella possa riposare tranquillamente sulla presente mia manifestazione e comunicazione la più ampia, che Le fò, di tali facoltà, di cui io sono rivestito. — Tanto per sua notizia e regola, mentre ho il vantaggio di confermarmi con tutto l'ossequio, Di V.a P.ta Rma Dev.mo Servitore. Ranieri arciv.o di Pisa.

Pisa 20 marzo 1821. — P.S. Domani mattina 21 stante festa di S. Benedetto. — originale — La segnatura sulla busta di Mgr. La lettera è di Segretaire. — (A.P. cass. 10). —

N.o 290.

1821, 22 Marzo. — Minuta di lettre di Prieur al Segretaire del Regio Diritto.

Ill.mo Sig.r Auditore, Segretario del Regio Diritto. — Va a celebrarsi a momenti l'affitto della Tenuta di Montacchio. Va a decretarsi un nuovo disastro a quella depauperata Pianura, và a darsi l'ultimo tratto alla fatura e da non pochi gradita insistenza della Religione Cristiana. Senza che io imprenda a enumerargli i funesti resultati di simili quasi sempre dannosi contratti, Ella hà tanta perspicacia, tanta esperienza da penetrarli in tutta quanta la loro estensione. — La vigilanza la più assidua, le provisioni le più accurate e sottili, i patti i più affrenati, i più tendenti a arrestare l'avidità e il deperimento per parte degli affittuari son poco, anzi son quasi un nulla di fronte allo studio argutissimo, che si adopra per vulnerarli. Gli affitti sono un ramo di commercio, che portar deve per sistema e anche per una certa giustizia un vantaggio facile direttamente a favore del conduttore, e questo vantaggio non emerge dalle vie dirette, si fà di tutto per ottenerlo dalle indirette. La pratica di tanti secoli hà avvalorato, o per dir meglio, hà reso inattaccabile questo sistema.

Il Governo dopo due solenni scrupolosissime verificazioni deve essere ormai persuaso della esattezza e della rettitudine nell'Amministrazione, deve nei suoi giudiziosi convincimenti riflettere, che non si può essere un onesto e avveduto oblatore al di sopra del prodotto che affaccia l'amministrazione medesima, e deve nelle sue vaste vedute conoscere a tutta chiarezza, che se vi è, se si trova, o non è onesto, o rovina il proprio interesse. Il primo và rigettato sempre perchè non può [illegible] mai

maè l'utilità del monastero, il secondo non và atteso per dei principi di sana morale.

Il priore della certosa di Pisa, uno dei più rispettabili suoi servi, mancora tuttora delle di Lei ottime religiose intenzioni per il di Lui bene e per quello dei suoi Monaci, sottopone al di Lei aggiustato discernimento le sopra espresse considerazioni, e se è possibile, implora dalla di Lei autorevole efficacissima mediazione presso il Regnante, o presso chi creda opportuno, l'arresto del nominato affitto. L'implora non per altra ragione che per quella di conservare al suo monastero il possesso non interrotto dei propri effetti, di procurare con qualche sforzo in ogni tempo un più esteso aumento, con più diligente mantenimento di coltivazioni, di continuare per quanto è possibile la lodevolissima già intrapresa operazione delle colmate, di attendere personalmente alla troppo interessante custodia dei Boschi, di ritrire a beneficio del suo monastero veramente bisognoso tante piccole risorse incalcolabili in un affitto, di evitare i maneggi sempre certi e sempre fatali delle stime, rapporto a paglie, concii e bestiami nell'atto della consegna, di non trovarsi allo sconvolgimento delle famiglie rustiche e di allontanar più di tutto quelle questioni, quegli abusi, quei disordini e quei danni, ai quali v'è incontro sicuramente un fondo affittato con possessore affittante. — La sovrana munificenza poi abbassi sulla più afflitta tra tutte le ripristinate religioni di Toscana quei tratti di generosa pietà che crederà più valevoli a compiere il semplice loro frugale giornaliero sostentamento e gli oneri imposti, sicura che, rassegnata la certosa tutta alla disposizione dell'Essere supremo e del suo alto Benefattore, saprà sotto queste umiliarsi, saprà benedir quella mano che in qualunque forma l'avrà sollevata. Intanto col più umile e profondo rispetto si conferma Di V.A.I. Ill.ma Dev.mo... Dalla certosa di Pisa 22 marzo 1821. — Minute scritte per Marc Mattioli. — (A.S. cass. 16.). —

N.° 291.

1821, 22 Mars. — Bugnii in Aqui. — Lettre au P. Barthelemy Sammuri au Prieur D. Lestz.

Rmo Padre. — Quando ha sempre nella determinazione di rivolare il Sacro Cuor di Gesù; La pregherei, in tal caso, rifassarmi la cassa che gli inoltrai nell'anno passato, poichè non me avrai altra delle più a proposito per questa spedizione. Non sarà difficile che andando a Pisa passi dalla certosa per procurarmi il bene d'ossequiarla. La prego per gradire i miei saluti a cotesti Religiosi, e nominatamente a Don

a Don Giuseppino. Mi raccomandi al Signore; e siano di sommo rispetto e vera stima ami protesto della P.ta N.a P.da Umilissimo Servo nel Signore. D. Bartolomeo Sammuri.

Bagnì in Agosti 22 marzo 1821. — (original — (A.P. cass. 7.). —

N.o 292.

1821, 23 Mart. — Vente de la maison de Pise, via l'Arancio, pour écus 1004.3.10 = £ 7031.10. —

L'abbé Nicolas Donì comme procureur du prieur de la chartreuse de Calci, D. Antonin Lessi, vend à Rutilio Orlandini, de Capannoli, pour écus 1004.3.10 soit liras 7031.10. « Una casa posta in Pisa in via l'Arancio segnata col civico n.o 994, composta di pian terreno e di due piani a palco con orto annesso, spartito a guisa di giardino, con comodo di pozzo e pile, a tutto il quale stabile confina etc... » Orlandini paie comptant à l'abbé Donì écus 36.5.10.8 soit £. 257.10.8. — Et ogni restante di detto prezzo in somma di lire 967.4.19.4 = (£. 6773.19.4) furono a suo d'accordo che debba ritenersi in mano del fred.o Sig.r Orlandini per pagarsi a detto signor Donì in proprio per la cessione che farà a fare al monastero della certosa dello stabile detto di S. Bartolomeo e casetta annessa, affinchè costi del rimanente del prezzo dello stabile venduto nell'acquisto dell'altro... » lo intesso si orlandini ma doit garder cette somme à 5 pour cent que pendant un an, si au bout dicu an le contrat entre l'abbé Donì et la chartreuse pour l'église St. Barthelemy n'est pas passé, il remettra la dite somme à une banque du gouvernement. Fait à Pise 23 Mars 1821. Signé: Sacerdote Nicolo Donì Procuratore, Rutilio Orlandini. — Sacerdote Domenico Frosini testimone. Giò Vincenzo Lanì 2.o testimone. Jacques B.te Tortolini notaire royal à Pise. Registrè à Pise le 26 mars 1821 al vol. 14. Atti pub. fol. 62. cas. 1. copiè on 23 Mars 1821 faite par le dit notaire. —

Dacte a 16 pages in folio. — Dans l'interminable préambule jonota les faits suivants: 1818, 14 Mai. — Mandat de procure pour l'abbé Donì donné par la chartreuse: —

Les parties... « E mi hanno rappresentato che il monastero e monaci della certosa nella circostanza di non avere in questa città un locale, ove poter formare il loro ospizio e a corredarlo di qualche magazzino, ove poter conservare le loro derrate, immaginarono di procedere alla vendita di uno stabile con orto posto in questa città in via l'arancio, segnato col civico n.o 994, col prezzo da ricavarsene fare acquisto dal prelodato Sig.r Nicolo Donì di altro stabile da esso acquistato al pubblico incanto, posto parimente in Pisa nella piazzetta di S. Giuseppe consistente nel vaso e sagrestia dell'antica profanata chiesa di San Bartolommeo, e in due case ad esso contigue segnate coi N.i 1083 et 1089

e 1089, nei quali stabili potevano formare il conveniente ufizio, non meno che altri comodi, che alla loro maestica amministrazione esser potevano necessarii ..» — En conséquence supplique au Souverain qui, par Rescrit du 1o Avril 1818, permet à la chartreuse de vendre la maison ci vis à vis l'Arancio et d'en mettre le prix dans l'achat de l'église St Barthelemy et de deux maisons voisines — Le rescrit est communiqué le 17 Avril 1818 par l'auditeur de Pise Verdiano Francioli. —

1818, 25 février. — L'expert Giovacchino Rossini fait l'estimation de la maison ci vis à vis l'Arancio qu'il porte à 950 écus soit £ 6650. Mise aux enchères sur ce prix et devant être adjugée à celui qui en donnerait le plus au dessus de 950 écus, personne ne se présenta pour l'acheter. —

Rutilio Orlandini y mit ensuite en offre 800 écus. nouvelle permission du Souverain, pour la remettre en vente sur ce prix. Le 17 février 1820, à la prière des chartreux, le tribunal de Pise permet d'afficher la vente qui sera faite le 26 février. Cette affiche qui est aussi du 17 février 1820 énumère les conditions de la vente. — Le 26 février 1820 la maison est adjugée à Rutilio Orlandini pour 861 écus. Et quand, le 9 mars suivant, l'acheteur demande l'approbation de l'Adjudication, Edoardo Bartelli et Domenico Borghini y viennent offrir un 20e de plus. Le 6 mai 1820, Orlandini dit la garder au même prix que les enchérisseurs, qui le 26 Mai 1820 y viennent encore augmenter le prix d'un 6e. — Le 2 juin 1820 Orlandini y met le même prix et la maison lui est adjugée le 27 juin 1820 pour écus 1004.3.10, outre les frais d'enregistrement du contrat et d'affichage à sa charge.

1820, 26 sept. Le tribunal de 1ère instance de Pise autorise le Prieur de la chartreuse à stipuler le contrat de vente avec l'acquéreur et le contrat d'achat de St Barthelemy avec l'abbé Doni ...

Il est dit que le sieur Doni, que les cellules annexes à la susdite église de St Bartolomeo étaient de domaine direct du Regio Ufizio del Bigallo, dont les biens sont inaliénables, sauf dans la juste crudité, que contractant se prétendaient, aussitôt que le tribunal de 1re instance les avait faites substituer aux instances des Créditeurs Grecchi, ne pouvant retirer de la vente susdite ne les reconnaissait à titre de fief perpétuel vendible et affranchissable, sollicita près de S. A. I. et R. pour obtenir la dite reconnaissance aux termes susdits, et son bienveillant Rescrit du 21 Mai 1819 fut remis en bon jour à pouvoir reconnaître à titre de fief lesdites cellules pour l'annuel canon de 1 écus 67.1 (£ 330), quand on ordonne au primitif contrat de originaire concession que dites cellules étaient grevées du seul annuel canon de lires 138, ou bien 1 écus 19.5. Et que non voulant ledit sieur Doni soumettre à un aliment aussi vexatoire de canon non tant parce que les sentiments des Experts les fonds n'en étaient méritoires, que encore parce que l'accordant du prix du juste

il giusto defalco e detrazione dell'fatto aumento, poco o nulla rimanerà a pagarsi ai Creditori del Patrimonio Crecchi, hà creduto di suo interesse, non meno che dell'interesse dei Creditori predetti di sospendere la stipulazione del contratto di ricognizione col R. Ufficio del Bigallo, ed attendere, che il Tribunale decida tra i Creditori Crecchi e il prelodato Ufficio la questione primieramente sulla alienabilità dei fondi, attesto sempre vivendo i primi Conduttori, ed in secondo luogo ed in subalterna condizione se giusto sia l'aumento predetto del canone... Ne potendosi, in conseguenza, attesa la indicata sopravvenuta questione pagare al Mto R.do Sig.r Nicolò Doni ... pour la dot mentionnée les écus 967.4.19.4 dette est la raison pourquoi Orlandini garde cette somme pendant un an.

L'année suivante par ordre du gouvernement, du 5 juillet 1822, nos Pères durent déposer à la Caisse domaniale, à 4 pour cent, 1000 écus de ce prix de la maison de via S. Arancio. Nous verrons plus loin que le contrat d'achat de l'église St. Barthélemy et maisons voisines ne fut jamais entre l'abbé Doni et la chartreuse. L'abbé en conserva la propriété jusqu'à sa mort. — Il y a sur cette affaire tout un paquet de papiers. (A. C. cas. II)

N.° 393.

1821, 25 Mars. — Pisa — Lettera di Mgr. l'Archevêque de Pise au Prieur D. Antonin Lessi.

R.mo P. Priore Pisa Ord.ne. Alla supplica inviatami dalla P.ta V.a R.ma in questa mattina per il Sig.r card.le Pacca vi avrei voluto alcune piccole aggiunte, che indicai venerdì mattina al Sig.r Mattaoli, allorchè mi accennò il tenore della medesima supplica, perchè le credevo molto utili e convenienti alla circostanza. — Siccome poi non dubito che il detto Sig.r Marco Mattaoli glie l'avrà fatte note; così Ella avrà la sofferenza di copiare la istanza con le dette aggiunte, onde io possa dargli corso. Se quella vuol dirigerla al Papa, lo può fare. — Godo poi che Ella non siasi crucifeggiato punto l'altro giorno ad ammettere nella clausura della certosa il Principe Massimiliano di Sassonia con il suo seguito perchè come le scrissi vi era la suprema annuenza del S.to Padre.

Anzi io fin d'ora prevengo la P.ta V.a R.ma ad ogni buon riguardo, e per il caso contingibile, che non fossi io tutte le volte che se le presenta un Principe, accennarle la di Lui venuta; dacchè Ella viene autorizzata per mio mezzo da sua Santità ad ammettere nella certosa non solo la Famiglia Reale del nostro Sovrano con la sua Corte, ma ogni Principe di sangue ancora che se le presenti per veder la certosa, avendo io ottenuta una tal facoltà. — Sono in fine rispettosamente pregli incomodi di sua salute, che voglio sperare vadano a svanire in proporzione che ci accostiamo alla migliore stagione, e

contale

con tale speranza passo all'onore di rassegnarmi con tutto l'ossequio, Della P.ta V.a R.ma Dev.mo Servitore. Raniero arciv.o di Pisa. Pisa 25 Marzo 1821. Originale. Ecrite toute entière de la main de Monseigneur. — (A. P. cass. 10. Permissions pour les dames d'Auteuil). —

N.o 294.—

1821. 28 Mars. — Roma. — Lettre du Procureur Général au Prieur D. Ant. Lessi.

M.to R.do P. adre. — Ricevo la sua pregiatissima in data 22 stante, che meglio potrebbe dargli il nome di Apologia di ciò che non esiste in rerum natura, provandomi il contrario di quello gl'è stato scritto contro la mia intenzione. A quell'epoca trovandomi in letto a causa di un fiero attacco di gotta dovetti servirmi di altra mano in rispondere all'altra sua dei 3 corrente, ecco il tema dato a me al segretario: Avvertita primieramente il P. Priore di Pisa che sarebbe per malam hypothesim si effettuasse il comodo affitto di Montecchio, e che Egli fosse obbligato cooperarvi in qualunque maniera nel passo preventivamente alla S. Congregazione de' Vescovi e Regolari per non occorrere nelle censure. — Rapporto poi al primo caso di non aver potuto adempire la condizione apposta al Breve Apostolico di reimpiegare il fondo alienato dentro un dato termine, mio sentimento era che per tal mancanza non fosse incorso nelle censure, appoggiato al trito principio, che ad impossibile nemo tenetur; ma siccome la P.ta V.a ha mancato ricorrere a detta Congreg.ne per ottenere la proroga, forse... quindi per ogni buon riguardo è bene ottenere la sanatoria in S. Penitenzieria. Circa al secondo di aver perso a cambio sc. 2500 con ipoteca di qualche fondo senza il permesso di detta Congreg.ne la P.ta V.a capirà meglio di me se vi abbisogni altra sanatoria. Ecco è quanto ho creduto significarle per quiete di sua coscienza, confermandomi con vera e sincera stima Di V.a P.ta R.ma Um.mo Obb.mo Serv.re. f. Vincenzo Carletti. Roma 28 marzo 1821. — originale. (A. P. cass. 15.). —

N.o 295.—

1821, 4 Avril. — Pisa. — Lettre du Directeur du Domaine au Prieur D. Antonius Lessi.

R.mo P. Priore. — Sono in dovere di prevenire V.a P.ta, che il sig.r segretario del Regio Diritto, con sua officiale de' 3 Aprile corrente ricevuta questa mattina, s'è degnato farle sapere che S. A. I. e R. per mezzo di Biglietto della R. Segretaria di Stato de' 27 caduto marzo (1821, 27 Mars), ha accordato ai Monaci della certosa un nuovo imprestito di lire 4824, da pagarsi dalla cassa Domaniale, a con l'onere di giustificarne l'erogazione nel pagamento a tutto marzo delle pubbliche gravezze, nel mantenimento della famiglia religiosa, delle famiglie coloniche

della

della Tenuta di Montecchio, e per altri simili oggetti; e con obbligo altresì di rimborsare la suddetta somma a tempo più opportuno. — Nel piacere che provo a comunicarle tale Sovrana Munificenza, debbo prevenirla ancora, che con la corrente posta il Sig.r Direttore de' Beni Demaniali non m'ha passato l'ordine di detto pagamento a loro favore; ma facilmente lo ricevarò con il Corriere di Venerdì. — Intanto ho il piacere di confermarmi con distinto ossequio Di V.a P.ta Rev.ma obb.mo servitore. F. Chigi. Pisa 6 Aprile 1821. originale. (A.P. cath. B.J.) — N.o 296.

1821, 7 Avril. — Le Prieur D. Lessi fit acheter à Florence une copie d'un tableau qu'on croit être de Leonard de Vinci et qui est à Florence « in Galleria », Cotableau « rappresentante la vergine, che allatta il Bambino. » Rendue à la chartreuse la copie lui a coûté L. 15. 16. 8. Elle est à l'autel de la chapelle priorale. — (A.P. cath. B.J.).

N.o 297.

1821, 11 Avril. — Pisa. — Lettre Mgr. l'Archevêque de Pise au Prieur D. Aut. Lessi. — Rmo P. Priore e Pron Stimo. Sembra a me, che la P.ta V.a Rma non potesse essere servita più presto di quello è stata. Io scrissi nella mattina de' 26 dello scorso mese, e il dì 3 corrente fui rescritta favorevolmente la di Lei supplica. Io glie la mando, perchè ne veda l'originale Rescritto, e volendone trarre copia, ma poi me lo ritornerà, per dover'lo io seguire, e tenere l'originale in questa curia. Non è stato piccol favore del card.le Penitenziere di averla risoluta egli all'istante senza aver rimessa la supplica al solito giro della Congregazione dei Vescovi e Regolari, lo che mi si dice avrebbe portato una lunghezza di tempo non indifferente. — Ecco fatta in questo la P.ta V.a Rma, e ceco sventate le censure comminate dal P.dre Carletti, ed ecco in grado la certosa di stipulare il contratto di affitto senza scrupolo, quando dal Governo fosse astretta a concluderlo. — Io la consiglierei a tener segreto un tal Rescritto perchè non avenga la Pontificia annuenza, quando fosse nota al Governo, facilitare l'ordine dell'esecuzione dell'affitto medesimo. Farà però Ella quello che crederà più proprio alla circostanza. Al P.dre Carletti poi glie lo farò noto.

Io le auguro felicissima la prossima Santa Pasqua, mentre con piena stima di ossequio, passo a segnarmi, Della P.ta V.a R.ma Umil.mo Dev.mo Servitore. Ranieri arciv.o di Pisa. Pisa 11 Aprile 1821. — Original. Toute entière de la main de Mgr.

Voici maintenant la supplique du Prieur et le Rescrit du 3 Avril 1821: « Beatissimo Padre, Da commis-

La Commissione Ecclesiastica di Toscana, nel ripristinare il monastero della certosa di Pisa, assegnò al medesimo in passivo tanti oneri annui e temporari e permanenti da superare senza sua colpa, e per rispetto soltanto di differenza tra la ritenuzione di rendita calcolata a contanti, e la congrua di rendita presunta in effetti di circa a lire 2000/ ventimila l'attivo. — Un inequilibrio così vistoso, che rendeva sostanzialmente varune a venti dotati certosini, e che lasciava anche un dubbio impossibile alla corrispondenza fraterna verso i Sovvenuti e i vitalizziati, fu portato tutto al Governo, e il Governo doppo tre reiterate pressanti memorie all'oggetto di assicurarsi con una rendita certa, invariabile, almeno per un tratto di tempo, della verità dell'asserto, ordinò con Sovrano Rescritto de' quattro novembre, che si procedesse per mezzo dell'asta pubblica all'affitto o quinquennale, o novennale della Tenuta di Montecchio. — Questa misura nata tutta dal sospetto di una inesatta amministrazione, dilegato però nel momento da dei ritrovi e da dei fatti criminali, evidenti, nell'atto che incatena la volontà dei Monaci e che gli toglie ogni mezzo di poterla plausibilmente arrestare, accorda dei sussidi, affaccia le dovute legali formalità, comprende delle condizioni vantaggiose al Luogo Pio, allontana forse qualche maggiore infortunio, e con un aspetto lusinghiero, imponente, fa concepire delle non dubbie speranze nel rifacimento del deficit, nel livello dell'assegna, tanto a favore della prefata certosa, quanto di tutte l'altre interessate Religioni. — È però, Beatissimo Padre, direttamente apposta alle venerande inviolabili canoniche Disposizioni, e come tale, impone ai supplicanti il sacro dovere di implorare dalla Santità Vostra il necessario Apostolico Beneplacito. — Genuflesso pertanto avanti il Capo visibile Supremo della Chiesa, il Priore della Certosa Don Antonino Lotti domanda umilmente e rispettosamente questo Beneplacito forse, per i suoi monaci, e per tutti quelli da Lui deputati a sostenere e difendere nel precitato affitto l'interesse del suo monastero. — Domanda inoltre l'assoluzione dall'obbligo del rinvestimento annuale per la somma di fondi alienati, e per il debito degli scudi duemila cinquecento (2500) contratto fino dall'anno scorso, qualora dal Governo non sia interamente rifiancato il deficit sopra espresso. — Bacia il sacro Piede e implora la Pontificia Benedizione. Il Fine spedita questa supplica accompagnata e

gnata e appoggiata con lettera dell'Arcivescovo di Pisa il dì 26 Marzo 1821.» Ajoute D. Lelli. —

Rescriptum Sacrae Poenitentiariae. — Sacra Poenitentiaria, porrecti sibi exhibiti, monachi Prioris supplicantis instantiam, de speciali et expressa Apostolica Auctoritate, committit Venerabili in Xto Patri Archiepiscopo Pisarum, cum facultatibus necessariis et opportunis, ad hoc, ut pro sua prudentia ac judicio in omnibus provideat. Quibuscumque contrariis non obstantibus. Datum Romae in Sacra Poenitentiaria die 3 Aprilis 1821. Michael cardinalis de Petro Major Poenitentiarius. — J. Pio Sbo Poenrie Secretrius. — Extra: Ven. in Xto Patri Archiepiscopo Pisarum salutem et sinceram in Domino charitatem. P. Ex Sac. Poenrie = Gratis.

Il rescritto originale si conserva nella curia Archiepiscopale di Pisa. Ajoute D. Lelli qui a lui même copié le Rescrit. — (A.P. cass. 15.). — » N° 298.

1821, 19 Mai. — Grande Affiche imprimée: «Notificazione per Affitto di Beni.»

In esecuzione del veneratissimo Sovrano Rescritto del dì 6 Nov. 1820, partecipato con lettera dell'I. e R. Segreteria del R. Diritto del dì 11 detto; nella mattina del dì 19 Maggio prossimo futuro alle ore 12, e nella Sala del Tribunale del Governo della città di Pisa, alla presenza dell'Illmo Sigr Auditore del governo, dell'Illmo Sigr Cav. Direttore dell'Amministrazione del Registro ed Azienda Riunita di detta città, e di un rappresentante i RR.PP. della certosa di Pisa, assistiti dall'infrascritto Notaro delegato a tale Atto, sarà esposta al pubblico incanto la Fattoria infrascritta alle seguenti condizioni:

La Fattoria di Montecchio appartenant aux chartreux de Pise est composé de 17 poderi tra grandi e piccoli, di terre lavorate atte almeno dal Guardia, di diverse Boscaglie e Pasture etc. et sera laissée au plus offrant au bonus de la rente annuelle de 29000 Lires.

Suivent les interminables conditions mises à la location en 63 articles. Le statut nellement les bois ne sont pas compris dans la location, on n'a accordé au locataire qu'un usage déterminé dans certaine partie desdits bois. — La pièce est signée: V. C. Lemmano Magnani. Giuseppe Mª Pazienza Auditore del governo, Cav. Francesco Chigi Direttore del Demanio, P. Antonino Lelli Priore della certosa. Dott. Francesco Morelli Notaro. — Pisa, Presso Sebastiano Nistri 1821. — L'affiche a 1 mètre 59 centimètres sur 42 centimètres. — Personne ne se présenta pour louer ledit Montecchio. — Pas une âme en vie voulut pour 29000 Lires par an, et les Messieurs du Gouvernement traitaient ces pauvres chartreux de mauvais administrateurs parce qu'ils n'en tiraient pas 47819 lires par an. — Que bonne leçon à ces gros bonnets. —

(A.P. cass. 8.). N° 299

1821, 25 Mai.— Minute se supplique au souverain. —

Altezza Imperiale. — La revisione sull' Amministrazione certosina e gl' Incanti per l'affitto della Fattoria di Montecchio, ordinati col Benigno Sovrano Rescritto de' 4 nov. 1820, sono stati dall' Auditore del Governo di Pisa giuntualmente eseguiti. Nessun' oblatore si è presentato, nell'una offerta ha coperto la somma di Lire 29000. I risultati di queste operazioni giustificano, A.I., la condotta dei supplicanti, e provano abbastanza l'impossibilità di corrispondere agli oneri dai quali erano stati gravati.

Nell'attualità delle circostanze adiano i lusinghieri riflessi eccitati in loro sul prelodato Benigno Rescritto, il Priore e Monaci della certosa Pisana, i più rassegnati e obbedienti tra i sudditi dell' I. A. V. tornano a implorar nuovamente la Clemenza del Loro Padre e Sovrano per l'equilibrio tra l'entrata e l'uscita pari mezzi valevoli a sodisfare le pensioni e le prestazioni alimentarie dovute a tanti Conventi e a tanti vitalizziati dello Stato, e per una tenue, frugalissima sussistenza alla loro disgraziata religiosa famiglia. — E siccome il prefato Auditore del Governo non sarà lontano dal proporre un nuovo esperimento di incanti con uno sbasso di Canone: così gli Oratori, qualora piaccia alla Sovrana Munificenza accordargliela, ardirebbero rispettosi di domandare umilmente la grazia, che, tenuta ferma all'Entrata del monastero, l'accennata somma di Lire 29000 con tutti gli oneri prescritti nel quaderno approvato da tenersi a calcolo, fosse interdetto ogni Incanto e non fosse divenuto a ulteriori diminuzioni in pregiudizio o dello Stato, o dei certosini medesimi, e fossero da questa somma in poi presi a ripianamento di quel deficit ev. ... che originò un arrore di fatto, quei provvedimenti che il cuor Paterno e Benefico di Sua Maestà Monarca saprà saviamente ordinare. Ecrit dela main de Marc Mattioli.

A. Lelli a ajouté au bas: // In assenza del Sovrano, fu presentata in Segreteria di Stato a S. Excellza Corsini la mattina del 25 Maggio 1821. — 16: e 9:, 91. ... sic. mot illegible voir que D. Lelli se trouvait à Florence et a pu la présenter lui-même. — (A.P. cart. 16.). —

Nº 300. —

1821, 27 Mai. — Pisa. — Lettre de Lorenzo Branchi au Préteur D. Andr. Lelli. —

Mio Sig.re Sig.re Prone Colmo. Il Sig.re Lorenzo Natali già affittuario delle chiudende di contro Monastero mi ha fratanto una istanza, colla quale dopo aver esposto che non era di suo carico il mantenimento della fabbrica ad uso di Casa none d'utente in dette Chiudende, la quale

la quale è oggi in parte rovinata, scende a dirmi che a richiesta di V.a S.a R.ma fagò nel 1821° (sic) la somma di lire quarantanove, nella quale a mediazione del Perito Sig.r Marco Matteoli fu stralciata la spesa occorrente per mettere in buon grado detto Capannone. In questo stato di cose mi occorre pregare la Bontà di V.a S.a R.ma a volersi compiacere significarmi se sussiste in fatto quello che detto Sig.r Natali mi ha esposto relativamente al pagamento di detta somma. — Profitto di questo riscontro per confermarmi con tutta la stima e rispetto, . Di V.a S.a R.ma Dev.mo obb.mo Servitore. Lorenzo Branchi. Pisa 27 Maggio 1821. — Originale. — (A.P. casse 14. chiudende divate). —

Nº 301.

1821, 1er Juin. — Voyage du Prieur D. Antonin Lessi à Florence. Voici ce qu'il en écrit: A dì 1° giugno 1821. Il Priore stato di fermamente a in Firenze per affari del Monastero, durante il corso di dieci giorni, (Parentesi. Oh! povero tempo, oh! povere gite, oh! povere spese inutilmente gettate per il 16: e 9: 91:!) ed ospitato in tal tempo gratis et amore Dei insieme col compagno religioso Fr. Benedetto in casa del Presidente Lessi, suo Zio, prima di partire, lascia alle tre persone di servizio della casa suddetta, come è convenuto, la mancia di £. 10. Più al cassiere della villa di Castello £. 2 — al calessante di casa Lessi che lo portò col comodo alla certosa di Firenze il dopo pranzo del dì 26 Maggio £. 1. 13. 4 — al medesimo, che lo riportò col comodo a Firenze la mattina del dì 28 detto, £. 1. 13. 4. — al servitore di chiostro di certosa £. 1. 13. 4. — Al servitore di cucina e dispensa £ 1. 13. 4. — al Barbiere per radere e barbe fatte (ici et a Pise) £. 1. 13. 4. — Alla lavandaia signorini per cinq cantare di panni lani £. 1. — per rassettature e tacchi nuovi a due paia di scarpe £. 1. 6. 8. — per lettere dalla posta £. 1. 3. 4. — Per valuta di 4 pomi muore temperate £. 0. 6. 8. — Contanti spesi da fra Benedetto per vettura di carrozza da Santa colomba a Firenze, passo di barca alla Motta, buonamani e mancia £. 36. — contanti spesi da fra Bened.o per suoi particolari bisogni £. 2. 6. 8. — Contanti spesi da Fr. Bened.o nel ritorno a certosa col Priore, per vettura di carrozza da Firenze à Castel Franco di sotto (in habit at Marc Matteoli, son homme d'affaires), passo di barca alla Motta, buonamani £. 35. 13. 4. total. £. 98. 3. 4. — Lette al écrit de la main de D. Lessi dans son Registre de cassa pour l'année 1821. Il y a ensemble 1820. 1821 et 1822. —

Nº 302.

1821, 3-7 Juin. — «Affari conclusionati dal 16:, e 9: 91: P.c.» note D. Lessi sur la couverture des documents suivants. — Il s'agit d'une garantie (Malleveria) que demande à la gou-

— vernement

-vernement à la chartreuse pour lui laisser la location de Montecchio pour L. 29000. Ces expressions de D. Lessi « 16: e 9: 91 » qui veulent dire 16 e 9 fa 91, et qui reviennent à ce qui suit, sont mises ici par

1821, 3 Juin. — Pisa. — Lettre adressée à l'Abbé Donì à Montecchio. —

Molto R^do Sig^re Donì. — Rispondo a Lei due righe per replica alla lettera del Padre Priore di certosa. Io sono dispiacente di non poter meglio prestare a quanto il medesimo mi richiede, per più ragioni che non conviene mettere in carta. Mi affretto a rimettere la risposta nel confermarmi con perfetta stima, Di V.S^a molto R^da Dev^mo obb^mo Serv^re. Francesco Franceschi Galletti. Pisa 3 giugno 1821. — original. On va voir que D. Lessi lui avait demandé d'être répondant pour la chartreuse. — (A. P. cass. 16.). —

N° 303.

1821, 5 Juin. — Montecchio. — Lettre de l'Abbé Nicolas Donì au Prieur D. Aut. Lessi. —

R^mo in X^to Padre. — Torno di iscrivere da Pisa, dopo aver colà resi inutili tutti i tentativi per trovare un Mallevadore. Feci tentare a quei Sig^ri le lettere di risposta del S^r cav^re Franceschi e del S^r Avv^o Ortini, e gli domandai cosa avevano da suggerirmi. Feci l'istesso al Sig^re Tortolini, e mi consigliarono di offrire la mia garanzia. Volendo io dare un nuovo tratto di attaccamento, nè fecisi fare una minuta al detto S^r Tortolini, ed avendo questa rimessa in valida forma, glie la spedisco unitamente alla minuta della lettera, con la quale Ella dovrà accompagnare detta mia garanzia al Sig^re Auditore, che la stà attendendo, o stassera, o domattina presto. — Io, secondo quello mi ha detto V^a P^ta R^da, non mi confondo e mostro la più grande indifferenza; se alla P^ta sua ed a codesta Comunità piace quanto sopra, dà corso ai detti fogli, diversamente, scriva ciò che stima bene al Sig^re Auditore. — Il S^r Cav^re Franceschi mi disse a voce i motivi per cui non poteva prestare la sua garanzia, e ne provava il massimo dispiacere, ma erano troppo giusti per non farli violenza. — Spedisco i noti due corbellini e sono al solito, Di V^a P^ta R^da Dev^mo obb^mo Serv^re vero. Nic. Donì. Montecchio 5 giugno 1821. originale (A. P. cass. 16). —

Voici la Minute de cette Garantie faite par le notaire Tortolini: —

Ill^mo Sig^re Sig^re Priore Col^mo. — Nella assoluta impotenza di poter trovare un soggetto, che con la sua mallevadoria garantisca l'interesse di questo Monastero per il richiesto affitto dei Beni assegnatili in Dote, ho creduto in quanto a me di accettare l'offerta statami fatta dal Sacerdote Nicola Donì, che dando un nuovo tratto di sincero attaccamento a questa religiosa comunità, si è esibito di prestare la sua fidejussione ipotecando i beni patrimoniali

di sua

di sua proprietà per la sicurezza dell'annua responsione di £. 2000, canone per cui, senza l'intervento di veruno oblatore, fù la tenuta di Montecchio esposta al pubblico incanto.

Includo pertanto a V.a Sig.a Ill.ma il foglio di offerta firmato dal suddetto Donì, unico, dopo diversi tentativi fatti, che volontariamente siasi offerto di interporre la sua sodisfazione, e nel tempo stesso io prego la di Lei conosciuta bontà a volersi procurare, che possa questo monastero ottenere il domandato affitto senza spesa di gabella, di contratto ed altre spese, mentre qualunque spesa, anchè la più tenue, non sarebbe che sempre più disastrare le finanze oltre modo esauste di questa religiosa comunità. — Nella lusinga di poter ottenere e l'approvazione del volontario mallevadore e l'esenzione dalle spese predette passo piano di ossequio a confermarmi. — (A.S. cas. 16.). —

Nº 304.

1821, 5 Juin. — Certosa. — Lettre du Prieur D. Lesca au notaire et chancelier de l'archevêché Antolini. Ill.mo Sig.r Cavalliere, Sig.r Prone Colmo. — In questo oggi il Donì mi ha trasmesso da Montecchio il foglio di offerta in valida forma da se firmato, col quale offerisce al Monastero la sua garanzia insieme colla minuta, stesa da V.a Sig.a, colla quale da me copiata devo accompagnare all'Auditore del governo la detta offerta. — Chiamati i Monaci in cella nostra, ho notificata loro l'esibizione del Donì, per averne prima di procedere oltre, l'approvazione della Comunità, com'è di dovere. — Il sentimento della medesima, una voce, del quale, comecchè ragionevolissimo, nappur'io dissento in menoma parte, si è, che, mentre per una parte ci riconosciamo tutti sinceramente penetrati di ammirazione, gratitudine e riconoscenza per il nostro Amministratore, il quale non contento di essersi finora prestato gratuitamente a nostro riguardo a costo della sua quiete e d'infiniti sacrifizi, ora non baderebbe nemmeno a mettere anche allo sbaraglio tutto il suo patrimonio, esponendolo a rischio manifesto per sostenere fin all'ultimo sangue la causa rovinosa di nostra Amministrazione economica; per l'altra parte giudichiamo esser meglio e per Lui, e per Noi di non dovere profittare della sua esibizione, sebbene tanto sincera e disinteressata. — Qui si vede chiaramente, che si precipitano le cose della maggiore importanza con una temerità da fare spavento, senza dar tempo di farvi sopra quelle ponderazioni e savi riflessi, che esige la prudenza, che è la regina delle virtù morali; e si corre ad impegnarsi a chius'occhi in affari dalla massima responsabilità: e perchè? Infondo dei fondi, per tener ferma alla certosa la tenuta di Montecchio. Sarà una cosa ottima, secondo le vedute del mondo; ma è ben, che si sappia che nèa

che nè a me, nè agli altri importa poi molto l'avere il dominio diretto di un tal latifondo, che di tal altro. A noi preme sopratutto, che, si vuole efficacemente l'esistenza della certosa di Pisa, ci venga assegnato sui dati certi e sicuri un fondo per vivere e servire a Dio in religiosa comunità e forma di nostre costituzioni. che questo fondo sufficiente per vivere secondo le costituzioni sia quello, o quell'altro a noi non preme. — Abbiamo già presentata al Governo la supplica; colla quale domandiamo, che venga alla nostra certosa rilasciato l'affitto della tenuta di Montecchio per il canone di £. 2900: Benissimo! Intanto, se al Governo piace di tenersi fermo in ogni sua parte il quadarno d'oneri, (come gli piacerà certamente, poichè bisogna tenere per indubitato, che il governo non à vorrà metter nulla di suo,) tra gli articoli v'è quello sub b del principio al n.o 5, di dover pagare l'anticipato sei mesi per sei mesi. E và bene; ad oggetto, che il Priore o Amministratore possa aver subito una buona somma per pagare, chi ha da avere ed aspetta da tanto tempo. — Domando ora io, in caso che la supplica venga sollecitamente graziata colle condizioni, dove l'han da cavare £. 14500: quali converrebbe snocciolare addirittura! che l'han da creare altri redditi! Non ne abbiam forse a sufficienza! Il Dominò che tanga pensare ad altro si butta là allo sbaraglio; come nostro mallevadore ha egli da metter fuori subito 2071 scudi!

A questo nodo, che non si scioglie così facilmente, mimo per quanto possiam sapere, ci aver pensato. — In questa situazione di cose giudichiamo, per quanto può dipendere da noi, esser piuttosto nostro interesse, il far sapere al Governo per mezzo dei Ministri deputati dal medesimo sui i nostri affari pendenti colà in Pisa, che non abbiamo mallevadori da presentare, e così lasciar correre l'acqua per i suoi canali, veda pure dove vuol andare, che sarà sempre il meglio per noi. Questo è il nostro schietto comune sentimento. —— Ciò non ostante, siccome costà è presumibile, che i savi veggano meglio lo stato delle cose nostre, di noi poveri Monaci divenuti lo scopo del bersaglio universale, ho creduto esser bene il compiegarle i fogli concertati da recapitarsi prontamente al sig.re Auditor Pozienga. Ella nella sua savieza ne faccia quell'uso, che crederà più opportuno. — Se vede, che la cosa debba farsi, io La prego a dargli corso, altrimenti, eccola qui in fronto un'altra lettera da presentarsi subito al prefato sig.re Auditore. È aperta, la legga e la sigilli semplicemente con ostia; e la mandi tantosto al suo destino. — Noi ci rapportiamo interamente ai di Lei lumi, sperimentata probità e savieza, e anche vera pietà cristiana. Sig.re Cancelliere degnissimo, si tratta della

necessaria

necessaria sussistenza per una Comunità religiosa, che si trova oramai impegnata in quel labirinto per la fatalità di un cumulo di sproposite imperdonabili fatti appunto per la troppa furia, e che non ha altre risorse per vivere, dopo aver dato allo Stato un Patrimonio in fiore a tutto spulato di sopra a 90000 scudi. Questo ora è il benemerito, che il Priore sè trovato a tenersi dire in faccia, che il governo non era obbligato a darci nemmeno da vivere, e a far tante sacrifizi, quante se ne millantano fatti. Se alla Causa Pia è stato assegnato qualche misero avanzo, che ci è stato forse regalato qualche cosa! Ci han restituito parte del nostro? — Di bel nuovo ci raccomandiamo caldamente alla di Lei sperimentata saviezza. Si tratta di affare di somma responsabilità: e non abbiamo difficoltà veruna a dichiararci ingenuamente, che si pende più per la parte negativa, che per l'affermativa. — Ella mi creda intanto con vera stima di ossequio, Di V.a S.a Ill.ma Dev.mo nel Signore. D. Antonino Lessi Priore. Certosa di Pisa 5 giugno 1821. — P.S. L'Auditore attende stamani una risposta, come rileverà dalla Lettera del Doni, che la compiego. — Ecrite de la main de D. Lessi. —

Voici la lettre qu'il joint pour l'Auditeur: « Ill.mo Sig.re Auditore, Sig.re Padrone Col.mo — Dopo varie premure inutilmente impiegate nella ristrettezza del tempo assegnatoci per poter trovare un soggetto, che con la sua mallevadoria garantisca l'interesse di questo monastero per il richiesto affitto dei Beni assegnatigli in Dote, sono in dovere di significare colla presente a V.a S.a Ill.ma, che non abbiamo Mallevadore alcuno da presentare per l'oggetto indicato. — Per conseguenza, per la parte, che spetta ai Monaci della certosa di Pisa, rimettono liberamente gli affari pendenti dal noto affitto alle risoluzioni, che l'Imperiale e Reale Governo nella sua saviezza sarà per prendere a loro riguardo, sicuri come lo sono, che il medesimo non ha in mira, che il loro vero bene e vantaggio.

Intanto ho l'onore di confermarmi pieno di distinta stima di ossequio, Di V.a S.a Ill.ma Um.mo Dev.mo Servitore. D. Antonino Lessi Priore. Certosa di Pisa 5 giugno 1821.

Al Sig.re Avv. Giuseppe Maria Pazienza, Auditore del Governo di Pisa. — Ecrite de la main de D. Lessi, ne fut point remise à l'Auditeur, comme on va voir. — (A.P. cass. 16.). —

N° 305. —

1821, 6 Juin. — Pisa. — Reponse du chancelier Jean Bte Tortolini au Prieur D. Ant. Lessi. —

Rmo P.re Priore Padrone Oss.mo. Se il Doni non avesse fatta la sua elibizione di garanzia all'Auditore del governo, e non li avesse inclusivamente fatta vedere la minuta della sua offerta

offerta, avrei sicuramente dato corso alla pregiatissima sua. Ma come che questa era diretta a sbogliarsi dall'impegno dell'affitto allegando di non aver mallevadore, V.a P.ta R.ma è in grado di riconoscere, che cessando affatto l'allegato motivo per la conosciuta precedente esibizione del Donì, non era luogo a consegnare la lettera, che io Le ritorno. — Ben è vero però, che senza mistero ho messo a parte di tutto l'Auditore Pazienza, Le ho letta la lettera a me diretta, e per vero dire è rimasto penetrato dalle sue riflessioni. — Egli mi ha assicurato che l'affitto avrà luogo e procurerà che sia fatto senza contratto e senza registro, di più si è esternato meco che procurerà di fare quel maggior bene che potrà a cotesto monastero.

Ma conviene che sono stati ingannati i fogli varesi che formarono la commissione Ecclesiastica, e che il male è nella base della fatta assegnazione. — Ha mandato subito a chiamare il Direttore Chigi per concertare con esso le proposizioni da farsi al R. Trono, onde rifissare il ristoro del deficit di cotesta amministrazione, e spera se non in questa sera almeno per venerdì di rimettere tutto a Firenze. — E pieno di rispetto passo all'onore di confermarmi Di V.a P.ta R.ma Dev.mo Obb.mo Servitore. G. Batta Tortolini Canc.e Arcivescovile. — Pisa 6 giugno 1821. — Originale. (A. P. cass. 16.). —

N.o 306. —

1821, 7 Giug.o — Cartola. — Lettera del Priore a l'Auditore Pazienza.

Ill.mo Sig.re Auditore Sig.re Pad.e Col.mo. — Sono informato che il Cancelliere Tortolini nostro Legale partecipò ieri a V.a S.a Ill.ma la lettera da me ad esso Lei diretta a nome e per parte di quella nostra Comunità religiosa, in proposito della garanzia esibita dal Sacerdote Donì, nostro Amministratore, per il noto affitto. Questa notizia mi ha arrecato moltissimo piacere, poichè io non ho motivo veruno di arrossirmi di quel che scrivo secundum Deum et conscientiam, e per l'oggetto poi importantissimo, che V.a S.a Ill.ma, dal di cui voto imparziale dipende in gran parte la nostra sorte, sia bene informata dello stato attuale delle cose nostre e della nostra veramente critica situazione, come pure dei sentimenti uniformi della Comunità religiosa sulle attuali vertenze. — Questa medesima è oltremodo spiacente, che il prefato Sig.re Donì, nostro Amministratore, di suo proprio moto si sia arrogato di esibire la sua garanzia ai Regi Ministri, senza una previa partecipazione e approvazione di chi superiore, come dei Monaci pro tempore della Comunità. Egli s'impegna in certo modo coi Rappresentanti la pubblica Autorità con questa sua garanzia, e poi, fissato tutto, ne da parte al superiore ne' seguenti termini: « Se alla P.ta Sua R.da e codesta Comunità piace

nità piace quanto sopra, dia corso ai detti fogli, diversamente, scriva ciò che stima bene al Sig.re Auditore &c., quando appunto per il precedente trattato, non vi resta per il voto libero della Comunità religiosa alcun luogo all'arbitrio. — L'esperienza lo ha fatto vedere, scrivo con calore al Cancelliere Cortolini per mettere nel suo vero punto di vista il pericolo grande, a cui andiamo incontro con questo inconsiderato affitto, e lo so in termini tali, che Egli medesimo non ha avuta difficoltà di asserirmi, che anche la di Lei dignissima persona è rimasta penetrata dalle mie riflessioni, ma ha dovuto replicarmi, che per la conosciuta precedente elezione del Doni, non eravi più luogo a consegnare la mia lettera di disimpegno. — Ecco un'altra conseguenza di cose mal fatte per troppa furia. Se il Doni, come era di dovere, prima d'impegnarsi, avesse consultato il sentimento dei Monaci, questi non avrebbero convenuto giammai nella di Lui malleveria, la quale a mio corto intile un tiro speciale di provvidenza per disimpegnarsi onoratamente, in faccia al Governo, col non aver trovato alcuno, che volesse arrischiare il suo per una causa così sballata. — Oramai, giacchè la necessità lo porta, bisogna dirla come l'intendiamo. Il Doni mosso da un zelo, che non è secundum scientiam, è accecato dalla passione di tornarsene a qualunque costo per i Certosini qual benedetto Montecchio, sul qual rapporto noi appunto siamo indifferentissimi. Vada pure per noi Montecchio con tutti i suoi latifondi, onerati in un modo da far cader le braccia a chiunque ha un poco di buon senso; e ci sia assegnato un dato certo per vivere onestamente a forma di nostre Costituzioni, e non s'inquieta mai più il Governo. Egli, per l'opposto, per quel suo Montecchio li getterebbe nel fuoco. Ma se è così stolto Lui, non lo siamo noi certamente. Fa ora quest'altro sproposito di offrire la sua malleveria, e non vede che rovina inevitabilmente se medesimo e la sua famigliuola, senza giovar punto alla causa della certosa. Cadrà Lui, e seco Lui cadranno i Certosini rovinati per il suo zelo inconsiderato. — Meglio sarebbe stato certamente per noi il non aver giammai intraversate le misure del Governo, dietro gli altrui suggerimenti, come mi consigliava saviamente nel decorso gennaio in Firenze il Sig.re Auditore Magnani (Segretario del Regio Diritto). — Stando adunque le cose in questi termini che la Comunità di certosa reclama espressamente contro l'arbitrio del Sig.re Doni, suo Amministratore, che ha azzardato di offrire al Governo la sua malleveria senza un precedente consenso; che questa Malleveria medesima, per quanto sembra, lungi dal giovare allo stato dei nostri affari, anzi gli peggiora; in qualità di Rappresentante questa Comunità religiosa, io sono espressamente incombenzato dalla medesima di tornare

ad inculcare

ad incomodare V.S. Ill.ma ad oggetto di pregarla, che, sepure la cosa è fattibile, e che vi restà tuttavia tempo a risolvere, Ella non dia corso all'esibizione del Donì, come affatto incompetente, e piuttosto presenti l'altra lettera già preparata, che io nuovamente le compiego.

Conosco benissimo la mia importunità; ma conto nella sua benignità e somma bontà, che vedrà subito a colpo d'occhio, che questa non è originata da altro motivo, che dall'importanza dei rischi, ai quali andiamo incontro. Si tratta della sussistenza stabile di una comunità di solitarii, i quali non hanno altre risorse e non devono nemmeno mendicare per loro proprio Instituto. — Passo a confermarmi con tutto il rispetto, Di V.S. Ill.ma Umil.mo Dev.mo Servitore. D. Antonino Lessi Priore. — Certosa di Pisa 7 giugno 1821. — Sig.r Auditore Pazienza. — écrite de la main de D. Lessi. — (A.P. cass. 16.). —

N° 307. —

1821, 13 Juin. — Chartreuse. — Lettre du R.P. D. Grégoire Sorel au Prieur D. Antonin Lessi.

Vénle Père. Je me persuade que vous ne doutés pas de l'interest que je prends à votre santé, s'il dépendroit de moi vous jouiriés de la plus parfaitte; mais je vois avec la plus douce satisfaction que vous portés vos infirmités dans la vue et les desseins de Dieu. La soumission avec laquelle vous demandés votre déposition m'en est une preuve; je ne pourrois d'ailleurs vous l'accorder sans encourir la disgrace de Mgr votre Archevêque, qui s'y oppose. L'estime dont il vous honore me fait un devoir de ne rien faire qui puisse lui déplaire. — Les deux religieux de Lucques qui ont quitté notre ordre et sont passés dans la Congrégation de S. Salvatore ont renoncé à notre affiliation et à nos suffrages, qu'ils se contentent donc de ceux qu'ils ont acquis dans le Corps dont ils sont devenus membres. Il vous est libre d'accorder la participation de votre maison à Cour supérieur qui vous la demande. — D. Dalpino, par la démarche imprudente qu'il a faitte, a renoncé à sa place de vicaire, j'adhère donc bien volontiers à la pétition des autres religieux de Lucques pour leur donner à sa place pour Vicaire D. Paolino Barducci; le témoignage avantageux, que vous lui rendés, est pour moi d'un grand préponderant, persuadé que je suis que vous ne le lui auriés pas donné, si vous n'en croyiés pas digne. Vous voudrez bien lui faire tenir son obédiance ci inclusa. — Je verrois avec bien du plaisir, si vous pouviés augmenter votre petit nombre par la réception des novices; je ne doute pas que vous ne la faissiés si le gouvernement vous le permet. — Je me recommande à vos prières et à vos St.s sacrifices, et suis avec toute l'affection paternelle Votre très humble et affectionné confrère. fr. Grégoire Prieur. Chartreuse le 13 juin 1821. — original. signature toute de l.p. N° 308. —

(A.P. cass. 11.).

1821, 22 Juin. — Risposta alle osservazioni. — Résumé en extrait des observations au 30 août 1820. Nouveau plus haut n° 259. —

Ill^mo Sig^re Auditore del governo di Pisa. — L'osservazioni rimesse a V.a S.a Ill^ma dalla Reale Segreteria del Regio Diritto per l'opportuna partecipazione al Priore e Monaci della certosa di Pisa, i quali di fronte ad un vistoso sbilancio tra l'assegna e gli oneri, avevano implorata la Clemenza Sovrana per un conveniente riparo, quanto è vero, che siano in astratto giuste, e utili, persuadenti, altrettanto è certo, che in concreto piacciano, mancano di punti d'appoggio per poterle plausibilmente sostenere. — Senza un esame minuto, analitico dell'entrata e uscita realizzabile e realizzata; senza la cognizione di certe circostanze accidentali; senza la veduta particolare e precisa della località; senza uno sguardo penetrativo i bisogni speciali di quel monastero e di quei monaci, senza una savia riflessione alla necessità imperiosa di dover comunicare in tempi irregolari e inopportuni per i necessari reclamati pagamenti a tante pensionati e vitalizziati, i prodotti col contante, l'eventuale col certo; senza libbri, senza verificazioni e senza insomma quel tutto, che alla volte coll'idea le più sublimi, le più ragionate, è difficile l'osservare, è quasi impossibile emettere delle risultanze fuori di ogni dubio e d'ogni eccezione. I fatti, i rilievi sopra espressi rendono dunque le divisate osservazioni per quello caso, per quest'unico forse ripristinato convento totalmente inapplicabili. — Vediamo ora con tutto quel rispetto, che merita veramente quel dottissimo Magistrato, che l'ha animate e che l'ha rivista, al riverbero della verità l'opportuno confronto etc.. passe ensuite aux différents points signalés dans les observations et y répond. Il y a 7 frages qu'il faudrait extraire et mettre à copier; finir par le résumé sur ant.... La somma annua necessaria per far fronte agli oneri addossati alla certosa non è quella, finche durano i vitalizziati, come abbiamo accennato di £. 55354; ma bensì quella di £. 67471, compreso il nuovo aggiato, e che per conseguenza, bonificate anche tutte quante le sovvenzioni addizionali il deficit non si restringe a sole £. 4288.14.5. ma a £. 24070, conforme a prova incontrastabile ce lo dimostra il seguente breve e chiaro prospetto:

Da Rendita della tenuta e Boschi di Montecchio, casa e Barca	£.	31785.14.8.
Da ritratto dalle chiusende	"	3333.
Da soccorsi addizionali	"	8281.14.
Somma	£.	43400.8.8. —

Attuali conventi Pensionati £ 32324
a n.° 67 Vitalizziati „ 14147
a n.° 20 certosini dotati „ 21000
Somma £ 67471.

67.471
43400.00.
Differenza £ 24070.11.4

Questo è numero, è operazione aritmetica, e come tale non ammette opposizione .... e siamo costretti a convenire che la certosa di Pisa, anche senza le spese di amministrazione, giacchè l'integerrimo sacerdote Doni ha sempre rinunziato a qualunque emolumento, perchè serve per gratitudine all'ex vero spirito di religiosità, questo ricchissimo monastero per un errore grandevidentissimo commesso nell'assegna e riparto originario, non ha avuto dal patrimonio della chiesa il sostentamento di un giorno, e che ha alimentato i suoi monaci a forza di alienazioni, di debiti colla riportata somma di scudi 9949 = £ 69643 etc. etc. .... ainsi fait par D. Lessi qui a calculé mentalement à la fin /// Di certosa 22 giugno 1821. D. Antonino Lessi Priore ///

(A.S. cas. 16).

N.° 309.

1821, 23 Juin. — Pisa. — Lettre de l'Auditeur et du Directeur du Domaine au Prieur D. Lessi.

Molto R.do Sig.r Sig.r Pron Colm.o. Il Sig.r D. Niccolo Doni, Amministratore di Montecubio, con sua lettera de' 17 corrente ci fa conoscere la necessità di alienare del Bestiame non tanto per non perdere l'utile della negoziazione del Bestiame, quanto anche per non pregiudicare all'interesse dei lavoratori e al buon della coltivazione. — Riconoscendo noi giuste tali ragioni non possiamo che annuire ai di Lui desideri, ed è perciò che lo autorizziamo ad esitare il Bestiame per detto oggetto. — Nel pregare V.a P.ta M.to R.da a far conoscere al suddetto amministratore l'annuenza nostra alle sue domande, dobbiamo ancora pregarla a far sentire al medesimo che si gradirà di avere la nota del Bestiame che resterà, e a quali lavoratori appartiene, sicuri che le operazioni si faranno in tutta la regola di buona amministrazione — Intanto con perfetta stima ed ossequio ci confermiamo Di V.a P.a M.to R.da Dev.mi obb.mi servitori. — Giuseppe M.a Pazienza. C. Francesco Chigi. — Pisa 23 Giugno 1821. — original. — (A.S. cas. 16.). —

N.° 310. —

1821, 8 Juillet. — Chartreuse. — Lettre du R.P.D. Grégoire Soral au Prieur D. Ant. Lessi. —

Vén.le Père. — Vous devez avoir reçu ma réponse à votre dernière lettre où j'ay satisfait à ce que vous me disiez au sujet de nos pères de Lugnas, vous aurez dû trouver dans ma lettre une obédience pour D. Paulino que ses confrères souhaitoient pour vicaire, je ne doute

doutte pas que vous ne la lui ayiés fait passer sans délai. Vous voudrez bien envoyer également au Vénble Père D. Prieur de Florence la lettre ci-incluse. Je vous prie de bravoir l'une enveloppe avec son adresse écrite de votre main. Je me flatte que vous vous empresserés de lui rendre ce petit service. — Si mes vœux pouvoient contribuer à votre santé depuis longtemps vous seriés soulagé de vos infirmités, je ne cesse que prier le Seigneur de vous accorder lui-même les soulagements qui vous sont nécessaires, c'est dans ces sentiments et avec toute l'affection Paternelle que je suis: Fr. Grégoire, Prieur. — Chantemerle le 9 Juillet 1821. — original. La signature seule est de sa M. — (A.P. cass. 11.). —

N° 311.

1821, 13 Juillet. Pise. — Lettre de Monsig^r l'Archevêque de Pise au Prieur D. Antonin Lessi. Rme Pre in Xto obme. Trovo giustamente fatta la traslazione della festa di S. Luigi Gonzaga alla prossima domenica 15 stante, come V.a P.tà R.ma mi scrive di averla determinata. L'approvo dunque e così potranno valere le indulgenze accordate da Sommi Pontefici per tal festa. Scuserà il ritardo della presente replica alla sua lettera segnata degli 11, perchè questa mi è giunta solo in questa mattina. — La prego del favore delle sue orazioni, e con tutto l'ossequio passo a confermarmi, D. V.a P.tà R.ma Affez.mo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 13 Luglio 1821. — original. La signature seule est de Mgr. (A.P. cass. 12). —

N° 312.

1821, 14 Juillet. — Rome. — Lettre du Procureur Général au Prieur D. Antonin Lessi. — M.to R.do P. Mio. — Sono più che persuaso dal di Lei buon cuore che bramerebbe rattituirmi in perfetta salute se ciò fosse in suo potere; ma essendo questo caro ritirbato alla sola Onnipotenza di Dio, convien stare alla legge naturale. Il vegro quando è tarlato non è buono ad altro che per ardere, così l'uomo quando patisce del mal di vecchiaia deve divenir presto pascolo di vermi: sia certo però, che la mia morte non sarà per recar danno alla Religione, poichè non mancherà chi subentri in luogo mio con talenti tali da farla rifiorire, e recargli quel lustro, che la mia impotenza e scarsezza di talenti non ha saputo nè potuto dargli finora nè potrà dargli giammai. — Del resto io mi congratulo con La P.a Sua, che in circostanze così difficili abbia saputo ben destreggiarsi con mettere sempre in salvo la sua coscienza e non facendo passo senza l'approvazione di Monsig^r Arcivescovo, sebbene io frammezzi le cose diversamente nella descrizione da me comunicata così fatta per ordine espresso di Monsig^r suddetto. Quando le cose siano passate nella maniera descrittami, V.a P.tà Sta bene in

coscienza

colcanza a ... Volentieri Le compiacerei in provederla di un maestro di Novizi se qui vi fosse, o almeno di Bibbia; deve però sapere che la raccolta ha fatto sì che vi si è dovuto far maestro uno di tre anni di professione, poichè in quella famiglia soli tre distano dagl'anziani, e di questi tre uno è Priore, uno mentecatto, e il terzo dell'età mia. Vene sono quattr'altri pienamente novelle, o sia di seconda raccolta, quattro novizi cui Dio conceda il dono di perseveranza, e questo è tutto il raccolto che si è potuto fare in questa seconda stagione di trenta che sono entrate nel tempo della nostra ripristinazione. In Roma poi siamo tre soli sacerdoti che uno non regge l'altro e ritorno di un solo che per essere di mezza età poco [poco] può accudire agl'affari della casa. Or vada se le possa dare ajuto avendo io bisogno di appoggio! In tanta scarsezza di subbietti mi consolo non rimanendo riflettendo all'espressione di Sua Santità, che più di una volta mi ha detto, che stassi di buon animo, e che procurassi di mantenere il seme, perchè a suo tempo Dio ci manderà dei soggetti secondo il cuor suo. Lo stesso dico alla P.ta V.ra confidi in Dio, e tiri avanti alla meglio, che Dio provederà. — In questa sua S.ma mi ha fatto menzione di D. Gaetano quale credea già passato tra gli Olivetani conforme all'istanza da Lui fatta a questa S. Congregazione. Che vuol dire che ancora resta tra noi? Bramerei sapere come sia andata la cosa. Intanto ho l'onore di essere con perfetta stima Di V.a P.za m.to R.da Dev.mo obb.mo Servo.

D. Nicanzio Carletti. — Roma 14 Luglio 1821. — Original. — (A.S. Cam. 12.). —

N.o 313. —

1821, 16 Juillet. — Minute de supplique au Souverain. —

Altezza Imperiale e Reale. — L'affare importantissimo dell'esistenza religiosa della Certosa di Pisa è sotto l'esame del Consiglio di Stato. Chi sa quel sorte l'attende? Chi sa se il più bel santuario della vostra felice Toscana sarà più l'asilo di contemplativi e di solitari! Noi rassegnati sempre ai Divini Voleri, in mezzo alla miseria, alle angustie, che mai ci lasciano, aspettiamo come sudditi obbedientissimi il nostro qualunque siasi futuro destino. Prima però che ci venga decretato, sappia il nostro pio e amabil Sovrano che a compiere i nostri desideri, a farci morire in quella Religione e in quel chiostro a cui ci chiamò la Provvidenza sufficiente, non resta che un tratto generoso del nostro Monarca e Signore.

A Lui genuflessi [aggravati] la maggior parte di anni e di mali umilmente ricorriamo, alle di Lui Paterne cure, pieni di vera fiducia, rimettiamo la nostra causa, da Lui solo come dal nostro unico Padre e già sperimentato Benefattore, imploriamo il sollievo alle nostre giustificate calamità, la prosecuzione del nostro vivere il più economico, il più

ristretto

ristretto, ma tra le mura oramai consacrate ai nostri voti, erette oramai alla gloria dell'Ordine Certosiano, al decoro perpetuo dello Stato. Per i monaci tutti della certosa di Pisa. D. Antonino Lessi Priore. – 16 Luglio 1821. – La date seule et de la main de D. Lessi la reste est écrit par Marc Matteoli. – A telle été envoyée? Inconnu à ce jour. (A.P. cass. 16).

Nº 314. –

1821, 17 Juillet. – Certosa di Firenze. – Lettera di D. Luigi Checchi al Priore D. Antonino Lessi. – R^mo P. Priore. – Eccole finalmente le sue reliquie, che ho tutte accomodate nella miglior maniera che ho saputo. La prego di scusare se gliele ho tenute, ma ciò è stato non per altro motivo che per desiderio di servirla meglio che fosse possibile. Dopo avergne legate tre, mi mancò la carta di Francia, ed ho messo sotto sopra tutto Firenze per trovarne, ma senza frutto, sicchè ho dovuto servirmi di quella di Firenze, che sebbene sia dorata a oro di zecchino, tuttavia non ha la lucentezza dell'altra come ella potrà vedere in effetto. La gradisca per ciò come sono, non essendo stato possibile il fare di meglio. – Ricevei una gratissima sua dì 3 del corrente, nella quale mi chiede la reliquia di S. Agostino per certi ottimi Religiosi di Nicosia. Mi darò tutta la premura per servirla, e fino da stamani ho scritto a Firenze ad una persona di mia relazione, dalla quale spero di averla sicuramente; sicchè, subito che l'avrò mi farò un preggio di servirla. – In vece del Cotone della Bagnesi (che le rimetto) ho creduto di farle cosa grata di sostituirvi la reliquia di S. Agnese, che è rarissima, e l'ho fatto, con la speranza, che quando V^a P^ta le indirizzerà qualche preghiera, si ricordi anco del legatore. – Per la legatura di queste reliquie, mi ho altra spesa che per le seche, della quale le accludo la ricevuta; giacchè ella mi disse, che voleva il conto: Per il restante badi bene di non far complimenti, se nò, ci guasta l'amicizia e si serra la bottega. Mi più consolante il sentire dalla? cara sua, che ella mi tiene presente quotidie nel suo sacrificio della messa, e stia certo che da miserabile non mi scordo, e non mancherò di farlo anco per la P^ta sua. Mi onori adunque dei suoi compiu graditi comandi, e mi creda sempre pieno di stima e di rispetto. Dalla P^ta sua R^ma Ser^re obb^mo servitore e confratello D. Luigi Checchi. – Certosa di Firenze 17 Luglio 1821. – originale. – (A.P. cass. 12.).

Nº 315. –

1821, 23 Juillet. – Adì 23 Luglio (1821) contanti, che il padre D. Pietro Paolo Martelli ha voluto lasciare alla casa, oltre l'applicazione quotidiana di tutte le messe elemosinarie per la nostra segretia per un mese di dimora fatta nel nostro monastero.

f. 20.

L. 2o ,, — D. Pierre Paul Martinelli était un profès de Lucques, qui revint peu après se fixer à la chartreuse de Calci, le 16 août suivant, comme le stipulait l'extrait de compte suivant : —
« Adì 17 dic. 1821. Contanti ricevuti dal P. D. Pietro Paolo Martinelli a titolo di sua dozzina mensuale per un quadrimestre da corso dal dì 16 Agosto a tutto il dì 15 corrente L. 1o6.13.4.17
Tirà dare « Ragiotto di Cassa » da D. Calci. —

N° 316.—

1821, 29 Juillet. — S. Colomba. — Extrait de lettre de l'abbé Donì à son cousin « Serafino Donì ajuto nella Cancelleria di Pistoia. » S. Colomba 29 Luglio 1821.
Carissimo Cugino. — È un gran che, io debba esser sacrificato per i frati, per le monache ! Non ho pace, non ho quiete per causa della certosa, son veramente bersagliato dall'inimicizia della Religione. Non voglio qui farvi il detaglio di tutta quella lega e catena che agisce contro la certosa. Voi dovete sapere qualche cosa, e tanto basti. Il male è nelle assegne per uno sproposito imperdonabile fatto dalla commissione, e si voleva che il male fosse nella Amministrazione. In diverse scrupolose revisioni ho trionfato ; ma il maggior trionfo è stato il pubblico incanto al quale nessuno ha voluto dire per L. 29 000, vale a dire L. 18619 di meno di quello era stato assegnato alla certosa. I certosini rendano loro l'affitto, e tanto per questo, come per tutte l'altre cose, si attende a momenti la risoluzione del Reale Governo... Le resta da pensare all'affare particolare di un monastero qui vicino per dare dei laici a Montecchio... — Nic. Donì. — Original. — (A. P. cart. 16). —

N° 317.

1821, 1er Août. — Ossequiosissima Memoria che il Sacerdote Nicola Donì presenta agli Ill.ri Avv.o Giuseppe M.a Pazienza, auditore meritissimo del Governo di Lisa, e Cav.re Francesco Chiegi, Direttore del Demanio. —

L'ordine contenuto nel Biglietto del R. Dipartimento di Stato partecipato alle Sig.rie Loro Ill.me con lettera del Sig.re Segretario del Regio Diritto del 15 luglio era caduto, mentre tende a provvedere, con la vendita però dei cereali raccolti ai beni di Montecchio, al mantenimento dei Religiosi, al saldo dei Creditori, che ci hanno sequestrati, ed a dare un discreto acconto agli altri assegnatari (ici ?), presenta d'altronde degli ostacoli insuperabili ed infinitamente dannosi alla Pazienza per troppo esausta del monastero della certosa. — Interessato l'Amministratore per il bene e vantaggio del monastero predetto, vedendo che un'immaturata e precipitata vendita delle grasce portava un

danno

danno notabile, e non più riparabile, all' Interesse del monastero, si rivolse, non avendo denaro in cassa, a persona di sua relazione, e spendendo il suo nome, ottenne una somma di scudi trecento per dare un acconto ai Creditori, che non contenti di sequestrare parzialmente quella quantità di generi annali, che si potevano mettere al coperto dei loro crediti, sequestrarono generalmente in mano di tutti i contadini del latifondo di Montecchio le grasce tutte con immenso dispendio della cartoda, non senza il gravissimo sospetto che tali sequestri siano stati animati da quelle persone, che in altra forma non hanno potuto sfogare il loro livore, e contro l'Istituto cartusiano, e contro l'Amministratore.

Uno dei Creditori, che procedè al sequestro fu il monastero di S. Pardiana di Firenze rappresentato dal nobile sig.re Piero Mannelli, cui, all'oggetto di sciogliere il fatto sequestro, furono rimessi scudi cento in conto delli scudi 270, che avanzava, per mezzo dell'Ecc.mo sig.re D.r Luigi Cosci, e con sorpresa se li è voluto rigettare.

Altro Creditore sequestrante è il monastero di S. Francesco grande di Pistoia, creditore a tutto Aprile 1821 di scudi 300, rappresentato dal P.dre Fr. Francesco Maggi, cui furono pagati scudi cento dietro l'ordine che rilasciò per lo scioglimento del sequestro, ordine che con tutta la mala fede, si è fatto lecito di ritrattare.

L'altra creditrice parimente sequestrante è la monaca Mazzoni, abitante in Filline, che ha sequestrato per la somma di L. 600, quando a tutto Aprile 1821 non avanza che L. 458.10, quale sarebbe stata pagata se avesse esibito il certificato di vita. Non sembri strana questa richiesta, poichè sono stati spesi quasi tre anni per rintracciare il di Lei certo domicilio, onde è interesse dell'Amministratore esser certo della di Lei esistenza per non avventurare all'azzardo un pagamento.

In tal guisa andava l'Amministratore a liberare dal sequestro i generi sequestrati, ma l'ostinazione dei Creditori, che a tutto costo vogliono con certezza conservati i fatti sequestri gli ha impedito di ottenere il bramato intento. — Ma frattanto, che pendono i sequestri stanno i raccolti in mano dei contadini, cui non è prudenza affidarli; non si possono scegliere i semi per la futura sementa; non possono nelle case dei coloni custodirsi le granaglie e grasce raccolte, e si corre il quasi certo pericolo, che per mancanza di custodia restino danneggiate. — A fronte di questi inconvenienti che mai potrà fare l'Amministratore? quello che era in suo potere l'ha fatto. Si è procurato un proprio un imprestito di scudi 300 per ripartirli ai Creditori sequestranti. Uno di essi come li

come si è avvertito, ha ricusato, uno ha ricevuto, e poi ha mancata la parola, l'altra non vuole cedere le carte in regola, e non può in conseguenza essere pagata. — Come dunque potrà l'Amministratore in uno stato sì doloroso eseguire le sovrane disposizioni? Se non si sciolgono col pronto pagamento i sequestri non possono colla vendita delle grasce mantenersi i Religiosi, non possono restar saldati i creditori sequestranti, e non può darsi un diverso accento agli altri assegnatarii (tizi?) inf. —

Intanto crescono le spese giudiciarie; si minaccia dagli agenti dei Creditori di portare nell'aja dei contadini la famiglia armata; si minacciano i contadini stessi di pure azzardar di sottrarre la consegna delle grasce a l'amministratore, e il danno, che da tali operazioni risente l'Amministrazione è incalcolabile. — Non si è da contare sulla docilità dei creditori sequestranti, che ormai hanno dimostrato un ostinazione senza esempio, sebbene si siano altri luoghi Pii, come sarebbero i monasteri di S. Domenico e di S. Benedetto di Pisa egualmente a forse più bisognosi, quali penetrati dalle dolorose circostanze della certosa piuttosto che procedere ai sequestri ed atti giudiciali, attendono in pace le determinazioni che potrà prendere il R. Governo a sollievo del monastero predetto.

In tale stato di cose non vi è altro compenso, che ricorrere alla tante volte sperimentata sovrana clemenza interessandola a sollevare il pio Istituto certosino con soccorsi per ora adattati alle circostanze, e quindi procurarli un provedimento stabile e permanente a forte in coperto dello sbilancio gravissimo, che si riscontra nel suo Patrimonio e nella sua rendita. — Intanto pieno di verace stima e distinto ossequio passo a confermarmi, delle Signorie Loro Illme Umilissimo Devmo obb.mo Servitore, Sacerdote Nicola Donì Amministratore. — Pisa 1° Agosto 1821. — original écrit de la main de l'abbé Donì. — (A.P. cass. 16.). —

N° 318. —

1821, 10 Aout. — Bagni a Acqua. — 15e Lettre de D. Leon Nicolai au Prieur D. Aut. Lessi. Rmo P. Priore di amico carissmo. Ho ricevuta il questa mattina con duplicato piacere le sue gratissime sue pervenutemi contemporaneamente, una per mano del degnissimo Sigr Piovano di questo luogo, e l'altra per mezzo del Procaccia. Veramente non meritava la pena che la P.tà V.a s'incomodasse a generosamente invitarmi a passare presso di Lei la solennità dell'Assunta, molto più, che io non ho adempiuto tacco Lei ad un atto del mio dovere, sebbene avessi preparata per domani altra lettera da inviarla, per pregarla dell'ospitalità in sua casa, in occasione della mentovata solennità dell'Assunta. Le resto pertanto infinitamente obbligato

obbligato di tanta sua gorbatezza, di cui sarò per profittare nella mattina del prossimo lunedì. In quanto poi alla mia permanenza in codesto monastero, vedo che non potrà essere tanto lunga, quanto la sua amicizia verso di me gradirebbe: per non stante, le prometto di trattenermici fino alla matina del venerdì 17. Temo che tal dimora sarà anche troppa, attese le circostanze di codesta povera famiglia, la quale avrebbe bisogno di quei tratti di generosità, che usa un D. Antonino quando portasi alla certosa di Firenze. In somma verrò e starò cheto a più non posso, e con un breve rubbricare Signore Domine oserò di soddisfarla di tutto il passivo, che le potrà cagionare. — Il degnissimo D. Bartolomeo Sammuri, che mi farà trasgittare per costà con suo Calesso, per ritornarlo nella sera a Sammuro, Le presenta i suoi più distinti ossequi. — La presente la consegno ad un fattore di codesti luoghi, ch'è per partire da' Bagni; onde ho tutta la fiducia, che Le pervenirà prima a dello scrivente: altrimenti con quanto maggior rossore dovrei d'avanti a Lei comparire! — Intanto col desiderio di riverirla personalmente e d'abbracciarla, ho l'onore di sinceramente segnarmi

di V.a P.ta R.ma — Dev.mo obb.mo Serv.o confratello ed Amico. D. Leone Nicolai. —

Bagni a Acqua 10 Agosto 1821. — original. — (A.I. Cod. 12.). —

N.o 319. —

1821, 13 Août. — Certosa di Firenze. — Lettre de D. Louis Checchi au Prieur D. Ant. Lessi. —

R.mo P.re Priore. — Nella partecipazione, che il Signorini avrà reso conto alla P.ta Sua di avermi passate le L. 11.16.8 importare delle note teche, non mi deve premura di replicare subito alla pregiatissima sua dei 29 del caduto luglio, volendo, per minorarle incomodi, aspettare di spedirle la Reliquia di S. Agostino. Unitamente adunque a questa mia riceverà la suddetta reliquia, per trovare la quale ho molto stentato, non ostandomi stato possibile di averla da nessuna reliquiarista; ma l'impegno era corto e bisognava trovarla; l'ho trovata di fatto e la posso assicurare, che è di autenticità indubbia. Avrei desiderato, che fosse stato un pezzetto d'osso più grosso, ma mi è parso di far molto trovando questa, perchè veramente è rara, e non si può dire finalmente, che hà un punto matematico, o come lo chiamano i geometri, un segno nella quantità senza verun parte. = La legatura l'ho fatta semplice per la ristrettezza della teca, avendo seguitato la sua istruzzione, cioè di ordinarla di una grandezza media. Non le do avviso dell'importare della medesima essendo cosa tenue, ma siccome sento che la Paternità Sua ha intenzione di ritornare alla mia bottega, così l'ho scritta a libro, ed a tempo opportuno si riaccenderà quella partita

partita. Sentii con soddisfazione che il mio piccolo lavoro incontrasse il suo genio, e quando si contenta così, faccia pur capitale senza il minimo riguardo, salva però le condizioni ec. ec. Dica a codesti buoni Padri di Vicchio, che il giorno di S. Agostino si ricordino anco del legatore. — Mi onori dei suoi comandi, sapendo a tenermi presente nelle sue orazioni e mi creda sempre pieno di stima e di considerazione della Paternità Sua Rma Dmo obbmo servitore e confratello. D. Luigi Checchi.

Certosa di Firenze 13 Agosto 1821. — original. (A.P. arm. 12.). —

Nº 320.

1821, 19 Août. — Pisa. — Lettre du Directeur du Domaine au Prieur D. Ant. Lotti. —

Rmo Pre Priore. — Di commissione del Sigre Auditore del Governo, che me ha ricercato superiormente l'incarico, debbo pregare V.a S.a Ill.ma e Rma. d'indicarmi quale sia stato anno per anno il numero dei Religiosi di cotesta certosa, tanto corali, che laici principiando dal primo maggio 1817. epoca in cui i Monaci entrarono al possesso e amministrazione dei Beni e rendite loro assegnate, fino al presente anno 1821.

Siccome interessa superiormente di avere questa notizia di ragguaglio nel prossimo ordinario che arriva a Firenze martedì mattina, così bareì a pregare istantemente V.a S.a Ill.ma e Rma a fornirmela dimani mattina, ond'io possa in grado di corrispondere alle superiori premure. — Sulla ferma fiducia di essere da Lei favorito, passo all'onore di protestarmi con la maggiore stima di Vagnio. Di V.a S.a Ill.ma e Rma Dev.mo obb.mo servitore. C. Francesco Chigi Direttore. — Original. (A.P. arm. 16.). —

Nº 321. —

1821, 19 ou 20 Août. — Réponse du Prieur D. Lotti à la lettre précédente. —

Ruolo degl. Individui componenti la Religiosa Famiglia della Reale Certosa di Pisa posto calcolato dal primo Maggio 1817 fino al presente anno 1821. —

1. — P. D. Antonino Lotti, Priore.
2. — P. D. Ferdinando Simili, vicario.
3. — P. D. Nicolò Bonechi, procuratore, morto il dì 26 decembre 1820. —
4. — P. D. Marione Bartalena.
5. P. D. Gaetano Battiani, professo della soppressa certosa di Lucca, ospite e dozzinante nel nostro Monastero con Regio Rescritto de' 28 febbraio 1817, partecipato al Priore da S.a Eccl.a Viviani Governatore di Pisa con lettera uff.e de' 20 Marzo.

2. P. D. Pietro

6. — P. D. Pietro Melani, professo della certosa di Firenze, vestì l'Abito nel nostro Monastero il dì 7 sett. 1818, e ritornò alla sua casa di Professione il dì 27 Marzo 1820. —

7. — P. D. Ugo Castaldi, morto il dì 21 gennaio 1821. —

8. — P. D. Giuseppe Cristofani. —

Conversi

9. — Fr. Damiani Cialdelli.
10. — Fr. Emiliano Brachetti.
11. — Fr. Ugo Polquini.
12. — Fr. Benedetto Matucci.
13. — Fr. Spirito del Chiara.
14. — Fr. Agostino Sutini, Donato. —

Individui che compongono il Ruolo della Religiosa Famiglia della certosa di Pisa, i quali non hanno rivestito l'Abito monastico e sono rimasti al secolo. —

1. — D. Luigi Le Blanc Monaco professo
2. — D. Antelmo Garbati
3. — D. Bartolommeo Sammuri.
4. — D. Bruno Giannoni.
5. — D. Filippo Garbati.
6. — D. Carlo Pontecchi. —
7. — Fr. Nicolò Ferretti converso professo.
8. — Fr. Pasquale Quilici converso professo.
9. — Fr. Bruno Fagnoni converso professo.
10. — Fr. Luigi Sammuri ha professato in Roma l'Instituto dei Religiosi di S. Gio: di Dio.
11. — Fr. Isidoro Guelfi è passato allo stato conjugale.

Scritto la maggior parte di D. Lodi. — (A. P. casse 12). —

N° 322. —

1821, 22 Août. — Certosa di Firenze. — Lettera di D. Luigi Checchi al Priore, D. Aut. Lodi.

Rmo P.re Priore. — Al ritorno di D. Leone da cotesta certosa, mi sono trovato favorito di un pacchetto inviatomi dalla Paternità Vostra Rma, il quale è stato da me estremamente gradito, stando troppo ghiotto di quel che alla ha avuto la bontà di regalarmi. Solo mi è rincresciuto, che alla si è incomodato di troppo ed ha fatto un complimento, che non avea luogo per nessuno rapporto. In forza però della penultima sua io me ne sto chiatto chiatto, e non alito, solo le dico che in vece di mettere il chiavistello alla bottega, la prego anzi di approfittarsi di tutto quello che io posso essere capace di fare a suo riguardo, e ciò senza nessun complimento (se sarà possibile) e deve essere intimamente persuaso, che io sarò molto contento, se mi somministrerà qualche occasione da esternarle così fatti la mia gratitudine. La prego di tenermi sempre presente nelle sue orazioni e di credermi sempre con la più alta stima e vera amicizia. Della P.tà V.a Rma Devmo obbmo servitore e confratello. D. Luigi Checchi. —

Certosa di Firenze 22 Agosto 1821. — originale. — (A. P. casse 12). —

N° 323. —

1821, 28 Août. — Pisa. — Lettre de Chancellier de l'Archevêché au Prieur D. Antonin Lesti. —

Rmo Sig.r Sig.re Prone Oss.mo. La massima che Lei esterna nella favoritissima sua sono più che Santa, ed io in essa pienamente converrei, se le leggi non legassero le braccia e lo Spirito.

Non può allegarsi l'esempio dei Missionarii di Firenze: primo, perchè ora è la consuetudine di farsi colà, consuetudine posta in essere sotto gl'occhi del Governo, tollerata e permessa da aver luogo di giusto diritto: secondo, perchè non si tratta di un corpo morale regolato dalle leggi vigenti per gl'ordini monastici, essendo considerato come una Congregazione di Preti secolari.

Due ostacoli sembrano offrirsi al ricevimento in fratello del monaco Lucchese. L'uno si è la qualità di non suddito, l'altro nasce dalla legge, che vuol saper tutto in materia di Religiosi e Religiosa ancorchè siano cose indifferenti, e che non richiamino l'attenzione del Governo.

Questo è ciò che in tenue di verità posso dirle. Monsignore non me ne ha parlato; forse me ne parlerà, e se avrà da leggere dei componimenti che io non trovo, mi uniformerò al suo sentimento. — E pieno di distinto ossequio passo a confermarmi Di V.a P.ta Rma Dev.mo Obb.mo Servitore. Gio: Batta Corsolini Cancelliere Arcivescovile. Pisa 28 Agosto 1821. originale. — (A.V. can. 12). — No 324. —

1821, 29 Août. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Antonin Lesti. —

Rmo P.re Priore e Pne Stim.o. Spiacemi di non poter convenire nel sentimento della P.ta V.a Rma rapporto al permettere al Padre D. Pietro Paolo Martinelli, professo della certosa di Lucca, la riassunzione dell'Abito monastico in cotesto Monastero, perchè vi osta la legge del Governo. Poco vale il dire essere il medesimo Pensionato, atteso che non ha in oggetto la sovrana legge la proprietà di alcuno, ma la qualità di Estero, che non è ammessa senza una grazia speciale. —

Se Ella poi rifletterà alle attuali circostanze di cotesta certosa, converrà meco, che al momento specialmente, fa d'uopo di non dare motivo alcuno al Governo di disapprovazione e di doglianza per parte loro, e che anche la sola ombra che possa data d'insubordinazione alla legge che è in vigore, potrebbe riuscir molto fatale. Forse che può mancare qualche soggetto meno amico loro, e della chiesa ancora, che ne avverta il Governo, e che rilevi una tale infrazione? Mi giova sperare, che queste ragioni, le quali giustificano il mio dissenso, saranno trovate giuste e fondate dalla P.ta V.a Rma, per pensare come me, e non procedere in modo alcuno alla data elezione del Padre Martinelli. — Spiacemi poi di sentirla smaniante per dar forse troppo credito alla voce sparsasi ed arrivata alle di Lei orecchie della soppressione di cotesto Cenobio. Io non posso crederlo, e temerei, che queste fossero voci sparse dai nemici dei Regolari piuttosto

piuttosto che fondate su dei ragionevoli principj. Non è molto, che io scrissi al Sig.r Gonnella, Segretario dell'am.to Regio sul proposito di cotesta certosa, ed Egli, rabbuiandosi mi scrivette, che il Governo era imbarazzato a trovare i mezzi di ripianare il deficit di cotesta certosa, mi fece sentire che seriamente lo occupava, convenendo per tutti i titoli, che si conservasse questo cenobio tanto illustre, e che era di decoro alla Toscana, e tanto in molta stima dai Principi, che la governavano. Il Sig.r Gonnella non è uno dei più Bigotti, e dice le cose come le pensa. Per questo ancora vane io credo affatto le mie speranze. — Con tutto questo io mi darò premura di esaminare ciò che mi convenga fare nella difficile circostanza, di cui si tratta, e vedrò di fare quei passi che la prudenza mi suggerirà per obbedirla, non già perchè io mi creda in stato di oppormi a quel fulmine, che Ella teme, e che io vedo assai lontano per molte ragioni.

Io La confiderò intanto di pregare il Signore e di farlo pregare istantemente da cotesta Religiosa Famiglia, affinchè muova il cuore dei Ministri a fare il bene di cotesta certosa al tempo stesso, che io unendomi ai suoi voti, passo con pienezza di stima e di rispetto a segnarmi, Della P.V.a R.ma Umil.mo obb.mo Servitore. — Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 29 Agosto 1821. — P.S. Non crederei male, che Ella prevenisse Roma dei suoi timori e interponesse qualche mezzo a favore di cotesta certosa. — Io mi propongo di far lo stesso. — Original. — Toute entière de la main de Mgr. — (A.P. cass. 12.) D. Lelli répondit le 3 sept. 1821.

« V.a S.a Ill.ma e R.ma conti sicuramente, che in tutto quello che potrà occorrere di conseguenza, l'attual Priore di Certosa si farà sempre un dovere ed un pregio di uniformarsi in tutto e per tutto ai sentimenti e alle intenzioni di V.a S.a Ill.ma e R.ma. Il solo caso ipotetico, che per qualche fatale combinazione si trovasse egli esposto al cimento di dover cambiare o alterare notabilmente l'Istituto da lo professato, potrebbe far vacillare questa di lui ferma determinazione. » Ecrit de la main de D. Lelli. Il avait la lettre.

N.o 325.

1821, 30 Août. — Firenze. — 16.a Lettre de D. Léon Niccolai au Prieur D. Antonin Lelli. — R.mo P. Priore. — Con una stimatissima lisa de' 27 caduto ho ricevuti i due Brevi richiestigli, quali ho altramente graditi. Mi son messo tantosto a rileggerli con ogni attenzione, e vi ho ritrovato veramente, che le basi, sulle quali vengono edificati, tali Decreti non possono essere stabili, o confacenti al tempo presente. Riguardo al Breve sulle messe elemosinarie, mi sembra poter dire, che nelle circostanze attuali non abbia ad avere alcun vigore, stante la seguente espressione ivi scritavi, che è la forza e tutto il Breve=

non altrim.

non ostante quod aliunde de rebus necessariis provisi sint =. ma siccome tale prova di niente manca, così non fare, che possa pretendersi rigorosamente l'osservanza dell'annunziato Decreto. Rapporto poi all'altro Breve di Benedetto 13°. aderisco volentierosamente e di buon grado ai riflessi, che mi fa fare nella pregiatissima sua. Per tuttavia non mancherò a tempo e luogo d'interpellare il sentimento di qualche esperto Canonista, per mostra maggiore tranquillità. — Mi fo un dovere di chiederle mille scuse per non averle rinnovati anche con lettera i ringraziamenti di tante sue attenzioni usatemi nella dimora che ho fatta in sua certosa. Adempio in quest'istante a tal debito con tutta la sincerità d'anima e con affezione di cuore. — Mi dimenticai di dirle in piacere nella fatta topografia per altra: Ma le in occasione di rimandare al signorino qualche contenente vuoto, potesse includervi cinque o sei sorta di Paste, che in tutto formassero circa a 12 Libbre, lo gradirei sommamente e conseguirei a Luigi l'opportuno denaro! Perdoni l'arditezza.

La Sig.ra Anna del Pace le resta infinitamente obbligata della memoria che di Lei conserva e le ritorna i più rispettosi ossequi. — Mons.r Vescovo di Livorno (a dovevo fare il primo) ha accettati con piacere i suoi saluti, e cosa di invito, ed imponendomi di riscriverla, dice, che si stimerà onorato di portarsi, potendo, a farle visita. — Le dirle che si spargono in Firenze sulle due certose sono moltiplici, ma comecchè sono estremamente stravaganti ed inverisimili, mi risparmio notificargliele, supponendo farle così cosa assai più grata.

Si abbia ogni cura di sua salute, mi tenga presente nelle sue orazioni; mi onori de' suoi comandi; e mi creda quale colla più profonda stima e sincera amicizia ho il bene di confermarmi Di V.a P.tà R.ma obb.mo aff.o confratello ed Amico. — D. Leone Niccolai.

Firenze 30 Agosto 1821. — original. — (A.P. cass. 12). —

No 326. —

1821, 7? Sept. — Montecchio. — Lettre de l'abbé Doni au Père D. Ant. Lotti.

R.do in X.to Padre. — Mi sono sempre scordato di una cosa della maggiore importanza, siamo al tempo di dover pagare una rata del magno canone. Conviene fare una memoria e mandarla subito. Ne ho fatto io alla peggio una minuta. Gliela spedisco, perchè ridotta da V.a P.tà R.da in miglior forma, possa copiarla nel foglio bollato che le spedisco, ed abbia la pazienza di spedirla a Pisa colla posta di domani venerdì, anche per espresso, compiegandola in una lettera a Paver. Le dove è lineato non ce lo vuole, lo scancelli. —

Per la gita del P.re Vicario ci penso, ma attendo ancor io una risposta. Mena dò

premura

premura, e Domenica sera spedirò costà il comodo a prenderlo. — Non ho avuto per anche tempo di fare lo spoglio di vedere la nota Venturo, ma lo farò subito che potrò, e gliela manderò. — Rotellina non sta di peggio, e fu comunicata in cella per devozione. La Dona è stata comunicata per viatico. E col solito ossequio e stima passo a dirmi di vostra P.ta R.za Umil.mo Dev.mo Servitore. Nic. Donì. Monte calvio 7.bre (Lucca) (la cifra a tutt corrige, mais peut-être 7). 7.bre 1821. — original. (A.S. cass. 14.)

N.o 327.—

1821, 7 Sept. — Minute de supplique au souverain au sujet du canon pour les cloches. Altezza Imperiale e Reale. — Il Priore e monaci della certosa di Pisa umilissimi servi e sudditi dell'I. e R. A. V.a con il più profondo rispetto espongono, come fino dell'anno scorso dalla Clemenza sovrana fu agli oratori accordato un cannone di bronzo disettato, all'oggetto di fondare delle campane, esistente già all'Isola del Giglio, e rilasciato ai medesimi monaci per mezzo dell'I. e R. Commissariato di Guerra e Marina in Livorno. Le convenzioni furono stipulate con quel commissario e pagarne il valore in f. 2437.10 in tre anni, ogni anno la rata in somma di f. 812.10. E siccome gli oratori si ritrovano in un grave dissesto economico, come è noto alla R. A. V.a Imperiale, attesto gli errori nelle assegne, non si trovano ora in grado di sborsare detta rata scaduta nel 5 del corrente mese di 7.bre 1821. Perciò prostrati all'I. e R. Trono, supplicano l'innata Bontà e clemenza della R. A. V. Imp.le a voler degnarsi di accordare la dilazione di un più lungo tempo per soddisfare al costo di detto Bronzo, o fino che non siano migliorate le condizioni dei loro interessi economici. Che della grazia. « Fu spedita a Firenze il dì 7-7.bre 1825 » ette dernière phrase est de D. Tessi. — Le reste est de l'écriture de l'abbé Donì.) (A.S. cass. 14.) —

N.o 328.

1821, 7 Sept. — Rosignano. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Ant. Tessi. — Rmo P.re Priore. — Un verso in gran fretta. Scrissi, per evitare per quanto mi fosse possibile il fulmine della P.ta V.a Roma tumulto, al Sig.r Paver un a lettera da farsi ostensibile al Gran Duca, ed altra a Roma. — Le trasmetto la risposta del primo, la quale parmi, che scacci affatto il tuo timore, ond'Ella vivi più quieta in quello riguarda la soppressione di codesta certosa. — Il paragrafo, che ho tolto dalla lettera di Paver, non avea punto relazione al tuo affare, ma a me soltanto, e perciò non le faccia sorpresa alcuna. —

Se Ella potrà comunicar l'acclusa al Sacerdote Donì mi farà piacere, perchè mi pregò anche

anche Esso con molta premura di raccomandare il loro affare a Firenze. Io si attiverà scrissi una lettera ragionata e molto forte. — Sono intanto con perfettissima stima. Non mi risponda a Rosignano, ma piuttosto a Pisa ove mi restituirò il 2 o del corrente mese. Della P.ta V.a Ravv.na Dev.mo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. —

Rosignano 7. 8bre 1821. — originale. Tutta intieramente de la main de Mgr. — (A.P. cass. 12.). —

№ 329. —

1821, 12 Sept. — Nouveau Rescrit Souverain qui complète ceux du 4 nov. 1820. — 1° Les chartreux de Pise sont réduits à 10 avec 100 écus de pension chacun = ensemble 7000 Livres. — 2° Le noviciat est suspendu, et 50 écus (f. 350) sont alloués pour l'église et préparations des bâtiments. — 3° Montecchio sera mis en emphitéose sur l'estimation de f. 30750. 14. 8 ainsi calculés de ces articles. —

Il fut communiqué le 18 sept. 1821 de la secrétairie del Regio Diritto, à l'Archiviste et au Directeur du Domaine à Pise, en ces termes: « Il mio Sig.r Sig.r Pad.e col.mo — Con Biglietto dell'I. e R. Segreteria di Stato del dì 12 corrente mi viene partecipata la Sovrana Risoluzione relativa alla sistemazione del Patrimonio di cotesta certosa del seguente tenore:

« È stato reso conto a sua Altezza Imperiale e Reale della revisione con precisione eseguita dal « Perito Calculatore Filippo Marini all'Amministrazione del Patrimonio della certosa di Pisa, dal « 1° Maggio 1816 a tutto Dicembre 1820, i risultati della quale portano a far conoscere il cospicuo « debito che gravita sulla detta Amministrazione ed il difetto di rendita, che in rapporto alla « tenuta di Montecchio si è in quelli ultimi anni verificata inferiormente a quella prefissata « dalla commissione della Cassa Pia regolare.

« Sua Altezza Imperiale e Reale convinta che il Regio Erario non può mai essere competente a « pagare il debito enunciato, ne a coprire il suddetto deficit con un sussidio supplementario, « ha dovuto prendere in esame i diversi mezzi che si proponevano per regolarizzare una tale « Amministrazione, e porla in grado di preservare la sussistenza dei Monaci della certosa, ed « corrispondere con puntualità agli oneri alla medesima accollati.

« Ma poichè i Monaci stessi non possono essere in grado di tenere in Amministrazione la tenuta « di Montecchio, che per la sua vastità esige cospicui capitali per renderla maggiormente fruttifera, ni di essere agli medesimi gli Affittuarii di quello latifondio, non tanto per la sopraespressa « ragione, quanto ancora perchè non presentano una sufficiente garanzia per assicurare la « soddisfazione degli oneri ad Essi accollati, perciò l'I. Imperiale e Reale Altezza sua con veneratissimo Dispaccio del dì 12 stante (12 sept. 1821) si è degnata di ordinare:

Primo

« 1°.— Che in aumento a quanto fù stabilito con il Sovrano Rescritto del 4 nov. 1820, l'Assegnazione
« per i Dotati della certosa sia ridotta al numero di dieci, quanto sono attualmente li individui
« che vi convivono; e fissata perciò in scudi mille quattrocento trenta (1430), comprensiva della
« Pensione di scudi quarantatre (43) dovuta agli altri dieci Vitalizziati o Dotati che non sono nel chiostro.
« 2°.— Che sia tenuta ferma la disposizione data coll'annuciato Rescritto, relativa alla Pen-
« -sione del Noviziato, riducendo a soli scudi cinquecento (500) l'assegnazione, che in somma di
« scudi mille (1000) era stata destinata a far fronte a questo articolo di spesa, ben inteso però
« che la detta somma di scudi cinquecento (500) viene rilasciata unicamente per il mantenim-
« -ento della chiesa, arredi sacri e monastero, senza che nè possa essere erogata alcuna parte
« nel mantenimento dei Novizi, dei quali deve essere sospesa l'ammissione, finchè per l'estin-
« -zione degli oneri vitalizi non sia ristabilito la bilancia economica del Patrimonio della certosa.
« 3°.— Che ritenuto nella certosa il Dominio diretto della Tenuta di Montecchio, e ritenuta
« la rendita della medesima in lire trentamila settecento cinquanta, soldi quattordici e denari
« otto (£. 30750.14.8.) resultante dall'ultimo quinquennio e dall'istessa offerta dei Monaci per
« l'affitto, sia proceduto all'allivellazione della Tenuta medesima, mà amessi a deffendenza,
« 4°.— Che una tale allivellazione si faccia a diligenza del Regio Procuratore residente a
« Firenze, per mezzo di pubblici incanti, da sperimentarsi avanti questo Magistrato supremo,
« e previa l'affissione degli Editti nelle principali città e luoghi della Toscana.—
« 5°.— Che i detti Incanti siano aperti sull'offerta di Lire trentamila settecento cinquanta
« soldi quattordici e denari otto (£. 30750.14.8), e secondo il quaderno di oneri che dovrà essere
« formato dal Segretario del Regio Diritto, e dal medesimo sottoposti alla precedente Sovrana
« approvazione, avvertendo di prendere per base le istruzioni pubblicate nel settembre 1818
« per le allivellazioni dei beni delli Spedali, e di contemplare quelle ulteriori condizioni
« che si stimassero coerenti alla natura del fondo, e all'indole del contratto, e bene
« inteso pure che venga dichiarato, che il livellario dovrà corrispondere in contanti quella
« porzione di canone che sarà corrispettiva agli oneri che gli verranno accollati a
« favore dei conventi assegnatarj, e che avanzerà, dopo essere stata prelevata una porzione
« di detto canone da corrispondersi alla certosa in una quantità di grano e di olio affratti-
« -mativamente corrispondente agli effettivi consumi occorrenti al ristretto numero di individui
« ora conviventi nel monastero, da valutarsi adesso ed una volta per sempre agli attuali
« prezzi legali, ed imputarsi nel canone che verrà fissato, e che per ogni restante dovrà

segue

« ollar pagato in contanti, come superiormente viene stabilito. —

« 6°. — Che l'allivellazione della quale si tratta debba cominciare ad avere effetto dal « primo gennaio 1822 postimo arrenire, e che in conseguenza a profitto della certosa cedano « tutte le raccolte dell'anno corrente, compresa quella ancora dell'Olio.

« 7°. — Che i debiti resultanti dall'ultima revisione a carico della certosa, non meno che « le spese degli Incanti per il tentato affitto, quelle degli Incanti da farsi per l'allivellazione, « e le altre dell'ultima revisione ascendenti per il Perito Marini a lire mille otto cento settan- « -tacinque (£. 1875), salva la giusta taxa, e tenuto a calcolo le lire quattro cento anticipategli « e a lire ottantaquattro (£. 400) per il perito dei Boschi, siano pagate addotto dalla amminis- « -trazione Demaniale, che dovrà quindi esserne rimborsata dal Patrimonio della certosa, « mediante gli incassi provenienti dalla vendita dei Bestiami e dal pagamento del laude- « -mio, ed ogni restante impiegarsi contamente al frutto del cinque per cento in aumento « delle rendite del Luogo Pio. —

« 8°. — Che nella fabbrica di Montecchio sia riservato un decente quartiere per quei « Monaci che per ragione di salute, o per affari di Amministrazione dovessero portarvisi.

« 9°. — Che allorquando sarà conosciuto il resultato della allivellazione come sopra ordi- « nata, sia riprosetto l'affare per la sistemazione definitiva del Patrimonio della certosa, « e per fare la separazione degli oneri, direttamente pagabili dal Livellare, da quelli « che rimarranno a carico del monastero.

« Tali sono le sovrane disposizioni correntemente alle quali V.S. Ill.ma darà gli ordini « e partecipazioni a chi occorre. — Conformemente alle Massime sopra avvertite, Ella « si occuperà della formazione del quadorno di oneri da pubblicarsi, unitamente alla « notificazione, per invitare gli attendenti alla proposta allivellazione, e frattanto si « compiacerà di andare di concerto col Direttore del Demanio per l'adempimento di ciò che « lo riguarda, prevenendola che viene al medesimo data un eguale partecipazione.

« Mi riserbo subito dopo concertato l'occorrente con quello Sig.r Direttore dell'Amministra- « -zione Demaniale di indicar loro il metodo addottato per il pagamento dei debiti e di quanto « altro viene addottato alla Amministrazione predetta. »

E pregandola a partecipare le datte supreme determinazioni al Padre Priore del prefato Monastero, ed a sollecitamente trasmettermi il quadorno di oneri e le altre carte relative al tentato affitto di Montecchio, sono col più distinto ossequio, Delle SS.rie Ill.me Dev.mo

obbmo

Obbmo servitore. Cc Lom.o Magnani. Dalla segreteria del regio Diritto li 18 settembre 1821.

Per copia conforme, l'Auditore del Governo, e Direttore del Demanio di Pisa. G. M. Pazienza.

C. F. Chigi. — original de la copie. — Voici la lettre de l'Auditeur et du Directeur du domaine par la quelle il communique au Prieur S. Pietro les dispositions précédentes:

Rev.mo P. Priore Sig.re Sig.re Pr.e col.mo. Il Sig.r Cav.r Segretario del Regio Diritto con sua lettera officiale de' 18 corrente ci comunica il sovrano Rescritto emanato il 12 corrente da S. A. I. e R. relativamente ai Beni componenti la Dotazione di coletto Monastero, dalla assegnazione alle rendite fissa per la famiglia Religiosa del medesimo. — Nel partecipare in copia tali sovrane determinazioni, passiamo all'onore di confermarci con distinta stima e ossequio, Di V.a P.tà R.ma Dev.mi obblig.mi servitori. Giuseppe M.a Pazienza, Cav.r Francesco Chigi. — Pisa 19 settembre 1821. — original. — (A. P. cart. 8.). —

N.o 330.–

1821, 15 sett.e. — Roma. — Lettre de Procureur Général au Prieur S. Ant.o Pietà. —

M.to R.do Padre. — Ho inteso con piacere dalla sua gratissima il ritorno in se di coletto D. Gaetano, facendo attenzione al detto di S. Paolo « manete in eadem vocatione qua vocati estis », nell'atto appunto ch'era tutto disposto alla partenza. Buon per lui giacchè il passaggio ad Lacedemonia non poteva recargli alcun vantaggio; che anzi gli sarebbe stato d'impedimento notabile a conseguire l'eterna salute. Mi lusingo che da qui innanzi vivrà contento, e mediante il moto che potrà fare troverà sollievo a suoi malori. L'osservanza presso da V.a P.tà, benche contrario allo spirito del nostro Statuto in tal circostanza è tollerabile, purche non transeat in exemplum.

Verificandosi la voce della riunione de' conventi converrei col suo sentimento per le ragioni addotte da V.a P.tà; ma più d'ogni altra per essere la casa di Pisa più a portata per l'osservanza delle nostre Regole. Al contrario quella di Firenze per esser prossima alla città la conversazione co' secolari distrae lo spirito talmente, che per tutti i rapporti non vi potrà essere, ne vi sarà mai, religioso perfetto. Capisco pertanto che la P.tà V.a si maneggi presso la Corte perchè sia preferita la sua certosa, giacchè questa Romana al più potrà interloquire circa la riduzione, non mai nella scelta del locale essendo questa in arbitrio del proprio sovrano. Che è quanto s. Sono con sentimenti di perfetta stima Di V.a P.tà m.to R. Dev.mo obbmo Servo. D. Vincenzo Carletti.

Roma 15. 7.bre 1821. — original. — (A. P. cart. 12). — N.o 331. —

1821, 18 Sept. – Chartreuse. – Lettre du P. Scribe au Prieur D. Antonin Lessi. –

Mon Tr.ble Père. – Je vous fais passer une lettre pour D. Bandeci, nouveau vicaire de Luc, dont j'ignore l'adresse, que je vous prie de lui envoyer. J'y joint les obit des religieux et religieuses de notre ordre, dont vous avez une messe de Requiem. Je vous invite à avoir soin de votre santé, de faire passer un de ces obit à Rome et l'autre à Boulogne (sic Bologne) pour éviter les frais de poste, et à me croire avec respect, Mon Tr.ble Père Votre très humble et obéissant serviteur. fr. T. Bte Ronard Scribe p.t.e.m. Chartreuse le 18.7bre 1821. original. – (A.P. casi - II.)

N° 332. –

1821, 21 Sept. – Minute de lettre du Prieur D. Lessi à Mgr l'Archevêque de Pise. –

J.M.J. Ill.me e Rm.e Monsig.r Arcivescovo. Mi fo un dovere di partecipare a V.S. Ill.ma e Rm.a in copia le sovrane Determinazioni relative agli affari pendenti della nostra disdettata finanza, quali mi furono partecipate nel dì decorso da codesti Sig.ri Ministri di Lisa. Ella avrà la bontà di leggerle. – A confessare la verità schietta e sincera, come l'intendo nel cuore, io ho sempre dubitato, se questa nostra nuova Fondazione potesse veramente e a tutto rigore dirsi Canonica, mentre si riscontra col fatto essere stata questa accettata a condizioni durissime, le quali lungi dall'edificare, mirano anzi di loro natura a distruggere radicalmente lo spirito proprio del nostro D. Instituto, venendo necessariamente i poveri rappresentanti dell'ordine in un continuo diffidamento di occupazioni disperatissime affatto dal cartusiano Instituto; ed è perciò, che finora ho tenuta opinione che, escluso lo scandalo dei fedeli, la cosa di per se medesima non obblighi (strettamente parlando) nemmeno in coscienza. – Il dubbio mio non mi è sembrato affatto privo di fondamento. « Quia exclusi et indiscreta receptione ... » Statuti cartusiani approvati solennemente con Bolla Papale da Innocenzo Undecimo, 27 Marzo 1688, capitolo « De numero habitatorum a novis Domibus », n.o 3. . Ed altrove nell'istesso capo n.o 1.o « Ad eam quantitatem numerus habitatorum ... subinde excrescat. » Parole tutte veramente auree e dettate dalla lunga esperienza di tutti i secoli interi interi. – Notisi che nel articolo superiore non si fa menzione dei conversi: si dice soltanto, non meno di 13 monaci, compreso il Priore. I conversi nell'ordine nostro non sempre stati, vi sono necessari, e la consuetudine generale della casa porta che il loro numero sia in proporzione di quello dei monaci, e vuol dire in sostanza, che una Comunità di Certosini canonicamente fondata non può esser minore

minore di 18. o 20. individui tra coristi e laici. — Ora poi che per gli ordini recenti siamo ridotti effettivamente al ridicolo numero di 10 individui, quanti appunto siamo adesso tra monaci e Conversi, mi sembra a tutta equità di potere asserire, che se venisse proposta la questione, se la nostra fondazione fissata oggi così mostruosamente dalla potestà laicale l'abbia a chiamar canonica, la soluzione sarebbe facile assai. — Dippiù, si sospende autorevolmente addirittura il noviziato, fino a che per l'estinzione degli onari vitalizi non siano migliorate le condizioni economiche della casa: vuol dire che questa sospensione è ad un tempo sì lungo, che restiamo infinitamente obbligati alla provvida misura, poiche all'epoca della riapertura, saremo tutti nel campo santo. — Un solo di unico vantaggio ci portano i nuovi regolamenti; dà, che siamo lasciati vivere in pace nella nostra casa a convivere insieme sotto lo stesso tetto con Gesù Cristo sacramentato, segregati in questi sacri Recinti dalla abominevole corruttela del secolo presente. Questo veramente non è piccolo beneficio, che ci fa oggi il Signore, e siamo tenuti a ringraziarlo, come il facciamo di vero cuore. Possiamo oggi considerarci come una di quelle piccole riunioni di Religiosi, o Religiose, che si vedevano qua e là nel tempo della persecuzione. — Del rimanente è inutile il lusingarsi, che il povero Superiore possa lungo tempo conservare la Regolare Osservanza. Cosa s'ha da fare in 6, o 5 monaci Corali? Ogni speranza di vedersi ripro-dotti, vita comita! — Certosa 27. 7bre 1821. — écrit de la main de D. Lelli. — (A.I. cass. 16). —

Nº 333. —

1821, 21 Sept. — Firenze. — 17ª Lettera di D. Leon Niccolai al Priore D. Ant. Lelli. —

Rmo P. Priore. — Mi fo un dovere di darle riscontro alle 12 libbre di Pasta di Brillo, che ho fedelmente ricevuto con una pregiatissima sua de' 17 stante. La ringrazio quindi infinitamente di sua frontissima premura ed amichevole attenzione. Desidero che anche Ella si rivalga meco, comandandomi senza dilazione e con tutta libertà. — Non cesso mai d'ammirare la filosofica fermezza, con cui rimira e sostiene la Cartesiana vicenda: bramo che tale perseverò fino alla morte a proprio vantaggio. — Le dò per sicura notizia, che il giorno di S. Michele mi ritirerò, a Dio piacendo, nella mia certosa, per ricominciare poi il P. Abito dopo che avrò sperimentati per qualche giorno i cibi magri. Imploro pertanto da Lei le più fervorose orazioni. La riverisco profondamente, e co' sentimenti della più viva amicizia rispettosamente mi sottoscrivo, Di V.ª P.tà Rma Obbmo aff.mo servo e confratello. D. Leone Niccolai. — Firenze 21. 7bre 1821. — original. (A.I. cass. 12.). —

N.B. —

Nº 334. —

1821, 25 Sept. Pisa. — Réponse de Mgr l'Archevêque de Pise à la lettre du Pr. Général D. Lessi du 21 Sept. n° 333.

R^mo P. Priore — Sono molto tenuto alla premura della P^tà V^a R^ma presa nel comunicarmi il Sovrano Motoproprio contenente le Risoluzioni che sono state adottate su l'Economico di cotesta sua monastero. — Sa Dio quanto avrei desiderato, che fossero quelle tali da rendere Ella pienamente contenta. Certo, che se le attuali circostanze della certosa vogliano confrontarsi con quelle in cui si trovava prima delle dolorose vicende, cui è stata soggetta, essi si troveranno ben compatibilmente. Ma se, dimenticando ciò che già fù, si consideri l'attual sistema di tutte le cose; la situazione di tante altre Comunità Religiose, specialmente di Donne; i timori che vi erano di espedienti atti più fatali per la certosa medesima, sembrami che vi sia tutta la ragione di restar meno scontenta di quello che si è preso. — Tutto, è vero, non sarà nel caso nostro conforme a quanto stabilirono gli Statuti Certosiani, ma conviene osservare, che quelli aveano principalmente in vista di regolare le nuove Fondazioni, quando l'ordine era in uno stato florido. Ora non si tratta di dar l'essere ad una nuova comunità, ma di ristabilire una, che già esisteva, su le sue rovine, e di preservarla dalla totale distruzione. Allorchè trattasi di raccattar ciò che è stato guastato, non si può pretendere quella perfezione ed esattezza, che si sarebbe in diritto di esigere nel far di nuovo. — D'altronde la Legge della necessità hà un grande impero. La Chiesa stessa ne riconosce la forza, mentre in vista di essa ai nostri tempi è passata sopra a tante altre leggi. Quella medesima Autorità, che hà approvati gli Statuti può derogarvi. — Comprendo bene, che col numero ristretto delli Individui non potrà sostenersi tutto il fasto della Regolare osservanza: Ma niuno è tenuto all'impossibile. La disposizione che limita il numero dei soggetti è provisoria, onde può sperarsene la revoca, o l'ampliazione quando siano pagati i debiti. Ma, supposta anche la libertà di vestire, si rimedierebbe forse agli inconvenienti col trovar subito soggetti capaci di rimpiazzare i vuoti che vi sono! Specchiamoci nelle altre Religioni che possino vantare, noi troveremo grande scarsità di novelli germi, che possano sostituirsi alle vecchie Piante, che vanno a cadere. Consoliamoci almeno, che il seme dell'Istituto Certosino vi è rimasto, e speriamo, che con la Benedizione del Signore questo fruttificherà e si moltiplicherà. La certosa di Firenze ancora viene a poco a poco diversificare da cotesta di Calci, non avendo che dodici Individui Dotati, che è quanto dire due più di cotesta; in conseguenza saranno nella stessa circostanza di non potere adempire all'Osservanza Monastica con ogni esattezza, e faranno quello soltanto che possono. — Nello Stato Romano alcuni Conventi ripristinati non contano che tre o quattro

Individui

Individui, ela Chiesa e il S. Padre gli tollera, e non gli protegge meno dei più numerosi. —

Concludendo dunque, sarei io di sentimento, che la Pità V.a Rma riferisse al Pontefice per l'organo del Padre Carletti, o di altri, l'accaduto, e gli facesse vedere l'impossibilità della piena osservanza dell'Istituto; per poi vivere in pace ed in quiete senza amareggiare di troppo il suo spirito. Sono intanto con tutto l'ossequio. Della Pità V.a Rma Aff.mo per servirla. Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 25. 7bre 1821. — originale. — Lettre entière de la main de Mgr. — (A.P. Cath. 16). —

N.o 335. —

1821, 28 Sept. — Certosa. — Copie de Lettre du Prieur D. Lotti aux deux frères Nicolas Ferretti et Paul Gal Gilli.

P. Niccolò e P. Pasquale carissimi nel Signore. — Tanto che ambedue vi dolete di non essere stati da me compresi nel Ruolo dei Religiosi, che effettivamente tornarono a convivere nella nostra Comunità, Ruolo, che, per ordine espresso del Governo in somma fretta fui costretto a compilare nella sera del 19 del decorso Mese di Agosto, e rimettere a Pisa subito per Espresso nella mattina seguente. — Tralasciando di farvi osservare, che in tutte le mie operazioni sono sempre stato solito e sempre mi son fatto un pregio di procedere con grandissima schiettezza e sincerità e molto più quando si è trattato di notizie richiestemi dal Governo; poichè in affari di tal natura, una qualche partita messa a comodo di circostanze, di cui poi si venisse a scoprire non reggere al confronto della verità, potrebbe portare a delle conseguenze assai sfortunate: Per tutta mia giustificazione io non farò altro, che confrontarvi in copia la Lettera, che mi fu scritta dal Sig.r Cav.re Chigi, e il Ruolo, che feci in conseguenza della medesima. In questi due documenti rileverete quello di cui fui richiesto, e quello, che credei con schiettezza di dover fare, e il modo, con cui lo feci. — Dopo ciò, potete quando vi piaccia, con tutta libertà portare addirittura le vostre lagnanze o rappresentanze, che vogliate dirmi, ove occorra, sicuri, che in ciò non sarete per farmi torto veruno, mentre per altra parte io son risolutissimo di stare fermo al mio posto, di non ritrattarmi di quel che feci secundum Deum et conscientiam, e di non inquietarmi più in eterno di nuovo quegli Altri Signori di Leggiù, nè per il vostro, nè per verun altro motivo. Torno a ripetere, se vi sentite gravati, fate pure con libertà quello, che crederete più proprio. — Passo a segnarmi colla solita stima ed attaccamento: Aff.ma V.a nel Signore. D. Antonino Lotti Priore. —

Certosa 28. 7bre 1821. — écrite de la main de D. Lotti. — (A.P. cath. 16.). —

N.o 336. —

1821, Juillet - Septembre. — Quatre Paquets de papiers marqués numérotés 13. 14. 15. 16 et 17.

17. Ce sont des pièces concernant les séquestres opérés sur les récoltes de Montecchio par les monastères, auxquels l'Administration de Montecchio devait fournir certaines sommes chaque année. — N° 13. 7bre et 7bre. Séquestre opéré par la nonaca Teresa Mazzoni. N° 14. 7bre et Aug. Stem. S. Verdiana de Florence et S. Francesco Grande de Pistoia. — N° 17. 7bre et Août encore S. Francesco de Pistoia. — N° 15. sept et oct. — S. Domenico de Pise. — N° 16. sept et oct. S. Matteo de Pise. — Pièces de procédures, sans importance, si ce n'est, peut-être, contre les anciens administrateurs de Montecchio, l'abbé Doni, qui ne pouvait pas donner l'argent qu'il n'avait pas. Voir plus haut son mémoire du 1er Août 1821 n° 318. — (A. P. cart. 16.) —

N° 337.

1821, 10 Oct. — De Pise. — Lettre de l'abbé Nicolas Doni au Prieur D. Antonin Lelli. — R^mo in X^to P^re. Venni ieri a Pisa per mi' affare col Sig^re operaio di S. Matteo, e ci trovai mille inpicci e di operazioni da fare per ordine del Governo, per cui conviene trattenermi. Il Tortolini ha riscritta la memoria, laquale ha migliorata di assai mente dalla prima. Egli ha trovato giustissime le sue riflessioni, e quello che aveva scritto, lo farà ad imitazione di fra Pasquale. Ora le rimanda la sua, e se ne conviene, la ritornerà domani firmata, perchè io possa metterla alla Posta prima di partire. — Se mi manderà quella per il Martinelli la spedirò insieme. — Stasera, se stava ragionevolmente, venivo a Mattaoli a S. Colomba, se viene che sia di grado, domattina sarà costà. Sono al solito pieno di ossequio. Di V. a P^ta R^za. Per.^mo obb.^mo Serv.^re Nic. Doni. Da Pisa 10 Oct. 1821. — Original. — (A. P. cart. 16).

La mémoire dont il est question pourrait bien être la supplique suivante : —

N° 338.

1821, Oct^e. — Minute de supplique des frères Nicolas Ferretti et Pascal Quilici au Souverain, Altezza Imperiale e Reale. — Fr. Pasquale Quilici a Fr. Nicolò Ferretti, converso professi della certosa di Pisa, umilissimi servi e sudditi di V. A. I. e R. fiere di rispetto le rappresentano, come richiesto il Loro Priore Don Antonino Lelli a dare lo stato e il numero dei Religiosi componenti la loro Comunità, per l'oggetto di stabilire per tutti quelli, che la compongono un annuo assegno per il loro mantenimento, datte nota all'I. e R. Governo dei soli Religiosi conviventi in famiglia, ed omesse di porre gli Oratori nel numero dei componenti la detta Comunità, non perchè non ne facciano parte, ma perchè stando Essi con una intelligenza fuori del monastero non ebbe l'avertenza d'includergli nella trasmessa nota. — Esclusi in tal guisa dal numero dei Componente l'effettiva Comunità Religiosa, trovansi astretti a manifestare all'I. e R. A. V.^a

di gravi

il gravissimo d'anno a cui vanno incontro, mentre non considerati in detto numero vanno a godere soli scudi quarantatrè annui per ciascuno, quando al contrario considerati come dotati, andrebbero a percepire scudi cento l'anno, assegnamento recentemente tassato da V.a A.za I. e R. per i Religiosi, che convivono in detta monastica Comunità. Per riparare adunque per quanto è possibile a questo per loro significante e dannosissimo sbilancio, ricorrono alla clemenza di V.a A.za I. e R. ed umilmente la supplicano a degnarsi di ordinare che gli oratori siano considerati come facienti parte della detta Comunità, ed ammessi in conseguenza al godimento degli annui scudi cento per ciascheduno. — Che della Grazia . . .

Fr. Pasquale Quilici, Fr. Niccolò Ferretti.

Io Don Antonino Lassi Priore della certosa di Pisa certifico essere vero quanto viene esposto dagli oratori, ed unisco alle loro anche le mie umili preci. — Copia scritta da la mano di D. Lassi eccetto « Io D. Ant. Lassi . . » qui et infra scritte mano altrui eccetto dal motto: « Il degnissimo P. Priore potrà in piè della supplica inclusa apporre il seguente certificato: Io D. Ant. Lassi etc. . D. A. Lassi Ca.se. — (A. P. cass. 16.)

N.o 339. —

1821, 22 Oct. — Certosa di Firenze. — 18.a Lettera di D. Leon Niccolai al Priore D. Lassi. — P.C. R.mo P. Priore. — Sormontati, la Dio mercè, tutti gli ostacoli che mai amorevolmente tentarono d'impedire il mio ritorno al chiostro, e rivestito fino da l'altr'ieri (le 20 ott. per conseguente) dell'abito religioso, mio un dovere esternarne alla P.a V.a R.ma il mio contento affinchè si degni giubilare e ringraziar meco il Padre delle misericordie, il quale, essendosi dimenticato di tante mie passate ingratitudini, ha voluto far pompa di sua generosa Bontà. — Il nostro P. Priore mi ha favorito a leggere l'ultimato del Governo spettante a codesta ven.le certosa, quale ho riscontrato con vero piacere, perchè lo ritrovo più provido di quello, che mi sarei immaginato. — Resta da desiderar più di tutto, che si avvantaggino i loro interessi per modo, da permettergli presto l'ammissione di novelle Piante atte a sostenere il giogo della regolare osservanza, e a conservare sempre vivo codesto rispettabile monastero. Dal canto mio non mancherò di pregare ogni giorno a tal oggetto il Signore. — Bandhè rinchiuso in questo S. chiostro desidero di servirla ne' suoi comandi; ed ho tutta la fiducia, che nelle occorrenze non mi privera d'un tal bene. — Con pregarla de' miei rispetti a tutti codesti Religiosi, passo all'onore

all'onore di rispettosamente segnarmi. D.V.a P.tà R.ma Obbl.mo Aff.o confratello ed Amico
D. Leone Nicolai. — Certosa di Firenze 22-8bre 1821. — originale. — (A.P. casl. 12). —

N.o 340.—

1821, 24 Oct. — Lettera da D. Lelli, priore a D. abbé Nicolas Dami a Montecchio. —
Carissimo nel Signore. — Chiusa e sigillata l'altra del giorno mi sono accorto d'essermi dimenticato
d'accennarvi l'affare forse più importante. Lorenzo Natali ha credito col monastero nella
somma di lc. 500 effetti a tenore della scritta f.. Afferma dall'articolo 7.o chiarissimo
dall'ultimo Rescritto questa partita resta certamente compresa nel debito, che la Cassa
Demaniale deve ora saldare per rimborsarsi a suo tempo, poichè il Credito del Natali
fu contemplato e messo in nota nell'ultima Revisione. Egli perciò ha diritto d'esigere
ora saldato dalla Cassa Demaniale in Firenze. — Questa cosa giova per tutti i
rapporti per potere sciogliere quietamente e senza verun contrasto il contratto
d'affitto delle chiusure al termine del anno corrente. Il Matteoli, che esaminò
bene i fogli, è di questo sentimento, ne trattò col Natali medesimo.
Ma il Natali nulla può fare, se a tenore degli ordini vegliantì non ha ancor lui la
vostra lettera circolare, che lo accrediti nella forma. — Io vengo di arrivo per parte di
Lui parte, perchè facciate quello, che occorre: soggiungendovi, che il Natali medesimo
mi ha detto, che nella passima settimana è in disposizione di portarsi a Firenze per
altri suoi affari, e che profitterebbe dell'opportunità per riscuotere questo suo Credito,
se la cosa è nelle regole. — Ciò vi serva di norma, mentre passo a segnarmi.
Affmo V.e nel Signore. D. Antonino Lelli Priore. — Certosa 24. 8bre 1821. — originale. (A.P. casl. 14).

N.o 341.—

1821, 30 Oct. — Pisa. — Lettera du Directeur du Domaine au Prieur D. Ant. Lelli. —
R.mo P. Priore Sig.r P.re Pne col.mo. — Abbiamo l'onore d'inoltrare a V.a P.tà R.ma la minuta della
Notificazione per l'ordinata alienazione di Montecchio rimessaci dall'Ill.mo Sig.r cav.r
Ad.o Segretario del Regio Diritto con sua Lettera 27 ott. cadente, affinchè Ella si com-
piaccia ritornarcela con i dovuti complementi all'articolo settimo, non meno che colle
sue considerazioni e rilievi, e con il suggerimento di tutte quelle modificazioni
che nel rapporto dell'intiero attuale complesso dell'affare le fossero sembrare opportune.
Uniamo ancora per maggior corredo alla esame il progetto degli oneri, che fu com-
pilato per il tentato affitto. — Interessa al sommo che questo affare sia ritornato colle
-ritamente

citamente a Firenze, onde saremmo a pregarla di rimettercelo dentro la corrente settimana, sulla lusinga di essere favoriti fassiamo a confermarci colla dovuta stima.
Di V.a P.ta R.ma Per.mi Sc.i Servitori. Per il Sig.r Auditore assente Giovanni Can.co Francesco Chigi. — originale. (A.I. casse 16.). —

N.o 342.

1821, 2 Nov. — S. Colomba. — Lettera di Marc Matteoli al Priore D. Antonio Lelli. —
R.mo P. Priore. — Compatibilmente alla strettezza del tempo, mi fo un dovere di rimettergli le modificazioni e le aggiunte, che io crederei doversi fare agli articoli contenuti nella copia della Notificazione per il Livello, e di sottoporre l'une e l'altre al di Lei più critico e sottile discernimento, quantunque si tratti di materia del tutto estranea dagli Statuti dell'ordine certosino e della rubriche del Breviario e del Messale. Gli uomini dai suoi talenti, dalla sua penetrazione, senza punto adularlo, vedono in tutto, in tutto portano con fondamento e con aggiustatezza le loro riflessioni. Ella avolto scuserà me, se io per quel genio naturale che mi trasporta a occuparmi del olmente per tutti, e specialmente per il Priore di certosa, che è sopra tutti, ho esternato alla meglio i miei sentimenti, son brevi, perche trattandosi di Allivellazioni a linea mascolina in infinito, che son quasi ristrazioni perpetue, è inutile entrare in fatti sottagliati e minuti. Non altri di comandarmi in cose di maggior importanza, sicuro di trovarmi sempre eguale, e mi lascio al solito onore di riferirmi con tutta la stima e venerazione Di V.a P.ta R.ma Per.mo Obb.mo Servitore. Marco Matteoli. Da S. Colomba 2. 9bre 1821. — originale. (A.I. casse 16.)
A cotte lettere sont annexées 2 pages d'« Osservazioni e riflessioni sù gli articoli della Notificazione per il Livello della Fattoria di Montecchio. » — Comme l'emphitéote ne fut pas contractant, il est inutile de transcrire ces réflexions particulières. —

N.o 343.

1821, 10 Nov. — Roma. — Lettera del Procureur Général al Priore D. Ant. Lelli.
M.to R.do P.re. — Credo bene, che il Padre Scriba non habbia preso equivoco in commettere alla P.ta Sua la spedizione di questi ultimi obiti alla Certosa di Bologna, in oggi cimiterio, tanto esigendo la comunicazione de' Santi, in vigore di che la nostra Religione, ottima madre, siccome per Indivisibile della medesima come di tutte l'altre quantunque disperse, ordina i suffragi, alla lor morte, ed ragion vuole che Essi tal canto loro per quanto comportano le circostanze dal loro stato lecciano

facciano il medesimo per i loro fratelli e sorelle dell'ordine medesimo. E però non ebbi punto la p.ta V.a in ispedire copia de' fatti obbiti al P. D. Giovanni Bonelli come il più anziano di quei religiosi superstiti acciò la comunichi ad ogn'uno di loro, ricordandogli l'oracolo del Vangelo, che eadem mensura, qua mensi fuerit remetietur et vobis, e colla solita distinta stima ho l'onore di confermarmi, Di V.a p.ta M.to p.ra Roma 10 obbl.mo Servo. — D. Vincenzo Carletti. Roma 10-9bre 1821. — original. (A.P. cass. 12). —

N.o 344.

1821, 27 Nov. — Firenze. — Lettera del Segretario del Regio Diritto all'Auditore ed ex Direttore (a domanda del Priore) del Demanio di Pisa

Ill.mi Sig.ri Sig.ri Prone col.mi — Non mi sembra da considerarsi fra le operazioni di Amministrazione di cotesto monastero della certosa riservate ad una superiore autorizzazione, nè il risarcimento fatto necessariamente dalle porte, finestre ed altri assiti di quella Fabbrica, nè il conseguitivo pagamento di tali indispensabili lavori; e però dovendo l'appuramento della divisata partita considerarsi rilasciato nelle consuete facoltà dell'Amministratore, non v'è difficoltà alcuna che Esso proceda al saldo della medesima a favore del Padre Priore, che ne anticipò di proprio l'importare per comodo di quelle Fabbriche. — Tanto devo alla pregiatissima lettera delle Ill.me Loro Ill.me del dì 21 del cadente, mentre ritornando loro la relativa istanza che era alla medesima unita, passo a confermarmi col più distinto ossequio.
Delle Ill.me Ill.me Dev.mo obb.mo Serv.re, Dom.o Magnani. E alla Segretaria del Regio Diritto li 27-9bre 1821. Per copia conforme. G. M. Pozzenza Auditore del Governo.
Ill.mi Auditore del Governo e Direttore del Demanio di Pisa. — Copia originale (A.P. cass. 16)

N.o 345.

1821, 29 Nov. — Pisa. — Lettera del Direttore del Demanio al Priore D. Lebbi.

R.mo P. Priore Sig.re Sig.re Pron col.mo. Fatta da noi presente ad appoggiata presso l'Ill.mo Signor Cav.re Segretario del Regio Diritto la domanda contenuta nel foglio di V.a P.a R.ma de' 5 cadente mese relativa al rimborso delle spese da Ella commesse con gli incerti personali di Lunadrino di massa di cotesta religiosa comunità, della quale ne è meritamente il Superiore, ad ascendere alla somma di lire seicento trenta e bolli nove (£. 630.9), per ritingere e inverniciare di nuovo tutte le Doccie, canali, finestre e porte di cotesta grandiosa fabbrica della certosa ci crediamo in dovere di acchiudervi in copia la replica che dallo stesso magistrato abbiamo ricevuta, onde dietro la scorta del di Lui parere si faccia rimborsare di detta somma l'Amministratore Sig.r Doni. — Intanto ci protestiamo con tutto l'ossequio di V.a P.a R.ma

Di V.a P.tà R.ma Dev.mi obb.i Servitori. Giuseppe M.a Pazienza. C. Francesco Chigi Direttore.

Pisa 29 - 9bre 1821. - originale. (A.P. cass. 16). —

N: 346.

1821, 18 Dec. - Pisa. — Copia d'una lettera di Mgr l'archevêque de Pise au Prieur D. Lelli, R.mo Pre Priore Pnē stim.o. I Sig.ri Canonici ai quali jeri presentai le brame della P.tà V.a R.ma, non hanno creduto di poverle dare le Reliquie una volta possedute da cotesta Certosa, e dopo la soppressione di quella passate a questa Primaziale, tanto più, che nella Domenica in Albis le hanno mostrate e nominate al Popolo già da più anni.

Io bensì le ho messe da parte in alcuni Reliquiari di Legno dorati e in sufficiente stato una porzione della Pelurita di S. Ranieri, et un bel pezzo d'osso di S. Gorgonio martire. Una reliquia pure de' mille Santi Martiri, e altre di Santa Anastasia. Ho poi preparate due scatole di quelle che vengono da Roma piene di ossa di Santi Martiri.

Il Libro grosso, di cui Ella mi trattò in voce, è a sua disposizione. Carta pecora non vene sono. — Tutte le suddette Reliquie, non meno che il Libro, potrà la P.tà V.a R.ma venire a prenderle quando le piaccia, e le sia in comodo, perchè sono in pronto. Se poi la fredda stagione le desse noia a venir quà, potrà volendo mandarle a prendere, o dirmi se abbiano a consegnarsi a Fra Pasquale delle Patte.

Deggio a compimento della commissione assuntami di parlare al Sig.r Canonico Zucchelli, renderla intesa, che Esso non ha presso di se memoria alcuna, ne carte relative alla Reliquia del Dito di S. Caterina da Siena. Ha aggiunto di più che tutta Reliquia essendo stata recata a Calcinaja dal Padre Maccanti, potranno ai Maccanti farne ricerca. Mi rimane di augurare a Lei e a cotesti Religiosi molti auguri di felicità nelle prossime Sante Feste, come nel mio cuore amo, intanto che anelo del soccorso delle Loro orazioni passo al piacere di segnarmi con pienezza di ossequio

Della P.tà V.a R.ma Dev.mo Servitore. — Ranieri arciv.o di Pisa. Pisa 18 - 8bre 1821.

Concorda esattamente col suo originale, 15 Aprile 1825. D. Antonino Lelli Priore della certosa di Pisa, mano propria. — D. Lelli continua:

L'originale di questa Lettera conservasi, come per autentica, rinchiuso nell'urnetta di marmo, che contiene ossa di Santi Martiri, situata nella Nicchia sotto la Mensa dell'altare della cappella edificata a Sant.o Antonio da Padova nella tomba dopo la cappella del Rosario. Nell'istessa carta dell'originale di questa lettera trovasi

registrato

registrato quanto appresso: Adì 15 Aprile 1825: In certosa di Pisa. Sia noto a chiunque leggerà la presente, che, in quest'Urna di marmo statuario, prima dell'epoca della soppressione di questo Ven.le Monastero eseguita dal Governo Francese nel mese di giugno 1808; si conservava la veste di pannolano di colore oscuro, usata in vita dal glorioso S. Ranieri Protettore della città e Diocesi di Pisa, la quale in conseguenza passata alla Primaziale di detta città, non si è voluta restituire, colle altre Reliquie, alla nostra Casa dopo la sua ripristinazione, dal R.mo Capitolo della Primaziale suddetta, sebbene il Priore D. Antonino Lelli ne abbia avanzate forti e premurose richieste; come risulta appunto dal contesto della di contro Lettera originale di Monsig.r Arcivescovo di Pisa. In questa medesima Urna il Priore suddetto ha collocate delle ossa di Santi Martiri estratte dai Cimiteri sacri di Roma, e sono di quelle medesime accennate dalla Lettera originale del prelodato Monsig.r Arcivescovo nostro; chiuse e sigillate in due luoghi col sigillo Priorale in cera rossa di Spagna: In fede di che, Io D. Antonino Lelli Priore, mano propria. Le tout écrit de la main de D. Lelli. — (A.P. cass. 7. carte segretia). —

N.o 367.

1821, 19 Dec. — Notificazione. — Grande feuille imprimée de 0.m 82 cent. sur 0,53. annonçant l'abbergement de Montecchio. —

« In esecuzione dei veneratissimi Sovrani Comandi partecipati all'Ill.mo Sig.r Cavaliere Commend.e Magnani, Segretario del Regio Diritto, con la lettera dell'Imperiale e Reale Segreteria di Stato in data de' 12 settembre 1821, il medesimo fa pubblicamente noto, che per mezzo di pubblici Incanti da sperimentarsi avanti il Magistrato Supremo di Firenze nella mattina del dì 30 gennaio 1822, a ore dodici, sarà proceduto, a diligenza del Regio Procuratore residente in Firenze, all'Alienazione della Tenuta di Montecchio, assegnata in Dote con diversi oneri al Ven.le Monastero della Certosa di Pisa, che ne ritorrà il dominio diretto, e composta di numero diciassette Poderi, tra grandi e piccoli, di terra lavorata attualmente dal guardia, di diverse Boscaglie e Praterie, di una comoda abitazione con grande cantina, frantojo, orto e vigna, e con tutti i suoi annessi e dipendenze, e di più per altro il diritto del fatto detto di Gesciana, e conservate soltanto, a favore del Livellario di tutti li addetti alla Tenuta, le convenzioni per essi vegliantì quanto al detto fatto con l'attuale conduttore del diritto massimo, e tale quale la stessa Tenuta resulta dalla Pianta depositata nell'archivio della Segreteria del Regio Diritto a comodo degli Attendenti, che desiderano

di fare

di fare sopra di esse le opportune riscontre. — L'Incanto sarà aperto sopra l'annua Canone di lire trentamila ottocento cinquanta, soldi quattordici e denari otto (£. 30750.14.8), e l'Aggiudicazione avrà luogo a favore del maggiore e migliore offerente, con i patti, oneri e condizioni approvate con Biglietto dell'I. e R.a Segreteria di Stato del dì 13 Dic. 1821, nel modo che segue: — Ils seront ces conditions en 32 articles. Le 8e est ainsi conçu: « La concession livellaire sera faite en faveur du conducteur à une ligne masculine à l'infini, et éteinte cette, en faveur des femmes nées immédiatement de l'ultime mâle de leur vie naturelle durante seulement, et non plus outre, et exclusi sempre i discendenti dalle medesime, e col giù accrescendi fra tutti i chiamati e compresi etc. ... Inutile d'en prendre l'avantage, puisque personne ne se présente pour prendre l'allongement. Personne voulut de Montecchio et de ses bois pour £ 30750.14.8 par an, et on traitait l'abbé Doni de mauvais administrateur, parce qu'il ne faisait parvenir à la Caisse l'entier £. 55354 par an, soit £ 24603.5.4 en plus. — Cette seconde leçon a eu cependant sur les yeux aux gouvernants et surtout au Papa d'Olanda. Le document finit ainsi:

Dalla R. Segretaria del Regio Diritto li 19 Dicembre 1821. — Filippo Cirinini primo Cancelliere.

Firenze nella Stamperia a Gran Ducale. — (A.P. cass. 8). —

N.o 348. —

1821, 23 Dec. — Pisa — Lettre de l'Auditeur et Directeur du Domaine au Prieur D. Pelli, Rue P. Priora. — Après avoir replicato questa mattina al S.r D. Niccolò Doni sulle rimostranze che egli faceva per la mancanza di assegnamenti, soprappiunge alla arrivata della Posta la Lettera del Sig.re Aud.re cav.re Segretario del Regio Diritto, di cui ci facciamo il dovere di rimettere subito copia a V.a P.tà R.ma, acciocchè con essa un Esemplare della Notificazione già stampata il 19 corrente per la nota Allivellazione della Tenuta di Montecchio, sebbene si debba supporre che questo Esemplare a Lei non manchi per altra parte.

Cogliamo questa nuova occasione per avere l'onore di ripeterle con tutta l'ossequio, Di V.a P.tà R.ma Devm.i obb.i Servitori, Giuseppe M.a Pagnenza. Francesco Angeli. — Pisa li 23 Dic. 1821.

Voici la lettre que les Messieurs ont reçue du Secrétaire du Regio Diritto:

Ill.mi Sig.ri Sig.ri Prori Col.mi. Nell'atto che annunzio alle Stime Ll. Ill.me il ricevimento delle ulteriori schiarimenti sull'affitto del Passo della Grecciana contiguo alla Tenuta di Montecchio, e sulla precisa denominazione = delle Cagliatelle = per il Bosco a Palina di Staja quindici, il cui taglio del valore di circa Sc. 60, è riservato ai Religiosi della

della certosa, accompagno alle Ill.re LL. la notificazione relativa all'alienazione di Montecchio. — Potranno quei Religiosi intanto effettuare i tagli individualmente a Essi in detta Notificazione riservati, uniformandosi in ogni rimanente a quanto viene nella medesima disposto. — E riservandomi a trasmettere alle Ill.re LL. nella ventura settimana la istruzioni opportune circa alla approvata alienazione del fondo della Giudiana a favore dell'attuale Proventuario Collitorti, passo a confermarmi coll'ossequio il più distinto. Dalle Ill.re LL. Ill.me Devmo Obbmo Servitore. Tommaso Magnani. Dalla Segreteria del Regio Diritto li 22 Dicembre 1821. — copia. — la 1.ma originale. — (A.P. cart. 16).

N.o 349.

1821, 23 Dic. — Pisa. — Lettre de Mr. Auditeur et Directeur du Domaine à l'abbé Donì.

M.to R.do Sig.r Sig.r Pron. col.mo. Dobbiamo essere assai sensibili, e lo siamo al quadro disgraziato, in cui si trova attualmente l'Economia della certosa ed agli urgenti bisogni, da cui è circondata; Ma Ella non può ignorare egualmente, che nessuna facoltà è mai spettata a noi di dirigere l'Amministrazione anche ordinaria e manuale, non essendo stati noi, e non essendo che gli organi, per i quali è piaciuto al Governo superiore di far passare i suoi ordini. — Se le rimostranze sono dirette a noi, acciò passino alla Segreteria del Regio Diritto, è questa una soddisfazione, che abbiamo sempre data, e siamo pronti a dare volentieri alla Sig.ria V.ra R.da ove le spiegazione alla volta nostra, e di cui Le siamo grati; quelli limiti bensì non possono passare a noi, ed Ella sicuramente ne è persuasa. — Finchè dunque l'Amministrazione rimane nelle di Lei mani, e sin conosciute le restrizioni che si sono prescritte e che convien rispettare, noi dobbiamo attendere, che dalla sua intelligenza, dal suo zelo, dalla sua attività saranno vedute ed impiegate i compensi, per i quali possa ripararsi ai bisogni del momento, e non lasciar mancare al monastero quanto occorre, ed è giusto che abbiano un decente trattamento. —

Se per disgrazia quelli compensi più non si trovano, o non ci sono, la direzione da prendersi per invocarli e sollecitarli è alla volta delle autorità superiori, a cui converrà pure indirizzarsi per la vendita della nota tenuta, che è stata già proposta come Ella sà, ma si conosce che sia stata approvata. — Si faccia coraggio, prosiegua nel suo impegno per il bene del monastero, e faccia le sue sante Feste in pace, come noi di cuore Le auguriamo in corrispondenza ai cortesi auguri che ce ne ha anticipati

anticipati. E intanto abbiamo il piacere di confermarci con perfetta stima.

D.V.S.a I.a N.ro R.do Devmi ds.mi Servitori. Giuseffe Mª Pazienza. Francesco Chigi.

Pisa li 23 X.bre 1821. — P.S. Alc. arrivare della posta giunge la Notificazione per l'allivellazione della Tenuta di Montecchio. Un esemplare ne mandiamo contemporaneamente al P.re Priore, ed un altro ne acludiamo a Lei, Due soli esemplari ce ne rimangano per cui è necessità differirne quì la pubblicazione finchè con nuovi ordini non ce ne siano rimessi esemplari sufficienti a pubblicarsi. — originale - (A.P. cass. 16).

N.o 350.

1821. — Un gros Paquet de lettres (entre 50 à 60) quelques unes de 1820 mais la plupart de 1821, adressées presque toutes à l'abbé Doni, administrateur de Montechio pour la chartreuse; quelques unes sont adressées au prieur de la chartreuse D. Antonin Pelli. Ce sont des couvents, des religieux et des religieuses qui réclament les pensions que l'administration de Montechio est chargée de leur payer. Tous crient misère et sont dans un extrême besoin, et cela se comprend, n'ayant que leur pauvre pension pour vivre. Quelques uns menacent de faire séquestrer les récoltes de Montechio, d'autres ont déjà donné des ordres pour cela. — Le pauvre abbé Doni, administrateur de Montechio pour la chartreuse, ne peut distribuer des revenus qui n'existent point. Il donne un à compte à l'un, prie l'autre de patienter, emploie à faire retirer les ordres de séquestre, qui ne feront qu'accroitre la misère de tous en faisant des frais, qui diminueront d'autant la portion à distribuer.. etc etc.... Rien à prendre en tout cela pour l'histoire de la chartreuse. — (A.P. cass. 16). —

N.o 351.

1821, 1.er Janv. — Dec. 31. — Rendimento di conto del P. Priore della certosa... agli scudi 1796.4.3 ricevuti dall'Amministratore di Montecchio, e agli scudi 476.1.1.8 ricevuti da Lorenzo Natali, affittuario delle chiuse. —

L'abbé Doni a donc fourni en nature ou en argent lc. 1796.4.3 soit £ 12576.3

Laurent Natali pour la location des chiuse donne lc. 476.1.1.8 soit £. 3333.1.8.

Total lc. 2272.5.4.8 soit £ 15909.4.8.

Dépenses

Spese occorse in un anno per mantenimento di N.o 12 Religiosi e 5 persone di servizio scudi 2138.2.9 soit £. 14968.9.8.

— 1821 —

Dépenses faites par l'Administrateur pour ce maintenimento —

Spese di Vettovaglie	Scudi	151.3.15.	
Grazie provvedute per vitto	"	34. — 14	
Valuta di legna da ardere	"	54.2.3.	Total Sc. 895.4.7.8 = £
Costo di commestibili	"	28. — 11.8.	
Valuta di Grazie effettive	"	627.6.4.	

Dépenses faites par le Prieur pour le même maintenimento — Sc. 2138.2.9.8

Spese di Vettovaglie	Scudi	148.6.3.4.	
Valuta di commestibili	"	1007.15.18.8.	
Spese di cisparmeria	"	7.1.	Total Sc. 1242.5.2
Salarii all. inservienti	"	78.6	

Autres dépenses faites par l'Administrateur.

Valuta d'una cavalla	Sc.	18.	
Al superiore della certosa di Lucca per l'altro dieci suo credito	"	40.	
Spese per diversi viaggi dei Religiosi	"	1.1.6.8.	Total Sc. 210.2.8.
Costo di Mobili, Biancheria	"	86.4.2.	
Spese di restaurimenti alla fabbrica di certosa		64.3.17.4.	

Sc. 248.6.158.

Autres dépenses faites par le Prieur.

Elemosine alla porta di certosa	"	5.1.13.4.	
Costo di Mobili	"	3.5.13.4.	Total Sc. 38.4.7.8
Spese di restaurimenti alla fabbrica	"	29.6.1	

Total des Dépenses — Scudi 2387.2.5.4

Donc Dépenses Scudi 2387:2:5:4: = £. 16711.5.4

Recettes " 2272:5:4:8: = £. 15909.4.8

Déficit " 114:4:—8: = £. 802.0.8.

Ce compte a été fait pour le gouvernement. — (A.P. cas. 18). —

N: 352.—

1821, 31 Déc.— Compte général de la maison d'après le livre compte M.I. —

Recettes générales £ 10493.16.4. Dépenses générales £. 11281.10

Recettes £. 10493.16.4

Déficit. — 787.13.8

— 1821 —

Voici comment se termine le « Registro di Cassa » particulier au Prieur et écrit de sa main,

Recettes £. 10098. 14. 8. Dépenses £. 10038. 5. 8

Dépenses £. 10038. 58

Il lui reste en caisse £ 60. 9. 0 . Voici quelques extraits de ce Registre particulier :

Adì 12 ottobre 1821. Contanti spesi per ricomprare un cappotto per l'inverno a Fra Ugo, il quale dopo avere di mio proprio arbitrio impiegato per molti mesi di un tal religioso quello che portato dal secolo, e ricevutolo perciò lacero e macchiato, ne chiede con assiduità uno nuovo. L. 10. 0 Giusta gli ordini = Liviano Rica ; P.C. £. 21. 6. 8. —

Adì 3 Dic. 1821. Contanti ricevuti dall'Ab. Doni, nostro Amministratore a Modecchio, per supplire alle spese del nuovo vestiario nella comunità religiosa ——— £. 700

Adì detto. Contanti passati a Fra Emiliano per l'oggetto sopraindicato, ai quali renderà esatto conto in appresso. £. 700

Adì 4 Dec. 1821. — Contanti depositati a Fra Niccolò Ferretti, nostro religioso converso, per la spesa del suo primo vestiario nuovo. £. 100. — Donc le R. père Nicolas Ferretti venait de quitter la fabrique de pâtes à Pise, où il était depuis 1814, pour reprendre l'habit religieux à la chartreuse. Le compte général M. 1. page 152 dit aussi : « £. 100. Contanti depositati dal Religioso P. Niccolò Ferretti, nell'atto che riprese l'abito religioso. » Puis une feuille particulière écrite par D. Pelli.

Adì 24. X^bre 1821. Nota di Mancia per il santo Natale :

Ganignani Gaspero a Pisa	£. 10	Caccotti all'orto.	£. 2.
Ganignani Gio: Batta in Vigna	" 2.	Lupetti Giovanni in Cecina	" 2.
Ganignani Ermolao in chiotto	" 3. 6. 8.	Gianderino (Chini) Muratore	" 2.
Pallagnini Francesco alla Porta	" 3. 6. 8.	Caccotti Ragazzi	" 4
Lupetti Angiolo al Forno	" 3. 6. 8.	Mugnaio Garzone	" 2
Lupetti Filippa alle Stalle.	" 3. 6. 8.	Galli Barbiere aggiunto	" 2
Bujeri Gaspero Barbiere	" 2.	Somma	£41. 6. 8.

N° 353.

1822, 1° Janvier. — Certosa di Firenze. — 19^a Lettre à D. Leon Niccolai du Prieur D. Lessi. P.C. R^mo P. Priore. — Fini le temps destiné aux souhaits annuels, prends la plume en main pour vous tracer quelques mots et vous les envoyer à la P^a V^a R^ma, comme celle qui, suivant les sentiments exprimés en une très agréable lettre des premiers jours de l'année passée, n'a pas manqué d'avoir égard pour les mentionnées cérémonielles félicitations. — Deux objets ha seulement la présente.

la presente. Il primo è quello di appagare il desiderio suo di saper qualche volta da me stesso le nuove di mia salute. Questa sù qui posso dire che sia ottima, non avendo risentito nessun danno dalla diversità del regime giornaliero. Benedictus Deus, qui non amovit misericordiam suam a me. — Il secondo oggetto poi, per cui la incomodo, è quello di sapere se la chiusenda di sodetta Vna certosa è stata compresa nel Patrimonio che or ora deve allivellarsi, oppure di libera proprietà dei certosini al coperto dall'assegnato mantenimento. Se Ella dunque non avesse de' giusti motivi da usar silenzio, gradirei sommamente che appagasse questa mia curiosità; tutta mia, perchè a niuno dei nostri è noto che le scrivo.

Mi lusingo, che anche P.a P.tà sola passi di un sufficiente benessere, stante che la presente stagione è piuttosto confacente al suo fisico. — Non manchi di tenermi presente nelle sue fervorose orazioni, perch' io possa ottener da Dio tutto ciò che mi abbisogna per diventare religioso di costumi. — Non abbia finalmente nessun riguardo a comandarmi, ove può credermi abile a servirla, sapendo bene, che cogl' amici non si fa complimenti.

Mi permetta che con pienezza di stima e di speciale attaccamento abbia l'onore di segnarmi,

Di V.a P.tà R.ma Dev.mo Obb.mo e confratello ed amico. D. Leone Nicolai. — Certosa di Firenze 10 del 1822. — P.S. Ricevei da D. Colombano la di Lei notizia sull'affare Rosario. — original.

(A.P. cass. 12.). — N.o 354. —

1822, 31 Januar. — S.ta Colomba. — Lettre del'abbé Donì au Prieur D. Lessi.

R.mo in X.to Padre. — L'Incanto è seguito, e non è comparso nessuno. Questo è un'altro trionfo per noi. Il Papa d'Olanda disse l'altra volta, che il Prete aveva subornato tutti ed allontanato gli avventori, Ora cosa dirà? Io lo seppi iersera, e stamattina Le spedisco la lettera che le spedisco la lettera che Le scrisse il Copi. — Ora converrebbe fare dei passi, ma ci vuole il Matteoli. Io ci lo spedisco. Se viene, lo spedirò costà. Vale

Di V.P.R. Dev.mo obb.mo S.re. Nic. Donì. S. Colomba 31 del 1822. original, di chiave en 4 morceaux.

(A.P. cass. 16). — N.o 355. —

1822, 4 Febrior. — S. Colomba. — Lettre de l'abbé nicolas Donì au Prieur D. Ant. Lessi. —

R.mo in X.to Padre. — Viene il Sig.re Marco (Matteoli) per concertare l'occorrente sugli affari per indi passare a Pisa. Le spedisco un fagotto grande di uno piccolo, che lascio il Procaccia tornando da Firenze. — Mia madre sta male di molto, e dopo essere tutta infiagetta di fuori, ora si scioglie tutta dentro. Sono al solito con distinta stima. Di V.P.R. Dev.mo obb.mo S.re Nic.a Donì. S.ta Colomba 4 febbraio 1822. original. D. Lessi a écrit en bas et sur les pages suivantes

cegui-ci.

ce qui suit: « Il Sigr. Matteoli venne di fatto la mattina dell'indicato giorno. Parlò col Priore per proporre gli espedienti da prendersi nella circostanza; ma il Priore, che per non crepare si è proposto invariabilmente di portarsi passive in omnibus et per omnia, e che precedentemente aveva sentito tutte le campane dalla più grossa fino alla minima, che suonavano perfettamente d'accordo, non diede subito poco campo di discorrere al Sigr. Marco, manifestandogli d'essere risoluto di stare al proprio posto tanto a far passo veruno, appoggiandosi all'esperienza, che a fatto vedere sempre peggiorate le nostre condizioni ogni qual volta si son fatti questi benedetti passi. La cosa se ne restò dunque lì, e per tutto il rimanente del giorno il Priore non ebbe occasione nemmeno di vedere, non che di parlare sulle vertenze col Sigr. Matteoli.

Questi la sera andò a parlare piuttosto col P. Vicario Simili, che era in letto con la gotta, gli propose i suoi pensieri a lo fece entrare nei suoi sentimenti, che veramente sono ragionevoli e giusti. Guadagnato dunque questo primo e più interessante quartiere, ritornò dal Priore, il quale in sostanza non desiderando che il bene, e saputo l'esito della precedente sessione, si accomodò con somma facilità, protestandosi per altro di far tutto, fuorchè salire di nuovo le scale di foresteria laicali. — Indusse il Sigr. Marco a tornar di nuovo la mattina seguente Martedì (A) (cioè mercoledì o sia alla fin) a trattare di quel che occorreva col P. Simili, lasciando a questo tutta la facoltà o di trattar solo, o con tutti, o parte dei Monaci vocali, conforme gli fosse sembrato più espediente e opportuno. Il Priore non cisternarne, ed occupò quel tempo a dire il suo ufizio. La sessione per altro durò più di due ore, e fu risoluto, che si facesse. Il Priore non ci mette nè sal, nè olio. I Monaci furono chiamati tutti ad intervenire nella cella vicariale.

(A). Non dal Martedì, ma dal Mercoledì: poichè il giorno di Martedì il Sigr. Marco si portò a Pisa per interpellare il sentimento di Monsig.r Arcivescovo e dal Sig.r Auditore del Governo Giuseppe M.a Pazienza, se fosse cosa bon fatto il far dei passi, e convennero ambedue nell'affermativa. Nella sera del mercoledì giorno il Sigr. Marco si rimesse in carrozza. Per conseguenza la sessione accennata coi Monaci nella cella vicariale ebbe luogo nella mattina di Mercoledì, e come si dirà non durò meno di due ore gonfiate. » ita D. Pals: da ... sa propre main. — (A. P. cart. 16. Lettres de l'abbé Donì).

N.o 356.

1822, 9 Février. — Montecchio. — Lettre de l'abbé Donì au Prieur D. Aut-Cessi. — R.do in X.to Padre. — Avendo dalle Lettere di premura per Pisa, le spedisco costì, perchè domattina

domattina siano subito inviate. Intanto le consegno una Lettera di Paver, perchè la sia di regola. Dopo letta, potrà ritornarmela. E col solito ossequio e stima sono Di V. R. R.

Dev.mo obb.mo S.re Nic. Donì. Montecchio 9 febbr.o 1822 originale —

D. Lessi a copiè on bas cette Lettre de Paver q.u'il lui envoie. A Firenze 7 febbraio 1822.

Sig.re Nicolo Reguissimo. — Sono in questa città fino da Domenica, e qui ho ricevuta stamane la gentilissima di Lei Lettera del 4: Avevo già saputo nel passare da Castel del Bosco lo stato della di Lei madre, e saperò pur anche l'esito del mio Incanto: Quanto alla prima Le confermo, che ha conseguita la desiderata permissione di tumularla nell'atrio della chiesa di S. Colomba, e quanto a l'altro non posso non riguardare un così io come un nuovo trionfo per il passato Amministratore l'esito contrario del ripetuto esperimento. Non mi è ignota neppure la dolorosa situazione dei Monaci certosini, e quella per conseguenza dei Loro pensionati e vitalizziati; ne ho sentito ragionare recentissimamente, e di proposito, e non Lontano da credere che si prenderà quello affare in pronto e serio esame per qualche misura; ad affrettar però questa misura penso che potrà essere utile qualche passo per parte del superiore appoggiato dall'Arcivescovo, e ciò seguito, potendo aver luogo, le informazioni dal Direttore del Registro, e dal Auditore del Governo.

Le ritorno gli ossequi... Imo dev.mo ser.re ed affez.mo amico, Giuseppe Paver.., copiè da D. Lessi.

(arch. P. cass. 14) N.o 357.—

1822, 12 febbraio. — Da Pisa. — Lettre de l'abbé Donì au Prieur D. Antonin Lessi.

R.mo in X.to P.adre. Sono a Pisa per prendere degli ordini. Portano a dovermi fare i prospetti dei Creditori e Pensionati a tutto dicembre prossimo passato. È una operazione voluminosa, che conviene fare sollecitamente. Dopoiò me ne torno stasera. — Ho pagato a Fra Pasquale il saldo del mese decorso e le consegno la ricevuta.

Monsig.re Arcivescovo ed il Sig.re Auditore, con i quali ho trattato lungamente, mi dicono, che La riverisca e le dica a nome Loro, che Ella abbia la pazienza di andare a Firenze con Matteoli. Nell'atto di adempire la commissione, sono al solito

Di V.ra P.ta R.ma Dev.mo obb.mo Ser.re. Nic. Donì. Da Pisa 12 febbr.o 1822. originale.

(A. P. cass. 14). N.o 358.

1822, 13 febbraio. — S. Colomba. — Lettre du même abbé Donì au Prieur D. Ant. Lessi.

R.mo in X.to Padre. — Sono a casa perchè stanotte mi son sentito male anzi è sortito fuori di corpo, quello ci fosi issi. Sarà stato effetto dello strapazzo e del freddo di ieri sera, perchè tornai

tornai tardi. Già ho ricevuto, verso l'una pomeridiana, la sua gratissima con l'acclusi fogli e specialmente una lettera, che interessava che io avessi. Manderò al signorino la cravatta.

Le ho detto, anch'io il mio sentimento, dico che Ella farebbe bene ad andare a Firenze col Matteoli. Se non vuole andare faccia poi Lei.

Domattina credo che verrà costà il Matteoli, e forse manderò questi due miei nipoti, perchè ci è Cecchino che ogni giorno dice di voler venire a fare una visita al P. Priore. Ho ordinato del pesce, se non fossimo averlo in tempo, verranno Lunedì. Sono al solito Di V.a P.tà R.da Dev.mo obb.mo Serv.re. Nic. Donì. Colonnata 13 Febb.o 1822. originale. (A.P. cass. 14.)

N.o 359.

1822, 6 Febbraio. — Firenze. — Lettera del conte Leon Battista degli Alberti all'abbate Donì

M.to R.do Signore. Da sua lettera in data del due, già pervenuta il dì 5 corrente, come dalla Marca Postale, p.a via mi rendo inteso, che il Ven.le monastero della certosa di Pisa si trovi in grado di restituire gli scudi duemila cinquecento (2500 = £ 17500) da me somministrabili per istrumento del dì 8 Marzo 1820, rogato M. Francesco Bonvenuti, e che a tal effetto potessi presentarmi alla cassa dell'Amministrazione de' Beni Demaniali di Firenza per conseguirne il ritiro. — Rapporto a ciò reputo opportuno significarle, come avendo riscontrato il 9.no di detto contratto, trovo convenuto, che dovrà eseguirsi la restituzione del capitale al termine di anni quattro, previa la reciproca rivalta di mesi 3 avanti la terminazione di detto quadriennio, in mancanza della quale s'intenderà riconfermato per un altro anno, e così di anno in anno. Determinato dunque a tener fermo il patuito come sopra, e persuaso d'altronde che i R.di Monaci della certosa egualmente non penseranno ad allontanarsi dalle convenzioni contratte, mi faccio un dovere di renderla intesa, che mi asterrò da qualunque passo tendente a procacciarmi il detto ritiro, restando nella loro, ed egualmente che in mia facoltà, di rispettare il detto capitale sottanto alla scadenza del 2 marzo 1824, previa sempre la prefissata rivalta di detto, e di protrarne la restituzione, quando piaccia, a più lungo tempo. — Avendo di più richiamandomi il di Lei pregiato foglio, passo a confermarmi. Di V.a S.ria M.to R.da. Dev.mo Servitore. Cav.re Leon Batista conte degli Alberti. Firenze addì 6 Febbraio 1822. — Al molto R.do Sacerdote Nicolò Donì. Pontedera Per Montecchio. originale. (A.P. cass. 14).

N.o 360.

1822, 17 Février. Rescrit Souverain qui confirme celui du 12 sept. 1821 en ce qu'il n'est pas contraire aux présents: 1.o Sont assignés 1000 écus annuels pour l'entretien de 10 religieux prêtres

dotés, 50. écus pour l'église et les bâtiments, ou bien 1500 écus ou Livres 10500. - 2° François Nocchi est nommé Administrateur pour soigner le patrimoine de la chartreuse, et celui qui jouira pour trois années et à l'avance les £ 10500; il dépendra du Secrétaire du Regio Diritto, et il aura besoin d'avances s'adressera au juge de 1ère instance de Pise. L'abbé Donirendra ses comptes pour 1821. - Ces ordres furent transmis le 23 janv. 1822 par le Secrétaire du Regio Diritto à l'Auditeur du gouvernement et au Directeur du domaine de Pise, en ces termes:

Ill.mi Sig.ri Sig.ri Preni col.mi. - Misi un dovere di comunicare alla Ill.re Sig.ra Ill.ma il seguente Biglietto fattomi pervenire dall'I. e R. Segreteria di Stato in 17 del corrente febbraio (1822, 17 Febr.), quale converrà che si compiacciano di subito farlo ispare al Padre Priore della Certosa.

« Sua Altezza Imperiale e Reale, alla quale è stato reso conto che per mancanza di attendenti « è riuscito infruttuoso il pubblico incanto sperimentato avanti il Magistrato Supremo per l'effetto « di concludere l'ordinata allivellazione della tenuta di Montecchio, di diretto dominio dei « Monaci della certosa di Pisa, è venuta nella determinazione di ordinare quanto appresso:

« 1°. - Ferme stanti le sovrane disposizioni espresse nel Rescritto del 12 settembre 1821 in quanto « non siano contrarie alle presenti nuove prescrizioni, dovrà essere assegnata al Monastero della « certosa di Pisa la somma di mille scudi in contanti per il mantenimento dei dieci Religiosi « dotati, alla ragione di scudi cento l'uno, e una prestazione inoltre di scudi cinquecento per la « chiesa e Monastero, e così in tutto la annua somma di scudi mille cinquecento da pagarsi « a rate trimestrali anticipate. (Sc. 1500 = £ 10500). -

« 2°. - L'intiero patrimonio, assegnato dalla Commissione della Causa Pia alla certosa di Pisa, « dovrà provvisoriamente essere affidato alle cure di un particolare Amministratore, al quale « incomberà il pagamento delle assegnazioni fisse non solo, quanto ancora di quelle vitalizie « comprese le pensioni dovute ai dieci Religiosi secolarizzati, che vivono fuori del chiostro.

« 3°. - Questa Amministrazione verrà provvisoriamente affidata a Francesco Nocchi, « che l'ha tenuta durante il tempo, in cui la commissione Ecclesiastica presedeva all' « Amministrazione dei Beni della causa Pia, fino all'epoca della consegna del Patrimonio « assegnato alla certosa di Pisa. Esso dovrà amministrare un tal Patrimonio sotto la dipen- « -denza e sorveglianza della Segreteria del Regio Diritto, che nei congrui casi potrà « commettere le opportune disposizioni al Giudice di prima istanza di Pisa.

« 4°. - Ogni qual volta l'Amministratore abbisognasse di mezzi per tenere in giorno il « pagamento degli oneri tutti della certosa, senza pregiudizio del più utile andamento della

Amministrazione

« Amministrazione della Tenuta di Montecchio nella vendita delle Grasce, e nelle
« altre ordinarie speculazioni, che possono aumentare la rendita, dovrà dirigersi per
« il canale del Giudice di prima istanza di Pisa, al Segretario del Regio Diritto, il quale per
« mezzo della Real Segreteria di Stato intenderà all'occorrenza le necessarie anticipazioni.
« 5°.- Non dovendo la Cassa Demaniale figurare in questo affare, se non come una cassa, che
« somministra degl'imprestiti gratuiti al Patrimonio della certosa, gravato di oneri vitalizi,
« per i quali già è stato assegnato un fondo alienabile, dovrà perciò essere preservato a detta
« Cassa mutuante il diritto al rimborso degli imprestiti sul fondo assegnato ai vitalizi,
« e tenersi perciò nei medesimi un conto separato, onde l'Amministrazione Demaniale ne
« sia reintegrata, o coll'avanzo del fondo alienabile ora ridotto a Lire ottantottomila
« trecento cinquantatre, soldi sedici e denari 4 (£. 88353.16.4), o con una rendita annua
« corrispondente al discreto frutto degl'imprestiti, dopo che verrà definitivamente sistemato
« il Patrimonio della certosa.
« 6°.- Finalmente all'effetto che questa Amministrazione possa procedere senza intralcio
« o pendenza di precedenti interessi, dovrà essere richiamato il Monastero a presentare solleci-
« tamente il rendimento di conto del 1821, ed ingiunto all'attuale Amministratore di conse-
« gnare al nominato Francesco Nocchi qualunque reliquato della sua amministrazione
« onde conoscere in qual deficienza sia quel Patrimonio, e quindi prendere i necessarii provve-
(-menti.»

E provvedendo le SS.rie LL.re che ho già fatta una simile comunicazione a Sig.re Giudice di prima istanza per di lui mezzo al nuovo amministratore Francesco Nocchi, sono con l'ossequio il più distinto, delle SS.rie LL. Ill.mi Dev.mo obb.mo servitore. C. L. Magnani. - Dalla segreteria del Regio Diritto li 23 febbraio 1822. Per copia conforme. L'Auditore del Governo e Direttore del Demanio di Pisa, G. M.a Pazienza Aud.re. C. Fr. Chigi. - copia orig.

Veduta la Lettera di cui sopra, partecipata dall'Auditore Pazienza, con cui si trasmettono le ordinanze al Priore D. Lessa, Rm.o P. Priore Sig.re Sig.re Pius Colm.e, Abbiamo l'onore di accluderle in copia la partecipazione fattaci dal Sig.re Cav.re Segretario del Regio Diritto con sua ministeriale de' 23 febbraio corrente del Biglietto dell'I. e R. Segreteria di Stato de' 17 stante, contenente le determinazioni che S. A. I. e R. ha emanate rapporto all'amministrazione della Tenuta di Montecchio di proprietà di codesto monastero. - La preghiamo di dedurre a notizia dell'amministratore attuale Sig.re Niccolo Doni le sudette sovrane determinazioni, ed abbassargli i suoi ordini affinchè strettamente si uniformi al disposto dell'articolo 6° di detto Rescritto,

Il contenuto

il contenuto dal quale particolarmente la riguarda. — E col più distinto ossequio facciamo all'onore di confermarci, Di V.a P.tà R.ma Devm.i obblig.i Servitori. Giuseppe M.a Pazienza. Cav.e Francesco Chigi. Pisa li 25 febbraio 1822. — original. (A.P. cass. 8.). —

N.o 361.—

1822, 21 Février. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Antonin Lessi. R.mo P. Priore. — Dal sig.r Matteoli ho inteso, non essere piaciuto alla P.tà V.a R.ma il consiglio, che io ardii di suggerire l'altro giorno al sacerdote sig.r Doni, cioè che Ella si portasse a Firenze col ridetto sig.r Matteoli per trattare dell'affare di cotesta certosa, che come superiore della medesima, Ella deve avere sommamente a cuore. — Io torno pertanto a consigliarla direttamente a sacrificare i suoi riguardi ed a smontare dalla sua Massima, coll'unirsi al sig.r Matteoli per portarsi a Firenze a presentarsi in Persona al Real Sovrano, il quale ha mostrato sempre dell'attaccamento a questa certosa, e lo ha confermato coi suoi Rescritti.

Se Ella ha difficoltà di presentarsi alla Giurisdizione vi è anche un compenso, che Ella potrà praticare; di andar cioè a parlare al sig.r Segretario una sera in di lui casa, facendogli credere, che Ella deve ritirarsi senza indugio alla certosa, e che lascia appresso amente colà il lodato sig.r Matteoli da Lei incaricato a trattare dell'affare in questione.

Padre Priore degnissimo, faccia di grazia a mio modo, voglia la sua volontà anche in questo incontro, e non lasci intentato ogni mezzo di provvedere al ben'essere di questa certosa. Ella avrà il merito di aver fatto tutto quello, che suggeriva la prudenza umana, e di averlo fatto con suo incomodo e contro anche sua voglia. Potrebbe essere, che Ella facendo diversamente, avesse una volta a pentirsene ed a rimproverar se stesso di troppo egoismo. Pensi bene, rifletta all'importanza della cosa e risolva. Io sono con tutto l'ossequio Della P.tà V.a R.ma Umil.mo Dev.mo Servitore. Ranieri arciv.o di Pisa. —

Pisa 21 Febbr.o 1822. — originale. — écrite toute entière de la main de Mgr. (A.P. cass. 12.). —

N.o 362.

1822, 24 Février. — Pisa. — Autre lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Ant. Lessi. R.mo P. Priore. — Ho potuto rinvenire, che è venuta la risoluzione dell'affare di cotesta certosa, e che entro il giorno di domani ne sarò fatta la partecipazione formale alla P.tà V.a R.ma.

Crederei pertanto che Ella non altrimenti si ponesse in viaggio per Firenze domattina, come avea fissato, ed aspettasse la partecipazione che sopra, per quindi sospendere, o differire la sua gita secondo che le circostanze del medesimo affare lo richiedessero. Addì

ciò al Sig.re

ciò al Sig.re Matteoli ancora. — Ho stimato proprio di darle il presente avviso per suo regolamento, avendo io avuta la notizia da Persona informata. Sono in tanto in somma fretta. Dalla P.ta P.a R.ma Umil.mo Dev.mo Servitore. Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 24 febbr.o 1822. — originale, tutta intiera scritta dalla mano di Mg.r. — (A.P. cass. 12.). —

N.o 363.—

1822, 24 Febbrio. — Pisa. — Lettre de M.r Laurent Branchi au Prieur D. Antonio Lessi. — M.to R.do Sig.re Sig.re Priore col.mo. Dai Signori Auditore del Governo di questa città e Direttore dell'Amministrazione Demaniale debbono essere state notificate a V.a S.ria molto R.da i sovrani ordini contenuti nel Biglietto dell'I. e R. Segreteria di Stato del 17 stante; in esecuzione dunque dell'indicati veneratissimi ordini e dell'istruzioni abbassatemi dal Sig.re cavalier Segretario del Regio Diritto in data del successivo dì 23, mi trovo in dovere di pregarla a compiacersi a rimettere, più presto le sarà possibile il rendimento di conto del patrimonio della commissaria della canonica, che fù assegnato a cotesta cantoria, per quello per altro riguarda l'amministrazione dell'anno 1821. — E in attenzione di quanto sopra, e del riscontro della presente, passo a rassegnarmi, con tutta la stima e ossequio distintissimo. Di V.a S.ria Molto R.da Dev.mo obb.mo Servitore. Lorenzo Branchi. Dal Tribunal di Prima Istanza di Pisa li 24 febbrajo 1822. — originale. (A.P. cass. 8). —

N.o 364.

1822, 26 Febbrar. — Montecchio. — Lettre de l'abbé Nicolas Donè au Prieur D. Ant. Lessi. R.o in X.to Padre. — Mando in un sacco i fogli antichi che erano più perchè Ella gli riponga a cotà. — Mando ancora due lenzuola nuove. Di questa, serve me in fascia un semplice riscontro, si spedisce dell'uova. — Anche per la parte del Tribunale mi viene la lettera perchè domani vada a Pisa. Sono in massima fretta e pieno di confusione.

Il Sig.r Marco (Matteoli) è corso giù tutto allarditto per la nuova, e credevo di trovarvi anche V.a P.ta R.ma. Di V.a P.ta R.ma Dev.mo obb.mo Serv.re. Nic. Donè. —

Montecchio 26 Febbraio 1822. — originale —

N.o 365.—

1822, 1.o Mars. — Ricordo. Ai primo Marzo 1822. — (écrit de la main de D. Lessi) D. Antonino Lessi, prossimo e Priore della Ven.le Cantoria di Pisa presso Calci, rimasi di 6 al mese negli Armadi dell'ultima stanza dell'Archivio, contigua alla scaletta, per la quale si sale al giardino nella calla priorale, tutti i documenti seguenti, quali poterono essere salvati e sottratti

e sottratti alla rapina del Vandalismo sotto il cessato Governo Francese in occasione della soppressione di questa nostra S. Casa, ed espulsione dei Religiosi accaduta agli ultimi del mese di Maggio 1808. —

1. — Libro Maestro di Entrata e Uscita del Monastero.
2. — Libro Maestro della Grancia di Montecchio.
3. — N° 28 Libri dei Salaci della suddetta Grancia, legati in cartone.
4. — N° 19 Codici, tra grandi e piccoli, legati in carta pecora, ove trovansi registrate diverse memorie per la maggior parte relative all'Amministrazione di Montecchio, e per il restante all'Amministrazione del Monastero, affari di corsica e di Gorgona, spese di fabbrica.
5. — Diversi altri quinterni, non per anche legati, relativi alle spese di fabbrica della chiesa di S. Donato nel Piano di S. Maria a Monte.
6. — Molti fasci di lettere e documenti manoscritti.
7. — N° 8 volumi delle carte del Capitolo Generale dall'anno 1387 all'anno 1775, legati tutti uniformemente in carta pecora, tra i quali per altro si trovan mancanti il terzo secondo (e quinto).
8. — N° 2 volumi, legati in carta pecora, segnati l'uno di lettera A; l'altro di lettera C, manca quello di mezzo, che dovrebbe essere segnato B., ove si trovan registrate spese di fabbrica d'questa nostra S. casa dall'anno 1769 a tutto l'anno 1796. —
9. — Diversi altri quaderni e libretti manoscritti; trattano di materie liturgiche, casi di coscienza, Calendarii corredati di curiose notizie sacre e profane, e di diverse altre Miscellanee.
10. — Codice prezioso MS. delle Memorie antiche della Fondazione del Monastero, Benefattori, storia della causa per la ricuperazione della Gorgona: scritto tutto di mano del P. Alfonso Guglizzoni, allora Vicario, quindi Priore benemerito di questa S. Casa: vi si trova in fine inserito il Catalogo fedele dei nostri Priori compilato dal P. D. Mariano Valli.
11. — Altro codice MS., ove si trovano registrate e copiate tutte le suppliche con autentici coi loro rispettivi rescritti; il quale ha relazione col precedente.
12. — N° 3 codici MS. di carte di Visite, Monite particolari e Dimissoriali.
13. — N° 11 Filze di copeta in carta pecora, di frammenti di antiche memorie, carte di Visite, sermoni capitolari. —
14. — Numero 3220 in circa carte pecore coi loro respettivi transunti, specialmente alle più antiche: quali interim il Priora rimesse ciascheduna separatamente nelle caselline nei palchetti negli Armadii; ma per altro in una perfettissima confusione, non potendosi per ora

per ora sarà diversamente, vita comune, peraltro, il Priore le riordinerà come stavano prima; ma è opera e fatica da spaventare. — Sta D. Lotti da sarsi. (A.P. cass. 5, Archivio). —

N° 366.

1822, 2 Marzo. — S. Colomba. — Lettera di Gabbè Nicolas-Dosè au Priore D. Ant. Lotti. —

R^mo in X^to P. Don. — Ho pensato di levar di quà quel casmone e spedirlo costà, come faccio per mezzo del gobbo. Piaccia a Dio, che venga senza disgrazie perchè è un pezzo da carri matti. Ella me ne faccia un riscontro. In questa occasione le spedisco il lino che si era lasciato per servirsene qui. La polizza è come greggio, ma in sostanza è lavorato. Così è per comodo di scrittura. — La ringrazio della lettera riguardante il giorno di cui ne saremo insieme a voce. — Se fossi del naturale che è V.a P.tà, non mi confonderei di nulla, ma son fatto diversamente. Preghi intanto il Signore che mi mandi il fatto naturale e preghi anche di molto S. Giuseppe perchè m'prenda sotto la sua santa custodia. Sono al solito pieno di ossequio e stima. Di V.a P.tà R.ma Dev.mo obb.mo serv.re. Nic. Dosè.

S. Colomba 2 Marzo 1822. — Parto per Pisa. — originale. — (A.P. cass. 14). —

N° 367. —

1822, 4 Marzo. — Certosa. — 2 da Lettre de D. Léon Nicolaï au Prieur D. Ant. Lotti.

R^mo P. Priore. — Non avendo avuto alcun riscontro d'una lettera, che fino dalla settimana dell'Epifania inviai alla P.tà V.a R.ma, all'oggetto di darle le bramate mie nuove, e di sapere le sue, mi prendo la libertà di nuovamente scriverle, affinchè, se mai la prima si fosse (cosa non difficile) smarrita, non abbia a credermi seco lei affatto misantropo. —

Dalle notizie, che di sua degnissima Persona riceviamo spesso dal nostro P. Priore, sembra che stia bene in salute, ad onta della penuria e delle deplorabili miserie, com'Ella scrive, che la perseguitano. Io per la mia parte me ne consolo assai, perchè ne deduco possedere Ella una virtù maschia e capace a sostenere i più assai incontri. — Anch'io, grazie al Signore, sto sufficientemente bene, malgrado che la S. Quaresima pieghi fiera.

Giacchè ho la penna in mano, compisco tosto un atto del mio dovere, qual'è quello di augurarle da Dio ogni felicità nella solennità della Pasqua, cui andiamo incontro. Sì, davvero così zz. — Il nostro D. Colomba no, al quale ho accidentalmente notificato che le scrivo, m'impone farle i più distinti ossequi e saluti. — Se non l'è d'incomodo gradirò vedere a b[illegible]agio due dei suoi a me pregiati versi: e se mi crede abile in qualche cosa a servirla, mi comandi con ogni libertà e franchezza. Intanto mi permetta

permetta, che colla solita profonda stima e sincera amicizia, abbia il vantaggio di dirmi

Di V.a P.tà Rma Obb.mo S. confratello ed Amico. D. Leone Niccolai. Certosa 6 marzo 1822.

P.S. — Mi dimenticavo a dirle, che accadendo mai di avere delle cose importanti da significarmi perchè non si smarriscano, potrebbe ordinare al signorini, o di recarsi personalmente a certosa, ovvero portare a casa del Pace la lettera. — originale. — (A.P. cass. 12.). —

N.o 368.—

1822, 6 Marz. Certosa. — Minuta di lettera del Priore D. Pelli all'abbé Donì.

Carissimo nel Signore. Si è ricevuto il quadro in ottima condizione, ne sarà tenuto di conto, e terminata la Novena, e passata la festa, potrete rimandare a prenderlo, o sia vero si rimanderà noi, conforme tornerà meglio. — Sono informato, che i Sig.ri nuovi Amministratori, Periti, Stimatori &c per ordine abbassato Loro superiormente hanno già incominciato ad eseguire le loro operazioni preparatorie per ricevere quindi la formale consegna di questa contrastatissima Amministrazione, invidiata ai Certosini, Cogl'ottimi fittavoli, più, che la fossa il famoso Orto delle Esperidi, ove nascevano i pomi d'oro. Là vi stava un formidabil Drago a far sentinella notte e giorno per impedirne l'accesso a qualunque siasi più ardito Avventuriere. A Montacchio nonvi son altro, che tre o quattro gatte, che con una frusta si fan tutte fuggire. Ma non sanno, che il Priore inerme, schiacciato a terra ed annichilato dagli ordini a Lui abbassati, anzi per meglio dire precipitati addosso superiormente, ci ha deputato un invisibil Custode, il quale, se prende la cosa a petto, a suo tempo la saprà far da par suo. Facciano, facciano pure a loro talento, non sanno ora sognare con chi sola prendono. Videbimus, videbitis, videbunt.

Fra le Operazioni, che si van facendo, vi sono segnatamente gl'Inventarii di mobilia ed altro. È mia intenzione, come anche vi dissi in voce, che nella Sagrestia dell'oratorio di Montecchio di Arredi e biancheria sacra non sia trovato altro, che quello, che vi era precisamente, e fu consegnato dal Sig.r Nocchi all'epoca dei saldi ai primi di maggio 1817. Tutto di più, dovete spedirlo alla nostra Sagrestia di certosa, e segnatamente nomino gli Arredi sacri consistenti in Pianeta e biancheria, quali il Sig.r Pievano di Calcinaja Molani restituì e consegnò al P. Similì allora Superiore Provvisorio. Appunto qui si penuria di arredi sacri usuali, e siam costretti ad arrotar tutto giorno le primete nobili. Io ve ne rilascierò l'opportuna ricevuta di consegna per vostro discarico.

Sono con distinta stima Aff.mo V.e nel Signore. D. Antonino Pelli P.re Certosa 6 Marzo 1822. —

Replica

Replica alla lettera del Donì del dì 8 corrente : (il n'y a pas cette lettre du 8 mars 1822)

Se nella Sagrestia di Montecchio non v'è niente di più di quello, che ci fù mandato dal Sig^re Piovano, tanto più dunque ha di vigore la mia ragione; mentre è certo, che il Piovano di Calcinaja non consegnò al Nocchi Amministratore, ma al Padre Guardiano Superiore Provvisorio, e a titolo di restituzione, come roba dei certosini. Questo è quello che io cerco e domando per la nostra Sagrestia, che appunto penuria di arredi sacri funerali, come vi scrissi, e come è parimente cosa notoria. Niuno può dolersi, se si riprende quello, che ci fù posto. Io per altro, che non sono sul posto ancor posto ora qui sapere le circostanze, mi rimetto alla vostra giustizia e prudenza. Ama l'atto di aver richiesto il nostro per disimpegno di mia coscienza. Abbiamo tutti un Giudice giusto. 11 Marzo (1822). — Lettre écrite de la main de D. Lotti. — (A.P. Cass. 14, Lettere del Donì)

N° 369.

1822, 10 Mars. — S. Colomba. — Lettre de l'Abbé Donì au Prieur D. Ant. Lotti. — R^mo in X^to P^re. — Ricevo la sua gratissima, con le Lire 24.16.8. per il Signorini, a cui le spedirò martedì mattina, con le 18 grazia che gli devo dare io, e non sò d'avvantaggi altri debiti. Può essere che io non me ne ricordi.

Domani credo che finiremo gli Inventari, e poi bisogna che io vada a Pisa per concertare con il Computista e l'Auditore. Se sarò lesto martedì, in quella sera passerò di costà. Vorrei però (per prima?) qualche cosa dal Matteoli, dal quale il Signorini mi accenna la gita a Firenze. Dica in grazia a Fra Benedetto che il grano lo spedirò dentro la settimana. —

Sono al solito pieno di ossequio e stima Di V^a P^tà R^ma Dev^mo Obb^mo Serv^re, Nic. Donì. Sta Colomba 10 Marzo 1822. — originale. — (A.P. cass. 14).

N° 370.

1822, 16 Mars. — Prise de possession par Carnevali Administrateur de Montecchio, François Nocchi. — Cession de l'administration par l'abbé Nicolas Donì.

Selon l'acte du « Registro di Cassa » particulier de D. Lotti et écrit de sa main : « Adì 18 marzo 1822. Contanti ricevuti dall'Ab. Nicolò Donì, nostro Ex-Amministratore alla Grancia di Montecchio, andata in Commenda per la consegna fattane solennemente nelle forme con intervento di pubblico Magistrato al Sig^re Francesco Nocchi e suoi — il dì 16 corrente : dico contanti ricevuti per comprare sei staja di grano per il pane nostro quotidiano

f. 102.

L. 102. – Addì detto, contanti spesi subito caldi caldi per comprare certi sacca di grano indicate di sopra. L. 102. 77 – L'abbé Donì a été Administrateur de Montecchio pour la chartreuse dal mai 1817 à 1822, 16 Mars. –

N° 371.

1822, 17 Mars. – Ste Colomba. – Lettre de l'abbé Donì au Prieur D. Lessi. –

Rme in Xto Padre. – Si spedisce dal grano, ma siccome nell'amministrazione non ce n'era più, non faccio polizza, ed Ella mi faccia una ricevuta per contanti ritirati da me, e passi costà al suo libro L. 108, per comprare sacca di grano.

Ieri (16 Mars) feci al nuovo Amministratore la consegna, e venne per tale oggetto il Sigre Aud. Giudice di prima Istanza insieme al Sigre Giò: Batta Frullani. Oh Dio, bisogna che mi ritrovi a ogni cosa! – Il prefato Sigre Audre attendeva da Vra Pta Rma quelle notizie delle quali si parlò insieme, e la lettera che si concertò. –

Per gli Ulivi (le chiuse da olivate), sembrano costoro favorevoli. Io vado a Pisa la sera di S. Giuseppe, io la prego mandare colà tutte le notizie che ha circa i massimi, ed anche quelle lettere dirette al Padre Manozzi dal Sigre Governatore o Capo del Regio Scrittojo, per far vedere che vengano dalla Lista civile. Sono al solito pieno di affaccendo.

Di Vra Pta Rma Dev.mo obbmo servre, Nic. Donì. S. Colomba 17 Marzo 1822. original.

N° 372. –

1822, 20 Mars. – Pisa. – Autre de la même abbé Donì au Prieur D. Lessi. –

Rme in Xto Padre. – Sabbato sera mi portai qua (a Pisa) all'oggetto di occuparmi oggi a quanto fosse bisognato per mettere al libbro, e sistemare ogni cosa, prima che venissero a Montecchio gli Scrittorali, ma ho trovato questi, al solito, pieni di furia, e vogliono allestire tutto oggi e partire domattina per detto luogo, perche così hanno fissato col Sigre Nocchi. – In questo stato di cose mi si attraversa la strada a tutte le disposizioni che avevo date per altri affari. Bisogna aver tutti pazienza. –

La restante a été coupé et D. Lessi a ajouté en haut: // Da Pisa, 20 Marzo 1822. » original

1822, 21 Mars. Pisa. Le même au même: // Rme in Xto Pre. Ecco le una nota di mosse. È stato bene, che non sia potuto passare di costì, perche così mi ha schiarito meglio le cose per lettera. Vale Tibe. Dev.mo obbmo servre. Nic. Donì. Pisa 21 Marzo 1822. – original – Je trouve la note suivante écrite de la main de D. Lessi:

// Nota dei Documenti spediti in Pisa all'Ab. Donì la mattina del 20 marzo 1822,

da rimettersi

da rimettersi in appresso nelle mani del Priore.

1. — copia della Consegna di Reparto (1816, 16 Sept.)

2. — Copia del contratto di consegna fatta da 1a Ecc.a Gabbrei al P. Mannozzi li 16 Sett. 1814

3. — Lettera originale, colla quale l'a Ecc.a Gabbrei avvisa il P. Mannozzi, che le nostre chiuse non appartengono all'Amministrazione della Casa Pia; ma bensì allo scritto delle Reali possessioni, data 22 Dic. 1814.

4. — Lettera originale del Sig.r Batistini al P. Mannozzi, data 8 Luglio 1815.

5. — Minuta di una supplica al R. Sovrano, data 17 Agosto 1815, quale il P. Simili mi asserisce essere di fattura del P. Mannozzi, e che fu realmente presentata. —

6. — Lettera originale di 1a Ecc.a Vivioni Governatore di Pisa al P. Mannozzi in data de' (27) Agosto 1815 colla quale gli accompagna altra copia di Lettera officiale della Segreteria delle R. Finanze del 22 Agosto suddetto.

7. — contratto di affitto della chiusende olivate, 18 Dicembre 1815.

8. — Minuta di supplica al R. Sovrano, di carattere del P. Mannozzi, in data dei 13 febbr.o 1816.

Dai suddetti Documenti originali si rileva più chiaro della luce solare, che le nostre Chiusende olivate non sono in verun modo comprese nel patrimonio assegnato alla nostra Certosa dalla Casa Pia regolare nel 1816, come si è preteso di sostenere per fas, e per nefas; ma sono state provvidamente dalla Sovrana Munificenza concesse in dono gratuito. ,, Ita D. Lelli manu propria. — Quant ceci était pour prouver que l'administration des Chiusende avait été laissée à la Chartreuse, et non pas livrée à l'administrateur du Patrimoine François Nocchi, nommé le 17 février 1822. Nous allons voir quelques mots de l'ordre du 16 Avril 1822 confié à François Nocchi l'administration des Chiusende. — (A.P. cass. 14). —

N.o 373.

1822, 25 Marzo. — S. Colomba. — Lettera dell'abbé Doni al Priore D. Ant. Lelli.

R.mo in X.to Padre. — Sabato scorso, per grazia di Dio, terminarono a Montecatini le operazioni, ed io son restato da quel santo luogo libero e sciolto. — Ci resta sulla stoffa grossa filata parte imbiancata e parte nò, ho pensato di spedirla costà, perchè ne faremo qualche uso. Mando ancora i libri di amministrazione e le ricevute, perchè all'occorrenza, nessuno deve venire dietro a me, ma verranno costà a riscontrare l'ò corrente. Ritengo per ora il solo giornale che manderò per altra occasione. Metta tutto separatamente nell'Archivio. — Della cav.alla è indocile per anche, così l'oriolo. Sentita cosa dica il

cosa dice il Bortolini: Arrivo il governo faga confiscare tutti i debiti. Legga l'acclusa, legga anche l'altra del Orlandini. Oh che Baroni! siamo propriamente ammattiti.

Oltre l'inquietudini per parte di costui, ci è il Bigallo che mi tormenta per altra parte. Venerdì prossimo devo essere a Pisa. Penso perciò di venire di costì giovedì mattina. Non mi estendo a parlarne a voce. Sono al solito pieno di stima e ossequio e stima. Di V.a S.ria Ill.ma Dev.mo obb.mo Serv.re — Nic. Donì. — S. Colomba 25 Marzo 1822. — original. — (A.P. cass. 16.). —

N.o 374.—

1822, 27 Mars. — Pisa. — Lettre de Mr Laurent Branchi au Prieur D. Lotti. —

M.to R.do Sig.re Sig.re Prone Col.mo. In conformità della Ministeriale del Sig.re Cav.re Segretario del Regio Diritto in data de 26 stante, son in dovere di comunicare a V.a S.ria Molto R.da un Biglietto della I. e R. Segreteria di Stato del seguente tenore: « In conformità delle proposizioni da V.a S.ria « Ill.ma esposte nel di Lei Biglietto dello scorso giorno, resta incaricato il Deputato della « Casa Demaniale a far sollecitamente passare all'Amministratore della certosa, e da « questo a quei Monaci l'importare del primo trimestre del corrente anno ad Essi dovuto in « Co.ranza dal Sovrano Rescritto de' 17 febbraio decorso, nella somma di scudi trecento settanta- « cinque. » (sc. 365 = £ 2555). — Profitto di questo riscontro per confermarmi con stima e ossequio distintissimo. Di V.a S.ria Molto R.da Dev.mo obb.mo Serv.tore. — Lorenzo Branchi.

Dal Tribunale di Prima Istanza di Pisa li 27 Marzo 1822. original — (A.P. cass. 16.). —

N.o 375.—

1822, 29 Mars. — Mémoire présenté le 29 Mars 1822 à Lorenzo Branchi.

Per il monastero della certosa. — Ill.mo Signore. — che gl'ulivi esistenti nella certosa, e circondati dal muro che racchiude la monastica clausura, ne meno che due strisciole di terreno ulivato posto d'avanti al monastero non appartenessero alla Casa Pia viene luminosamente dimostrato con i seguenti fatti. — Richiesto S.r Ecc.mo Galileï, Direttore dei Beni ecclesiastici e Azzi.de riunite dal fu Padre Don Fortunato Mamozzi, allora priore della certosa, se il monte ulivato esistente nella monastica clausura del monastero attenesse alla Casa Pia, onde poter arrangiare al R. Trono le opportune istanze per ottenerlo, ed in tal guisa donare la libertà ai Monaci, della quale d'altronde non potevano godere se detto Monte era ritenuto dai stranei, con sua lettera del 22 Xbre 1814, così rispose: « Per mezzo del Sig.re Direttore dei Beni Ecclesiastici « in Pisa ho verificato, che il Monte ulivato di cui mi parla nella stimatissima sua de' 16 « andante non appartiene a questa amministrazione, ma bensì alla così detta Lista Civile oggi scritto

« Scrittojo delle RR. e RR. Possessioni. Potrà pertanto V.S.Ill.ma molto R.da dirigersi al medesimo per ottenere ciò
« quel discarico che brama. Profitto di questo ricontro per segnarmi con distinta stima e rispetto.
« Firenze dalla Residenza della I.e R. Deputazione dei Beni Ecclesiastici e Azjende riunite 22 7.bre 1814.
« Dev.mo obb.mo Serv.re. Alessandro Galilei. » — che i detti pezzi di terra olivati appartenessero
alla Lista civile e così al R. Scrittojo delle Possessioni, evidentemente apparisce dall'Istrumento di affitto, che per contratto rogato M.e Gio Bonci il 18 X.bre 1815, stipulò il P.re Mannozzi col cav.re G. Batta Batistini, Direttore delle Reali Razze in Pisa, con cui i Beni olivati furono dati in affitto al monastero della certosa per tre anni, e per l'annua mercede di L. 3000, pagabili alla cassa delle Reali Possessioni in Firenze; il che tutto addimostra la pertinenza di Essi nella Lista Pia. — Allorquando dallo Scrittojo delle RR. Possessioni furono fatte all'incanto le chiudende olivate che circondano la certosa, formando parte di quella clausura, per l'oggetto di rilasciarle in vendita, il P. Priore Mannozzi implorò dal Sovrano la libera restituzione di Esse, sì perchè erano di somma necessità al monastero per la derivazione e passaggio delle Acque inservienti alle officine interne ed esterne del monastero, come anche all'uso particolare dei monaci, al loro necessario sollievo ed onesto, libero e ritirato passaggio dei medesimi, che per Istituto non possono nè devono uscir fuori del monastero che una sol volta la settimana. — Piacque a S.A.I. e R. di accordare le umiliate istanze, ed in fatti nella Tangente di Riparto di Beni fatta alla certosa, di contro alla partita di assegna dalla Fattoria di Montecchio, si legge la seguente nota = « nel di contro Canone
« non sono comprese le chiudende olivate intorno al monastero, che gli sono rilasciate gratuitamente. » — E per sempre più conformarsi in questa verità serve il riflettere, che nel dicrografo di assegnazione di Beni stipulato tra l'Ecc.za il S.r cont.e Alessandro Galilei e Don Fortunato Mannozzi il 14-7.bre 1816, le parti mantennero inoltre una perfetta relazione con l'accennata Tangente di Riparto, nella quale a chiare note si legge, come sopra è avvertito, che le chiudende intorno al monastero li venivano gratuitamente rilasciate.

Non è poi da passarsi sotto silenzio, che dal momento in cui i monaci gratuitamente ottennero non dalla Casa Pia ma dal Sovrano le dette chiudende, non sono mai state comprese nell'amministrazione di Montecchio, ma al contrario sono state amministrate liberamente e indipendentemente da quella del Padre Priore del monastero predetto.

Da quanto si è fin quì rilevato è dato il conchiudere, che dovendo per ordine Sovrano passare nell'amministrazione del S.r Nocchi il Patrimonio assegnato alla certosa dalla Casa

Causa Pia, non devono in Essa comprendersi quei beni olivati, che esistono nel circondario murato della monastica dimora e d'avanti il monastero stesso, mentre non dalla Causa Pia, ma dalla sovrana Munificenza, che ne spogliò il suo R. scrittojo delle Possessioni, riconoscono la loro derivazione. Chè a quanto ... Minuta écrite par je ne sais qui, fut faite par colui quel D. Lessi appelle « il nostro legale ». D. Lessi a ajouté à la suite de la proposition :

« Si risponde a quanto sopra da chi può alzar la voce, non esser vero, che le chiudende olivate siano state rilasciate ai Cartolini di Pisa gratuitamente, poichè si attesta, che la Causa Pia Regolare passò allo scrittojo delle Reali Possessioni altri Beni Fondi in compenso delle mentovate chiudende; e perciò si vuole tenar forma la massima che le medesime formino parte del Patrimonio, e che per conseguenza formino anche parte dei Beni sottoposti all'ordinata nuova Amministrazione. — Ma noi possiamo replicare: Cosa c'interessa ora il venire in cognizione di tali recondite notizie? Il fatto sta, che la sovrana Munificenza fece un dono gratuito e anticipato ai Cartolini di Pisa delle Chiudende Olivate: giù interessa a Noi, che il Patrimonio della R. Corona fosse altrimenti indennizzato di quel, che a Noi era stato donato? » Ita D. Lessi. — (A.P. arm. 14. Chiusende). —

Nº 376.-

1822, 11 Avril. — Pisa. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Pise au Prieur D. Aut. Lessi. — R^mo P. Priore P^ne Oss^mo. — Per osservare soltanto il locale di cotesta rinomata Certosa si trasferisca costà il Padre Definitore Domenico da Parma, dell'ordine dei Cappuccini, il quale a predicato nella decorsa Quaresima con molto grido in questa nostra Primaziale Pisana. Egli sarà accompagnato dal suo compagno chierico Terziario Fra Francesco Serafino già al secolo Marchese Mischi di Reggio, ed un mio famigliare. Essi poi si restituiranno a Pisa a mangiare la zuppa da me.

In questa occasione mi faccio ardito di pregare la P^ta V^a R^ma di voler rammentare al sig^re Presidente Lessi, suo degnissimo zio, quando le cadrà in acconcio di scrivergli, il felice esito di un'affare che mi riguarda come uno degli Esecutori Testamentari del Legato Pio di Doti lasciato per testamento dal canonico Ruschi. Il sig^re Avv^to Schiffisi sò che non tarderà di trattare con il lodato sig^re Presidente, perchè dalla Consulta venga accordata la Revisione della causa proscritta da questa Rota a favore del sig^re Cecconi, per le ragioni da detto sig^re Schiffisi esposte nel suo consulto a difesa dello stesso Legato Pio e degli Esecutori. Io dunque pienamente convinto

convinto della somma integrità e giustizia del Sig.re Presidente Lassi, sono a stare a incomodarlo direttamente, sarei a pregare la P.ta V.a R.ma a volergli raccomandare il sollecito buon esito dell'ammissione della desiderata Restituzione, sembrandomi la domanda degli Esecutori assistita dalle più concludenti ragioni, se non m'ingannno.
Antico in fine dei suoi comandi passo all'onore di richiararmi Della P.ta V.a R.ma Umil.mo Dev.mo Servitore. Ranieri arciv.o di Pisa. — Pisa 11 Aprile 1822. — original. — toute entière de la main de Mgr. — (A.P. cass. 12.). —

N.o 377. —

1822, 11 Avril. — L'abbé Nicolas Doni reconnait avoir reçu du Prieur D. Antonio Lessi L. 35 pour remboursement « di un Reliquiario intagliato e dorato » qu'il lui a procuré à Florence. signé: Nic. Doni. — Dans le « Registro di cassa » particulier de D. Lessi il y a aussi: « Avi detto (17 Aprile 1822) L. 35 contanti passati al sacerdote Nicolò Doni per rimborso di un Reliquiario intagliato e dorato, provveduto da esso in Firenze, per servirsene per uso di nostra chiesa, come da ricevuta sotto detto giorno. » Ainsi le reçu est du 11 pour 17 Avril! c'est impossible. — Je ne trouve pas le reçu pour le moment. —

N.o 378.

1822, 19 Avril. — Pisa. — Lettre du P.re Laurent Branchi au Prieur D. Lessi. — C'est une copie faite par D. Lessi lui-même: « La qui annessa semplice Rappresentanza del nostro Legale (le Mémoire du 29 Mars 1822 n.o 376) fatta per istruzione dell'animo del Ill.mo Sig.re Auditore Branchi, portò il resultato della seguente lettera, qui in copia, diretta al Priore: « R.mo Sig.re Sig.re P.ne Col.mo. Mi faccio un dovere di partecipare a V.a Pria R.ma la seguente Ministeriale del Sig.re cav.re Segretario del Regio Diritto, in data dei 18 stante: « Avendo reso conto a S. A. I. e R. del contenuto nella lettera « di V.a Pria Ill.ma de' 12 corrente in proposito delle difficoltà motivate dal Padre Priore « della certosa, e dal P.re Doni, sulla consegna delle così dette Chiudende al nuovo « Amministratore Sig.re Nocchi, con Biglietto della Real Segreteria di Stato de' 16 stante « (1822, 14 Apr.) mi è stato partecipato che la stessa A. I. e Reale ha rassegnate insus- « sistenti i fondamenti sull'appoggio de' quali tanto il passato Amministratore, quanto « il detto Padre Priore del monastero della certosa di Pisa, hanno domandato, che le « riferite così dette Chiudende siano escluse dalla generale consegna del Patrimonio della « certosa, da farsi nelle mani del nuovo Amministratore Francesco Nocchi in ordine al

Rescritto

« Rescritto de' 17 febbraio decorso, giacchè consta in fatto, che le Chiudende formano parte del
« Patrimonio, e che conosciuta l'insufficienza della Dote assegnata alla certosa dalla Casa
« Pia, venne questa aumentata con la gratuita concessione di quella senza aumento di oneri.
« In conseguenza la prelodata Sua Altezza si è degnata di ordinare che per mezzo di V.a S.a Ill.ma,
« sia fatto sentire al Padre Priore della certosa e all'antico Amministratore, che le Chiudende,
« delle quali si tratta, formano parte dei Beni sottoposti alla ordinata nuova Amministrazione
« di quel Patrimonio, senza che debba temersi, che venga fatta la minima innovazione, la
« quale possa pregiudicare alla derivazione e passaggio delle Acque a comodo del monastero,
« e turbato il solito passaggio dei Monaci in quel Recinto, si dichè Ella darà al nuovo
« Amministratore gli ordini i più positivi, affinchè siano usati verso i Religiosi i maggiori
« riguardi. » — E con distinta stima passo a confermarmi Di V.a S.a Ill.ma

Dev.mo obb.mo Servitore. Lorenzo Branchi. — Dal Tribunale di Prima Istanza di Pisa li 19 Aprile 1822. — Copia. Ita D. Lotti mano propria. — (A.P. cass. 14. chiudende). —

N.o 379. —

1822, Après 19 Avril. — Supplique des chartreux de Calci au Souverain, sans date, mais envoyée peu après la lettre précédente. (à peut-être la Mémoire dont il est question plus loin au 26 juillet 1822. Voir. et n'a probablement pas été envoyée.)

Altezza Imperiale e Reale. — Il Priore e Monaci del monastero della certosa di Pisa, umilissimi servi e sudditi di V.a A.za I. e R. a solo fine di ravvivare la memoria di ciò che hanno domandato in diversi tempi, pieni di rispetto umilmente espongono: Come le restanti Chiudende di ulivi, racchiuse dai muri della monastica loro clausura, sono per il monastero un indispensabile necessario aggregato, togliendole all' amministrazione e al godimento dei monaci, vengono a esser privati di una parte d'alimento, e restano esposti ad una continua passante servitù incompatibile colla rigorosa loro disciplina e monastica clausura.

Circondata come sono da alti muri, non ha per veruna parte ad essa adito, se non che dalla porta principale, dal prato interno e dalla vigna della certosa medesima. E prato e vigna e chiudenda sono gl'unici locali rimasti alla ricreazione, al sollievo, al respiro, al passaggio dei monaci. In questi locali vengono intercettati col passeggio degl'uomini, delle vetture e delle bestie per la cultura delle piante, per il trasporto dei necessari concimi, e per la raccolta delle ulive, i monaci perdono tutto a non li resta che la loro cella e il chiostro. — Ha considerato questo inconveniente l'Amministratore destinato dal Governo, e per aver l'adito al Frantoio, ulivajo e coppajo, ha stimato

sente voglia toglierli al monastero, ha immaginato di aprirvi un' altro ingresso, sono però le officine predette situate nel recinto claustrale, e mandando ad esecuzione il progetto si và incontro a rendere onde le Donne portar colà i comuni alle raccolte olivarie- lasciò la loro clausura. — La Ministeriale del Cav.r Segretario del Regio Diritto de' 18 Aprile 1822 toglie al monastero l'amministrazione non solo, ma anche il godimento del frutto delle dette residuali chiudende. Dunque non hanno più i monaci la ricreazione, il tolliero, il passaggio libero ed espone questa sacra solitudine, destinata alla quiete, ad un quasi giornaliero clamore, non senza operare più di tutto l'assoluta mancanza del necessario alimento. — I Monaci portanto per le addotte ragioni hanno reclamato la conservazione a loro favore delle prefate chiudende, senza il frutto delle quali è impossibile che possino sussistere, tanto più che hanno un convento abbisognoso poco fà tornato al chiostro che potrebbe senza grave dispendio del monastero accudirsi alla coltivazione e buona manutenzione delle medesime. (La prière Nicolas Ferretti, qui reprit l'habit le 1er dimanche 1823.)

Cibo sempre magro, vita comune, continuo ritiro in una solitaria cella, privazione di ogni ricreazione, sì per il lato della limosina delle messe, che per il ministero della predicazione, oggetti di piccola entità per gl' altri conventi, persona di servizio continuamente in moto per le provviste dal monastero alla città, sono articoli che rendono affatto insufficienti le accordate prestazioni col mantenimento di più della chiesa e di quel grandioso fabbricato.

Hanno domandato ancora che i due Religiosi Frà Pasquale Quilici e Frà Nicolo Ferretti rimasti per l'aglio fuori del numero dei dieci portati nell'ultimo ruolo, siano ammessi, loro vita durante, al godimento della prestazione stabilita e determinata per gl' altri Religiosi. — Hanno domandato finalmente di poter ricevere per ora un monaco forestiere che è il Padre Don Pietro Paolo Martinelli, monaco Lucchese, che portando seco quello stato la sua pensione, punto graviterebbe sul loro monastero, ma anzi offre in tutti i rapporti un considerabile servigio, mentre essendo i riuniti monaci in ristrettissimo numero, non possono senza dispendio della loro salute supplire alla diurna e notturna corale assistenza che riesce per Essi gravosissima. — Prostrati portanto al Real Trono supplicano umilmente la S. e R. A. V. a degnarsi di prendere una qualche benefica misura, onde sollevare i poveri oratori, che in tutto e per tutto ripongono nella Clemenza di V. A. S. e R. —

D. Antonino Lessi Priore manu propria. — La signature seule est autographe: Pas de date. — On ne voit pas que l'affaire ait eu une réponse. — (Arch. cath. de Grenoble). — N° 380.—

1822, 21 Avril